



---

BILAN

---

ANNÉE SCOLAIRE  
2014-2015

---

*Lycéens et apprentis au cinéma  
en Île-de-France*

---

**COORDINATION RÉGIONALE**

Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître, 75020 Paris  
Tél 01 48 78 14 18  
contact@acrif.org / www.acrif.org

Cinémas Indépendants Parisiens  
135, rue Saint-Martin, 75004 Paris  
Tél 01 44 61 85 50  
contact@cinep.org / www.cinep.org

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

---

^  
**acrif**





## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>LE DISPOSITIF EN CHIFFRES</b> .....	6
Chiffres clés 2014-15 .....	8
Calendrier .....	12
Communication .....	14
Inscriptions des lycées et des CFA .....	16
Salles de cinéma participantes .....	18
Les autres régions .....	19
<b>LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE</b> .....	20
Films au programme .....	22
Supports pédagogiques .....	27
Formation des enseignants .....	29
L'accompagnement des élèves .....	33
Cinéma partenaires .....	52
Évaluation du dispositif par les enseignants .....	54
<b>TÉMOIGNAGES EN TEXTES ET IMAGES</b> .....	63
<b>CONCLUSION</b> .....	73
<b>ANNEXES</b> .....	75
Annexe 1 : Liste des établissements scolaires inscrits .....	77
Annexe 2 : Liste des cinémas participants .....	89
Annexe 3 : Programme des formations .....	95
Annexe 4 : Propositions d'accompagnement culturel des élèves .....	125
Annexe 5 : Professionnels associés .....	173
Annexe 6 : Carte <i>Lycéens et apprentis au cinéma</i> 2014-2015 .....	177

---

## INTRODUCTION

---

Cette treizième année du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France a inauguré la première année de son cinquième marché public et a confirmé la volonté publique d'inscrire durablement dans notre région l'éducation à l'image dans le parcours artistique et culturel des lycéens et des apprentis. Forte d'un réseau exceptionnel de salles de cinéma indépendantes art et essai et recherche, la coordination régionale, place son expérience d'accompagnement des publics et des films au service de cette mission d'action culturelle cinématographique et innove en matière d'outils numériques.

L'expérience cinéma à laquelle sont conviés les élèves leur est à la fois familière et inattendue du fait du choix des œuvres soumises. Pour que cette rencontre leur soit profitable, la formation des enseignants, l'accompagnement des séances, la venue de professionnels du cinéma en classe et des actions culturelles spécifiques permettent l'échange des émotions et des savoirs, l'approfondissement des questionnements.

Cette exigence qualitative se double d'une ambition quantitative qui lui confère tout son sens et fait de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France un dispositif d'une belle ampleur. Elle nécessite une évolution constante des outils mis en place par la coordination. Faciliter l'inscription des établissements scolaires et des cinémas par des services en ligne, compléter la documentation imprimée par des ressources nouvelles disponibles sur les sites de la coordination, numériser la logistique de la circulation des films et la planification des séances participe de cette dynamique.

Les événements tragiques de janvier 2015 ont pu, du fait de l'application du plan Vigipirate, et plus profondément, du besoin de faire face à l'émotion et de s'interroger sur leurs conséquences, perturber dans un premier temps le déroulement du dispositif. Néanmoins la capacité du dispositif à générer du dialogue, une mise à distance de l'immédiateté des émotions, une réflexion après-coup, constitue un apport essentiel, tout particulièrement aujourd'hui, à l'émergence de jeunes spectateurs à la fois sensibles et conscients.





---

Le dispositif  
en chiffres

---

## CHIFFRES CLÉS 2014-2015



**424** lycées et  
**44** centres de formation  
d'apprentis inscrits



**1 614**  
classes inscrites



**1 826**  
professeurs ou formateurs  
participants



**1 751**  
enseignants inscrits  
aux formations



**43 996**  
lycéens et apprentis  
inscrits



**175**  
salles de cinéma inscrites

## TABLEAUX DU BILAN

### LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE 2014-2015 LES INSCRIPTIONS

	LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE – ANNÉE SCOLAIRE 2014-2015										
	LYCÉES PUBLICS ET PRIVÉS SOUS CONTRAT					CENTRES DE FORMATION D'APPRENTIS					
	Lycées	Lycéens	Classes	Professeurs	Professeurs inscrits aux formations	CFA	Apprentis	Classes	Formateurs	Formateurs inscrits aux formations	Salles de cinéma
Seine-et-Marne	47	5 000	185	209	/	1	30	2	1	/	18
Seine-Saint-Denis	57	6 434	245	296	/	2	131	5	3	/	22
Val-de-Marne	42	4 074	146	183	/	5	144	7	8	/	16
<b>Académie de Créteil</b>	<b>146</b>	<b>15 508</b>	<b>576</b>	<b>688</b>	<b>671</b>	<b>8</b>	<b>305</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>11</b>	<b>56</b>
<b>Académie de Paris</b>	<b>96</b>	<b>7 856</b>	<b>288</b>	<b>343</b>	<b>329</b>	<b>13</b>	<b>627</b>	<b>32</b>	<b>29</b>	<b>23</b>	<b>39</b>
Yvelines	41	3 882	131	146	/	7	458	21	10	/	17
Essonne	45	4 725	165	196	/	4	141	7	7	/	19
Hauts-de-Seine	51	5 139	184	190	/	6	169	12	7	/	27
Val-d'Oise	45	4 808	168	188	/	6	378	16	10	/	17
<b>Académie de Versailles</b>	<b>182</b>	<b>18 554</b>	<b>648</b>	<b>720</b>	<b>702</b>	<b>23</b>	<b>1 146</b>	<b>56</b>	<b>34</b>	<b>15</b>	<b>80</b>
<b>TOTAL</b>	<b>424</b>	<b>41 918</b>	<b>1 512</b>	<b>1 751</b>	<b>1 702</b>	<b>44</b>	<b>2 078</b>	<b>102</b>	<b>75</b>	<b>49</b>	<b>175</b>

### COMPARATIF DES INSCRIPTIONS 2014-2015 PAR RAPPORT À 2013-2014 ENSEIGNANTS – ÉTABLISSEMENTS – CINÉMAS

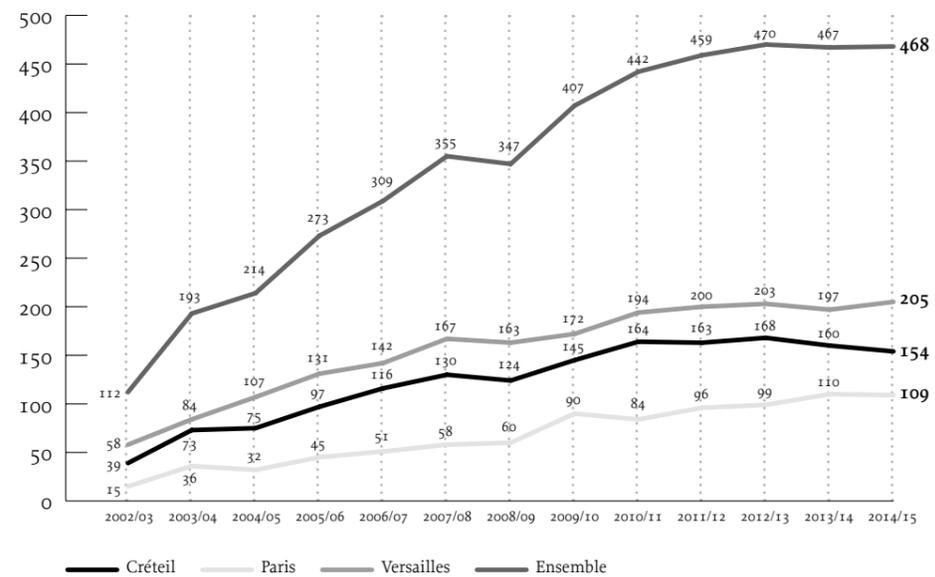
	Part des nouveaux établissements* dans les inscriptions 2015-2016	Part des établissements* inscrits en 2014-2015 dans les inscriptions 2015-2016	Progression des inscriptions 2015-2016 par rapport aux inscriptions 2014-2015		
			Établissements*	Enseignants	Salles de cinéma
Académie de Créteil	16%	84%	-4%	-8%	4%
Académie de Paris	12%	88%	-1%	0%	0%
Académie de Versailles	20%	80%	4%	-7%	7%
<b>TOTAL</b>	<b>16%</b>	<b>84%</b>	<b>0,2%</b>	<b>-6%</b>	<b>4,2%</b>

\* La notion d'établissement inclut lycées et centres de formation d'apprentis (CFA)

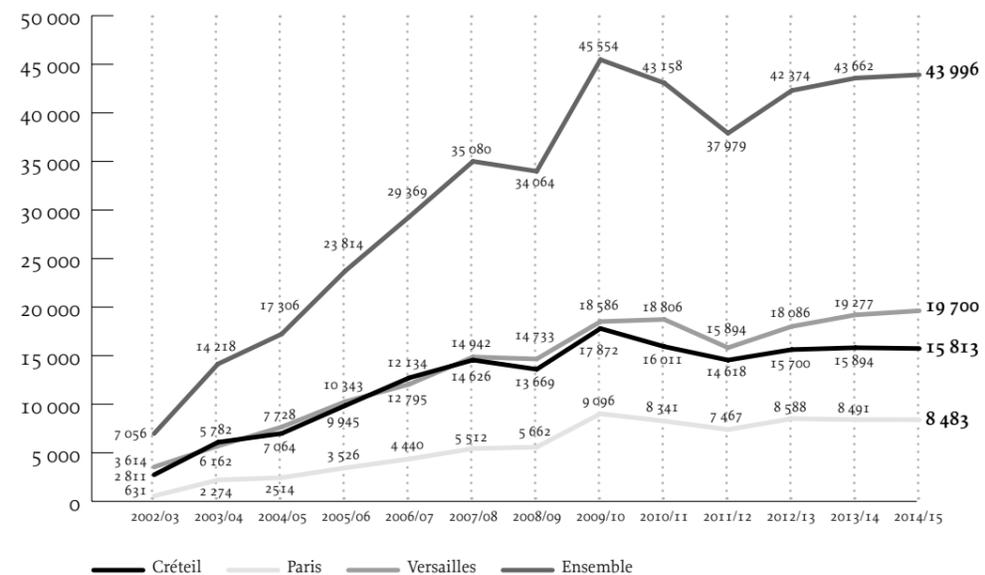
# ÉVOLUTION DES INSCRIPTIONS

## ÉVOLUTION DES INSCRIPTIONS DE 2002 À 2015 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES – ÉLÈVES

Lycées et CFA inscrits de 2002 à 2015

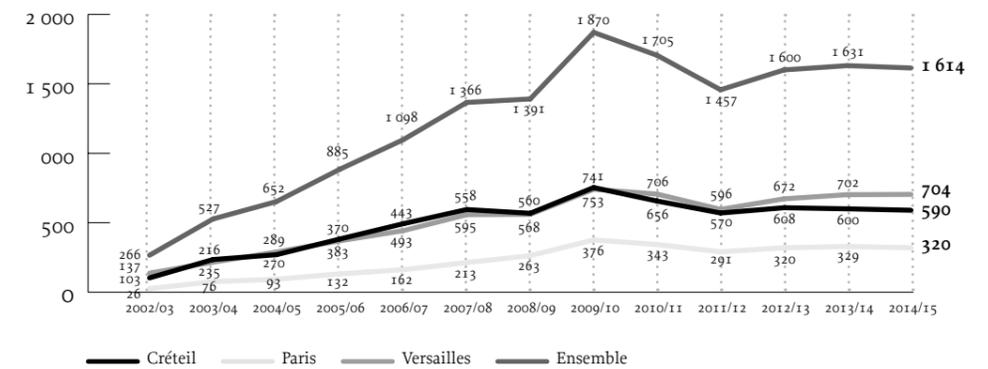


Lycéens et apprentis inscrits de 2002 à 2015

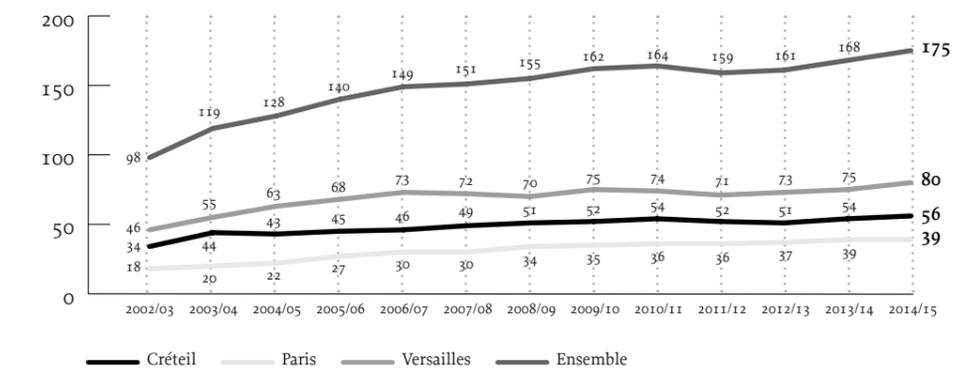


## ÉVOLUTION DES INSCRIPTIONS DE 2002 À 2015 ENSEIGNANTS – CLASSES – SALLES DE CINÉMA

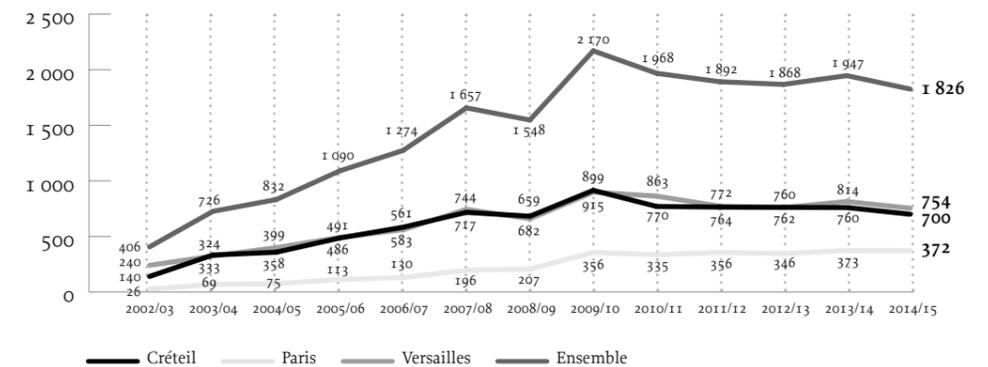
Nombre de classes inscrites de 2002 à 2015



Salles de cinéma inscrites de 2002 à 2015



Enseignants inscrits de 2002 à 2015



# CALENDRIER

## MAI / JUIN 2014

- envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de préinscription ou d'inscription pour la rentrée 2014-2015 par les délégations académiques des rectorats de Créteil, Paris et Versailles,
- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2014-2015 ainsi qu'à tous les documentalistes des académies de Créteil, Paris et Versailles,
- envoi aux directeurs des centres de formation d'apprentis des fiches d'inscription, d'une circulaire d'information, et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiches et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2014-2015 et du matériel de communication (brochures et affiches),
- dépôt de dix brochures et de cinq affiches du dispositif dans tous les lycées parisiens par les services du rectorat de Paris,
- relance de tous les CFA, et des lycées non inscrits en 2013-2014.

**11 juin 2014** : réunion de présentation aux enseignants du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France 2014-2015 pour l'académie de Paris au Cinéma Le Grand Action (Paris, 5<sup>e</sup>) avec la projection en avant-première du film *Bande de filles* de Céline Sciamma (France – 1h52 – 2014), film d'ouverture de La *Quinzaine des réalisateurs* au festival de Cannes 2014.

**De juin à septembre 2014** : élaboration des documents pédagogiques liés au film régional sélectionné *La bataille de Solferino* de Justine Triet : livret enseignant et fiche élève, dont la rédaction a été confiée à Amélie Dubois, et du DVD pédagogique dont la réalisation a été assurée par Stratis Vouyoucas.

**10 et 11 juillet 2014** : projection-formation des films 2014-2015 à l'attention des équipes des salles de cinéma des académies de Créteil et Versailles.

**Fin août 2014** : relance faite par le rectorat de Paris auprès des chefs d'établissements de l'académie.

**Fin août / début septembre 2014** : relance faite par la coordination auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non réinscrits.

**12 septembre 2014** : date limite des inscriptions pour les lycées de l'académie de Créteil, Paris et Versailles.

**26 septembre 2014** : date limite d'inscription pour les CFA d'Île-de-France.

**2, 6 et 7 octobre 2014** : première session d'une journée de formation en périphérie avec la présentation/projection à L'Espace 1789 (Saint-Ouen, 93) des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des académies de Créteil et Versailles.

**15, 16 et 17 octobre 2014** : projection de chacun des films de la programmation et première session de formation destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8<sup>e</sup>).

**5 novembre 2014** : début des projections pour les élèves de l'académie de Paris.

**9-10, 13-14 octobre et 3-4 novembre 2014** : deuxième session, avec deux jours de formation, destinée aux enseignants de l'académie de Créteil, et aux programmeurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

**16-17 octobre, 6-7 et 13-14 novembre 2014** : deuxième session, avec deux jours de formation, destinée aux enseignants de l'académie de Versailles, et aux programmeurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

**19 novembre 2014** : début des projections pour les élèves des académies de Créteil et Versailles.

**22 janvier 2015** : formation et bilan d'étape des équipes des cinémas participants au *Ciné 104* (Pantin, 93)

**26 et 27 janvier 2015** : seconde session de formation, *La lumière au cinéma* destinée aux enseignants et aux formateurs de l'académie de Paris, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8<sup>e</sup>).

**2 et 3 février 2015** : troisième session de formation en périphérie : *Les super-héros à l'épreuve du réel* pour les académies de Créteil et Versailles, au cinéma *Le Luxy* (Ivry-sur-Seine, 94).

**12 et 18 mars 2015** : réunion du comité technique et du comité de pilotage.



# COMMUNICATION

## A – LA BROCHURE

La rédaction de la brochure de présentation du dispositif est confiée par la coordination régionale à une personnalité différente chaque année en vue d'en renouveler le point de vue sur le cinéma, l'écriture et de constituer ainsi un complément de regard aux propositions de travail présentées dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui dépasse sa fonction purement informative pour devenir une vraie proposition artistique et pédagogique autour de la programmation. **Marcos Uzal** a été choisi pour la rédaction en 2014–2015.

Marcos Uzal est critique de cinéma. Il a écrit pour *Cinéma*, *Vertigo* et *Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (*CinémAction*, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection *Côté Films* aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

La brochure d'information et l'affiche, éditées respectivement à 16 000 et 6 400 exemplaires, ont été envoyées en juin 2014 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Île-de-France, aux CRDP et CDDP, aux centres de formation d'apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Île-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales et aux partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma). Brochure et affiche sont les premiers outils de communication du dispositif.

### La brochure contient :

- Une présentation détaillée de chaque film de la programmation,
- Le descriptif du dispositif :
  - accompagnement culturel,
  - formation,
  - mode d'emploi pratique,
  - présentation de la coordination régionale et des contacts institutionnels.

Brochure et affiche contribuent à la visibilité du dispositif. L'affiche, présente dans les CDI, l'est aussi dans les classes et les salles de cinéma. À ce titre, il est important que les spectateurs des salles de cinéma soient informés de l'existence de ce dispositif. Les retours sur nos différents outils de communication nous incitent à poursuivre nos efforts dans cette direction. Cela permet de maintenir un lien avec les enseignants investis dans le dispositif et surtout de le faire découvrir à de nouveaux enseignants.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie d'une communication diversifiée et répétitive : information par courriers de la coordination régionale, lettres et circulaires des rectorats de Créteil, Paris et Versailles, messages électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, visibilité du dispositif sur les sites internet de la coordination.

L'information relative aux actions d'accompagnement culturel est par ailleurs assurée au moyen de deux brochures reprographiées destinées aux enseignants de l'académie de Paris d'une part et aux enseignants des académies de Créteil et Versailles d'autre part. Y sont présentées les modalités pratiques et surtout nos propositions d'accompagnement culturel : interventions auprès des élèves, dans les établissements ou dans les salles, participation à des festivals d'Île-de-France, parcours de cinéma, ateliers sur le montage et le documentaire, de programmation etc.

Outils essentiels qui accompagnent notre travail au quotidien, ces documents sont mis à disposition de chaque enseignant inscrit. Ils leur permettent d'appréhender la richesse de la proposition du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, et rendent compte du potentiel d'action et de partenariat que représentent les salles de cinéma d'Art & d'Essai, les festivals, le tissu associatif et professionnel dont dispose notre région.

Ils sont aujourd'hui relayés et complétés par l'information en ligne présente sur nos sites qui a l'avantage de pouvoir être actualisée, ce qui s'avère particulièrement utile pour les propositions de déplacement en festivals dont nous pouvons mettre à jour la programmation. Par ailleurs, des documents électroniques consacrés aux interventions portant sur des questions transversales de cinéma ont été conçus pour une diffusion par mail et sur les sites de la coordination. Ils mettent l'accent sur une approche élargie des films plutôt qu'une approche centrée sur un film unique, que les enseignants, bénéficiant tous d'une formation sur chaque film, sont en mesure de prendre eux-mêmes en charge. Ces documents portant sur l'accompagnement culturel des élèves sont présentés en annexe de ce bilan.

Propositions d'accompagnement culturel (cf ANNEXE 4).

## B – LES SITES INTERNET

La coordination régionale renouvelle les outils mis au service du dispositif. Les sites des réseaux Acrif et CIP ont en particulier été mis à contribution comme vecteur premier de cette évolution : mode d'inscription, planification des séances de projection, échange d'information avec les enseignants, ressources documentaires sont autant d'exemples des potentialités de l'environnement numérique. C'est une condition pour que nous soyons à même d'accompagner qualitativement le déploiement le plus large de *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le territoire d'Île-de-France.

## Le site des Cinémas Indépendants Parisiens : [www.cinep.org](http://www.cinep.org)

La section du site des *Cinémas Indépendants Parisiens* dédiée au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* permet aux enseignants, au personnel de l'Éducation Nationale et aux différents partenaires (salles de cinéma, intervenants professionnels, partenaires institutionnels) de trouver, tout au long de l'année scolaire, l'ensemble des éléments nécessaires au bon déroulement de l'opération.

Les enseignants peuvent prendre connaissance des modalités d'inscription au dispositif et pourront à la rentrée 2015–2016 s'inscrire en ligne.

### Contenu du site :

- la programmation des films de l'année, avec la fiche technique et une présentation détaillée de chaque film,
- la liste des salles de cinéma parisiennes participant au dispositif et leurs coordonnées,
- le téléchargement de la brochure de présentation du dispositif, la fiche de candidature pour les lycées et les CFA et la circulaire du rectorat de Paris,
- le programme détaillé de chaque session de formation, l'enregistrement sonore de chaque formation pour ceux qui n'ont pas pu assister à ces journées,
- une bibliographie sélective et des ressources pédagogiques pour chaque film : articles, ouvrages, extraits de film, analyses, liens sur différents sites internet, séquences vidéos et enregistrements sonores, en complément des documents du CNC,
- les salles de cinéma peuvent également télécharger la fiche d'inscription au dispositif ainsi que la charte d'engagement à *Lycéens et apprentis au cinéma*,
- les archives des années précédentes : enregistrement sonore des formations, des fiches films sur les films programmés les années précédentes.

En 2014–2015 dans l'académie de Paris, pour la première fois, des formulaires à remplir en ligne ont permis de recueillir de plus amples témoignages de la part des enseignants.

## Le site de l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France : [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

Nous avons développé les ressources du site et des fonctionnalités spécifiques pour les enseignants :

- accéder à des ressources diversifiées sur les films ; extraits vidéo, archives sonores,
- découvrir l'intégralité des propositions d'action culturelle, mises à jour, dont la présentation détaillée téléchargeable des interventions « Questions de cinéma », la liste des intervenants de l'année,
- demander une intervention en classe ou une action culturelle en ligne,

- répondre au questionnaire annuel d'évaluation du dispositif,
- consulter les bilans et les archives des années précédentes. **De plus, un espace spécifique sur le site est dédié aux salles de cinéma partenaires, avec divers outils en ligne :**
- un calendrier annuel de travail mis à jour au fil de l'actualité,
- un mode d'emploi pour l'organisation pratique des séances,
- les demandes de copies DCP1 et de KDM2, et la consultation des calendriers de circulation des copies de films,
- un formulaire de déclaration de séance,
- un formulaire de bilan/retour d'expérience,

### Dans ces pages dédiées, divers documents sont mis à disposition des salles :

- charte d'engagement des salles participantes,
- liste/coordonnées des salles participantes,
- coordonnées des stocks et des distributeurs des films programmés.

Ce site est aujourd'hui au centre de l'action culturelle et artistique de notre réseau en faveur des films et des publics pour élargir l'audience des œuvres, agir en complément du travail entrepris par chaque salle, faire le lien entre le dispositif et la formation des. Le site est l'outil privilégié de cette dynamique et l'accompagnera dans son développement futur.

## C – LA BANDE ANNONCE EN AVANT PROGRAMME EN SALLE DE CINÉMA

Les bandes annonces consacrées au dispositif d'éducation à l'image par la DRAC Île-de-France et le CNC, continuent d'être diffusées dans les salles partenaires, en avant programme des séances scolaires, mais aussi lors des projections tous publics et sur les sites internet des partenaires. Il nous importe en effet de porter à la connaissance du public, au-delà des participants directs au dispositif, ce qui en fait l'originalité et la force : leur ampleur et leur exigence.



1. DCP copie numérique de film (Digital Cinema Package) remplaçant aujourd'hui les copies sur support argentique pour la majorité des films faisant l'objet d'une exploitation commerciale.
2. KDM clé informatique indispensable pour la projection des films en salle de cinéma (Key Delivery Message), délivrées par les distributeurs de films aux exploitants.

# INSCRIPTION DES LYCÉES ET DES CFA

## A – INSCRIPTION DES ÉTABLISSEMENTS

L'envoi des fiches de pré inscription et d'inscription, s'est échelonné de mai à la rentrée scolaire 2014-2015. La collaboration avec les DAAC des académies de Créteil, Paris et Versailles, est précieuse, elle met en valeur le partenariat avec l'Éducation nationale.

En 2014-2015 nous avons inauguré l'inscription en ligne des établissements scolaires et des cinémas participants pour les académies de Créteil et de Versailles, formulaires en développement pour la rentrée 2015-2016 dans l'académie de Paris. Reliés à notre base de données FileMarker Pro, ces formulaires intègrent toutes les données utiles à l'inscription des établissements : classes, effectifs, enseignants – un enseignant référents et un ou plusieurs enseignants associés pour une même classe – choix des films. Ont été prévus les cas particuliers : première inscription, coordination spécifique pour les sections professionnelles des lycées polyvalents, demandes d'inscription d'un nombre plus important de classes, en particulier pour les établissements accueillant beaucoup d'élèves.

## B – LYCÉES ET CFA INSCRITS

Parmi les établissements de toute l'Île-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

- 54,5 % des lycées, et 9,5 % de la population lycéenne,
- 28,6 % des centres de formation d'apprentis, et 2,5% des apprentis.

468 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2014-2015, soit 424 lycées et 44 CFA.

Le taux global des lycées réinscrits est de 84 %, pourcentage constant d'une année sur l'autre, avec, cette année, 16 % de nouveaux établissements.

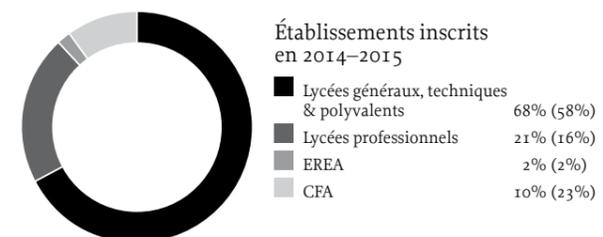
Depuis 5 ans la régulation des inscriptions, qui indexe le nombre de classes acceptées avec le niveau indiqué par le marché, est entrée dans les habitudes : elle garantit l'inscription des CFA et permet l'acceptation de tout nouvel établissement désireux de rejoindre *Lycéens et apprentis au cinéma*. Avant tout, nous restons à l'écoute de la diversité des situations locales et en particulier de la taille des établissements, des projets d'établissement, de l'investissement des équipes et des élèves. Ainsi, nous acceptons, le cas échéant, l'inscription d'un nombre plus important de classes en fonction de l'historique du dispositif dans l'établissement concerné. Cette démarche qualitative ne pourrait se faire sans une étroite collaboration avec les délégations académiques à l'action culturelle, qui sont nos interlocuteurs privilégiés et partagent pleinement avec la coordination les objectifs de cette régulation, et les décisions prises.

**Cette année, nous enregistrons la répartition des inscriptions suivante :**

- 15 813 élèves inscrits en 2014-2015 pour 15 894 élèves inscrits en 2013-2014 dans l'académie de Créteil, soit 81 élèves de moins,
- 8 483 élèves inscrits en 2014-2015 pour 8 491 en 2013-2014 dans l'académie de Paris, soit 8 élèves de moins,
- 19 700 élèves en 2014-2015 pour 19 277 en 2013-2014 dans l'académie de Versailles, soit 423 élèves de plus.

## Répartition des établissements inscrits par type d'enseignement

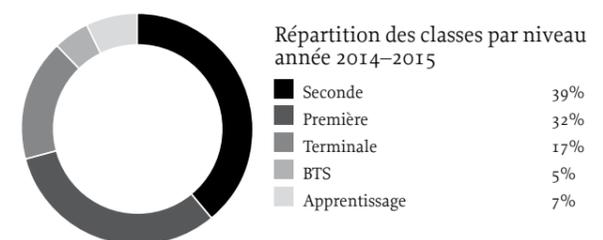
La part des lycées professionnels avec 21 % des lycées inscrits est, comme chaque année, supérieure à la proportion qu'ils représentent dans l'ensemble des établissements de la région, soit 16 %. Cette participation accrue des lycées professionnels est d'autant plus à souligner que l'intégration de périodes de stages dans l'organisation de l'enseignement professionnel rend difficile le suivi par les élèves d'une action culturelle répartie sur toute l'année scolaire. Malgré l'effort supplémentaire pour ces lycées, c'est l'avantage reconnu de participer au dispositif qui en ressort : les enseignants et chefs d'établissement n'ont pas manqué de remarquer qu'au moment des inscriptions, la candidature des classes par ordre de priorité est un moyen, pour les établissements polyvalents, de privilégier les classes de bac professionnel.



Le chiffre entre parenthèse indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Île-de-France

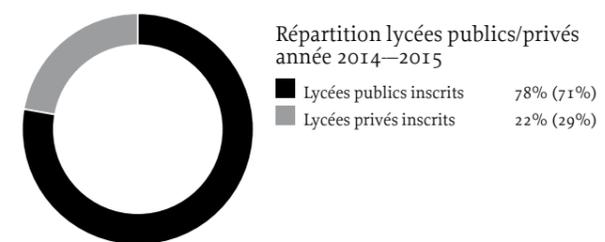
## Répartition par niveau de classe

Les classes de seconde ne constituent plus que 39 % des inscrits, alors que les premières avec 32 % et les terminales avec 17 % représentent désormais, fait notable, la majorité des inscrits. Les enseignants se saisissent donc pleinement du dispositif, y compris pour leurs classes d'examen. Cette évolution permet sans doute aux enseignants davantage de marge de manœuvre pour le choix de films.



## Répartition établissements publics / privés

Les lycées publics, qui représentent 71 % des lycées d'Île-de-France, participent proportionnellement au dispositif à hauteur de 78 %.



Les lycées publics et les lycées privés représentent respectivement 71 % et 29 % des lycées d'Île-de-France

## Répartition des enseignants inscrits par discipline

Près de trois enseignants sur dix relèvent de disciplines autres que le français, les langues étrangères, ou l'histoire géographie, matières qui restent certes toujours largement majoritaires, mais côtoient désormais les autres disciplines, dont une part significative de documentalistes et d'enseignants des disciplines scientifiques ou professionnelles. Le dispositif contribue à modifier le rapport des enseignants au cinéma, aujourd'hui moins naturellement relié à une utilisation strictement thématique ou linguistique, au profit d'une approche d'action culturelle plus ouvertement assumée. Cette évolution des mentalités est manifestement lente, ces données en témoignent, elle requiert de la part des enseignants qu'ils s'autorisent tous, quelle que soit leur discipline, à participer à la transmission du cinéma. Une évolution, a priori corroborée par la part aujourd'hui majoritaire dans les inscriptions des classes de première et de terminale par rapport aux classes de seconde.



## SALLES DE CINÉMA PARTICIPANTES

Un courrier accompagné de la charte d'engagement a été envoyé à toutes les salles d'Île-de-France en juin 2014. Si tout établissement cinématographique peut s'inscrire pour participer au dispositif, rappelons que ce sont les établissements scolaires qui décident, en périphérie, du choix de leur salle de cinéma partenaire. À Paris, l'implantation des cinémas et les facilités de transport laissent aux classes la liberté de découvrir tout au long de l'année plusieurs cinémas. Aujourd'hui, l'inscription des cinémas se fait en ligne sur les sites de la coordination régionale.

175 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif, soit 57 % des 309 établissements cinématographiques que compte notre région. Avec 39 cinémas, ce nombre est stable à Paris, et, avec 136 établissements, en légère augmentation en Périphérie.

Dans leur grande majorité ce sont des salles classées Art & Essai, soucieuses de transmission du cinéma et d'une approche qualitative de sa diffusion. Toute salle participante s'engage par exemple à ne pas dépasser, pour les séances du dispositif, une jauge de 120 élèves.

En 2014-2015 la projection numérique est désormais acquise pour toutes les salles de la Région. Il s'ensuit une facilitation de la circulation des films dans la mesure où les exploitants peuvent aujourd'hui conserver les fichiers des films dans leur bibliothèque numérique. Un autre avantage de la projection numérique réside dans la capacité de disposer pour une même copie de plusieurs versions, dont, lorsqu'elles existent, les versions SME sous-titrées sourds et malentendants, ou disposant d'une bande-son AD, audio-description pour non et malvoyants. En 2014-2015, deux films de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* bénéficiaient d'une version AD/SME : *Bonnie and Clyde* et *Les yeux sans visage*. Les ateliers d'audiodescription que nous avons entrepris ont d'ailleurs mis à profit cette ressource.

Le transport dématérialisé des films sera dans un proche avenir le mode de diffusion majoritaire, il reste cependant à organiser dans le respect de l'indépendance des exploitants. La coordination régionale participe à l'élaboration de solutions mutuelles de transport des films par serveur qui respecte les intérêts des distributeurs et des salles de cinéma indépendantes.

### ACADÉMIE DE PARIS

#### La circulation des copies :

Une copie par film, circulant d'octobre à fin mai, est nécessaire pour l'organisation de l'ensemble des séances.

Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations. Cette année encore, les copies DCP ont simplifié l'organisation de séances dans les salles.

La circulation de chaque titre est établie en tout début d'année scolaire en fonction des dispositifs *École et cinéma*, *Collège au cinéma* et des réservations privées de chaque salle.

### ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

#### Modalités pratiques :

En périphérie, les salles s'inscrivent dans un tableau départemental de circulation des DCP, à raison d'un DCP par copie, à la période souhaitée en fonction de leurs besoins calendaires, des places disponibles, de la distance entre les salles et de leurs capacités de stockage. Ainsi, les salles peuvent organiser leur planning de séances en relation directe avec les établissements scolaires.

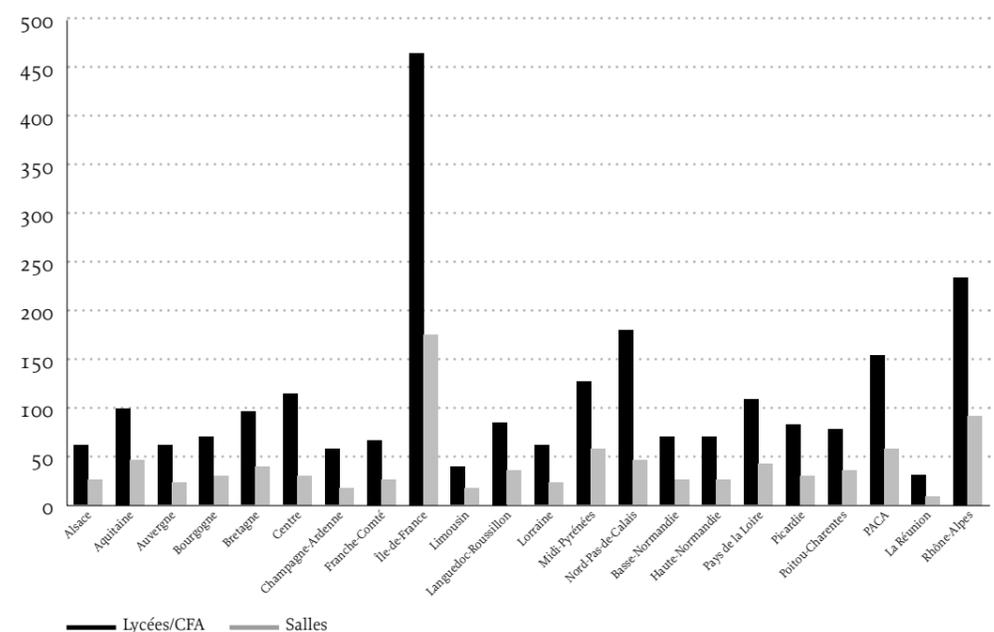
La coordination fait le lien entre les distributeurs et les équipes des salles, en particulier pour la gestion des clés, les KDM permettant de lire les fichiers films. Elle intervient également pour toute difficulté de circulation des disques durs, support de transport des fichiers numériques des films.

Plus largement, les possibilités offertes par les outils numériques – le site, les formulaires en ligne – nous permettent de moderniser la logistique du dispositif, en particulier pour tout ce qui relève des relations avec les salles de cinéma et les distributeurs.

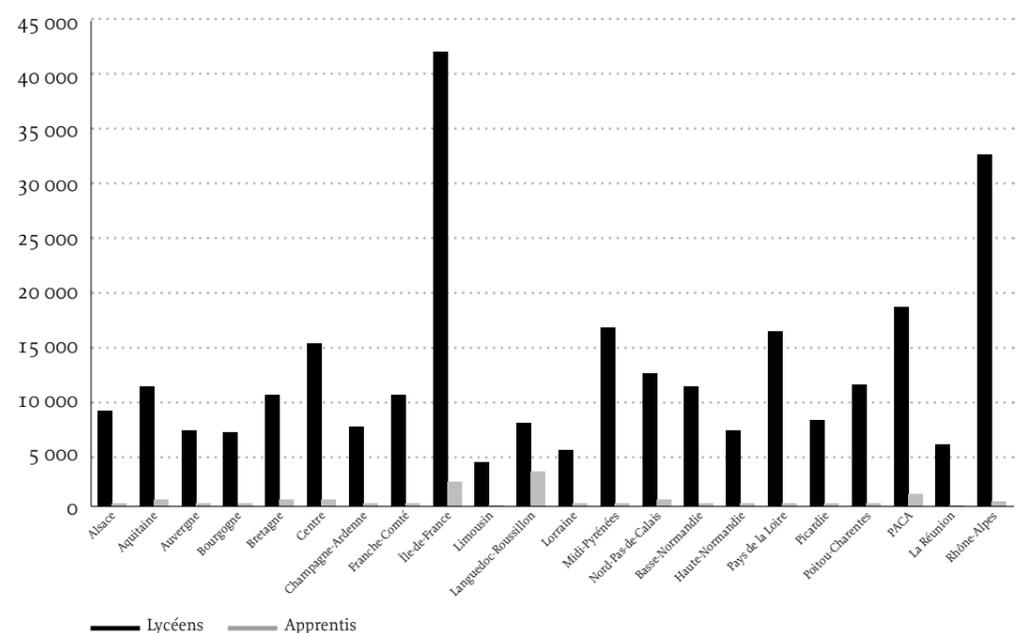


## LES AUTRES RÉGIONS

Nombre de salles de cinéma et de lycées/CFA inscrits par régions en 2014-2015



Nombre de lycéens et apprentis inscrits par régions en 2014-2015





---

## Le dispositif, action culturelle cinématographique

---

La question de la programmation est au cœur de notre action de transmission et au cœur du travail des salles de cinéma à l'année. Nous avons eu souvent l'occasion de souligner la réversibilité des arguments en faveur ou non des choix effectués : telle difficulté jugée ici rédhibitoire, sera ailleurs mise en avant et appréciée comme telle.

Les films ne sont pas choisis dans l'absolu, qu'il s'agisse des titres issus de la liste nationale, par définition limitée, ou du film choisi spécifiquement pour notre région. Nos critères obéissent d'abord à la nécessité d'offrir aux élèves et aux enseignants une diversité de genre, d'origine, de type de film, voire de sujet.

L'approche du cinéma comme art nous place d'emblée dans une perspective qui excède toute attente thématique qui se limiterait au contenu, y compris, et surtout, pour le cinéma documentaire. L'inventivité de ceux qui font les films ignore les convenances et les conventions : leurs œuvres peuvent déranger. Comment accompagner au mieux les élèves dans leur rapport aux films que nous leur soumettons ? Tous les instruments d'accompagnement proposés par la coordination régionale tendent à répondre à ce défi.

Les enseignants ont la possibilité de choisir pour leurs classes plus de trois films.



## FILMS AU PROGRAMME

### A – FILMS DE LA LISTE NATIONALE

- **Bonnie and Clyde** d'Arthur Penn (États-Unis, 1967, 1h52, couleur) 40 307 élèves inscrits (92 %)\*
- **L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks (États-Unis, 1946, 1h42, noir & blanc) 33 281 élèves inscrits (76%)\*
- **Sparrow** de Johnnie To (Hong Kong, 2008, 1h27, couleur) 27 880 élèves inscrits (63 %)\*
- **Les yeux sans visage** de Georges Franju (France, 1960, 1h28, noir & blanc) 27 880 élèves inscrits (63 %)\*

### B – FILM PROPOSÉ UNIQUEMENT EN RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- **La bataille de Solferino** de Justine Triet (France, 2013, 1h34, couleur) 10 146 élèves inscrits (23 %)\*

Le cumul de fréquentation des cinq films s'élève à 138 917.

### C - LA RÉCEPTION DES FILMS

Processus intime, complexe, inscrit dans la durée, la réception d'un film est toujours malaisée à transcrire. Tout particulièrement dans le cas d'un dispositif scolaire, où les œuvres sont transmises lors de séance de groupes, et l'évaluation de la réception entreprise par les enseignants, les intervenants ou les équipes des salles.

Notre rôle ne consiste pas à faire aimer coûte que coûte aux élèves les œuvres proposées, mais d'en rendre possible la découverte et la compréhension. S'il est toujours difficile d'anticiper la réception que les élèves ménagent aux films que nous leur soumettons, cette limite est, finalement, un bien car elle nous oblige à faire reposer nos choix sur un engagement et une décision. On peut toutefois balayer certaines idées reçues : un film en noir et blanc, muet, peut parfaitement convenir aux élèves. Mettons à distance les *a priori* que nous pouvons avoir nous-mêmes quant à leur capacité à recevoir certains films que nous pourrions juger inadaptés à leur goût. Ce qui est déterminant, au cœur du projet, c'est le rapport que les enseignants, les équipes des salles en charge du dispositif et les intervenants professionnels entretiennent eux-mêmes avec les films. Dès lors qu'il y a de l'enthousiasme et du désir de transmettre, une bonne part des résistances que l'on peut légitimement anticiper, se trouvent, au moins en partie, levées.

Les réactions des élèves sont parfois enthousiastes, enseignants comme élèves apprécient de partager des films anciens et contemporains, dans une diversité de genres et de styles. Nous invitons également les équipes des salles partenaires qui participent à la présentation des films et à l'accueil des classes à nous faire part de leurs témoignages sur la réception des films par les élèves.

L'expression des subjectivités qu'autorise la discussion sur les films, quels que soient leur contenu et le point de vue de chacun, représente dans le temps scolaire, un espace de parole salutaire. Des témoignages, nombreux et récurrents font état de la valorisation d'élèves en difficultés scolaires, qui trouvent là l'occasion d'exprimer des compétences, des goûts affirmés, et des savoir-faire parfois insoupçonnés. Cet apport précieux du cinéma mérite peut-être d'être davantage reconnu.

Les attentats du début d'année 2015 ont certes bouleversé le calendrier des séances, mais aussi parfois, modifié le regard des élèves et des enseignants sur les films : *Bonnie and Clyde* a suscité tout particulièrement une émotion forte pour la fin tragique et la manière dont le réalisateur a choisi de mettre en scène l'exécution des héros du film. Nous avons poursuivi notre volonté d'accompagner au mieux les enseignants dans l'étude des films au programme en leur proposant notamment des interventions en classe par le biais des thématiques : *Filmer la violence, L'image peut-elle tuer ?*, ou *Montrer / Regarder la violence*.

\* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour ce film par rapport au nombre global d'élèves inscrits.



### **L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks

Considéré par certains élèves comme un « vieux film » « difficile à suivre », il a été justement l'occasion de découvrir une comédie présentant de multiples résonances avec des films qui nous sont plus contemporains tels que *Mary à tout prix* des Frères Farrelly (1999) ou *Very Bad Trip* de Todd Phillips (2009). Le travail sur le code Hays et la manière dont Hawks a su détourner ces interdits a permis d'appréhender le film sous l'angle historique de son contexte de fabrication marqué par la censure retentissante exercée sur les réalisateurs à cette époque aux États-Unis. La part importante dévolue aux dialogues, particulièrement rapides et parfois absurdes, typique de ce genre de comédie a pu constituer une difficulté pour la réception du film. La formation des enseignants est à ce sujet particulièrement importante pour déjouer cette appréhension et expliquer aux élèves qu'il est inutile de vouloir tout comprendre.

### TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Nous avons vu *L'impossible Monsieur Bébé* et l'accueil a été excellent. Les élèves ont été sensibles à l'humour bien sûr, mais aussi au jeu des acteurs et à la construction du film. »

« ... une partie des élèves n'a pas tellement apprécié le film. Par contre, on en a discuté pendant deux heures en classe (...). Je trouve que ce type de film - même phénomène avec ou est plus difficile à appréhender par les élèves mais le travail qui suit est très riche. Ce sont des films très construits et un peu rapides et les élèves aiment beaucoup les « décortiquer » pour s'approprier un peu de cette mécanique infernale. »

« Les retours étaient intéressants car mes élèves n'avaient pas l'habitude de regarder des « classiques ». Ils ont surtout été sensibles aux multiples lectures que permettaient ces films. Ils ont notamment été bluffés de voir comment Hawks a été capable de contourner constamment le code Hays dans *L'impossible M. Bébé*. »

« Ce film fut une totale surprise. D'abord, un film en noir et blanc, d'une autre époque, 1946...: *L'impossible Monsieur Bébé*. Certains, spontanément, ont avoué après la projection : « on ne s'est même pas ennuyé »... »

### **Bonnie and Clyde** d'Arthur Penn

D'après les retours que nous en avons récoltés, ce film, inscrit dans le mouvement du *Nouvel Hollywood*, a été largement plébiscité par les élèves. Le mythe *Bonnie and Clyde* adapté par Arthur Penn, à une époque sensible de l'histoire des États-Unis, sur fond de guerre du Vietnam et de révolte de la jeunesse américaine, a su retenir l'attention des élèves par sa dimension anticonformiste. Un plaisir de spectateur qui n'a pas empêché les élèves de se poser de nombreuses questions sur le contexte américain des années 30, sur l'exercice de la violence et sa mise en scène spectaculaire. Questions dont l'intensité a été redoublée par l'actualité tragique des attentats de janvier 2015.



### TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Premier film : *Bonnie and Clyde*. J'avais présenté le contexte historique de l'intrigue et de la production du film. Ils étaient surpris de voir à quel point ils méconnaissaient une histoire qu'ils pensaient pourtant connaître, les plus jeunes surtout s'attendaient à une histoire romantique et passionnée autour d'un couple menant la vie de château. Faye Dunaway a plu à tous. Je crois que le commentaire le plus fréquent était : « Si on faisait un remake, ce serait plus impressionnant (cascade et violence) mais quand même, pour un film datant d'il y a plus de quarante ans, c'est bien ». Certains se sont fait immédiatement les avocats du film auprès des autres. »

« Le film préféré des élèves (environ la moitié de la classe) a été *Bonnie and Clyde*: ils ont apprécié les acteurs, l'histoire d'amour, l'action et le fait que le film soit basé sur des faits réels mais certains l'ont trouvé un peu long et n'ont pas toujours apprécié la violence de la dernière scène. »

« Comment représenter la mort, la violence ? à propos de, dont la scène finale a beaucoup secoué certains élèves et les a tous passionnés. L'articulation mythe / réalité : nous avons vu un documentaire sur les « vrais » *Bonnie and Clyde*. »

« ... ils ont adoré... Depuis c'est même devenu une référence dans leurs discussions ! Une première pour des Bac Pro... »



### **Sparrow** de Johnnie To

La grande majorité des élèves découvraient pour la première fois un film hongkongais en salle. L'univers poétique et le rythme du film ont suscité des réactions diverses, voire opposées. Le film a en tout cas provoqué pour la plupart un effet de surprise : découverte d'une culture et d'une ville, dialogues congrus, dimension chorégraphique, scènes cocasses. Cette étrangeté et le parti pris extrêmement formel du film expliquent sans doute, selon qu'ils ont plu ou laissé froid, les réactions très contrastées des élèves. Les enseignants ont abordé le film par une grande diversité d'approches, culturelle, cinématographique, historique.

#### ..... TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS .....

« Ils ont apprécié Sparrow tout en étant un peu déconcertés par un genre de film auquel ils sont peu habitués. »

« Une partie de la classe n'a pas aimé Sparrow car trop lent à leur goût mais ils ont aimé certains passages du film. Nous avons fait un travail de mise en commun des impressions et des idées et dans leur compte-rendu écrit, j'ai constaté que leur approche à propos du film avait changé. Nous avons seulement fait un travail d'expression à l'oral (en espagnol) par rapport au film. »

« Pour Sparrow, c'est mitigé (certains ont aimé et d'autres non), mais il ressort que les élèves dans l'ensemble n'ont pas tous compris l'histoire et les subtilités du film. Pour certains les sous-titres les ont gênés, mais d'autres pensent qu'il n'y avait pas assez de dialogues! Certaines scènes ont été appréciées (dans l'ascenseur et dans le salon de massage). »

« Sparrow les a emballés: ils ont tout aimé. La musique, la caméra si fluide, les cadrages, les personnages et l'ultime séquence si esthétique, poétique et pourtant tendue. Et le scénario ! »

« Après le visionnage de Sparrow, j'ai pu aborder l'esthétique et les genres hongkongais – Kung Fu Pian, Wu Xia Pian, films de triades... – et les ouvrir sur le cinéma asiatique, dont ils n'ont vu généralement que certains films animés. »

« Sparrow a été particulièrement apprécié par cette classe d'élèves nouveaux arrivant en France car c'est un film qui comporte moins de dialogues que les deux autres sélectionnés. Et la réalisation permet aux élèves une lecture de l'image qui accompagne facilement leur compréhension du film. »

### **Les yeux sans visage** de Georges Franju

Film du répertoire français, *Les yeux sans visage* a souvent surpris les élèves. Le genre fantastique, non dénué de poésie, cherche précisément à provoquer chez le spectateur cet effet. Une occasion pour les enseignants de présenter aux élèves le genre, en faisant souvent un détour par la littérature, et de réfléchir avec eux aux symboles et aux choix de mise en scène du réalisateur. La force dérangement de certaines scènes, parfois difficiles à soutenir, met à distance un argument d'obsolescence des effets spéciaux souvent opposé par les élèves aux films qui précèdent leur génération. Ce qui a contribué à éveiller leur intérêt, voire leur étonnement devant une œuvre des années 60 capable de les impressionner autant. Contribuer à modifier ainsi les idées reçues sur les films plus anciens, « rafraîchir le regard » est l'une des contributions du dispositif à l'éducation artistique et culturelle des élèves.



#### ..... TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS .....

« Les yeux sans visage, film de G. Franju (noir et blanc), avec un titre quelque peu dérangeant... mais beaucoup se sont laissés happer par l'atmosphère inquiétante, troublante de l'histoire. Ils ont noté la qualité du jeu des acteurs, Pierre Brasseur, Alida Valli..., le rôle des décors, la dimension fantastique... »

« C'est un film qui a été plus difficile à voir pour certains dans le groupe de notre lycée (niveau 2<sup>nde</sup>), mais que mes élèves de 1<sup>ère</sup> ont trouvé intéressant. Ils ont eu du mal à interpréter la fin, mais nous en avons reparlé en classe. »

« Pour Les yeux sans visage, nous avons discuté à partir de quatre séquences que j'avais choisies. Nous avons surtout analysé la fin du film. Peu d'élèves l'ont comprise, beaucoup l'ont trouvée ratée ou « nulle ». Ce fut l'occasion de revenir sur l'atmosphère du film, sa poésie, son étrangeté, bien éloignée du film d'action ou d'épouvante traditionnel. »

« Ils ont beaucoup aimé Les yeux sans visage. Ils ont trouvé le film insolite et assez surréaliste. Un peu suranné. Mais dans le bon sens du terme. »

« Pour Les yeux sans visage, j'ai recueilli des réactions plus contrastées. Des remarques sur la lenteur et sur le fait qu'on voit aujourd'hui des films beaucoup plus épouvants selon eux. Mais la poésie du film a touché certains (le personnage de Christiane). »

« Avis très partagés sur, jugé trop lent par certains ; ils ont perçu l'originalité, l'étrangeté de certaines scènes par rapport aux films fantastiques habituels, sans toujours se rendre compte que le rythme du film en faisait partie. Un étudiant a eu un malaise pendant la scène de la découpe du visage et a dû quitter la salle. »

### **La bataille de Solférino** de Justine Triet

Le film régional a suscité beaucoup de discussions en classe sur la question de la famille et des élections en France. On peut noter que les élèves n'y ont pas été indifférents, qu'ils aient déclaré l'aimer ou pas : *La bataille de Solférino* a suscité de vifs débats en classe, et parfois, certes, un rejet de la violence familiale dans laquelle il plonge le spectateur. Ce qui bien sûr peut aussi être porté au crédit du film qui a bénéficié de la performance, de l'engagement de ses acteurs et de la capacité de sa réalisatrice à capter et intégrer à son récit un événement politique et médiatique de première importance. Cette dimension documentaire a été souvent signalée et reconnue comme l'une des qualités du film, faisant retour sur le spectacle, l'improvisation et la fabrication à chaud de l'événement auxquels se livrent les acteurs médiatiques.



#### ..... TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS .....

« Étonnamment, pour mes 2<sup>nde</sup> pro SPVL (plutôt turbulents en classe), la classe a bien aimé La bataille de Solférino. Je n'avais personnellement pas sélectionné le film pensant qu'il pouvait être difficile à aborder avec nos élèves, et bien ma surprise fut grande de voir qu'ils avaient accroché (beaucoup se sont sentis proches de ce genre de situation sociale). »

« Lors de la projection de La bataille de Solférino, les élèves ont particulièrement apprécié le côté réaliste. Après la séance, nous avons travaillé ensemble autour du moment particulier que constitue une élection. »

« Pour le film La bataille de Solférino : les réactions face aux acteurs ont été violentes. Les personnages les ont interpellés et dérangés à tel point qu'ils disent ne pas avoir aimé le film pour cette raison. »

« La bataille de Solférino faisant écho à certaines situations vécues par les élèves a permis de réfléchir sur les relations au sein d'un couple, sur le rôle des parents. Beaucoup d'élèves se sont interrogés aussi sur les conditions du tournage et sur le mélange de fiction et de réalité. »

« Nous avons travaillé sur la problématique suivante : le cinéma, miroir du siècle ? La bataille de Solférino, nous avons travaillé, en particulier sur le sens du titre, les plans (notamment à partir du livret sur le thème « enfermés dehors »), le découpage et l'improvisation (à partir de l'interview de Justine Triet et Laetitia Dosch). Il y a eu une discussion sur le personnage du père et le rôle des médias (le micro-trottoir avec les vrais (Ségolène Royal) et les faux témoins ; la prise de parole du journaliste devant la caméra, attitude, gestes, sourire ou pas, paroles...). »

« La première projection La bataille de Solférino a provoqué chez les élèves une forme d'indignation... je pense que la rivalité entre époux a dû provoquer des émotions pas forcément conscientes et n'ont pas accepté ces résistances au fait accompli « la séparation et un enfant au milieu »... cela leur a semblé violent... trop ! Ce thème est présent dans le programme du bac pro ASSP et cela a généré un débat un peu passionnel... »

## SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

### D – LE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS AVEC LES ÉLÈVES

Nous avons souligné le fait que depuis quelques années le nombre d'enseignants inscrits et formés spécifiquement pour le dispositif excède le nombre de classes : 1 826 enseignants, dont 1 751 inscrits aux formations, pour 1 614 classes.

Le nombre d'enseignants formés reste élevé cette année, car l'une des conditions pour inscrire une classe est que les enseignants référents soient inscrits aux formations. Cela favorise un travail d'équipe diversifié et coordonné dans chaque établissement. On sait combien une telle approche est bénéfique pour les enseignants et leurs élèves.

Le travail après la séance est privilégié par les enseignants, pour la raison évidente qu'il est plus approprié de parler aux élèves d'un film vu. Néanmoins, des enseignants font régulièrement état d'un travail de préparation en fonction du film prévu privilégiant parfois une approche d'un point de vue historique ou géographique, comme par exemple pour *Sparrow*. Cette préparation peut être diversifiée, aller de la simple annonce à un travail plus fouillé.

Nous incitons les enseignants à consacrer un temps de classe disponible pour le dispositif, aussi bref soit-il.

Cette année, les enseignants étaient invités à rendre compte des questionnements occasionnés chez les élèves par les films au programme 2014-2015 et à préciser les conditions mises en place pour faciliter les échanges. Nous avons souhaité contribuer ainsi à une réflexion engagée plus largement par les institutions et les coordinations *Lycéens et apprentis au cinéma* sur la participation du cinéma à une éducation civile et citoyenne des élèves.

#### Voici les questions qui ont été posées aux enseignants :

*Quelles discussions, réflexions, quels débats, les films vus en salle de cinéma avec vos élèves dans le cadre de lycéens et apprentis au cinéma ont-ils occasionnés ?*

*Précisez les conditions de ces échanges (spontanés, initiés par vous, vos collègues, un intervenant, d'autres personnes), le moment et le lieu (cinéma partenaire, en classe, de façon informelle), leur déroulement.*

*Vos remarques, questions et suggestions sont les bienvenues.*

La synthèse des réponses des enseignants est consultable dans ce bilan en p. 54.



### A – LES LIVRETS PÉDAGOGIQUES POUR LES ENSEIGNANTS

Les livrets enseignants sont unanimement utilisés, leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours extrêmement appréciée par l'ensemble des enseignants. Ces livrets sont également disponibles en version numérique sur [www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com), qui propose également des prolongements pédagogiques tels que la présentation de séquences extraites des films programmés et commentées ou encore des articles de presse. Les livrets pédagogiques, conçus par le CNC et imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux collaborateurs des salles de cinéma partenaires. Enfin, ils représentent aussi un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif.

Enfin, des ressources bibliographiques sur les films et les réalisateurs sont également mises à disposition sur les sites des CIP ([www.cinep.org](http://www.cinep.org)) et de l'ACRIF ([www.acrif.org](http://www.acrif.org)).

Comme chaque année, la coordination a conçu et édité pour le film régional *La bataille de Solferino* de Justine Triet, un livret enseignant et une fiche élève, dont la rédaction a été confiée à Amélie Dubois.

Critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, formatrice et intervenante dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, Amélie Dubois est également rédactrice de livrets pédagogiques et dirige des ateliers de programmation. Elle a été membre du comité de sélection de la *Semaine de la Critique* et du festival de cinéma *EntreVues* de Belfort.

#### TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Toujours très bien conçus, ils donnent de bons points de départ avant le travail de préparation sur le film, autant la fiche élève que le livret prof. »

### B – LES FICHES ÉLÈVES

Les fiches élèves sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. C'est un support qui favorise l'appropriation du dispositif par les élèves : chaque élève participant dispose d'une fiche par film choisi. C'est un signe de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver.

#### Elles sont aussi utilisées par :

→ les enseignants, qui travaillent souvent sur l'affiche reprise en couverture de la fiche, parfois directement comme sujet d'exposé,

→ les responsables de CDI, (fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a d'ailleurs été indiquée à la hausse).

#### TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« La classe de 2<sup>nd</sup>e est une classe d'élèves non francophones, il y a donc un travail de préparation avant le film et un travail de restitution après le film. Pour les 2 films, nous avons travaillé notamment à partir de l'affiche du film présente sur la page de couverture de la fiche élève. »

« Après *Bonnie and Clyde*, nous avons travaillé à partir de la fiche-élève sur le portrait des personnages, la vision de l'Amérique d'après la crise de 29 et le mélange de violence et de romantisme. »

« Merci pour les dossiers et les fiches élèves, souvent très pertinents et bien appropriés. Les élèves en garderont quelque chose ... »

« Si chaque enseignant reçoit un dossier, chaque élève reçoit une fiche qui donne des renseignements sur l'auteur, le film et propose des photogrammes commentés. Un document de qualité et attractif que les élèves ont reçu comme un cadeau et ont pris plaisir à feuilleter. »

### C – LE DVD PÉDAGOGIQUE : « PLAN DE BATAILLE »

La coordination veille à la complémentarité des outils pédagogiques conçus pour le film régional. Si la fiche élève et le dossier pédagogique permettent de développer certains aspects du film, en lien avec d'autres œuvres et un contexte qu'il est utile de présenter, le DVD pédagogique peut être l'occasion d'approcher les choix de réalisation et de fabrication du film, les incertitudes de l'écriture, du tournage et de la post-production.

La réalisation du DVD pédagogique consacré au film *La bataille de Solferino* a été confiée à Stratis Vouyoucas, auteur du DVD pédagogique de *Mafrouza – oh la nuit !* Stratis Vouyoucas enseigne le cinéma et intervient régulièrement en tant que professionnel auprès des élèves inscrits à *Lycéens et apprentis au cinéma*.

La production exécutive du DVD pédagogique a été, quant à elle, assurée par la société *Les Films de Françoise*, qui avait déjà produit le DVD consacré au film de Noémie Lvovsky *Camille redouble*.

Ce document filmé, consultable sous la forme de plusieurs modules d'une durée totale de 35 minutes, destiné aux enseignants, se compose de d'entretiens abordant la fabrication du film : Justine Triet, la réalisatrice du film, Laetitia Dosch, l'actrice principale, ou encore l'acteur Arthur Harari et le producteur Emmanuel Chaumet y sont interviewés. Ils abordent la genèse du film, la mise en scène, les questions morales, politiques, et sociales qui traversent le film. Il peut être également présenté aux élèves.

Quatre extraits du film sont présentés et commentés en complément du DVD, ainsi que deux extraits non commentés mais étudiés dans le dossier pédagogique. En bonus, 3 courts métrages de Justine Triet sont inclus dans leur intégralité, grâce à la générosité de leurs producteurs : *Sur place* (26') - *Solférino* (45') - *Vilaine fille, mauvais garçon* (30').

## TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTS

« Le DVD pédagogique est super !!!!! C'est une vraie mine pour préparer la projection. »

## D – LES AUTRES SOURCES DE DOCUMENTATION

### DVD

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres. Beaucoup d'entre eux éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films et souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). Nous communiquons en début d'année aux enseignants coordinateurs la liste des titres de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* disponibles dans le catalogue de l'ADAV, dont l'achat comprend les droits de consultation en classe.

À noter que les quatre films sur les cinq programmés cette année sont diffusés par l'ADAV :

- *Bonnie and Clyde*
- *L'impossible Monsieur Bébé*
- *Sparrow*
- *Les yeux sans visage*

Le CNC transmet chaque année aux coordination régionales du dispositif une mise à jour de la liste des films *Lycéens et apprentis au cinéma* qui sont au catalogue de l'ADAV.

Il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires y soient intégrés.

### Numérique

Les enseignants utilisent les ressources pédagogiques complémentaires sur les films et les réalisateurs que nous mettons à disposition sur les sites de la coordination :

- *Les Cinémas Indépendants Parisiens* : [www.cinep.org](http://www.cinep.org)
- *L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* : [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

Pour tous les films issus de la liste nationale les nouveaux documents édités par le CNC sont accompagnés, depuis maintenant 4 ans, de prolongements sur Internet avec des extraits des films commentés, analysés ou non et accessibles à tous, en ligne sur le site dédié aux dispositifs nationaux : [www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

La coordination signale à l'attention des enseignants l'existence de ces ressources.

Par ailleurs, le nouveau site *Upopi !* développé par le Pôle Image, Cliclic est un outil pour travailler plus en profondeur certains thématiques ou pour élargir l'approche de certains films de manière ludique. C'est le cas pour le film *Bonnie and Clyde* avec Rosebud, un « jeu » en ligne. Ce jeu conçu à l'occasion de la 20<sup>e</sup> édition de *Lycéens et apprentis au cinéma* en région Centre propose à tous les amateurs d'images (élèves et enseignants en priorité) de répondre à 5 questions sur leur cinéphilie et les images qui les accompagnent.

Il s'agit d'encourager notamment les élèves à penser leur rapport au cinéma, à s'approprier les outils de création contemporains mais aussi de prolonger le travail amorcé sur *Bonnie & Clyde*. L'idée est de collecter suffisamment de contributions pour connaître un peu mieux les films qu'aiment les spectateurs de 2015, notamment les jeunes, et de constituer une galerie d'images marquantes, un instantané de leur cinéphilie.

Deux élèves franciliennes ont d'ailleurs gagné deux des cinq prix remis à cette occasion.



# FORMATION DES ENSEIGNANTS

La formation est une étape d'un intérêt capital pour le bon déroulement du dispositif, elle touche près de la quasi totalité des enseignants inscrits, soit en 2014-2015, 1 751 enseignants sur les 1 826 inscrits, qui ont bénéficié d'au moins une formation consacrée au dispositif durant l'année scolaire. Inscrites au plan académique de formation, elles sont organisées et conçues par la coordination régionale en début d'année scolaire, et ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme.

Il apparaît essentiel que des formations de telle qualité continuent d'être proposées aux enseignants. Ces temps d'apprentissage se doublant d'échanges avec la coordination, mais aussi entre collègues, consolident indéniablement le dispositif. La qualité du partenariat entre les rectors des trois académies et la coordination nous permet en tout début d'année, au moment des inscriptions, de relancer tout établissement scolaire dont les enseignants n'auraient pas été inscrits d'emblée aux formations.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formation, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, et de leur transmettre ou conforter un désir de cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes de travail, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. De ce point de vue elles sont conçues en complémentarité avec le très riche contenu des livrets et visent à enrichir l'acquis des participants, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises et la filiation artistique et esthétique des œuvres.

La coordination propose également en cours d'année aux enseignants des rencontres – ateliers, débats, avant-premières – organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP, les salles de cinéma adhérentes ou les festivals partenaires.

## A – ACADÉMIE DE PARIS

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 4 jours et demi non consécutifs : 2 jours et demi au mois d'octobre et 2 journées au mois de janvier.

Les temps de formation restent indispensables pour les enseignants, pour qu'ils puissent découvrir ou revoir en salle les 5 films au programme avant de choisir définitivement les films pour leurs classes. D'autre part, les interventions de professionnels sur chaque film leur permettent de leur donner des clés de compréhension du film. Chaque enseignant développe son approche en fonction des idées que les formations et leurs lectures ont pu lui apporter. La conception de ces formations demande réflexion pour sélectionner historiens, critiques, techniciens, spécialistes les plus en phase avec le sujet/le film à l'étude, et les plus à même de répondre aux besoins des enseignants.

À Paris, la formation est un de nos axes prioritaires. Grâce au Rectorat, tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* y ont accès, c'est un stage à public désigné inscrit au PAF, ce qui permet aux enseignants d'être libérés de cours plus facilement par leur chef d'établissement. C'est en outre particulièrement important à une époque où les propositions de formation se réduisent faute de crédits.

**L'hétérogénéité en matière de culture cinématographique des acteurs de terrain que sont les enseignants nous a conduits à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques en visant les objectifs suivants :**

- comprendre le langage cinématographique et porter un regard différent sur les films,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété des approches du cinéma.

Les objectifs de cette formation relèvent donc d'une initiation pour les uns et d'un approfondissement ou d'une consolidation d'une culture cinématographique pour les autres. Comme les années précédentes, elle se déroule en deux sessions :

### A.1. Projection des films au programme et formation sur les films

Les 2 jours et demi, en octobre, proposent l'étude des 5 films au programme et incluent la projection de tous les films.

Après la projection de chaque film, nous demandons à l'intervenant(e), en plus d'un travail d'analyse filmique, de réfléchir à un certain nombre de pistes pédagogiques qui pourront aider les enseignants en classe. Il ne s'agit pas de se substituer aux enseignants car ce sont eux les pédagogues et les plus à même de choisir leurs axes d'étude en fonction de la maturité des élèves, de leurs centres d'intérêts et du profil des classes. Ces rencontres permettent des échanges et débats fructueux entre intervenants et enseignants, et aident ces derniers à orienter leur choix, surtout quand ils ne connaissent pas les films proposés.

- 1<sup>ère</sup> session : les 15, 16 et 17 octobre 2014 au cinéma *Le Balzac*, (Paris 8<sup>e</sup>).

.....  
**TÉMOIGNAGES D’ENSEIGNANTS  
SUR LES FORMATIONS D’OCTOBRE 2014,  
PROJECTION ET FORMATION SUR  
LES FILMS**  
.....

« Il n’y a rien à redire sur l’organisation des journées de formation qui donnent l’occasion d’engager des échanges fructueux avec les collègues de différentes disciplines. Le lien entre théorie et pratique est constamment fait, qu’il s’agisse de l’étude de thématiques précises ou du langage cinématographique, ce qui permet un usage et une réflexion pédagogique dans le cadre d’une analyse et d’une éducation à l’image en classe. »

« Les interventions permettent de se sentir armé pour avoir quelque chose d’intéressant à transmettre du film aux élèves. »

« La formation reste très agréable mais on ne peut pas parler d’échanges avec les autres enseignants, hormis entre ceux qui viennent d’un même lycée. La richesse du contenu est indéniable et favorise un travail fructueux avec les élèves. »

« J’ai eu beaucoup plus de facilité cette année, à la sortie de la formation, à imaginer ce que j’étais susceptible de travailler et ce que je pourrais rattacher au programme. Je suis sans doute un peu plus à l’aise mais je crois que la formation était beaucoup plus orientée vers nous comme public de professeurs, Moins technique et plus collaboratif. Pour ces films que nous aurons à reprendre en classe, je crois que c’est une bonne chose. Contrairement à l’an passé, j’ai eu la possibilité de discuter avec des profs que je ne connaissais pas. Et ça nous a déjà permis de discuter de ce qui pouvait être pertinent comme travail en classe... Etc. Peut-être, dans cette logique, proposer un espace sur le site web (sur le principe de weblettrs) où chacun pourrait proposer son matériel de travail ou ses plans de séance. Je trouve que ça manque un peu d’espace de discussion, de temps d’appropriation et de collaboration. »

## **A.2. Formation complémentaire : Focus sur une question de cinéma**

Deux autres journées au second trimestre s’inscrivent dans le champ d’une réflexion plus large sur le cinéma. Au fil des ans, nous avons cherché à apporter des éclairages sur les divers aspects du cinéma, que ce soit autour du genre *le western*, avec Bernard Eisenschitz, *l’animation*, avec Hervé Joubert Laurencin et la réalisatrice Florence Miailhe, *le corps et l’acteur au cinéma*, comme *la lumière* avec J.A. Fieschi. Nous avons également organisé une formation sur la VO-VF pour laquelle nous avons fait appel à Bernard Eisenschitz, traducteur et historien du cinéma, associé à Jean-François Cornu, traducteur et enseignant de cinéma, auteur d’une thèse sur le doublage et le sous-titrage en France depuis 1931. Nous avons abordé le cinéma documentaire sous l’angle « *Dans le réel, la fiction* » et la frontière délicate entre les genres. Nous avons consacré deux journées de formation sur « *Les cinémas en Afrique* » en faisant intervenir des spécialistes du sujet et des réalisateurs/réalisatrices africains. En 2013–2014, ces

journées étaient consacrées au son au cinéma. Enfin, cette année, nous avons choisi d’aborder la lumière au cinéma sous deux angles d’approche. Avec 4 interventions sur 2 journées, nous avons choisi d’inviter des professionnels du cinéma qui ont des approches complémentaires sur la lumière, à la fois théorique, technique et sensorielle.

Ainsi, cette formation a permis aux enseignants d’approfondir leur connaissance sur la lumière au cinéma.

→ 2<sup>ème</sup> session : les 26 et 27 janvier 2015 au cinéma *Le Balzac*, (Paris 8<sup>e</sup>), question de cinéma : *La lumière au cinéma*.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* mettent en ligne sur leur site ([www.cinep.org](http://www.cinep.org)), les enregistrements sonores de chaque formation. En aucun cas, bien évidemment, ces éléments ne sont destinés à remplacer la participation des enseignants à chaque session de formation.

Les enseignants ont tout particulièrement apprécié cette année ce travail sur *la lumière au cinéma*. Comme en témoignent les citations ci-après.

.....  
**TÉMOIGNAGES D’ENSEIGNANTS**  
.....

« Les intervenants dans des genres très différents m’ont beaucoup apporté sur la place de la lumière dans les films. J’ai beaucoup aimé le parallèle avec la peinture (Hopper, Pietro de la Francesca, Rembrandt...) établi par Jérôme Plon. Cette première conférence était très bien pensée et très enrichissante. Par la suite, le contact avec les chefs opérateurs était une très bonne idée, nous quittons notre rôle de spectateur pour arriver près des machines et connaître le secret de la lumière. J’ai adoré les démonstrations de Diane Baratier. J’ai trouvé intéressant aussi le fait que Jérôme Plon accompagne les autres conférenciers, ainsi il y avait un fil conducteur tout au long de cette formation. »

« C’était une formation qui m’a beaucoup appris, car je ne connaissais rien à la lumière au cinéma, ni au métier de chef opérateur. J’ai pris alors la dimension de la lumière au cinéma et je regarde maintenant les films en prenant en compte cette dimension. Du coup, j’ai un outil supplémentaire à utiliser sur les techniques artistiques avec mes élèves. »

« Je n’avais pas d’attentes particulières, simplement une grande curiosité pour un art que je connais si peu. Ces journées ont été pleines de découvertes très enrichissantes et vraiment complémentaires par rapport à la réflexion menée sur le son l’année dernière. La forme dialoguée de certaines présentations, l’aspect technique aussi qui permet de mieux comprendre ce qui est expliqué en théorie ont fait de ces journées une véritable réussite. »

« Cette formation m’a vraiment passionnée: l’ouverture du lundi matin était magistrale, ouvrait des perspectives très riches et inspirantes, et pas seulement dans le domaine du cinéma; elle a été très variée, à la fois théorique et pratique (la démonstration de l’éclairage d’un visage valait tous les discours); les références

étaient multiples et intéressantes; bref, elle m’a beaucoup apporté. Merci ! »

Le programme de ces formations est consultable en ANNEXE 3 : programme des formations des enseignants (académie de Paris).

Les formateurs : Diane Baratier, Renato Berta, Martin Drouot, Charlotte Garson, Claire Mathon, Stéphane du Mesnildot, Jérôme Plon, Marcos Uzal (cf ANNEXE 5).

## **B – ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES**

L’Acric réalise systématiquement le montage de DVD d’extraits, élément essentiel des formations, qui leur servent de support. Cet outil spécifique permet de partager l’expérience de ce dont on parle, qui implique d’utiliser des extraits relativement longs, dans la limite de quelques minutes, pour éviter un survol ou un effet de pure citation et privilégier au contraire le regard, une pratique de spectateur mise en commun.

### **B.1. Formation des équipes des salles de cinéma**

Organisée début juillet, les 10 et 11 juillet 2014 au *Magic Cinéma* de Bobigny (93), au moment où les programmeurs jeune publics des salles de cinéma partenaires sont davantage disponibles. Au programme de ces deux jours de formation : la projection des films de l’année scolaire à venir, présentés par un professionnel du cinéma choisi parmi nos intervenants réguliers, et un temps d’échange sur l’année passée, l’accompagnement culturel envisagé pour la nouvelle saison. Nous avons fait appel cette année à Claudine Le Pallec Marand pour la présentation des films.

Claudine Le Pallec Marand est docteure en cinéma et enseigne à Paris VIII, elle se présente volontiers comme une pédagogue soucieuse d’accompagner diverses générations dans la perception des images et de donner « voix au regard », en aidant les spectateurs à se démarquer du piège des oppositions simpliste gentil/méchant, bien/mal, j’aime / j’aime pas.

Par ailleurs, la nécessité de développer les échanges entre les salles partenaires et la coordination nous a convaincus de l’intérêt de consacrer une journée en cours d’année scolaire à un bilan de mi-parcours, destiné à faire le point sur la réception des films par les élèves, le déroulement global du dispositif, ses aspects pratiques. Il s’agit aussi de se donner les moyens de pouvoir au besoin intervenir en cours d’année sur nos modalités de travail sans attendre le bilan de fin de saison. Cette journée s’est déroulée le 22 janvier 2015 au *Ciné 104* à Pantin (93). Elle a été l’occasion de présenter, in vivo, un atelier d’audio-description.

### **B.2. Projection des films**

Trois journées de projection inscrites au plan académique de formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées en 2014–2015 à la totalité des enseignants inscrits au dispositif : un programme identique sur trois journées du fait de l’important effectif des enseignants auxquels nous nous adressons. Elles permettent à ceux qui souhaitent s’impliquer dans le dispositif, mais qui n’ont pas la possibilité de suivre les formations sur les films, de voir en une journée les films en salle et de bénéficier de la présentation des films par un professionnel du cinéma. Ces projections, 24 séances au total, accueillies à *l’Espace 1789* à Saint-Ouen (93) ont lieu simultanément dans ses deux salles d’une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur des universités, enseignant de cinéma à Paris-Est Marne-la-Vallée, a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli 1400 enseignants et une vingtaine de programmeurs jeune public et directeurs des cinémas participants.

**C’est aussi l’occasion de remettre à chaque enseignant les documents pédagogiques :**

- les 4 dossiers sur les films de la liste nationale,
- le dossier et le DVD pédagogique conçus par la coordination sur le film régional *La bataille de Solferino*,
- le document de présentation des propositions d’accompagnement culturel de l’année.

Les enseignants ont toujours la possibilité de modifier leurs choix de programmation à l’issue de ces journées de projection. Nous prenons en considération le fait que le travail sur un film est plus pertinent s’il répond aux débats au sein de l’équipe pédagogique d’un établissement - ce qui est de plus en plus le cas – ou tout simplement à un fort désir de l’enseignant. C’est une façon de mettre au cœur du dispositif les films et la motivation des enseignants. Ces derniers nous confirment d’ailleurs l’importance de la journée de projection qui leur permet de vérifier leurs premiers choix ou de les modifier. C’est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l’épreuve d’une meilleure connaissance des œuvres pas forcément connues de tous au moment de l’inscription. Il s’agit là encore de placer le contenu au centre des préoccupations et de soumettre notre organisation pratique à cette priorité. Ajoutons que la projection en salle apporte à la réception des films son irremplaçable dimension de spectacle et contribue à donner tout son sens au dispositif comme pratique culturelle.

Le programme de ces formations est consultable en ANNEXE 3 : Programme des formations des enseignants (académies de Créteil et Versailles).

## L'ACCOMPAGNEMENT DES ÉLÈVES

### B.3. Formations sur les films

Six sessions de formation de deux jours sur les films au programme ont eu lieu, trois par académie, au *cinéma Georges Méliès* à Montreuil (93) et à *L'Espace Jean Vilar* à Arcueil (94). L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projection ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne compréhension de la formation. Ces modules de trois jours – 1 journée de projection plus 2 journées de formation – sont inscrits au PAF. Ces modalités permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants et conditionnent leur appropriation du dispositif et leur liberté pédagogique.

Rappelons combien la prise en compte de ces formations dans le plan académique de formation est structurante et renforce le dispositif. Au-delà de l'apport pédagogique, elle témoigne de l'inscription du projet dans le parcours des enseignants et celui des élèves, et sa prise en compte par l'institution.

Contenu : il est consacré à l'étude de chaque film au programme, à leur contextualisation historique, esthétique, politique et à la mise en perspective d'autres films qu'ils aient inspiré les cinéastes ou qu'ils fassent écho à leur film. Nous privilégions ainsi une approche ouverte plutôt qu'une analyse centrée sur chaque film étudié. Un temps de réflexion et d'échange avec les enseignants est aussi ménagé pour développer une question de cinéma, orientée cette année sur la notion de film de genre : *Les genres cinématographiques : codes et renouvellement*. Comment se constitue collectivement un genre, sa typologie, ses caractéristiques qui deviennent des règles, et comment peu à peu des films s'en écartent pour les renouveler ou au contraire s'en éloigner.

### B.4. Formation complémentaire

Les 2 et 3 février 2015, formation *Les super-héros à l'épreuve du réel* au cinéma *Le Luxy* à Ivry-sur-Seine (94).

La question du cinéma de genre traverse la programmation 2014-2015, comptant des films comme *Les yeux sans visage*, *Sparrow*, ou *Bonnie and Clyde*. Sujet présentant l'avantage de s'ouvrir à la cinéphilie des élèves. Nous avons souhaité mettre en avant l'actualité des salles et la démarche d'un réalisateur singulier, Thomas Salvador, dont le film *Vincent n'a pas d'écaïlle* ressortissant au film de super-héros, sortait justement sur les écrans le 18 février 2015.

Cette formation complémentaire, a été préparée par la question de cinéma incluse aux formations sur les films, consacrée cette année à la notion de film de genre.

**Nous intégrons à cette formation, depuis quelques années, un atelier destiné aux programmeurs des salles de cinéma du réseau Acrif, en vue de créer un lien direct entre les équipes des salles et les enseignants engagés dans le dispositif. Ce croisement répond au projet d'inscrire le contenu des formations dans l'actualité du cinéma en salle, et nous amène à accueillir des réalisateurs, acteurs, critiques en activité :**

- Cinéma en série, 2009-2010,
- Filmer la jeunesse, 2010-2011,
- Filmer l'Amérique, 2011-2012,
- Les cinémas du réel 2012-2013,
- Le jeu d'acteur au cinéma 2013-2014.

**Il s'agit aussi d'encourager des développements ultérieurs avec les enseignants participants et les salles de cinéma. La dimension de pratique culturelle prend ainsi tout son sens par la formation. Nous prenons soin de diversifier les modes d'intervention, en croisant les approches et les compétences :**

- formation avec un intervenant proposant un panorama général,
- rencontres dialoguées entre plusieurs intervenants, cinéastes, critiques, comédiens.

Les formateurs et réalisateurs invités : Marc Cerisuelo, Renan Cros, Martin Drouot, Rochelle Fack, Julien Gester, Alain Guiraudie, Claudine Le Pallec Marrant, Alain Keit, Stéphane du Mesnildot, Quentin Mével, Thomas Salvador, Marcos Uzal, Stratis Vouyoucas et Nachiketas Wignesan (cf ANNEXE 5).



L'accompagnement culturel des élèves se compose d'interventions sur les films en salle et en classe, de propositions thématiques liées aux films, de parcours de cinéma, de participations à des festivals, d'ateliers de programmation ou de pratique. *Lycéens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent, il offre des possibilités de partenariat avec des acteurs de la vie culturelle régionale, salles de cinéma, festivals, mais aussi des structures de soutien à la production comme Périphérie, ou des centres ressources tels que le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Nous prenons soin dans les propositions faites aux enseignants de tenir compte de leur disponibilité ainsi que de celle des élèves : venue dans un festival pour une seule séance, parcours de cinéma mis en place suite à une intervention en classe que la classe souhaite approfondir : cette souplesse de fonctionnement facilite l'accès au potentiel du dispositif.

### A — INTERVENTIONS DE PROFESSIONNELS DU CINÉMA, PARCOURS ET ATELIERS

#### A.1. Dans l'académie de Paris

**259 interventions en salle concernant 109 lycées et CFA, soit 100% des établissements et des élèves inscrits.**

**37 séances, en classes ou dans le cadre de festivals et d'ateliers.**

**13 intervenants professionnels et chargés de l'accompagnement des films :**

Cédric Anger, Denis Asfaux, Marie-Violaine Brincard, Suzanne Hème de Lacotte, Hélène Deschamps, Claire Diao, Martin Drouot, Rochelle Fack, Claudine Le Pallec-Marrant, Jérôme Plon, Cédric Venail, Pascal-Alex Vincent et Stratis Vouyoucas (cf ANNEXE 5)

Deux modes d'interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par les *Cinémas Indépendants Parisiens*. Ces interventions se déroulent en salle et en classe et permettent d'amorcer et de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma.

#### Interventions en salle :

*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, c'est d'abord voir des films en salle de cinéma, dans des conditions optimales de vision (et d'écoute) et en privilégiant une pratique culturelle partagée, une expérience collective entre enseignants et élèves.

Chaque séance organisée à Paris est précédée d'une présentation d'une durée de 15 à 20 minutes assurée par un « chargé de l'accompagnement des films en salles » qui est un profes-

sionnel du cinéma. Plutôt que d'imposer une interprétation du film, cette présentation a pour but de mettre les élèves « sur la voie du spectateur », de les préparer à être acteurs de cette séance.

Les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles ». Elles permettent de préparer les élèves à la projection, de leur donner quelques clés et de prévenir un éventuel rejet.

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent, ou ce que nous considérons, comme leurs limites : films anciens, en noir et blanc, muets...

L'intervenant doit amener les élèves non pas à, forcément, apprécier le film – après tout, cela demeure une affaire intime et subjective – mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre. Il s'agit notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent ; thèmes communs, descendances et cousins, acteurs transversaux etc. Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées.

Il serait d'ailleurs préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

### TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS À PROPOS DES INTERVENTIONS EN SALLE :

« Hélène Deschamps... qui s'est présentée comme projectionniste a été tout simplement excellente. La salle a écouté en silence la totalité de la présentation ce qui est très rare. »

« Les présentations étaient intéressantes et pas trop longues, tout en éclairant les conditions de réalisation des films et en insistant sur leurs particularités chacun dans leur genre (la comédie pour *M bébé* et le renouveau du film de gangsters ainsi que la naissance du *Nouvel Hollywood* pour *Bonnie and Clyde*). »

« De très bonnes présentations, intelligentes, lumineuses, riches. »

« C'est formidable pour mes élèves d'avoir accès dans des conditions optimales (salle, conférencier) à ces films. J'adore aussi la présentation des films qui me permettent de trouver des pistes de travail pertinentes. »

« Les présentations étaient concises et percutantes. L'accueil était comme toujours efficace et bienveillant. »

#### Les Interventions en classe :

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2h sur les films au programme. Ce retour sur l'un des films qui aura été vu par les élèves permet de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

Ces interventions offrent la possibilité de faire appel à des professionnels du cinéma qui, en général, ne font pas partie du réseau de connaissances de l'enseignant. Ce sont des ressources importantes pour accompagner le travail des enseignants et tout un monde de compétences professionnelles à découvrir pour les élèves.

En concertation avec les intervenants, nous avons choisi de privilégier l'écoute des classes et des subjectivités, et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci. Il s'agit de mettre en évidence, à partir du ressenti des élèves, la complexité d'une mise en scène, tout le talent de l'intervenant étant de faire en sorte que ce soit les élèves qui expriment cette complexité.

La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, sont motivés par l'analyse d'extraits du film dont il est question. Cela permet d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son, etc).

Ce retour sur le film vu en salle de cinéma n'exclut pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France de l'année en cours, ou ayant un rapport, dramaturgique, thématique, ou formel avec le film abordé.

Cette année nous avons également organisé deux interventions en classe sur l'ellipse au cinéma pour deux classes qui n'ont pu assister, suite aux attentats de janvier et par la décision du chef d'établissement, à leurs deux dernières séances scolaires. Le thème de l'ellipse a été étudié à travers des extraits de films tels que *Blow Out* de Brian de Palma en passant par *La grande illusion* de Jean Renoir, *Raging Bull* de Scorsese, *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard ou encore *2001, l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick. Dans le cas de ce dernier film, cela a été l'occasion de leur montrer l'ellipse décrite comme la plus grande ellipse de l'histoire du cinéma (quelques millions d'années : on passe d'un plan à l'autre, de l'os au vaisseau spatial suggérant le passage de l'aube des temps à la conquête de l'espace). Des exemples d'ellipse en littérature et en peinture ont fait office de point de départ pour aborder l'ellipse au cinéma. Des notions sur le montage telles que celle du raccord, ont été expliquées à partir de l'exemple des *Temps modernes* de Chaplin. Les élèves ont

été sollicités pour repérer les ellipses dans un des extraits de ce film, en expliquer les différents moyens et les effets induits.

#### TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« J'ai appris beaucoup de choses sur l'auteur et sur l'origine du film, dont le script a été réécrit par Franju. L'intervention était très portée sur les choix du réalisateur. Le parallèle avec le film Les oiseaux était très intéressant. J'ai apprécié le fait qu'il y ait plusieurs extraits vidéo. »

« Cette intervention m'a appris beaucoup de choses que je n'avais pas remarquées en regardant le film. Les extraits aident à mieux comprendre le film. Je trouve très intéressant qu'une personne spécialiste dans le domaine puisse nous aider à mieux comprendre. »

#### COMPTE-RENDU D'UN ENSEIGNANT

« Quand M. Jérôme Plon est venu dans ma classe pour discuter avec mes élèves du film *L'impossible M. Bébé*, je ne savais pas ce qu'il ferait et je lui ai laissé carte blanche. Et j'ai été très heureusement surpris. Après un bref échange préliminaire sur le réalisateur, M. Plon a posé la question du genre du film, en partant des différents genres cinématographiques que connaissent les élèves. À partir de là, il a entamé un exposé articulé autour des trois influences majeures décelables dans le film (les deux premières seulement, faute de temps furent traitées, ce qui nous a laissé quelques regrets) : le burlesque, la comédie romantique, le théâtre de Broadway.

L'aspect génial de l'exposé était de partir sur des extraits de films, certains connus des élèves, Laurel et Hardy, Woody Allen, d'autres moins, Truffaut, pour établir de différents points de comparaisons, et cela de manière très vivante, au service d'idées fortes, simples et originales : le burlesque comme réaction en chaîne, les représentations du temps attachées au deux personnages, les symboles sexuels, l'égalité des sexes... Le bilan que j'ai tiré avec les élèves de cette intervention, à la rentrée des vacances d'hiver, fut donc très simple. Je leur ai dit : « Vous avez assisté à un commentaire de film qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un commentaire littéraire, au commentaire que je vous demande de savoir faire sur un texte littéraire... En effet, il suivait un plan ; quel était ce plan ? [...] Il était basé sur des exemples : vous souvenez-vous de ces exemples ?... » Et nous avons ainsi repris l'exposé, pour en faire apparaître les articulations et la richesse. J'ai remarqué avec plaisir que la mémoire des élèves était tout aussi fidèle que la mienne.

« C'est exactement comme cela que je voudrais que mes commentaires changent la vôtre sur les textes littéraires que nous abordons », leur ai-je conclu. C'est donc sur la méthode du commentaire qu'a porté mon exploitation personnelle de l'exposé de M. Plon, et j'en suis fort heureux. Merci encore au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* de m'avoir fourni cette opportunité. »

## A.2. Dans les académies de Créteil et Versailles

L'effort tout particulier entrepris l'an dernier pour augmenter le volume d'accompagnement des élèves + 26 % a été poursuivi en 2014-2015. Avec un total de 380 interventions, nous avons légèrement dépassé le niveau d'activité de 2013-2014, tous types d'interventions confondus :

- questions de cinéma : 60 % des interventions,
- intervention sur les films : 9 % des interventions,
- interventions dans le cadre des parcours ou des ateliers : 13 % des interventions,
- intervention dans le cadre de festivals et autres projets : 18 % des interventions.

Ces interventions ont porté sur les 5 titres du programme, 22 sujets thématiques, 7 parcours et ateliers et 13 festivals partenaires et autres projets associés.

Dans leur très grande majorité, elles se déroulent en classe, sur une durée de deux heures. Les enseignants ont été informés des propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation, par un courriel spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs et contenant un document pdf consacré aux interventions thématiques, et enfin, par les pages dédiées à l'action culturelle de notre site. Cet outil permet une mise à jour en fonction de l'actualité, particulièrement utile pour les festivals dont les programmes et évènements ne nous sont communiqués que peu de temps avant leur démarrage.

**262 interventions** de 2 heures en classe sur des questions de cinéma ou sur les films.

**118 interventions** de 2h, ou 3h pour certaines, menées dans le cadre de parcours, d'ateliers et de déplacement des classes en festivals.

**180 lycées et CFA**, soit 50 % des établissements inscrits en ont bénéficié, de même que 9 968 des élèves, soit 28 % de l'effectif inscrit dans les académies de Créteil et Versailles.

**38 intervenants** ont assuré ces interventions (moyenne de

**10 interventions** par intervenant.

#### Interventions proposées :

- 17 interventions thématiques transversales en lien avec les films du programme,
- Interventions sur les 5 films programmés pour le dispositif,
- Interventions pour les 3 ateliers et les 4 parcours,
- Interventions pour 13 festivals partenaires.

#### ...et réalisées :

- 33 interventions sur les films,
- 229 interventions portant sur Les questions de cinéma,
- 51 interventions dans le cadre de 3 parcours cinéma et 17 ateliers,
- 67 interventions dans le cadre des journées festival et autres partenariats.

De façon à favoriser la prise de parole des élèves, toute intervention est expressément organisée pour une classe unique. C'est à cette condition qu'un dialogue peut être institué entre élève, intervenant et enseignant. Professionnels du cinéma en exercice, dont des essayistes et des critiques, les intervenants sont en effet invités à parler de leur propre rapport aux films, sans faire appel à un savoir surplombant. Dans cet esprit, il s'agit avant tout de s'adresser aux élèves en tant que spectateurs, de faire valoir leur propre goût et pratique du cinéma tout en les invitant à revenir sur leur expérience, à formuler leurs impressions et réflexions, à revenir sur leur première impression et à mettre à distance tout jugement binaire.

Nous insistons sur l'intérêt d'une intervention en classe au motif qu'elle permet aux élèves de bénéficier d'un temps de réflexion et de maturation après les séances de projection. C'est aussi un moyen d'élargir l'approche du cinéma, s'aventurant au-delà des films vus. On sait combien le temps nous est nécessaire pour revenir sur nos impressions, faire le tri de nos idées, associations, questions.

La coordination fait un effort tout particulier pour accompagner en cours d'année les intervenants lors de leurs déplacements de façon à leur apporter un regard et un retour sur leur prestation. Cette expérience de terrain a fait émerger des questions d'ordre général : Quels sont les besoins des intervenants en termes de suivi, d'aide, d'échange ? Comment faciliter leur travail, l'orienter, tout en respectant leur liberté pédagogique ? Quelle place ménager à l'enseignant ?

Un document *Vademecum* est communiqué aux intervenants pour faciliter l'organisation de leurs interventions et de leurs déplacements. Ils y trouvent toutes les recommandations utiles quant au fond et à l'organisation pratique de leur venue dans les établissements scolaires.

Est confirmée la part prépondérante des demandes d'interventions transversales, ce qui va dans le sens d'une transmission du cinéma comme parcours culturel, au-delà des œuvres proposées, une prise en compte très encourageante d'une conception active du rôle de spectateur, favorisant la mise en relation des films et un rapport dynamique au cinéma.

## B – PARCOURS DE CINÉMA ET ATELIERS

Les parcours de cinéma ont pour but de favoriser la collaboration directe des classes et des enseignants avec les salles de cinéma partenaires, à partir des films de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma*, pour s'orienter vers d'autres œuvres ou thématiques. Mettre l'accent sur l'actualité de programmation des salles, faire accéder les élèves à une pratique de la salle de cinéma, croiser les publics, autant d'objectifs essentiels des salles d'Art & d'Essai engagées dans *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Les parcours, on le sait, nécessitent un investissement important des classes et de leur salle partenaire, ce qui limite la

capacité des enseignants à s'y engager avec leur élèves. Ce constat nous a conduits à envisager des formes plus légères et notamment des parcours à partir d'interventions thématiques que les enseignants et leurs classes souhaitent voir poursuivies à partir d'une séance ponctuelle.

Quant aux ateliers, rappelons qu'ils visent avant tout à faire de la situation de travail le but de l'atelier. Programmer une séance, concevoir et réaliser un plan séquence *Film de Poche*, provoque des situations pédagogiquement très riches, pour lesquelles la présence d'un intervenant professionnel constitue un apport irremplaçable qui n'exclut bien évidemment pas celui de l'enseignant. L'expérience montre qu'il est fréquent qu'à l'occasion de ces exercices sollicitant des aptitudes spécifiques, des élèves, par ailleurs peu valorisés dans les enseignements généraux, se retrouvent ici à l'aise, manifestant des aptitudes exceptionnelles. Réaménageant les places au sein du groupe, l'atelier peut être mis à profit à plus long terme, bien au-delà de son objet immédiat.

## B 1. Les parcours de cinéma avec Périphérie : Approche d'un genre, le documentaire

Atelier, en partenariat avec *Périphérie*, centre de création cinématographique. L'objectif de ce parcours est de découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage. *Périphérie* est une association implantée en Seine-Saint-Denis soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire. Son action tourne autour de quatre axes principaux : *Les Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis*, *l'éducation à l'image*, *La mission patrimoniale* qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

### ACADÉMIE DE PARIS

Nous avons organisé cette année un atelier avec une classe de Première PCEA du Lycée Vauquelin (Paris, 13<sup>e</sup>). Le partenariat avec *Périphérie* permet d'organiser un atelier articulé autour de deux séances avec les élèves.

**Séance 1 :** de Gildas Mathieu, responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie*. En s'appuyant sur divers extraits de films, il propose une exploration de l'histoire du cinéma documentaire à partir de films qui préparent les élèves à découvrir le film *Les messagers* lors du prochain atelier. D'hier à aujourd'hui, les différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs sont analysées.

Films découverts par les élèves : *S21, la machine de mort Khmère rouge* de Rithy Panh, (2003, 1h41 min), *Les arrivants* de Claudine Bories et Patrice Chagnard (2009, 1h50), *Sombres* de Oriol Canals (2009, 1h34).

**Séance 2 :** projection du film *Les messagers* de Hélène Crouzillat et Laetitia Tura, suivie d'une rencontre avec les réalisatrices et discussion autour du tournage et du montage. L'occasion pour les élèves de découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique. Les réalisatrices ont pu aborder avec les élèves leurs choix artistiques de mise en scène (le choix des photos et d'entendre les personnages en voix off), la manière dont s'est organisé le tournage et comment elles ont travaillé avec les personnages du film jusqu'à l'étape du montage.

- 1 établissement, 1 classe : Première PCEA du Lycée Vauquelin (Paris, 13<sup>e</sup>),
- 1 structure culturelle partenaire : Périphérie, centre de création cinématographique,
- Lieux : une salle de classe du Lycée Vauquelin (13<sup>e</sup>) et la salle de projection de Périphérie (Montreuil),
- 2 intervenants associés : Gildas Mathieu, responsable des cinéastes en résidence à Périphérie et les réalisatrices Hélène Crouzillat et Laetitia Tura.

### ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Un parcours organisé avec une classe du lycée Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine (94).

**Séance 1 :** en nous appuyant sur plusieurs extraits de documentaires récents traitant de la question des migrants, nous avons préparé le visionnage du film *Les messagers*, pour en défricher les enjeux : la mise en scène, la captation de témoignages, la question du commentaire. Les élèves ayant déjà une très bonne connaissance du documentaire, grâce à l'importante préparation en amont de leur enseignant, il s'agissait d'intervenir en complément. Méline Duros, chargée d'animation et de communication au cinéma *Les 3 Robespierre* de Vitry-sur-Seine est venue assister à l'intervention et a présenté la séance aux élèves.

**Séance 2 :** projection du film *Les messagers* suivie d'une rencontre-atelier avec Hélène Crouzillat et Laetitia Tura, les réalisatrices et Gildas Mathieu, sur la construction du film et le rapport réalisateur / monteur. Visionnage de rushes et discussion sur les différents choix de montage amenant au film terminé.

**La séance s'est déroulée le 20 mars 2015 matin sur une durée de 3h :**

- projection du film : 1h10,
- suivie d'une discussion/débat de 30 minutes après le film,
- atelier d'1h30 avec extraits des rush pour parler des choix de montage des réalisateurs,
- 1 parcours organisé avec 1 structure culturelle partenaire : *Périphérie*,
- 1 cinéma partenaire : *Cinéma Les 3 Robespierre*, à Vitry-sur-Seine (94),
- 1 lycée : Lycée Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine (94), 1 classe de seconde 3,
- 3 intervenants associés : les réalisatrices Hélène Crouzillat et Laetitia Tura et Gildas Mathieu, accompagnant les cinéastes en résidence à *Périphérie*.

## TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTS

« *Ma classe a participé au parcours documentaire permettant aux élèves d'analyser plusieurs extraits de ce genre cinématographique et de visionner le film Les messagers dans le cinéma partenaire donnant lieu à un échange avec les réalisatrices.* »

## B.2. Les parcours de cinéma Le nouvel Hollywood

*Le Nouvel Hollywood*, un bouleversement générationnel du cinéma américain autour de *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn. Organisé avec le cinéma partenaire, ce projet s'adressait exclusivement aux classes qui avaient vu *Bonnie & Clyde*.

### Organisation des différentes séances :

Une projection de *La balade sauvage* (1973, 1h35) de Terrence Malick a sublimement fait écho à *Bonnie & Clyde* avec notamment la thématique des couples meurtriers, la réalisation par un autre représentant du *Nouvel Hollywood* et l'inscription dans le genre du *road movie*.

Cette séance a été complétée par deux interventions *Questions de cinéma* autour de ces deux derniers points, et ont apporté un large panorama de films à la lisière des références familiales aux élèves : un cinéma de genre, américain, façonné par des auteurs souvent largement influencés par la Nouvelle vague française, mais qui continuent pour certains à tourner, en contrebandier, au cœur de l'industrie hollywoodienne.

- 2 parcours organisés,
- lieux partenaires : L'Écran de Saint-Denis,
- 2 établissements et 3 classes de l'académie de Créteil et de Versailles :
  - Institut Paul Ricoeur de Louvres (95), 2 classes,
  - Lycée Paul Eluard de Saint-Denis (93), 1 classe,
- 5 intervenants associés : Carine Quicelet (responsable jeune public de l'Écran à Saint-Denis), Marie Baldo (responsable Relation aux publics/ Action culturelle du cinéma de L'Ysieux à Fosses), Amélie Dubois et Nachiketas Wignesan, Nicolas Chaudagne.

## TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTS

« *Le parcours Nouvel Hollywood a été une bonne expérience que nous souhaitons reconduire l'an prochain. Les échanges avec le cinéma partenaire et entre collègues ont été très riches. Le parcours a permis aux élèves d'échanger autour des films et extraits vus.* »

## B.3. Ateliers Film de Poche

Nous nous attachons à encourager chez les élèves une expérience de spectateur qui s'apparente déjà à une pratique. Dans le cadre de cet atelier, la démarche importe davantage que le film fini. Les élèves sont amenés à réfléchir et pratiquer le cinéma par l'élaboration de plans séquences avec leurs téléphones portables, outil de la vie quotidienne. Cette démarche n'empêche nullement le résultat d'être passionnant, mais évite que l'attente préconçue d'un résultat ne vienne empêcher la situation d'atelier de se dérouler un esprit d'exercice libre et d'expérimentation qui le conditionne.

La contrainte : réaliser un plan-séquence à la manière des vues Lumière originelles en utilisant le téléphone portable : 1 minute en plan séquence / Plan fixe / sonore en tenant compte des capacités d'enregistrement de l'outil.

Pourquoi ce retour aux vues Lumière ? Les contraintes formelles qu'elles impliquent renvoient au cinéma primitif, au premier geste des opérateurs cinématographiques et ainsi aux choix précis de mise en scène. Sans montage, sans mouvement d'appareil, c'est bien la question du regard qui se pose.

Le thème : à partir des films vus cette année par les élèves dans le cadre du dispositif, l'enseignant et la classe ont déterminé un genre cinématographique à partir duquel ils devaient réaliser leurs films.

### Déroulé des ateliers : réunion de travail intervenant/enseignant (1h)

- **Séance 1 :** Intervenant/ classe : réflexion et premières réalisations (3h),
- **Séance 2 :** Intervenant/ classe : retour sur les 1<sup>ères</sup> productions (3h),
- **Séance 3 :** Intervenant/ classe : dernière étape (3h),
- Préparation de la séance de restitution (1h15),
- L'enseignant prépare ses élèves à la présentation orale lors de la séance de restitution,
- **Séance 4 :** Restitution dans un lieu partenaire. Sont présents outre les élèves, leurs enseignants, les intervenants professionnels, l'équipe de la coordination et éventuellement l'équipe pédagogique de l'établissement.

### 8 ateliers et une séance de restitution ont été réalisés

- 4 établissements, et 6 enseignants associés, et quatre classes dédoublées :
  - Lycée notre dame de Boulogne (92), avec une classe de Terminale L,
  - Lycée Guy de Maupassant à Colombes (92), avec une classe de seconde,
  - Lycée Gregor Mendel à Vincennes (94), avec une classe de 1<sup>ère</sup> année BTS,
  - Lycée Jean Moulin à Vincennes (94) avec une classe de Terminale ARCU,

- 6 intervenants professionnels associés : les réalisateurs Valéria Anzolin, Martin Drouot, Cédric Venail, Nachiketas Wignesan, Fabien Gorgeart et le comédien Abel Jaffri,
- 1 séance de restitution au cinéma Le Cin'oché, à Bagnolet.

## TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVE

« On a découvert une nouvelle manière d'utiliser notre téléphone, même si on filme souvent, on avait pas compris qu'on pouvait se fixer et regarder. On a réalisé des films très courts, mais quand on les a vus tous ensemble, bout à bout, on a trouvé qu'il y avait plein de possibilités de raconter des histoires. Réaliser un tournage nous a paru simple, on a travaillé à plusieurs, mais on a pu expérimenter plein d'idées alors qu'on ne devait pas bouger le téléphone. Ça a été très riche comme atelier. »

## TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Il y a eu une grande qualité des interventions. Nos élèves ont trouvé qu'il s'agissait d'une expérience collective unique, on les a vus se réunir et se concerter, explorer des territoires nouveaux qu'ils regardaient différemment jusque là. »

« La projection à Bagnolet a été un beau moment pour nous tous, voir la réalisation mais aussi sentir l'implication des élèves à la fois comme réalisateurs, et spectateurs. Ils ont su regarder leur travail sur grand écran comme regarder le travail d'autres classes et y être attentifs. »

### B.4. Ateliers d'audiodescription autour de *Bonnie and Clyde*

En partenariat avec l'association « En Aparté » L'association rassemble une équipe de professionnels expérimentés ayant à son actif plus de 200 films audiodécrits. Elle a pour but de faciliter l'accessibilité à la culture pour tous, en particulier aux déficients visuels en proposant le procédé d'audiodescription, et engage une démarche qualitative reposant sur la rédaction et la promotion d'une *Charte de qualité de l'audiodescription française* qui manquait cruellement en France.

Nous avons mené 6 ateliers qui ont été l'occasion pour les élèves de découvrir à travers l'analyse de films, notamment *Bonnie and Clyde*, une profession en lien avec l'univers des malvoyants. L'ensemble des séances a été animé par Frédéric Gonant, audiodescripteur expérimenté. Comédien-Audiodescripteur, il décrit et enregistre pour le cinéma et la télévision, anime des ateliers de pratique théâtrale auprès de différents publics, dont le public handicapé. Il propose des ateliers pédagogiques novateurs adressés aux collégiens et lycéens : « Prête moi tes yeux, je t'ouvre les oreilles ». « Décrire une œuvre, c'est d'abord la ressentir, la comprendre puis l'analyser, la décrypter, et enfin la transmettre ». C'est

dans cet esprit de transmission et de réflexion que Frédéric Gonant propose cette initiation à la technique de l'audiodescription.

**Séance 1** : Présentation et découverte en classe du procédé d'audiodescription (pratiques, métier, public destinataire) – 2h dans les établissements scolaires.

À partir d'un exemple de long métrage sur lequel l'audiodescripteur a travaillé, les élèves se sont livrés à une expérience sonore, puis à une confrontation avec les images, faisant appel à leur esprit d'analyse et leur imaginaire afin de comprendre les méthodes utilisées par le professionnel. En effet, pour bien décrire un film à l'attention d'un public privé de la vision optique des images, il faut au préalable avoir bien décrypté ses éléments constitutifs qu'ils soient sonores ou visuels.

Projection de *Bonnie and Clyde* en salle de cinéma.

**Séance 2** : initiation au procédé d'audiodescription autour de *Bonnie and Clyde* – 2h dans les établissements scolaires

À partir des questions abordées lors de la première séance, les élèves se sont exercés à cette pratique singulière. La projection et l'analyse d'une séquence du film d'Arthur Penn a permis à la classe de s'initier à l'élaboration d'une audiodescription. Se sont posées notamment les questions suivantes : quels éléments présents à l'image faut-il décrire ou laisser de côté ? Comment intégrer l'audiodescription au sein de la bande sonore ? À quel moment ? Quelle est la place créative du rédacteur du texte ? Quel vocabulaire employer ? Le film *Bonnie and Clyde*, qui aborde frontalement la question du voir, s'est prêté à merveille aux enjeux de cet exercice.

- 6 ateliers,
- 6 établissements, 6 classes : Lycée l'Espérance à Aulnay-sous-Bois, 1 classe – ASSP de l'ACPPAV à Poissy, 1 classe de Bac pro. – Lycée Montaleau à Sucy-en-Brie 1 classe de Bac pro. – CFA IFA Chauvin Industrie à Osny, 1 classe – Lycée Guillaume Budé à Limeil-Brevannes, 1 classe – Lycée Maurice Genevoix, 1 classe,
- 1 intervenant associé : Frédéric Gonant de l'association En Aparté.

## TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Après avoir fait venir de traditionnels comédiens, réalisateurs et critiques de cinéma, nous avons été tentés cette année par la nouveauté avec un audiodescripteur. Notre curiosité et notre ignorance nous mettaient sur un pied d'égalité avec nos élèves pour aborder cet atelier et c'est avec plaisir que nous avons été partie prenante de cette expérience... Les élèves ont beaucoup apprécié cette intervention ce qui ne pouvait logiquement qu'être le cas puisqu'elle leur a permis de faire quelque chose de différent, de reconsidérer la notion de points de vue et de partage avec l'autre. Leurs professeurs ont également apprécié la nouveauté et l'enrichissement humain que permettait cet atelier. »

« Cette année encore l'atelier audiodescription a été très positif. La première partie a mis les jeunes en confiance (questions en tous sens sur le métier d'audio descripteur, sur les derniers films sur lequel l'intervenant travaillait...) tout en étant actifs à l'écrit à travers l'expérience de la retranscription d'un film écouté écran caché. Le deuxième temps a tout aussi bien fonctionné et le travail demandé a donné des résultats surprenants et riches à tel point que F.Gonant a tenu après coup à féliciter les apprentis pour leur implication ce qui les a extrêmement valorisés. Ainsi je leur ai demandé à chaud leur retour sur cet atelier qu'ils ont rédigé avec un sérieux et enthousiasme assez rare... J'espère pouvoir participer à nouveau à l'atelier audiodescription l'année prochaine. »

« Les jeunes ont particulièrement apprécié cette première étape de formation, ce fut une découverte pour eux et l'atelier, dynamique et concret, les a captivés. La deuxième étape de formation a été tout aussi intéressante pour eux. Ils ont reconnu qu'avec ce travail fait sur l'image du film : « *Bonnie and Clyde* » et la manière de la retranscrire, ils ont pu repérer des choses qu'il n'avait pas vu au cinéma (l'importance des gros plan sur la bouche, les couleurs, les dialogues). Cet atelier est toujours une étape importante dans leur année scolaire, elle permet par transversalité de travailler sur des matières pro comme le handicap ainsi que sur des matières générales (le français) tout en faisant une ouverture sur le 7<sup>e</sup> art. »

## TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« J'ai trouvé cela intéressant. On se rend compte de la difficulté et du travail que l'audiodescription représente. L'intervenant nous a bien expliqué le principe d'audiodescrire un film, combien d'heures pour décrire une petite partie du film... C'était très instructif et on apprend à voir un film et à le comprendre avec les oreilles. »

« C'était un atelier permettant de voir le monde du cinéma d'une autre façon. Les activités proposées nous ont permis de comprendre comment était créé l'audiodescription et de quelle façon elle permettait aux aveugles et aux mal voyants de se créer une opinion sur le film et de sentir les émotions de la même manière que ceux qui peuvent voir les images. »

« J'ai trouvé l'intervention très intéressante. Cela m'a permis de découvrir une autre façon de voir le cinéma. L'intervenant était sympa et les exemples donnés pour nous expliquer le rôle de l'audiodescription étaient précis. L'ambiance était agréable durant ces heures d'intervention. Le débriefing sur le film était amusant, c'était assez intéressant de voir comment une personne malvoyante ou aveugle vivait le film, surtout que c'était un film qu'on avait vu, c'était d'autant plus intéressant. Merci. »

### B.5. Ateliers *Dans la peau d'un programmeur*

À partir des films du dispositif, de 3 à 5 films selon les établissements et les classes, et d'un film de l'actualité programmé par leur cinéma partenaire, les élèves ont programmé en fin d'année scolaire un film choisi par eux en séance publique dans cette salle : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, réaliser un matériel de communication imprimé, présenter la séance et animer un débat en public.

2 salles de cinémas partenaires, le *Cinéma de l'Ysieux* à Fosses (95), Le *Louis Daquin* au Blanc Mesnil (93) se sont mobilisées en présentant leur équipement et leur métier de programmation.

**Ces ateliers bénéficient en outre de l'accompagnement d'un professionnel qui engage avec les élèves la réflexion autour des films, de la programmation et de l'organisation d'une séance :**

- Jacky Goldberg, critique de cinéma, réalisateur et producteur,
- Sébastien Bailly, réalisateur et ancien directeur artistique des *Rencontres du Moyen Métrage de Brive*.

**Séance 1** : qu'est-ce que programmer ? – 2h dans les établissements scolaires

En amont de la projection des films, une séance s'est déroulée avec une personne de l'équipe de la salle de cinéma partenaire ainsi que d'un membre de l'équipe de l'ACRIF, afin de présenter la salle de cinéma art et essai, ses différents métiers et de s'interroger sur l'acte de programmer.

**Séance 2** : quel film programmer ? – 3h dans les établissements scolaires

Après la projection des films du dispositif et du film d'actualité proposé par la salle de cinéma, les élèves ont reçu un intervenant pour sélectionner le film à programmer. Avec celui-ci les élèves sont revenus sur l'ensemble des films du dispositif afin de faire un choix en affirmant, défendant et justifiant leur point de vue. Ils ont également questionné la manière dont on programme – en festival, en salles – comment on critique un film, et comment on construit une soirée, de type ciné-club par exemple.

Un film pour quel public ? Quelles attentes peut avoir le public ? Comment l'atteindre ? Comment rendre l'exposition du film vivante quand il s'agit d'un film de répertoire ? Comment s'accorder sur un discours autour d'un film quand il a fallu le choisir de manière collective ?

Ils ont pu accéder à des supports d'information et de communication proposés par les intervenants (programmes, articles de presse, etc.) en vue de réfléchir déjà à la manière de communiquer pour leur propre soirée de projection.

**Séance 3** : préparation de la soirée finale – dans les établissements scolaires

Au lycée Jean Moulin (Le Blanc-Mesnil) les élèves ont conçu une société fictive de type distribution/programmation pour organiser l'événement : *Jean Moulin Events*.

L'institut Paul Ricoeur (Louvre) a travaillé en lien très étroit avec la programmatrice du cinéma de Lysieux (Fosses).

**Séance 4** : projection publique du film choisi, en soirée – dans la salle de cinéma partenaire en fin d'année scolaire.

- Institut Paul Ricoeur : *L'impossible Mr Bébé*, cinéma de Lysieux 35 personnes présentes à la séance,
- Lycée Jean Moulin : *Bonnie and Clyde*, cinéma Louis Daquin 70 personnes présentes à la séance.

#### L'animation :

- au Blanc Mesnil, les élèves ont organisé un buffet, accueilli le public, présenté le film,
- à Fosses, les élèves ont mené un débat, préparé avec la programmatrice de la salle. À l'issue de la projection.
- 2 ateliers,
- 2 établissements, 2 classes, 3 enseignants associés et 1 responsable de CDI :
  - L'Institut Paul Ricoeur à Louvre, 1 classe de Première en option cinéma,
  - Le Lycée Jean Moulin au Blanc mesnil,
- 2 intervenants associés : Jacky Goldberg, Sébastien Bailly,
- 2 salles partenaires, et leur équipe associées : Cinéma de L'Ysieux de Fosses – Louis Daquin, Blanc Mesnil,
- 2 films d'actualité choisi : *Vincent n'a pas d'écailles* de Thomas Salvador pour Le cinéma de Lysieux / *The social network* pour Le Louis Daquin.

#### TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVE

« On a adoré la séance avec Jacky Goldberg, d'une part pour le guidage qu'il nous a donné et qui nous a permis d'organiser leur présentation et pour toute la partie débat pendant laquelle on a pu échanger nos points de vue. Voir un film plus récent aussi, comme Vincent n'a pas d'écaille, de Thomas Salvador, nous a beaucoup plu. »  
« Le travail avec l'équipe de la salle nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement d'une salle de cinéma qui est juste à côté mais qu'on ne fréquente pas toujours. On a eu l'impression de mieux connaître quelque chose qu'on ne voyait pas et ça nous donne envie d'y retourner. »

#### TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTS

« Concernant la préparation, ils ont été très motivés en se partageant les tâches pour la présentation de la séance (ils se sont basés sur le « plan de présentation » fourni par l'intervenant qui les a grandement aidés). Ils m'ont fait des retours très positifs : ils sont conscients d'avoir vraiment étoffé d'une part leur culture (le choix du film est ainsi apparu cohérent) et le fait de se confronter à

*l'exercice de la présentation et du débat a été vraiment bénéfique, certains élèves d'ordinaire timides et peu sûrs d'eux se sont révélés. Ils ont pleinement pris conscience de la chance qu'ils avaient de participer à ce dispositif. »*

## C – PARTICIPATION DES ÉLÈVES À DES FESTIVALS DE CINÉMA

Pour la coordination, l'enjeu est de faire découvrir aux lycéens et apprentis d'Île-de-France la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals, pour que les élèves soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité.

#### Il s'agit de :

- Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau,
- faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival par la question de la programmation et de l'organisation,
- favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels,
- et bien sûr de voir des films en avant première et d'accompagner leur début de carrière.

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres. Leur participation est élaborée en concertation par la coordination avec l'enseignant et l'équipe du festival, ce qui nécessite d'échanger sur le programme, voir ou revoir les films, adapter le programme de la journée aux classes accueillies. Un critère important de mise en place de ces journées est la rencontre des élèves avec des membres de l'équipe du festival, des réalisateurs ou des techniciens.

Nous opérons au préalable une sélection rigoureuse des films pour les élèves afin d'organiser les séances ou les journées d'immersion, journées au cours desquelles les élèves sont accompagnés par la coordination, l'équipe du festival et les réalisateurs présents et invités.

Pendant la durée du festival, les élèves peuvent également déterminer leurs propres choix : une accréditation est remise à chaque élève pour lui permettre de revenir seul pendant le festival, en dehors du temps scolaire. Le premier temps, le temps scolaire, celui de l'éducation, de la transmission d'un savoir, doit lui permettre d'acquérir outils et moyens pour s'approprier ce savoir qui lui donne dans un second temps la liberté d'une autonomie.

#### Une quinzaine de festivals sont associés à Lycéens et apprentis au cinéma par ordre chronologique :

- Festival ACID – (Cinéma Luminor-Hôtel de ville – Paris 4<sup>e</sup>, et le Reflet-Médicis, 5<sup>e</sup>),

- Festival du cinéma francophone – (Centre Wallonie-Bruxelles, Paris 4<sup>e</sup>),
- Le Mois du film documentaire,
- Les Écrans documentaires (Arcueil, 94),
- Ciné-Junior (Val-de-Marne, 94),
- Festival international du film d'environnement (Cinéma des cinéastes, Paris 17<sup>e</sup>),
- Journées cinématographiques dyonisiennes (Cinéma l'Écran, Saint-Denis, 93),
- Festival Image par Image (Écran VO, Val-d'Oise, 95),
- Festival International de films de femme (Créteil, 94),
- Cinéma du réel (Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>),
- Terra di cinéma (cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France, 93, Cinéma Luminor-Hôtel de ville, Paris 4<sup>e</sup>),
- Festival international du film des Droits de l'Homme (cinéma Luminor-Hôtel de ville, 4<sup>e</sup>),
- Bande(s) à part (Magic cinéma, Bobigny, 93),
- Un certain regard (Le Reflet Médicis, 5<sup>e</sup>),
- Côté court (Ciné 104, Pantin, 93).

57 classes issues de 45 établissements scolaires ont participé aux journées-festival proposées.

### C. 1. Festival ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

› Les 26 et 27 septembre 2014  
Reprise de la sélection ACID Cannes 2014 au cinéma Le Luminor – Hôtel-de-Ville, Paris, 4<sup>e</sup>

L'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) est une association de cinéastes qui, depuis plus de 20 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre les films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, l'ACID soutient de nombreux longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zaïmeche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, etc.

Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. À ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants. Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma.

La proposition des *Cinémas Indépendants Parisiens* : l'organisation de séances en salle parmi la sélection 2014 au Nouveau Latina mais également avec des films plus anciens soutenus par l'ACID, projetés au Reflet Médicis quelques jours avant le début du festival, les 24 et 25 septembre 2014. Chaque séance étant suivie d'un débat animé par un réalisateur de l'ACID.

#### Films vus :

- *Brooklyn* de Pascal Tessaud (2014, France / 1h23),
- *Le Challat de Tunis* de Kaouther Ben Hania (2014 / France/ Tunisie / 1h30),
- *La fille et le fleuve* d'Aurélia Georges (2014 / France / 1h05),
- *Mercuriales* de Virgil Vernier (2014 / France / 1h44),
- *New Territories* de Fabianny Deschamps (2014 / France / 1h35),
- *Les règles du jeu* de Claudine Bories et Patrice Chagnard (2014 / France / 1h46),
- *La France* de Serge Bozon (2007 / France / 1h42),
- *Le Dernier maquis* de Rabah Ameur-Zaïmech (2008 / France / 1h33),
- *L'escale* de Kaveh Bakhtiari (2013 / Suisse/France / 1h40),
- *Où gît votre sourire enfoui* de Pedro Costa (2001 / France / 1h44).

#### Classes participantes :

- 2 établissements : le Lycée Turgot (Paris, 3<sup>e</sup>), le Lycée Sophie Germain (Paris, 4<sup>e</sup>),
- 2 salles partenaires : Le Luminor – Hôtel-de-Ville, (Paris, 4<sup>e</sup>) et Le Reflet Médicis (Paris 5<sup>e</sup>),
- 9 projections (4 projections au Reflet Médicis et 5 projections lors de la reprise de Cannes),
- Intervenants : les équipes des films et des réalisateurs membres de l'Acid, Thomas Longuet, assistant réalisateur, Sarah Sobol, Marion Lary réalisatrice, Arnaud Dommerc, réalisateur.

### C.2. Festival du festival francophone Centre Wallonie-Bruxelles

› Le 13 octobre 2014 au Centre Wallonie-Bruxelles

Le partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles a été reconduit autour de la Quinzaine du festival francophone qui met tout particulièrement à l'honneur des cinéastes africains.

Nous avons proposé aux classes, dans ce cadre, au Centre Wallonie Bruxelles, une projection de 2 films documentaires sur l'histoire contemporaine du Sénégal.

Deux classes de deux lycées professionnels ont participé à cette séance projection/rencontre sur l'histoire politique du Sénégal le lundi 13 octobre 2014 à 13h30 au Centre Wallonie Bruxelles.

#### Programme de deux films documentaires sénégalais :

- *Lettres à Senghor* de Samba Félix Ndiaye (Sénégal/France 1997, 49', VOSTF),

→ *Président Dia* de Ousmane Félix Mbaye (Sénégal/France, 2013, 54', VOSTF).

La projection a été suivie d'une discussion d'une heure avec le réalisateur de *Président Dia*.

### C.3. Festival *Ciné junior*

› Du 28 janvier au 10 février 2015

En partenariat avec l'association Cinéma Public

L'association Cinéma Public organise chaque année depuis maintenant 25 ans, le Festival international de cinéma jeunes publics *Ciné Junior* qui se déroule dans dix-sept salles de cinéma publiques et cinq médiathèques du Val-de-Marne. Le but de cette association est de promouvoir un service public exigeant en matière de diffusion et d'exploitation cinématographique.

Le Festival *Ciné Junior* a pour ambition de permettre aux enfants et adolescents du département de découvrir des films français et étrangers de qualité (des inédits ou des œuvres plus anciennes dont les cinémas ne peuvent plus disposer facilement) et d'aider concrètement la diffusion des films pouvant participer à un véritable éveil artistique du jeune public.

#### Programme de la journée

› 10h00 **Compétition de courts métrages :**

- *A Tropical Sunday* – Fabian Ribezzo / Fiction / Mozambique / 2013,
- *Beach Flags* – Sarah Saidan / Animation / France / 2014,
- *Trois août* – Vincent de Cointet / Fiction / France / 2014
- *1000 plateaux* – Steven Woloshen / Expérimental / Canada / 2014,
- *Oripeaux* – Sonia Gerbeaud et Mathias de Panafieu / Animation / France / 2014,
- *Le Skate moderne* – Antoine Besse / Fiction / France / 2014.

› 14h00 **Film en compétition :**

- *Gente de bien* – Franco Lolli / Fiction / Colombie, France / 2014.

Les élèves ont eu la possibilité de dialoguer avec l'équipe du festival, renforcer le lien avec la chargée de communication de la salle, référente du dispositif, découvrir des courts et long métrage, rencontrer un réalisateur et entamer une réflexion critique sur les œuvres grâce à l'accompagnement assuré par Claudine Le Pallec Marrand et l'équipe du cinéma. La présence dans la salle de jurys constitués d'une classe de collégiens a également généré des échanges entre les classes, avec des niveaux de lecture différents.

La manifestation de Cinéma public permet de questionner l'évolution de la programmation jeune public qui correspond parfaitement à nos objectifs au sein du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, en tant que réseau de salles franciliens.

- 1 journée d'immersion organisée,
- lieu partenaire : Cinéma Les 3 Robespierre de Vitry-sur-Seine,
- 1 établissement et 1 classe,
- Lycée Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine (94), 1 classe,
- 1 intervenant associé : Claudine Le Pallec Marrand (professionnelle du cinéma missionnée par le festival).

### C.4. Festival *International du Film d'Environnement : Jury lycéens et apprentis*

› du 3 au 10 février 2015, au Cinéma des Cinéastes (Paris, 17<sup>e</sup>)

Pour la 10<sup>ème</sup> année consécutive, *Les Cinémas Indépendants Parisiens* en collaboration avec l'équipe du festival constituent un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du court métrage du *Festival International du film de l'environnement*.

Le 32<sup>e</sup> Festival International du Film de l'environnement a eu lieu du 3 au 10 février 2015 au Cinéma des Cinéastes (Paris, 17<sup>e</sup>) et le jury francilien était présidé par la journaliste – grand reporter Weronika Zarachowicz. Journaliste à Télérama depuis une dizaine d'années, elle y écrit souvent sur l'écologie. Elle est l'auteur de deux livres d'entretiens avec Nicolas Hulot et Pierre Rabihi ; et avec Noam Chomsky.

Ce fut l'occasion pour ce jeune jury de 7 franciliens, lycéens et apprentis, de découvrir plus de 10 films inédits, la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : fiction, animation, documentaire et expérimental ; l'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film en défendant son point de vue mais surtout d'échanger avec les élèves des autres établissements, avec pour but de décerner le meilleur court métrage de la sélection.

Le jury a visionné tous les courts métrages sélectionnés et a décerné lors de la cérémonie de clôture le prix Lycéens et apprentis au film *Le camion de mon père* de Mauricio Ozaki (Brésil – Vietnam / 2013 / 15 min). Deux mentions spéciales ont été attribuées à *Mother Earth* de Piotr Zlotorowicz (Pologne / 2014 / 30 min), et au film *Radio Atacama* de Victor Cerdan (Espagne / 2014 / 15 min).

- 3 lycéens issus d'établissements de l'académie de Paris
- Salle partenaire : Cinéma des Cinéastes (Paris, 17<sup>e</sup>),
- Président du jury Lycéens et apprentis : la journaliste – grand reporter Weronika Zarachowicz,
- Parmi les 7 membres du jury cette année, trois étaient des élèves inscrits à *Lycéens et apprentis au cinéma* dans l'académie de Paris, Michel du Lycée Claude Monet (Paris, 13<sup>e</sup>), Paul du Lycée Rabelais (Paris, 18<sup>e</sup>) et Gaëlle du Lycée Technique Emile Dubois (Paris, 14<sup>e</sup>).

### TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« Pendant mon expérience en tant que jury à ce festival, j'ai découvert que être jury était plus dur qu'il n'y paraît. Porter un jugement sur plusieurs films qui ont tous plus ou moins les mêmes idées, et sans se laisser influencer par les autres membres est vraiment difficile à appréhender.

J'ai vu dix différents films, et seulement un m'a fait sourire. Les films d'environnement sont, pour moi, la plupart très émouvants, et le rire que Pony Place avait fait apparaître sur mon visage s'était effacé après la projection du *Camion de mon père* et de *Mother Earth*, lors desquelles j'ai eu les larmes aux yeux.

Deux des courts métrages étaient des documentaires, accentuant un pincement au cœur procuré par les autres films, car la douleur se sent à travers les yeux des personnages de *Heard from Herders* et *Radio Atacama*.

Mais mon expérience en tant que jury à ce festival était partagée avec sept autres lycéens et apprentis, et malgré toutes nos différences de jugement, nous avons tous ces points communs qui étaient d'être jeune, d'aimer les films et l'environnement. Nous avons beaucoup ri, ensemble, et les réseaux sociaux nous permettent de rester en contact.

Organiser un jury composé de lycéens et d'apprentis est, pour moi, une idée formidable qui ne laisse pas toutes les libertés aux jeunes adultes ou aux grands enfants.

Finalement, mes émotions ressenties durant les projections ont permis de procéder à mon vote, et malgré les belles images, les sentiments ont su départager et faire le choix difficile d'un vainqueur. »

« Tout d'abord je trouve que proposer ce projet aux lycéens et apprentis, c'est juste génial car ça permet d'approfondir le sujet en ayant des débats et des discussions sur les courts-métrages visionnés. Ensuite moi j'ai adoré *Le camion de mon père* parce que du point de vue cinématographique j'ai trouvé que c'était le plus intéressant, le jeu des acteurs était captivant, les plans et les images nous faisaient entrer dans l'ambiance de la relation entre le père et la fille, même le générique était esthétique ! Alors que si on regarde les autres films, dans l'ensemble c'est plus des documentaires, à part le film canadien, *Mother Earth* et *Pony place*.

D'ailleurs pour *Pony Place*, la fin est bien trouvée, ça montre que à force de se concentrer sur le virtuel on perd le reste ou son potager. On en tire comme une leçon en riant.

*Mother Earth* j'ai bien aimé mais c'était pas mon préféré, y avait une ambiance trop lugubre entre la musique perçante, le cri du porc, le père froid, la maison grinçante et cette immense brume ! En fait disons que j'ai bien aimé mais par rapport à d'autres courts-métrages j'ai pas trouvé que c'était le meilleur, mais l'histoire de ce film est sans doute celle qui se rattache le plus à la thématique du festival.

*Radio Atacama* c'était vraiment bien j'ai adoré les images de la ville déserte et le silence qui allait avec. Ça montre une vie hors-norme que celle de ce monsieur qui vit retiré dans sa ville maternelle.

Voilà je crois que j'ai dit tout ce que je voulais dire, ces cinq films sont sans doute ceux que j'ai préférés. Après entre nous tous j'ai trouvé qu'on arrivait à se parler facilement et il y avait une bonne ambiance donc c'était vraiment cool ce projet. »

### C.5. Journées cinématographiques dyonisiennes

› du 4 au 10 février 2015 – Festival organisé par le cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)

La 15<sup>e</sup> édition des journées cinématographiques dyonisiennes était dédiée à la thématique « Femmes Femmes » : L'écrire une seule fois aurait-il suffi ? Sans doute pas, parce qu'ils ont souhaité donner à cette édition le nom du titre du film de Paul Vecchiali, à qui un hommage a été rendu à travers six films. Faire un état des lieux de ce qu'on appelle la condition de la femme, des évolutions de la place de la femme dans la société, dans le cinéma et ses représentations, et de le décliner sur plusieurs supports en élargissant le spectre des représentations. Sept jours de rencontres cinématographiques pour se demander quels reflets apparaissent dans le miroir tendu qu'est l'écran de cinéma lorsqu'on projette FEMMES.

**Quatre journées à l'attention des lycéens et des apprentis franciliens ont été conçues par la responsable jeune public du cinéma L'Écran de Saint-Denis, Carine Quicelet, en collaboration avec la coordination régionale :**

- journée « PLURI-ELLES, à la recherche du féminisme dans le cinéma de fiction »,
- journée « FEMMES EN SÉRIE, l'image des femmes dans les séries télévisées »,
- journée consacrée à la doyenne du cinéma français Agnès Varda terminée par une belle rencontre Master class,
- journée autour de *La bataille de Solferino*, film au programme en 2014–2015.

**4 journées organisées,**

- 7 établissements, 13 classes de l'académie de Créteil,
- Lycée Jean-Baptiste De la salle de Saint-Denis, 3 classes,
- Lycée Paul Eluard à Saint-Denis, 1 classe accompagnée par Denis Cittanova
- Lycée Suger de Saint-Denis, 1 classe accompagnée,
- Lycée d'application de l'ENNA de Saint-Denis, 5 classes,
- Lycée Auguste Bartholdi de Saint-Denis, 1 classe,
- Lycée Paul Eluard de Saint-Denis, 1 classe
- Lycée Joseph Cugnot de Neuilly sur Marne, 1 classe,
- lieu partenaire : Cinéma L'Écran à Saint-Denis,
- intervenants associés : Carine Quicelet, Catherine Bizern, Marjolaine Boutet et Claudine Le Pallec Marand, la cinéaste Agnès Varda ainsi que Marc-Antoine Vaugois acteur de *La bataille de Solferino*.

### TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTS

« Les films et les débats ont été encore une fois de grande qualité. Ils ont donné lieu à des échanges intéressants lors des journées d'immersion qui ont beaucoup plu aux élèves. »

## C.6. Festival Image par Image

› Du 7 février au 1<sup>er</sup> mars 2015  
dans les cinémas du Val-d'Oise

En partenariat avec l'association départementale *Écrans VO* (95)

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du Val-d'Oise. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images.

La journée d'immersion en festival s'est ouverte, dans un premier temps, sur une nouvelle génération d'artistes de cinéma d'animation en France, à la croisée des techniques traditionnelles et des innovations tant formelles que thématiques. Dans un second temps Alexis Hunot, qui se présente comme un « activiste du cinéma d'animation », est revenu sur l'extraordinaire travail d'Isao Takahata à travers son dernier film *Le conte de la princesse Kaguya*.

**Séance 1 :** Histoire du cinéma d'animation, en classe, préalablement à leur venue au festival. Alexis Hunot a exposé des repères historiques et esthétiques. Lieu : dans l'établissement. Durée : 2 heures

**Séance 2 :** journée d'immersion au festival le jeudi 12 février 2015

Lieu : Centre des Arts - Enghien (95)

Projection des films d'étudiants et/ou professionnels des réalisateurs présents pour la matinée des écoles Emca, La Poudrière, Esaat et Ensad. et rencontre avec Caroline Attia Larivière, animatrice et Jean Bouthors, réalisateur.

### Projection de films faits après l'école – 1<sup>ère</sup> partie

- Beuaaark de Gabriel Jacquel 12'(ancien Esaat) – Films du nord studio Train Train,
  - Palmipedarium de Jeremy Clapin 10' Papy 3D,
  - La Révolution des crabes 5' (ancien Ensad) – Metronomic.
- Rencontre avec Justine Vuylsteker, et Marine Blin, réalisatrices, et Delphine Maury, productrice chez Tant Mieux Prod et scénariste.

### Projection de films faits après l'école – 2<sup>e</sup> partie

- Les Souvenirs de Renaud Martin 9 '(ancien de l'Emca) – Blue Spirit,
- Tempête sur Anorak de Paul Cabon 14' (ancien La Poudrière) – Vivement lundi !  
Présentation et projection du film *La Princesse Kaguya* de Isao Takahata (Japon, animation, 2h17)
- 1 établissement, le lycée de l'Hautil de Jouy le Moutier, 2 classes :
  - 1 classe de CAV : 19 élèves,
  - 1 classe de seconde : 35 élèves,
- 6 intervenants : Alexis Hunot ,modérateur de la journée, Delphine Maury, Caroline Attia Larivière, Marine Blin, Justine Vuylsteker, et Jean Bouthors, réalisateurs.

## C.7. Festival international de Films de femmes

› Du 13 au 22 mars 2015  
à la Maison des Arts de Créteil (94)

En partenariat avec le Festival et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Réunir 10 jours tous les ans les plus talentueuses et surprenantes réalisatrices de la planète, sans discrimination de culture, d'âge ou de style est devenu avec le temps une manière de recenser les images qui font bouger l'état du monde, des stéréotypes et de l'esclavage.

Bousculer les statistiques discriminantes, nourrir une révolte existentielle, tel était l'enjeu de cette 37<sup>ème</sup> édition : trois rencontres sur Femmes / Genre / Cinéma, deux tables rondes Turbulences, sur le tandem surprenant Femmes / Environnement, un colloque sur Les Écritures conviant scénaristes, réalisatrices et écrivaines, une rencontre professionnelle avec Les Réalisatrices Équitables, un atelier Drag King ouvert au public, des rencontres de jeunes professionnelles, des hommages... une joie infinie à retrouver une pionnière oubliée, Jacqueline Audryé. La programmation a permis aux élèves de s'interroger sur le monde, en découvrant des films rares.

**Séance 1 :** Intervention préparatoire *Humour et subversion des films féministes* animée par Nicole Fernandez Ferrer, la déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir sur le «cinéma féministe», notion voisine quoique différente de «film de femmes». Lieu : les 2 établissements scolaires : lundi 9 mars et vendredi 13 mars  
Durée : 2 heures, en amont du festival.

**Séance 2 :** Une journée d'immersion au Festival les 17 et 20 mars 2015  
Présentation du festival par Delphine Collet, membre de l'équipe organisatrice du festival et programmatrice des animations jeune public. *Une leçon de cinéma* par Jackie Buet

### Projections

- *Todos estan muertos* (2014, Mexique),
- *Schoolyard* (2013, Grèce),
- *Of girl and horses* (2014 Allemagne),
- *Programme de court-métrage*,
- *Espace et Mauvaises Herbes* (2013, Belgique).
- 2 établissements et 2 classes :
  - Lycée Darius Milhaud du Kremlin Bicetre (94) : 1 classe,
  - Lycée Eugène Delacroix à Maisons-Alfort (94), 1 classe,
- 3 intervenants : Nicole Fernandez-Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) et Delphine Collet (Animation jeunes publics, promotion du festival), Jackie Buet (directrice du festival)

## C.8. Cinéma du réel

› Du 19 mars au 29 mars 2015  
au Centre Pompidou, BPI (Paris, 3<sup>e</sup>)

*Cinéma du réel* est un des festivals internationaux les plus importants dédiés, au documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

En étroite collaboration avec l'équipe du festival, la coordination a organisé des séances pour les élèves inscrits au dispositif, des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, et des journées d'immersion accompagnées d'un intervenant.

### ACADÉMIE DE PARIS

Nous avons proposé aux enseignants des séances ponctuelles et une journée d'immersion, chaque classe venant au festival a pu être accueillie par Suzanne de Lacotte, coordinatrice des séances scolaires qui leur a présenté le fonctionnement, la sélection et l'organisation de *Cinéma du réel*, chaque séance était suivie d'une rencontre avec les réalisateurs.

Les élèves présents ont tous reçu le catalogue du festival et la grille de programmation afin de leur permettre de découvrir l'ensemble de la sélection du festival.

Les élèves ont également pu bénéficier d'une accréditation à leur nom pour revenir au festival, seuls, et se faire leur propre programmation.

→ Films présentés :

- *Africa 815* de Pilar Monsell (2014, Espagne, 1h06)
- *Futaba Kara Toku (Nuclear Nation II)* de Atsushi Funahashi (2014, Japon, 1h54),
- *Hier Sprach Der Preis* de Sabrina Jäger (2014, Allemagne, 1h12),
- *Killing Time – Entre deux fronts* de Lydie Wissaupt Claudel (2015, France, Belgique, 1h28),
- *Nuit blessée* de Nicolas Rincon Gille (2015, Belgique, Colombie, 1h26),
- *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot (1h33).

### Pour l'Académie de Paris :

- 6 projections – 2 journées d'immersion,
- 3 établissements, 3 classes :
  - Lycée Gustave Ferrié (Paris, 9<sup>e</sup>) 1 classe,
  - Lycée Rodin (Paris, 13<sup>e</sup>), 1 classe,
  - Lycée Corvisart (Paris, 13<sup>e</sup>), 1 classe
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films, Suzanne de Lacotte et Jean-Gabriel Périot.

## TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Encore merci de nous avoir permis d'assister au festival, les élèves ont apprécié. Ils doivent me rendre une sorte de Comptendu ce jeudi et à partir de ça je vous enverrai un bilan. Ils ont déjà beaucoup aimé la rencontre avec le réalisateur, même si c'était trop court. J'espère que Jean-Gabriel Périot n'a pas eu l'impression de se déplacer pour si peu... Pour l'anecdote, les élèves ont moins aimé le 2<sup>e</sup> documentaire car «il ne se passait rien...» ce qui m'a permis de rebondir sur les propos du réalisateur quant au fait de ne pas faire des films pour aider les gens à se sentir bien, en leur expliquant que l'ennui ressenti, était aussi l'ennui de ces jeunes marines... Du coup nous avons pu le lendemain reparler des films... »

« Merci pour la projection. Les élèves étaient un peu mitigés : en gros, ils ont été intéressés par le sujet, mais moins convaincus par le traitement. Cela dit, ils ont tous trouvé que ce que le réalisateur avait dit pendant le débat était intéressant et éclairant. »

« Les élèves étaient ravis au bout du troisième film. Les échanges avec eux étaient très instructifs. Ce fut une journée très satisfaisante. »

## TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« La jeunesse Allemande c'est l'histoire de la rote Armee Franktion (ou Francon Armee Rouge) groupe terroriste révolutionnaire allemand des années 1970 fondé notamment par Andreas Baadre et Ubrike Meinhof. Donc moi personnellement je n'ai pas aimé le documentaire tout simplement parce que je n'arrivais pas comprendre le films.

La rencontre avec le réalisateur m'a beaucoup touché le voir raconter les difficultés pour réaliser un film sans de travail pour obtenir un résultat final sans savoir si le public va aimer, ça doit faire mal d'entendre des critiques sur ce film après tant d'années de travail.

C'était super de voir un film et rencontrer son réalisateur c'est une chance qu'on a pas tous les jours. »

« J'ai bien aimé le film «jeunesse allemande» car il retrace la naissance de la fiction armée fouge (RAF) la bande a Baader en Allemagne, dans les années soixante et soixante-dix . Le film est très bon mais il relève tous de même des cotés négatifs comme par exemple dans le film on remarque que certaines parties sont constituées uniquement d'images d'archives et aussi des paroles qui sont difficiles a comprendre. En effet le film annonce une manifestation le 4 novembre 1968 et invitait les manifestants a s'équiper pour combattre. J'ai aussi aimé le moment du film ou il tracte contre un journal berlinois (journal aux chiottes) et aussi contre l'arrestation d'un leader étudiant.

D'après le réalisateur Jean-Gabriel Périot c'est l'un de ses premier film de long-métrage dont le travail est déjà reconnu dans le monde entier, notamment par les nombreuses rétrospectives de ses œuvres qui lui ont été consacrées. Chacun de ses films laissent une impression forte. C'est un cinéma politique engagé et visuellement étonnant. »

## Académies de Créteil et de Versailles

Comme chaque année la coordination a organisé des séances choisies dans la grille de programmation tout public pour les élèves inscrits au dispositif, des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, et des journées d'immersion accompagnées d'un intervenant. Une classe en option cinéma facultative a pu également bénéficier en fin de journée d'un mini-atelier de réalisation.

Nous proposons à toutes les classes participantes en amont de leur venue au festival une intervention en classe sur le documentaire pour faciliter la compréhension des films que les élèves vont y découvrir. Distinguer la forme documentaire du reportage, sans hiérarchiser mais en précisant les différentes radicales de nature entre geste esthétique et information.

- 4 journées d'immersion organisées,
- lieu partenaire : Centre Pompidou,
- 5 établissements et 7 classes des académies de Créteil et de Versailles :
  - Lycée professionnel Saint-Jean à Sannois, 2 classes,
  - Lycée Condorcet à Limay, 1 classe,
  - Lycée Maurice Genevoix, 1 classe,
  - Lycée de l'Hautil Jouy le Moutier, 1 classe,
  - Lycée Saint-Exupéry 2 classes.
- 5 intervenants associés : Suzanne De Lacotte, Cédric Vénail (intervenant missionné par), Nicolas Chaudagne, Lou Piquemal et Maud Alejandro.

## TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

Gaëlle Casellato, professeur du Lycée Condorcet à Limay : « Superbe journée au Festival du Réel au Centre Beaubourg grâce à l'ACRIF ; on a vu des films, rencontré une réalisatrice et fait des films... Journée bien remplie ! »

« Nous ne regrettons pas d'avoir une nouvelle fois proposé cette sortie à nos élèves, outre le lien évident avec notre projet Cinémas et Citoyens :

- a sortie s'est très bien déroulée, les élèves se sont très bien tenus à la fois dans les séances privées et les séances publiques,
- les élèves ont pu expérimenter ne serait-ce que sur une journée le rythme parfois frénétique des festivaliers : se rendre rapidement d'un lieu à un autre, avoir peu de temps pour manger, enchaîner plusieurs films de suite, être disponible pour les projections mais aussi pour les débats et rencontres ...,
- la rencontre avec Suzanne de Lacotte, chargée de diffusion du festival, a été l'occasion pour les élèves d'avoir un aperçu complet de beaucoup de métiers autres qu'acteur ou réalisateur qui gravitent autour du cinéma,
- la projection du film Hier prach der Preis a permis aux élèves d'assister à une projection avec un sous-titrage en direct (le film tourné en allemand et déjà sous-titré en anglais avait besoin d'être surtitré en français pour le festival),
- en assistant à un des films de la catégorie Compétition Internationale Courts Métrages les élèves ont pu voir un des films rete-

nus pour le palmarès de cette année, L'amie d'Amélie a obtenu le prix des détenus,

- l'accompagnement de Nicolas Chaudagne, membre de l'ACRIF, tout au long de la journée a également été propice aux échanges avec les élèves et a bien amorcé la discussion lors de sa venue ultérieure au lycée pour son intervention sur le documentaire.

Cela a d'ailleurs aussi permis de renforcer notre relation de partenariat avec l'ACRIF qui nous accompagne généreusement (gratuité de la journée), efficacement (programmation variée et adaptée aux élèves) et patiemment (nombreux changements de dates) depuis plusieurs années maintenant. »

## C.9. Festival Terra di cinema

› Du 20 mars au 7 avril 2015  
au Cinéma Jacques Tati – Tremblay-en-France

Ces journées ont été accompagnées par Laurent Aknin, Laurent Velay et le réalisateur Gabriele del Grande.

Laurent Aknin est maître de conférences à Paris III, critique et historien du cinéma. Il collabore à de nombreuses revues spécialisées comme l'Avant-scène cinéma, *Nostalgia* et *Vertigo*.

Gabriele Del Grande est journaliste et fondateur de *Fortress Europe*, un blog multilingue qui raconte depuis 2006 des histoires d'hommes et de femmes qui, cherchant leur liberté et leur dignité, franchissent les frontières.

Laurent Véray est historien du cinéma, spécialiste de la période 1914-1918 et travaille, dans une perspective d'histoire culturelle, sur le cinéma français de l'entre-deux-guerres.

4 journées/soirées d'immersion au festival les 26 et 31 mars, 3 et 7 avril 2015 :

- Jeudi 26 mars** : Soirée courts métrages  
→ Accueil, diffusion d'un programme de courts métrages suivie d'un débat avec deux réalisateurs : Mathieu Volpe et Gianluca Abbate.
- Mardi 31 mars** : Journée sur les Western spaghetti  
→ ciné conférence : *Le Western spaghetti : Questions idéologiques et politiques de son temps*, animée par Laurent Aknin  
Projection du film *El Chuncho* De Damiano Damiani (Italie, couleur, 1966, 1h53 VF).
- Vendredi 03 avril** : Journée Fiction et Documentaire  
→ projection : Les Merveilles de Alice Rohrwacher (Italie, 2014, couleur, 1h40) Grand prix 2014 au festival de Cannes,  
→ projection : *Io sto con la sposa* de Antonio Augugliaro, Gabriele Del Grande, et Khaled Soliman Al Nassiry (Documentaire, Italie, 2014, couleur, 1h29) séance accompagnée par le réalisateur Gabriele Del Grande.
- Mardi 7 avril** : Journée centenaire de la guerre.  
→ Cette journée d'immersion a été accompagnée par l'historien Laurent Véray autour de la question de la représentation de la première guerre mondiale au cinéma.

- projection : *Prigionieri della guerra* de Angela Ricci et Yervant Gianikian (Italie, 1995, couleur, 1h),
- projection : *Uomino contro (Les Hommes contre)* de Francesco Rosi (Italie, Noir & blanc, 1970),
- 3 établissements et 6 classes :
  - Lycée Suger de Saint-Denis, 2 classe,
  - Lycée Voillaume d'Aulnay, 2 classes,
  - Lycée Montesquieu d'Herblay, 2 classes,
- 3 intervenants, Laurent Aknin, Laurent Véray, et Gabriele Del Grande.

## C.10. Festival international du film des Droits de l'Homme

› Du 7 au 15 avril 2015  
au cinéma Le Luminor - Hôtel de Ville, Paris, 4<sup>e</sup>

Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France consacrée aux Droits de l'Homme. Avec une sélection de films français et internationaux, ce festival propose un panorama de la production documentaire dans toutes ses dimensions : droits économiques, sociaux et culturels, questions humanitaires ou de développement. Les projections, en avant-première, sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels. Depuis sa création le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* se sont associés au FIFDH pour organiser des séances avec des élèves et leur permettre de se confronter aux enjeux sociaux, humains et contemporains, tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs. La qualité de l'écriture filmique a guidé notre sélection.

### La proposition des Cinémas Indépendants Parisiens :

- des projections avec rencontre/débat au sein du programme festivalier,
- des projections réservées aux groupes scolaires tous les jours à 10 heures (les films sélectionnés pouvaient faire l'objet d'une séance scolaire, le matin, sur réservation),
- une journée d'immersion dans le festival en compagnie d'un intervenant,
- 1 établissement : le Lycée Éric Satie (Paris, 14<sup>e</sup>), 1 classe participante,
- 1 cinéma participant : le Luminor-Hôtel de Ville (4<sup>e</sup>),
- 1 film vu : *Toto et ses sœurs d'Alexander Nanau* (Roumainie, 2013, 1h33).

### Le Jury parisien Lycéens et apprentis

Pour la cinquième année consécutive, les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont constitué le jury parisien *Lycéens et apprentis*, présidé par un professionnel.

Parmi les films présentés par le festival, les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont sélectionné six long métrages et un pro-

gramme de courts métrages d'animation, présentés au cours de 2 journées intensives, à 6 lycéens et apprentis, participant au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. Une occasion pour eux de découvrir des films mais également de rencontrer d'autres élèves.

Un appel à candidature a été lancé auprès des 8 483 élèves inscrits au dispositif cette année, 6 ont été sélectionnés sur lettre de motivation.

### Le jury a décerné :

- le prix du long métrage documentaire au film *Toto et ses sœurs* d'Alexander Nanau (Roumanie, 2013, 1h33),
- Le prix du court métrage à *Betty's* de Rémi Vandentte. *Blues* (Belgique/France – 12'),
- Une mention spéciale au court métrage *Haegumni* de Joon-su Seong (Corée du Sud, 2012, 14').

Le jury *Lycéens et apprentis* était présidé par le réalisateur de documentaire Grégory Cohen, Cinéaste, et chercheur en sociologie & cinéma.

- Jury : 6 élèves de différents établissements parisiens,
- 6 longs métrages et 5 courts métrages découverts à l'occasion du festival,
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films,
- Salle partenaire : Le Luminor Hôtel-de-Ville, Paris (4<sup>e</sup>).

## TÉMOIGNAGE D'UN MEMBRE DU JURY

« J'ai trouvé que les films étaient tous bien reliés au thème du festival, même si certains d'entre eux m'ont moins plu que d'autres. Par exemple il y a certains films dans lesquels je n'ai pas aimé la forme du documentaire. Mais globalement j'ai été très contente de la programmation.

Nos discussions avec les autres membres du jury et Grégory Cohen étaient très intéressantes, j'ai appris beaucoup de choses sur les documentaires en général (le fonctionnement, etc), et je pense qu'elles m'ont aidé à aiguïser mon sens critique.

Je suis beaucoup plus intéressée maintenant par les documentaires, et toute l'expérience m'a permis d'avoir un regard différent sur l'analyse et la critique des films en général. Je conseillerais cette expérience à d'autres gens car j'ai beaucoup apprécié ces 2 jours et je pense que c'est une expérience que chaque lycéen intéressé par le cinéma devrait avoir. »

## C.11. Bande(s) à part le Magic Cinéma (Bobigny, 93)

> Le 10 avril et le 29 mai 2015  
au Magic Cinéma (Bobigny, 93)

En 2015, le 26<sup>ème</sup> festival de Bobigny *Bande(s) à part #2* s'est décliné en plusieurs rendez-vous tout au long de l'année avec pour objectifs :

- d'encourager la coopération des professionnels pour le renouvellement des talents, la diversification des œuvres et la circulation des films,
- d'attirer et former un nouveau public pour le cinéma contemporain en privilégiant la participation active des jeunes spectateurs,
- de fidéliser le public avec des rendez-vous réguliers tout au long de la saison.

Pour cette deuxième édition, le parcours cinéma *Bande(s) à part # 2* festival a orienté sa programmation sur une sélection de films explorant de nouvelles formes d'écritures cinématographiques.

**Deux journées à l'attention des lycéens et des apprentis franciliens ont été conçues par la responsable jeune public du Magic Cinéma de Bobigny, Emilie Desruelles, en collaboration avec la coordination régionale les vendredi 10 avril et vendredi 29 mai 2015 :**

- une journée sur le son au cinéma,
- une journée sur le thème de l'amour et du cinéma avec la projection de *A nos amours* et de courts métrages sur le thème.

### ACADÉMIE DE PARIS

Une classe du lycée d'Alembert (Paris, 19<sup>e</sup>) a souhaité participer le vendredi 29 mai à la journée consacrée au son au cinéma. Cette journée était animée par Emilie Desruelles, animatrice Jeune Public du Magic Cinéma et Bertrand Larrieu, ingénieur du son.

Projection du film *Lux de Seb Coupy* et Bertrand Larrieu (2012, documentaire, 50') – Prix découverte SCAM 2014.

Rencontre après la projection avec Bertrand Larrieu, auteur du son du film.

Projection du film *Blow out* de Brian de Palma, (États-Unis, 1982, 1h47).

- 1 journée festival,
- 1 établissement le lycée d'Alembert (Paris, 19<sup>e</sup>), 1 classe,
- lieu partenaire : Magic Cinéma à Bobigny,
- 2 intervenants, Bertrand Larrieu et Emilie Deruelles.

### TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE

« Alors un petit bilan très positif de cette journée au Magic cinéma de Bobigny. Les élèves ont été super emballés par les 2 films *Lux* et *Blow out*.

En tous cas, les élèves m'ont carrément remerciée de les avoir emmenés/ La plupart n'avait normalement pas cours vendredi après-midi, ce qui est important à souligner !! Donc à mon tour de vous remercier !! »

### TÉMOIGNAGE D'ÉMILIE DESRUELLES, PROGRAMMATRICE JEUNE PUBLIC AU MAGIC CINÉMA

« On a eu une super discussion sur *Lux* avec Bertrand Larrieu, sur l'énergie, le luxe, le progrès, le documentaire, le choix des images fixes, le pouvoir d'évocation du son au ciné, en plus Bertrand est très bavard et à l'aise avec les ados, donc c'était une belle rencontre. *Blow out* a super bien marché, j'étais très contente de le présenter, je m'étais super préparée et refait toute une partie de la filmographie de Brian de Palma, c'était une belle découverte pour les ados !! Je leur ai recommandé *Carrie*, *Scarface*, *Snake Eyes*, *Redacted*. Ils m'ont demandé comment faire pour revoir le film! La copie ciné était magnifique en plus ! »

### ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES

1<sup>ère</sup> journée *Amour et cinéma* le vendredi 10 avril

Projections d'*À nos amours* (1983) et de *L'amour existe* (1961) de Maurice Pialat, puis de deux court-métrages contemporains *She walks* de Victoria Visco et *Guy Moquet* de Démi Harenger.

La journée a été accompagnée par Alban Lefranc romancier et essayiste à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage sur Maurice Pialat *L'amour la gueule ouverte* (coédition Hélicium/ Actes Sud).

La projection d'*À nos amours*, à la manière d'une projection « test », a permis d'évaluer la réception du film finalement choisi l'année scolaire suivante : autant ses indéniables atouts que les obstacles à son appréhension par des jeunes spectateurs.

2<sup>ème</sup> journée *Le son au cinéma* le vendredi 29 mai

Projection du documentaire *Lux* de Seb Coupy et Bertrand Larrieu en présence du second responsable du son sur le film. Le film a pour sujet le développement du réseau électrique au Burkina Faso, puis parcourt le pays sur les traces de la lumière captée ça et là par des photos elles-mêmes complétées d'un riche environnement sonore.

- 2 journées organisées,
- 2 établissements, 2 classes de l'académie de Créteil et de Versailles :
- Lycée René Auffray de Clichy-sous-Bois, 1 classe,
- Lycée Jean Moulin de Vincennes, 1 classe,
- lieu partenaire : Magic Cinéma à Bobigny (93),
- intervenants associés : Emilie Desruelles (responsable du jeune public), Bertrand Larrieu (ingénieur et preneur de son) et Alban Lefranc (romancier et essayiste).

### TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE

« Tous nos remerciements pour votre accueil et la journée passée à Bobigny. Les élèves ont apprécié cette sortie pédagogique. »

## C.12. Un Certain Regard – Rétrospective de la sélection officielle

> Du 27 mai au 2 juin 2015  
au Reflet Médicis, Paris, (Paris, 5<sup>e</sup>)

Pour la quatrième année consécutive, Les Cinémas Indépendants Parisiens se sont associés au Reflet Médicis pour la reprise de la sélection Un Certain Regard. La reprise des films déroule après les projections cannoises.

*Un Certain Regard* est un complément de la Compétition au sein de la Sélection officielle, que le festival de Cannes a lancé en 1978. Cette sélection, placée sous le signe de l'ouverture internationale, permet aux élèves de découvrir en avant-première des films originaux, audacieux, novateurs.

Nous avons proposé des journées d'immersion sur 2, 3 ou 4 séances, mais également des séances ponctuelles aux enseignants et élèves participants au dispositif pour leur permettre de découvrir ces films avant leur sortie en salle et tout juste après les projections à Cannes.

#### Films présentés :

- *Alias Maria* de José Luis Rugeles Gracia (Colombie/ Argentine/France, 2015, 1h32),
- *Vers l'autre rive* de Kiyoshi Kurosawa (Japon/France, 2015, 2h08),
- 2 projections,
- 2 établissements, 2 classes :
- Lycée Montaigne (Paris, 6<sup>e</sup>), 1 classe,
- Lycée Rodin (Paris, 13<sup>e</sup>), 1 classe,
- Intervenant : le directeur du Reflet Médicis, Jean-Marc Zekri.

### TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Le film *Alias Maria* est intéressant dans les problèmes mis en évidence: condition des femmes, attitudes des combattants, les farcs. Peu d'explication historique sur les causes de ce combat de guerilleros, ce qui a désarçonné les élèves qui ont eu des difficultés à comprendre le fil du récit. Les couleurs de la forêt équatoriale sont mal restituées, les sous titres comportent de nombreuses fautes d'orthographe.

Le metteur en scène a su rendre la pesanteur de la marche dans la forêt équatoriale, l'atmosphère parfois insupportable de ces transferts incessants. Beaucoup de longueur dans les déplacements des troupes, ce qui crée un peu d'ennui. Le point de vue de Maria, victime des farcs et membre de l'armée militaire est intéressant car il dévoile un état de fait en même temps qu'il le dénonce. Interrogation sur le rôle du médecin : otage ou membre actif? Rôle des

populations locales. Tout ceci doit être contextualisé par un apport d'informations. Analyse du titre laissant présager une autre vie pour Maria ayant réussi à s'échapper.

Un film intéressant dans ce qu'il dénonce mais un peu pesant. Maria a été vue comme femme enfant, femme porteuse d'un enfant à naître et femme maternelle dans son attitude avec l'enfant soldat... »

## C.13. Côté court Festival de courts métrages

> Du 10 au 20 juin 2015 au Ciné 104 à Pantin (93)

Depuis vingt quatre ans, le festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin. Parmi eux : François Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Sophie Letourneur, Laetitia Masson, Emmanuel Mouret, Thomas Salvador, Justine Triet, Erick Zonca...

L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé. Enfin, Côté Court privilégie aussi les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, repas, interventions ...). Cette année une journée professionnelle a notamment été proposée en partenariat avec l'ACRIF et le GNCR. Elle avait pour objet une réflexion autour de la salle cinéma Art & Essai Recherche de demain.

### ACADÉMIE DE PARIS

**Séance 1 :** fin mai. Alice Ruault, coordinatrice du festival et responsable des actions culturelles au festival, a rencontré les élèves dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historiques, économiques et esthétiques. Les élèves ont pu découvrir trois films de cinéastes lors de cette première rencontre : *Une histoire d'eau* de François Truffaut et Jean-Luc Godard, 1961 ; *Molii* de Yassin Qnia, 2013 ; *Simiocratie* de Nicolas Pleskof, 2013.

A l'issue de cette première séance, les élèves ont reçu le scénario du film *Imupiluk* de Sébastien Bethéder sélectionné au festival en 2014. Les élèves se sont engagés à le lire avant la projection du film et la rencontre avec le réalisateur.

**Séance 2 :** jeudi 11 juin, les élèves sont accueillis au ciné 104 de Pantin pour participer au festival et assister à plusieurs projections. Toutes les séances ont été accompagnées par la coordination ainsi que l'équipe du festival pour présenter chaque film et en débattre à l'issue de chaque projection.

La journée démarre par un programme de courts métrages préparés par les *Cinéma Indépendants Parisiens*, l'ACRIF et le festival, parmi la compétition Fiction et la section Panorama.

À l'issue de la 1<sup>ère</sup> séance, les élèves rencontrent Leslie Lagier, réalisatrice du film *Les passages secrets*. Cette rencontre en fin de matinée a fait l'objet d'un échange dense et riche, en particulier sur les choix esthétiques de la réalisatrice. Le choix du thème (l'immigration dans un espace et un temps non déterminée) et la manière de l'aborder par la réalisatrice ont aussi été au cœur d'une longue discussion.

#### Films présentés :

- *Dreamers* de Bettina Armandi-Maillard (France, 2015, Coul, 21'),
- *Territoire* de Vincent Paronnaud (France, 2014, couleur, 22'),
- *Les passages secrets* de Leslie Lagier (France, 2015, couleur, 28')
- *Cavalier seul* de Mathilde Delaunay (France, 2015, couleur, 21 min)
- *Petit Lapin* de Hubert Viel (France, 2015, N&B., 31'),
- *Les filles* d'Alice Douard (France, 2014, couleur, 29'),
- *Coach* de Ben Adler (France, 2014, couleur, 14'),
- *Inupiluk* de Sébastien Betbeder (France, 2014, couleur, 34').

Projection et Rencontre avec Sébastien Betbeder, le réalisateur du film *Inupiluk*  
La projection a été suivie d'une longue discussion avec Sébastien Betbeder. Les élèves avaient majoritairement lu le scénario du film et de nombreuses questions ont été posées sur la manière dont a été réalisé le film, les choix des personnages, la genèse du projet. Il a pu expliquer aux élèves que la place de l'aspect documentaire était très présent dans son film car les deux personnages Inuit jouaient leur propre rôle et que leur séjour à Paris a été de courte durée.

La rencontre était suivie par une séance de courts métrages de la compétition Fiction et de la section Panorama. Après la séance, des accréditations ont été proposées aux élèves afin qu'ils puissent revenir au festival sur leurs moments de libre, hors temps scolaire. Une dizaine d'élèves ont manifesté leur souhait de revenir au festival pendant le week-end.

- une journée d'immersion
- 1 établissement : Lycée Carnot (Paris, 17<sup>e</sup>), 1 classe,
- 5 intervenants associés : Jacky Evrard et Alice Ruault du festival Côté court, Nicolas Chaudagne et Elsa Rossignol de la coordination, les réalisateurs Sébastien Betbeder et Leslie Lagier,
- 1 cinéma partenaire : Ciné 104 à Pantin.

#### TÉMOIGNAGE D'UNE ÉLÈVE SUR LA JOURNÉE D'IMMERSION

« J'ai trouvé cette journée très intéressante car je n'avais quasiment jamais vu de court-métrage et j'ai ainsi pu découvrir une autre forme de cinéma (plus artistique, personnelle, ambiguë...) qui ne peut être utilisée pour les longs-métrages. »

#### ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES

Nous proposons à toutes les classes participantes en amont de leur venue au festival une intervention en classe sur le court-métrage pour faciliter l'appréhension des films que les élèves vont y découvrir. Alice Ruault, chargée de la coordination générale du festival, a présenté dans les classes la diversité du court métrage (histoire, esthétique, économie) sur la base de films courts présentés dans le cadre du festival dans la présente édition ou celles des années précédentes.

Le délégué général du festival, Jacky Evrard, a pris le temps d'accueillir en début de journée les participants et présenté le travail de son équipe. Il a décrit son rapport au cinéma en tant que programmateur et son évolution au fil du temps.

Préalablement à leur venue à Pantin le jeudi 10 juin, les élèves avaient lu le scénario du film *Inupiluk* de Sébastien Betbeder, qu'ils ont découvert lors d'une projection au Ciné 104. Celle-ci a été suivie d'une rencontre nourrie de riches discussions avec le réalisateur qui a été disponible pour transmettre quelques enjeux sur sa pratique créatrice.

Deux séances encadraient cette projection et proposaient une sélection de différents films sélectionnés parmi les programmes annuels « Panorama » et « Compétition fiction ». La réalisatrice Leslie Lagier est gentiment venue échanger avec les classes à l'issue de la projection de son beau court métrage *Les passages secrets*.

- 1 journées d'immersion organisée,
- lieu partenaire : Ciné 104 à Pantin,
- 3 établissements et 3 classes de l'académie de Versailles ;
  - Lycée Condorcet de Limay (77), 1 classe,
  - Lycée Camille Claudel de Mantes la ville (77), 1 classe,
  - Lycée Lakanal de Sceaux (92), 1 classe,
- 6 intervenants associés : Jacky Evrard et Alice Ruault (équipe du festival), Sébastien Betbeder et Leslie Lagier, Nicolas Chaudagne et Elsa Rossignol.

#### D – FESTIVAL DE CANNES 2015

La Région Île-de-France invite chaque année, une classe inscrite au dispositif régional d'éducation à l'image *Lycéens et apprentis au cinéma*, qui a été choisie parmi celles qui s'investissent particulièrement dans ce dispositif d'éducation à l'image et dont le lycée est situé dans un territoire bénéficiant des aides de la politique de la ville.

L'objectif est de permettre à une classe de lycéens d'Île-de-France de découvrir le Festival de Cannes, avec des projections de films en compétition officielle, ainsi qu'à la *Semaine de la Critique* et à la *Quinzaine des Réalisateurs*. Ils rencontreront également des professionnels du cinéma : Edouard WAINDROP délégué général de la Quinzaine et le réalisateur ou la réalisatrice d'un film soutenu par la Région.

Pour l'année scolaire 2014/2015, une classe de 1<sup>er</sup> STI du lycée Paul Eluard de Saint-Denis a été désignée pour participer au Festival de Cannes, les 21, 22 et 23 mai 2015.

**Séance 1 :** En amont du séjour à Cannes, une séance de pré-sensibilisation au cinéma de Nabil Ayouch a été organisée le mercredi 20 mai à 10h au cinéma l'Écran de Saint-Denis. Le film qui a été projeté à cette occasion avec l'accord du réalisateur est *Ali Zaoua, prince de la rue*. Cette séance a eu lieu le mercredi 20 mai à 10h. Dans ce film *Ali Zaoua, prince de la rue*, le réalisateur est parti d'une approche documentaire d'observation des enfants des rues de Casablanca, pour réaliser un film de fiction où certains enfants jouent leur rôle.

**Séance 2** *Quinzaine des réalisateurs* de la mission Cinéma de la région Île de France *Cinéma Indépendants Parisiens Quinzaine des réalisateurs La Semaine de la Critique*.

#### Films vus :

- *The assassin* de Hou Hsiao-Hsien (Taïwan, 2015, couleur, 1h45),
- *La vie en grand* de Mathieu Vadepied (France, 2015, couleur – 1h33),
- *Dope* de Rick Famuyiwa (États-Unis, 2015, 1h55),
- *Much Loved* de Nabil Ayouch (France / Maroc, 2015, 1h48) + rencontre avec le réalisateur.

#### E – CARTES « LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE »

##### ACADÉMIE DE PARIS

La carte « Lycéens et apprentis au cinéma », carte individuelle qui donne accès, hors temps scolaire, au tarif de 5€ dans toutes les salles partenaires, tous les jours, à toutes les séances est mise à la disposition de tous les élèves, apprentis et enseignants inscrits au dispositif. Elle concerne les salles des *Cinéma Indépendants Parisiens* mais également toutes celles participants au dispositif. Cette année la carte a été remise aux **8 483 élèves** et aux **372 professeurs et formateurs** inscrits en début d'année scolaire.

Cette incitation tarifaire est très demandée et appréciée par les élèves et les enseignants. C'est une démarche visant l'autonomie des élèves et c'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai et à découvrir la grande diversité de programmation proposée par les salles parisiennes.

##### ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est appréciée : cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles de la périphérie parisienne participant au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle. Une façon d'affirmer la place des salles dans le dispositif et de favoriser la fréquentation individuelle des élèves, dont on sait qu'ils s'orientent en majorité vers d'autres types de cinémas. Il reste difficile d'évaluer l'impact réel de cette carte, car la géographie des salles, des lycées et du domicile des élèves ne se recoupe généralement pas en périphérie parisienne. Pour autant, des enseignants nous signalent qu'elle est demandée par certains élèves qui ont bénéficié d'une première expérience avec *Lycéens et apprentis au cinéma*.

La liste des salles partenaires de Paris et de la périphérie parisienne est consultable en ANNEXE 2 et les cartes lycéens en ANNEXE 6.



# CINÉMAS PARTENAIRES

Le planning de circulation et de séances est toujours dense compte tenu du nombre de salles participantes, d'établissements et de classes inscrites. Une formidable chambre d'écho pour les films qui trouvent là un nouveau public. La salle de cinéma gagne à être perçue par les enseignants comme une structure culturelle partenaire avec laquelle une relation peut-être, ou devrait être, nouée au-delà de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Car la programmation régulière et événementielle des salles de d'Art et d'essai recherche est une ressource pour les enseignements et une pratique culturelle à part entière.

## ACADÉMIE DE PARIS

### L'accueil des salles

L'accueil est indispensable à la qualité et à la préparation d'une séance. Les enseignants sont globalement satisfaits de l'accueil dans les salles et des conditions de projection. Ils souhaitent poursuivre leur partenariat en 2015/2016 avec la ou les salles qui les ont accueillies. Les classes sont placées en priorité en fonction des demandes des enseignants et de la proximité géographique.

Cependant les longues périodes de stages ou d'indisponibilité obligent parfois les élèves à se déplacer dans des salles plus éloignées et qu'ils ne connaissent pas, leur donnant ainsi l'opportunité de découvrir et d'apprécier de nouvelles salles de cinéma.

Les salles parisiennes n'ayant pas de personnel dédié au jeune public, l'association des *Cinéma Indépendants Parisiens* missionne des «chargés de l'accompagnement des films en salle», tous professionnels du cinéma, qui présentent systématiquement toutes les séances du dispositif dans les salles de cinéma.

### La discipline

Dans l'ensemble, les séances se sont déroulées dans de bonnes conditions. Grâce aux retours quotidiens des responsables de salles et des enseignants, les problèmes de discipline sont rares mais ponctuellement des retours d'enseignants ou de salles de cinéma sur des problèmes de respect sont à noter. Il est donc fréquent que nous rappelions les règles de bonne conduite à certaines classes/établissements. De plus, nous avons mis en place une charte à destination des enseignants et des élèves : tous les inscrits s'engagent à respecter ces règles.

Nous insistons également sur le fait que les enseignants doivent s'entourer d'un nombre d'accompagnateurs suffisant afin de garantir la tranquillité de chaque spectateur.

### L'organisation et le déroulement des projections

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordonateur en fonction de la disponibilité des copies, des salles et des classes inscrites. Lorsque cela est envisageable pour les en-

seignants, programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement est un gain de temps. Cependant, il est rare que cela soit possible, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA, et nous constatons de plus en plus chaque année, que l'organisation se fait plus en fonction des classes que des établissements. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus complexe (même jour, même quartier et même film).

### Difficultés rencontrées

Le calendrier a été fortement bouleversé suite aux événements de janvier 2015 et aux annulations des séances scolaires pendant plus de 2 semaines. Cependant, toutes les séances annulées ont pu être rattrapées grâce à la souplesse et aux efforts des responsables et équipe de salles partenaires,

- la logistique demande un fort investissement pas toujours compatible avec les emplois du temps très chargés des enseignants et des élèves. Les différentes classes participant au dispositif n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent de limiter la suppression des cours des collègues et demandent la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours,
- la difficulté à trouver des heures disponibles, le problème des accompagnateurs, les difficultés à convaincre collègues et chefs d'établissements,
- les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc, de voyages scolaires et d'examens également pour les élèves de première et de terminale réduisent les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- organiser des séances *Lycéens et apprentis au cinéma* pose toujours un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs École et cinéma et Collège au cinéma dont le nombre de séances, a augmenté ces dernières années. Mais cela concerne également les autres salles partenaires où il n'est pas toujours facile d'avoir suffisamment de créneaux de libres pour y organiser des séances pour les lycéens et les apprentis,
- certains enseignants ont annulé la veille ou le jour même leur séance prévue depuis plusieurs semaines ou mois, n'ayant pas conscience du temps investi et des frais engagés par la salle de cinéma. Ces cas sont cependant isolés aux vues de l'ensemble des séances organisées.

Cette année, un responsable de salle a pu s'adresser aux enseignants lors de la formation sur les films en octobre 2014 pour leur présenter leur métier d'exploitants avec les contraintes qu'impliquent les retards et les absences des classes.

Les retours des enseignants sur l'accueil des responsables de salles sont majoritairement enthousiastes. Dans les cas où les séances ont eu lieu dans des salles éloignées de leur

établissement, le plaisir d'avoir découvert une salle de quartier avec leurs élèves nous est souvent témoigné comme l'indique les quelques paroles d'enseignants ci-dessous.

### TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« *Nous allons d'habitude au cinéma du Panthéon, mais pour des raisons de date, le Cinéma le Nouvel Odéon nous a très bien accueilli. La salle est chouette (...et nous avons veillé à ce que nos élèves la respectent...)* »

« *Très bon accueil (même adorable et prévenant !) au Majestic Passy.* »

« *Tout s'est bien déroulé. Accueil sympathique et efficace au MK2 Nation.* »

« *Nous sommes toujours chaleureusement accueillis à l'Escorial (pour tout le lycée) et à La Clef (en plus petit comité, pour l'option cinéma).* »

« *Très bon accueil à l'Arlequin, présentation intéressante, qualité de projection optimale.* »

« *Excellent accueil au Denfert Rochereau pour la projection des «Yeux sans visage». Projection réalisée dans de très bonnes conditions.* »

« *Pour la première fois nous sommes allés au Majestic Bastille et c'est très bien. Trois stations de métro de notre lycée. Accueil efficace !* »

## ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Classés majoritairement art & essai, la moitié des salles partenaires de la périphérie parisienne dispose d'un personnel dédié au travail en direction du jeune public. Cette irremplaçable ressource est mise à profit pour le dispositif, elle permet tout d'abord la présentation directe des films en salle lors des projections, et des initiatives qui vont au-delà du cahier des charges que toute salle participante s'engage à appliquer.

### Formation et coordination

Le partenariat avec les salles se développe grâce aux parcours de cinéma et à la venue régulière des élèves et des enseignants aux nombreuses manifestations qui se déroulent dans les salles de cinéma partenaires : festivals, rencontres, animations spécifiques.

Début juillet deux journées spécifiques de formation et de visionnement des films du programme sont destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, qui sont par ailleurs invités à participer aux formations destinés aux enseignants.

### Rencontre avec les salles à mi-parcours

Depuis trois ans nous proposons aux salles de cinéma participantes, courant janvier, un temps de travail à mi-parcours pour faire le point avec les équipes sur le déroulement du dispositif. L'intérêt de se rencontrer en cours d'année permet d'échanger à chaud sur la réception des films par les élèves, les difficultés rencontrées, les moyens d'y remédier et les besoins des salles vis à vis de la coordination. C'est une méthode qui fait ses preuves et nous permet, le cas échéant, d'intervenir auprès d'un établissement, ou de la DAAC pour réagir à temps quand des difficultés se présentent.

### La salle de cinéma partenaire culturel des lycées et CFA

Par ailleurs, les parcours de cinéma, ateliers d'audio-description, de réalisation Film de poche, ou de programmation sont autant d'occasions de créer des liens entre les élèves, les classes, leur encadrement et des équipes professionnelles : des réalisateurs, critiques, programmateurs, animateurs jeune public. C'est tout particulièrement la cas quand un projet débouche sur l'organisation d'une séance spécifique, la prise de parole des élèves, voire leur conduite d'une soirée de projection, d'un débat. L'occasion, pour les élèves de comprendre, bien mieux qu'au moyen d'une explication abstraite, de quoi relèvent ces lieux et ces métiers de la diffusion du film.

C'est pourquoi la rencontre lors des journées-festival avec les équipes est importante et participe du rapprochement que nous souhaitons ménager pour les élèves non seulement avec les œuvres mais aussi avec les équipes qui animent les lieux qui les accueillent. On rencontre bien souvent des jeunes pour lesquels il est surprenant que leurs soient accessibles des structures perçues comme élitaires alors qu'ils en sont les destinataires premiers.

# ÉVALUATION DU DISPOSITIF PAR LES ENSEIGNANTS

L'analyse porte sur 276 bilans, 197 pour les académies de Créteil et Versailles, 79 pour l'académie de Paris. 206 établissements (Lycées et CFA) sont représentés, soit 44% des établissements inscrits au dispositif.

Les réponses sont suffisamment diversifiées pour établir un répertoire de constantes et de particularités représentatives des conduites pédagogiques du dispositif et de leur impact sur les élèves.

Les enseignants étaient invités à rendre compte des questionnements occasionnés chez les élèves par les films au programme 2014-2015 et à préciser les conditions mises en place pour faciliter les échanges.

## Le bilan était guidé par 2 questions séparées

**Question 1 :** Quelles discussions, réflexions ou quels débats, les films vus en salle de cinéma avec vos élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* ont-ils occasionnés ?

**Question 2 :** Merci de préciser les conditions de ces échanges (spontanés, initiés par vous, vos collègues, un intervenant ou d'autres personnes), le moment et le lieu (à la sortie de la salle de cinéma, en classe, de façon informelle) et leur déroulement.

À la lecture des réponses des enseignants, il est quasiment impossible de faire un relevé exhaustif des questions qui ont été abordées au cours de l'année tant elles sont foisonnantes. Difficile aussi d'organiser une classification rigoureuse tant les thématiques y sont souvent imbriquées. Nous pouvons de ce fait noter la richesse des propositions qui ont été inspirées par les films au programme.

Nous pouvons également constater que l'étude du cinéma est au centre des préoccupations et que l'expression des élèves, en tant que spectateurs, est largement privilégiée. L'intérêt porté à leur parole, spontanée à la sortie de la salle de cinéma ou organisée dans le cadre des cours, permet aux enseignants de prendre appui sur la perception des films pour construire le travail en aval des projections.

Les discussions permettent par ailleurs aux enseignants de confirmer ou d'infirmer leurs attentes quant à la réception des films qu'ils ont choisis pour leurs classes, de se confronter aux pratiques culturelles de leurs élèves et de se saisir des thématiques qui préoccupent ces derniers. Pour les élèves, c'est l'occasion de se confronter aux divergences d'appréciation d'un même film, d'interroger le décalage entre leurs attentes et leur réception, d'exprimer leurs préférences, leurs rejets, d'accepter de montrer leur sensibilité de spectateurs.

## A.I. LES CONDITIONS DES ÉCHANGES, LE MOMENT ET LE LIEU, LEUR DÉROULEMENT

La notion d'échange dépasse largement le seul cadre de discussions ou de débats liés aux projections ; elle recouvre également des exercices comme des exposés, des présentations de réponses à des questionnaires, et des travaux écrits : rédaction de critiques ou de textes plus littéraires. En effet, ces exercices sont largement cités par les enseignants qui proposent un large éventail de dispositifs pour provoquer et enrichir la réflexion et la discussion.

Les enseignants distinguent par ailleurs les échanges « informels », « spontanés », qui ont le plus souvent lieu juste après le visionnage du film et les échanges « encadrés », « organisés » dans le cadre des heures de cours qui suivent les projections.

Les échanges spontanés, à la sortie de la salle, permettent aux élèves d'exprimer leurs ressentis et de se confronter à la réception des autres. Les enseignants peuvent prendre appui sur ces premières réactions « à chaud » pour construire le travail de réflexion qu'ils proposeront dans un deuxième temps.

« Nous recueillons toujours quelques impressions à la sortie des projections (il y a aussi, simplement, les films qui sont applaudis), mais nous revenons toujours en classe sur les films. »

« Ces échanges ont eu lieu dès la sortie du cinéma, sur le chemin du retour de façon informelle avec les enseignants accompagnateurs. Ils ont été repris en classe, de façon plus organisée, avec une mise en commun des arguments. »

## LA CLASSE : LIEU PRIVILÉGIÉ D'ÉCHANGE SUR LES FILMS AU PROGRAMME

C'est essentiellement dans le cadre des horaires scolaires, lors de séances consacrées à la discussion sur les films vus, que s'organise la réflexion des élèves. Dans la plupart des cas, les échanges sont menés lors du premier cours qui suit la projection afin de rester au plus près du moment de découverte des films, tout en bénéficiant cependant du recul nécessaire à la réflexion et à l'analyse.

L'organisation sur le temps scolaire implique que les échanges circulent majoritairement entre élèves d'une même classe et leur professeur, voire au sein d'un demi-groupe, lorsqu'il s'agit d'horaires aménagés. Seules les discussions en salle de cinéma, à l'issue de la projection (peu citées) impliquent des élèves venant de classes et d'établissements différents.

« Après la séance les élèves se dispersent et finalement parlent peu. Ils ont besoin de réfléchir de leur côté. Ce n'est pas de façon informelle : ils rendent en classe le questionnaire préparé et distribué en même temps que la fiche, juste avant la séance (la veille, avec consigne de lire la fiche). Puis le questionnaire rendu, on en parle pendant une heure librement, tout en prenant en compte ensuite les questions posées. »

« Ces échanges avaient lieu dans mon cours, le jour suivant la séance et nous revoyions en classe pour nourrir nos propos divers séquences du film que j'avais analysées grâce aux outils fournis lors du stage. »

## QUELQUES RÉPONSES INSISTENT SUR LA PLACE PRIMORDIALE DONNÉE AU POINT DE VUE DES ÉLÈVES :

« Les échanges sont toujours nourris et permettent aux élèves d'échanger leur point de vue. Ils peuvent se faire en classe entière ou en demi groupes. »

« L'occasion surtout de leur donner la parole et de vaincre les éventuels préjugés. »

« Le retour sur le film a souvent pris davantage de temps, et j'ai alors laissé plus de place à la parole, libre, des élèves, en tâchant aussi de faire un bilan sur des points essentiels de chaque film. (Merci à la formation et aux documents fournis, très intéressants à mes yeux...) »

« Certains élèves ont souvent profité du temps de trajet pour discuter avec les professeurs du film vu, ce qui a permis de réfléchir à ce qui avait pu les déstabiliser, les étonner, leur plaire, et cela nous a permis de mieux anticiper le retour en classe. »

Lorsque les enseignants évoquent une parole libre des élèves sur les films qu'ils ont vus, ils en précisent le cadre spécifique, plutôt extrascolaire. Quelques rares réponses impliquent l'enseignant lui-même comme participant en tant que spectateur, au même titre que ses élèves.

« Plusieurs interventions ont été aussi spontanées, sorties de cours, récréation (élèves qui revenaient sur certains points abordés et murissaient ainsi des informations données ou échangées) »

« Échanges spontanés dans la rue, au lycée, dans le métro. »

« En sortie de salle, sur le chemin du retour. »

« J'ai aimé partager ces temps avec eux et un rituel s'est créé autour du repas du midi (film de 10 à 12h !) »

« À la sortie de la salle, nous avons toujours un échange, même rapide sur les impressions des élèves. »

## L'ENCADREMENT

Dans la quasi-totalité des réponses, les enseignants précisent qu'ils ont été à l'initiative des échanges qu'ils ont organisés et nourris. Plusieurs évoquent également l'importance du rôle des intervenants sollicités dans le cadre de l'accompagnement culturel ou des responsables ou animateurs des salles partenaires.

« Fabien Gorgeart est intervenu après la projection de *Bonnie and Clyde* et les élèves ont été séduits par son intervention sur les couples meurtriers au cinéma et le road-movie. En fait, nous nous attendions à un exposé ou cours simplifié sur ces questions et nous avons eu la bonne surprise de rencontrer un réalisateur partageant son expérience et faisant réfléchir les élèves à des choix de mise en scène, bien plus qu'il ne cherchait à leur inculquer des connaissances. Merci à lui pour cette approche originale, qui a suscité l'intérêt des élèves. »

« Une discussion en classe sur chaque film à mon initiative, accompagnée parfois d'une projection d'extraits d'autres films. »

« Les échanges avec les élèves ont été de plusieurs sortes : spontanés après le visionnage du film : initiés par moi sous formes de questions, puis avec la venue d'un intervenant. »

« Pour *Sparrow* nous avons eu la visite de Mme Suzanne Lacotte et cela a été vraiment formidable : elle a d'abord fait parler les élèves sur leurs impressions puis a montré des scènes du film et a fait des rapprochements avec d'autres films, pour inscrire le film dans l'histoire du cinéma afin d'en montrer les références explicites ou implicites. »

« L'échange le plus intéressant s'est produit grâce à l'intervenant venu au lycée pour *Bonnie and Clyde*. »

« Monsieur Stratis Vouyoucas est intervenu en juin dans une classe de seconde sur le thème «montrer la violence» : malgré des conditions peu favorables (fin de journée, fin d'année scolaire, 1h 30 disponible seulement) son dynamisme, son écoute des élèves, la clarté de ses propos, son choix très judicieux d'extraits de films, la mise en relation avec des films documentaires et non plus de fiction, ont permis de clore le projet et d'élargir les débats de façon particulièrement intéressante. »

« Les débats ont été vifs – peu de temps après la projection du film, en classe – dans le cas de *La bataille de Solferino*, que certains élèves ( les 5 uniques garçons de la classe, en fait) ont trouvé trop réaliste, et dont ils ont eu du mal à percevoir la construction. L'intervention de Rochelle Fack sur le réalisme au cinéma a, du même coup, été très utile, car cela a permis d'aborder la dimension documentaire d'un film de fiction. »

**LES CONDITIONS DES ÉCHANGES :  
DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES, SUPPORTS,  
PROLONGEMENTS**  
.....

Il est possible de répertorier quelques principes qui président au choix des modalités d'organisation des échanges.

**PARTIR DES RÉACTIONS DES ÉLÈVES,  
LES PRENDRE EN COMPTE**  
.....

« J'interrogeais d'abord les élèves sur leur ressenti, ce qu'ils en avaient compris ; je notais en parallèle les mots-clés de leurs observations au tableau. Puis, je revenais dessus, en utilisant les dossiers pédagogiques fournis lors de la formation des professeurs, préalablement lus et étudiés. »

« En ce qui concerne la violence au cinéma, c'est moi qui avait proposé cette thématique ; en revanche la discussion sur la liberté est venue à l'issue de propos tenus par une élève. »

Certaines réponses signalent que les échanges peuvent être très riches même lorsque les films ont été jugés difficiles ou mal reçus par les élèves.

« *L'impossible monsieur Bébé* : une partie des élèves n'a pas tellement apprécié le film. Par contre, on a discuté du film pendant deux heures en classe (...). Je trouve que ce type de film – même phénomène avec *Certains l'aiment chaud* ou *To be or not to be* – est plus difficile à appréhender par les élèves mais le travail qui suit est très riche. Ce sont des films très construits et un peu rapides et les élèves aiment beaucoup les « décortiquer » pour s'approprier un peu de cette mécanique infernale. »

« À la sortie de la salle de cinéma, après *Bonnie and Clyde*, de manière informelle, les élèves ont voulu s'exprimer autour de la fin extrêmement violente qui les a choqués. Ils ont voulu commencer à débattre sur la notion de « juste » et d'injuste »

« *Les yeux sans visage* n'a pas vraiment plu et a laissé perplexes les élèves, qui riaient lors des scènes les plus angoissantes. Cependant, l'échange qui a suivi la projection a été fructueux. Ils ont alors perçu certains choix de mise en scène et la forte symbolique des différents motifs. »

**GUIDER LE REGARD**  
.....

Comme cela a déjà été constaté lors des bilans des années précédentes, le travail proposé en amont des projections répond à cet objectif.

« Je donnais un petit questionnaire aux élèves avant la projection pour guider leur regard, ils me rendaient les réponses après avoir vu le film et nous échangeons ensemble au cours de la correction qui apportait également quelques éléments complémentaires (autres films par exemple). »

« Chaque projection donne lieu à une séance de présentation pendant laquelle j'essaie de présenter rapidement le réalisateur, de replacer l'œuvre dans son contexte et surtout de sensibiliser les élèves à ce qui va constituer l'axe d'étude de ce film, afin qu'ils soient attentifs au cours de la projection. »

**UTILISER DES SUPPORTS VARIÉS**  
.....

« Les échanges ont toujours eu lieu en classe, initié par moi, avec pour supports différents documents : la plaquette, un questionnement sur leur ressenti pendant la projection, des extraits, des images, des textes... »

« Chaque film a ensuite fait l'objet d'un retour en classe. Ici, une classe a étudié un compte rendu critique (revue Positif, Philosophie magazine). Là, les élèves faisaient débat en tentant d'argumenter. »

**FAIRE PARLER, MAIS ÉGALEMENT LIRE ET ÉCRIRE**  
.....

« Avec l'ensemble des classes, des activités ont été mises en place : rédaction de critiques de films, analyse de séquences filmiques, exposés sur des réalisateurs, acteurs ou des genres cinématographiques. »

« J'ai interrogé les élèves de Terminale BAC pro sur leur ressenti, leurs impressions de spectateurs au sortir des salles. Ils ont ensuite dû rédiger une critique de chacun des films en classe en s'aidant des consignes d'écriture, d'une fiche donnant les bases de l'analyse filmique et de la fiche fournie par le dispositif. »

« J'ai demandé aux élèves d'écrire un article censé présenter les films à des jeunes de leur âge, devant être publié dans un journal de lycée, sur un site spécialisé ou dans un blog, ce qui a assez bien marché. »

« Chaque film a donné lieu à un débat en classe sur l'appréciation du film et une fiche de synthèse sur les temps forts, la musique, les effets spéciaux, l'utilisation des couleurs, le jeu des acteurs... »

« Échanges d'un travail personnel des élèves suite à des recherches sur internet, ainsi que des débats en cours. »

**OUVRIR SUR D'AUTRES ŒUVRES**

« Comment la ville, l'espace sont-ils parcourus dans *Sparrow* : retours analytiques sur des extraits des films, confrontations avec d'autres extraits (Franju, Buñuel, Hitchcock, Lynch). »

« Certains élèves se sont livrés à l'analyse de séquence sur des films choisis par eux commentant l'extrait qu'ils avaient choisi comme nous avons pris l'habitude de le faire sur les films de la programmation. »

« Des reprises de certaines scènes de film à titre d'exemple lors des échanges en classe en lien avec des textes de littérature. »

« Le film a été mis en relation avec d'autres films vus dans le cadre du Festival du film Judiciaire ainsi qu'avec la projection en classe d'extraits des films. »

**INSCRIRE LES TEMPS DE PAROLE ET  
DE RÉFLEXION DANS LA DURÉE ; CONSTRUIRE  
UN PARCOURS CULTUREL**  
.....

« Ce fut de nouveau une expérience riche quant au retour avec mes classes sur les analyses des films vus tout au long de l'année. Découverte menée aussi au sein de mon établissement grâce à notre proviseure adjointe sur les métiers et écoles du cinéma ; apprentissage pour les élèves de l'écriture construite de critiques cinématographiques... »

« Nous avons organisé des restitutions à la suite de chaque projection (par écrit et à l'oral) puisque l'expression tient une grande place dans le programme de BTS. Ce projet leur a aussi permis d'enrichir leur culture générale. »

« Ce qui est important pour moi aussi, c'est que les films ont accompagné le cours tout au long de l'année avec des références dès que possible, au hasard des textes et des autres situations d'invention pendant la réalisation d'un court-métrage en Première L, notamment, ou lors de rencontres... de la part des élèves comme de moi-même... »

« L'année commence sur une séquence sur le cinéma en général (habitudes, genres, goûts). Puis chaque film est intégré dans une séquence particulière avec des objectifs linguistiques et culturels précis (...) L'année se termine toujours sur une évaluation orale autour de Lycéens au cinéma (cette année : inventer le rêve d'un personnage, l'an dernier : expliquer en quoi l'expérience leur a plu ou non, ou encore présenter une affiche sur le dispositif). »

« Répartition de points à aborder en fonction de la spécificité des disciplines, avec les autres professeurs de la classe participant au dispositif (français /anglais /cinéma). »

« Pour chaque film, les élèves ont préparé un dossier, complété après la projection et qui figurera dans leur parcours artistique et culturel. »

**A.2. PARTIR DES DISCUSSIONS  
DES ÉLÈVES POUR GÉNÉRER  
UN DÉBAT**

Il est à noter qu'un certain nombre de bilans portent de façon assez générale sur le dispositif et son déroulement ou relatent des réactions des élèves devant les films, sans préciser quelles discussions ont été menées.

La distinction sémantique entre les trois termes proposés : « discussions », « réflexions », « débats » n'est pas toujours perceptible dans les réponses. Nous pouvons simplement constater (cf. 1<sup>er</sup> chapitre du compte rendu) que les enseignants distinguent les échanges spontanés (paroles d'élèves recueillies essentiellement la sortie de la salle de projection), des moments de réflexion et de débat organisés dans le cadre de la classe ou à l'occasion de la venue d'intervenants extérieurs.

Beaucoup d'enseignants précisent que le choix de débattre de tel ou tel sujet a été guidé par les réactions des élèves lors de la projection ou à la sortie de la salle.

« *La bataille de Solferino* : si le film a suscité tant de réactions négatives, il a permis de s'interroger sur l'esthétique du Vrai et de ses limites, sur les failles des familles recomposées/ sur le mode de direction des acteurs. »

« *Les yeux sans visage* : Nous sommes partis de l'impression de malaise que donne le film, pour nous interroger sur son origine : l'esthétique – le noir et blanc, le jeu des acteurs, la structure, le rythme, etc. – puis on a replacé le film dans son contexte – l'après-guerre, le « refoulé » de la seconde guerre mondiale qui hante le film – et réfléchi à l'évolution des codes du cinéma. On a aussi travaillé sur les personnages, le docteur, sa fille, etc. pour comparer la construction du personnage au cinéma avec celle que l'on a trouvée dans le roman. Les élèves n'ont pas aimé le film, – ce qui est assez normal... – mais en revanche la discussion a été intéressante. »

« Concernant *Les yeux sans visage* la scène du décollement du visage a été jugée comme choquante par certains élèves. Le débat a alors eu lieu sur la façon de filmer la violence. »

**UNE GRANDE DIVERSITÉ D'APPROCHES**  
.....

Les différents sujets traités lors des séances de discussion et d'approfondissement proposées en aval des projections montrent un très large éventail d'axes d'étude des œuvres au programme. Les orientations choisies dépendent des questionnements ou des réactions des élèves, des disciplines des enseignants, des spécificités des différentes classes, des possibilités d'interventions et de partenariat. La prise en compte du corpus dans son ensemble a, de toute évidence, permis à la fois de diversifier les approches et de construire un parcours cohérent entre les films.

« À la suite de chaque film, un temps de débat touchant aussi bien des questions thématiques, de société (par exemple la question du genre – masculin, féminin – dans *L'impossible Monsieur Bébé* ), esthétiques (les références aux photographes de la grande dépression dans *Bonnie and Clyde*) que des questions plus spécifiquement cinématographiques. »

« Le visionnage des films a permis des analyses filmiques en cours, d'introduire des repères dans l'esthétique et les techniques cinématographiques (analyse de l'image, plans, éléments narratologiques, portraits de personnages...), d'évoquer des notions historiques, et de genres. Des liens ont pu être établis avec les programmes des disciplines impliquées. »

#### LE CINÉMA AU CENTRE DES QUESTIONNEMENTS

Comme nous l'avions déjà remarqué lors des derniers bilans, l'étude du cinéma en tant que tel occupe une place plus importante d'année en année. Beaucoup d'enseignants semblent réussir à se libérer de la préoccupation de coller étroitement aux programmes de leurs disciplines. Les problématiques traitées lors des formations, dans les dossiers et le DVD pédagogique ainsi que les propositions des intervenants contribuent largement à l'élaboration de la réflexion proposée aux élèves.

#### DES QUESTIONS SPÉCIFIQUES AUX DIFFÉRENTS FILMS AU PROGRAMME

« La programmation choisie par les professeurs étant *Bonnie and Clyde*, *Les yeux sans visage* et *Sparrow*, les questionnements les plus récurrents ont tourné autour de la représentation de la violence, les lieux et formes du pouvoir, l'inquiétante étrangeté, les déplacements au cinéma. »

« Pour *Bonnie and Clyde* : des réflexions autour du contexte historique et l'histoire des États-Unis (la crise...), une réflexion également sur le mythe... Pour *Sparrow* : une réflexion autour du genre et de la construction du film Pour *L'impossible Monsieur Bébé* : des questions autour du registre, les comiques, ces variations. »

« Comment représenter la mort, la violence ? à propos de *Bonnie and Clyde*, dont la scène finale a beaucoup secoué certains élèves et les a tous passionnés. L'articulation mythe – réalité pour *Bonnie and Clyde* (nous avons vu un documentaire sur les «vrais» *Bonnie and Clyde*). Le personnage de *L'impossible Monsieur Bébé* est-il un anti-héros ? Pour *Sparrow*, la poétisation des pickpockets nous a amenés nous interroger sur la vision des truands au cinéma. »

« *Les yeux sans visage* ont suscité des discussions sur l'efficacité des films d'horreur ou sur leur véritable objet. Pour *Bonnie and Clyde* c'est surtout le lien avec les années 60 et la guerre du Vietnam qui a retenu les élèves. »

« *Sparrow* : Débat autour du cinéma de Hong Kong, la chorégraphie au cinéma ; *Les yeux sans visage* : le fantastique ; *Bonnie and Clyde* : Le cinéma, reflet de son époque. »

La question du fantastique et de l'insolite pour *Les yeux sans visage*, du nouvel Hollywood et des couples meurtriers pour *Bonnie and Clyde*. Une discussion autour du déterminisme et de la liberté s'est entamée avec les élèves. *L'impossible monsieur bébé* a été l'occasion d'aborder le comique mais aussi la thématique du renversement et de l'instabilité présentée dans ce film. »

« Avec *L'impossible Monsieur Bébé* que les élèves ont apprécié immédiatement et pour certains admiré, quelques aspects du film ont été développés : le comique de gestes, de costumes et de situation en lien avec le théâtre, les sens cachés, le jeu des acteurs. »

« Sur *L'impossible Monsieur Bébé* : les diverses sources du comique, les enchaînements, l'échange des rôles. »

« Avec *Sparrow*, les élèves ont relevé le rôle de la musique qui ponctuaient les moments importants du film. »

« Pour *Sparrow*, la poétisation des pickpockets nous a amenés nous interroger sur la vision des truands au cinéma. »

« Dans *La bataille de Solferino*, nous avons abordé la notion de cinéma d'auteur, l'insertion de l'histoire intime dans la grande Histoire, les techniques de caméra à l'épaule, les frontières entre cinéma et documentaire. »

« *La bataille de Solferino* : beaucoup d'élèves se sont interrogés aussi sur les conditions du tournage et sur le mélange de fiction et de réalité. »

#### LES GENRES CINÉMATOGRAPHIQUES

« *Sparrow* les a surpris par les côtés cocasses des personnages et le mélange des genres cinématographiques (polar, comédie). Le fait que ce soit un film récent a beaucoup contribué à leur plaisir. *L'impossible Monsieur Bébé* les a fait rire pour ses scènes loufoques et ses nombreux rebondissements. Pour ces 2 films, les discussions se sont centrées sur le côté comédie (jeux d'acteurs et d'actrices, gags et quiproquos) et sur le côté film de casse pour *Sparrow*, qui m'a permis de montrer des extraits de Pickpocket de Robert Bresson ou les bandes annonces de Ocean's Eleven de Steven Soderbergh et des films de Johnnie To par exemple. »

« Travail sur les genres au cinéma pour permettre aux élèves de déterminer les genres auxquels se rapportaient les films analysés... »

« La projection a été suivie d'un travail sur la conception du fantastique de Georges Franju, appuyée sur des citations prises dans les cahiers d'accompagnement et la projection de *Le sang des bêtes*. »

« Débat sur la définition d'un film romantique, notions de tragédie et de comique au cinéma. »

« J'ai pu exploiter la notion de cinéma de genre avec l'intervention de Nachiketas Wignesan après *Bonnie and Clyde* et cela a donné lieu à des échanges nourris avec mes (bons) élèves de secondes. »

« Nous avons ainsi pu aborder des notions telles que «classique» du cinéma ou «screwball comedy» ».

intervenant est venu dans une des classes pour une conférence sur la mise en scène du road-movie. »

#### REPRÉSENTATIONS, ARCHÉTYPES

La question de la représentation de la violence au cinéma est largement dominante, en relation avec la programmation et les réactions des élèves :

« La représentation de la violence (réponse à la gêne de certains élèves devant les scènes violentes) »

« Les élèves ont bénéficié d'une intervention sur comment la violence peut elle être filmée, ce qui leur a permis de constater que ce qui est le plus violent est la violence suggérée. »

D'autres modes de représentations ont été interrogés, citons par exemple : les lieux et formes du pouvoir, l'inquiétante étrangeté, la femme, le corps etc.

Une réflexion sur les archétypes a également pu avoir lieu : les amants meurtriers, la question du monstre et de la monstruosité, du anti-héros, le traitement des personnages de gangsters.

« *Les yeux sans visage* : qu'est-ce qu'un monstre? Qui est le monstre dans le film? Séquence sur les monstres, initiée après les attentats de janvier. »

« Dans *Bonnie and Clyde*, le mythe de la prohibition, du anti-héros, de l'amour impossible a été porteur pour des discussions en anglais après la projection. »

#### CINÉMA ET HISTOIRE, HISTOIRE DU CINÉMA

« À l'unanimité, le film ayant le plus retenu l'attention des jeunes est *Bonnie and Clyde*, vraisemblablement pour le genre qu'il représente, à savoir le road movie. Aussi, en classe, nous avons longuement évoqué le double contexte historique, celui de l'époque du tournage et celui du temps des vrais personnages de l'histoire. »

« Nous avons évoqué les contextes de chaque film, établi des liens avec d'autres œuvres relevant de cultures et de cinémas différents et dont les réalisateurs ont pu s'inspirer et projeté des extraits. Par exemple, j'ai beaucoup évoqué la période de la Nouvelle vague du cinéma français, en ce qui concerne *Sparrow* notamment, ceci avec d'autres exemples de réalisation de Johnnie To et d'autres cinéastes asiatiques. »

« *Bonnie and Clyde* : la crise de 1930 en Amérique. »

« Quel rôle joue le contexte de la Grande Dépression dans le film de Penn ? »

« En plus de l'aspect cinématographique, un travail sur la vie politique en France a été menée à partir du film *La bataille de Solferino*. »

« *La bataille de Solferino* a donné lieu à un débat sur le cinéma réaliste, sa relation avec l'Histoire... »

« À l'aide d'un documentaire sur le slapstick, nous avons repéré le jeu burlesque de Cary Grant et de Katharine Hepburn et étudié la naissance du burlesque aux États-Unis. »

« Discussions sur les façons d'aborder les effets spéciaux selon les époques. »

Pour certains, le travail sur l'histoire du cinéma a été une occasion de rapprochements avec des œuvres contemporaines.

« Avec *L'impossible Monsieur Bébé*, nous avons révisé les ressorts du comique l'évolution du personnage mais aussi les ressorts de la comédie romantique que l'on retrouve à l'heure actuelle dans le cinéma américain. »

« *Les yeux sans visage* : comment fonctionne la peur avec ce film ? En quoi ce film est-il gore avant l'heure ? » « Les influences de Franju (les films d'Universal et ceux de la Hammer) et sur ses héritiers (Les italiens, mais aussi Carax et Almodovar) les profs d'espagnol ont passé aux élèves La piel que habito pour comparer les 2 versions. »

« Un débat très enrichissant, concernant les films fantastiques anciens et récents, a eu lieu, en classe, lors de l'intervention autour du film *Les yeux sans visage*. »

#### CINÉMATOGRAPHIES DU MONDE

« Ayant choisi trois films issus de trois continents (Amérique, Europe, Asie), cela m'a permis de faire réfléchir les élèves sur les différences d'approches du cinéma suivant les cultures : esthétisme, histoires. Loin de vouloir ranger les films de chaque continent, et plus précisément des pays donnés, dans des cases, cela révélait les centres d'intérêt de chaque pays, et faisait prendre conscience aux élèves des particularités de chacun. »

« J'ai fait venir une amie géographe spécialiste de Hong-Kong pour intervenir sur *Sparrow* et le cinéma hongkongais dans une optique de mondialisation culturelle. »

« Après le visionnage de *Sparrow*, j'ai pu aborder l'esthétique et les genres hongkongais (kung fu pian, wu xia pian, films de triades...) et les ouvrir sur le cinéma asiatique, dont ils n'ont vu généralement que certains animés. »

« Nous avons bénéficié de la présence d'un intervenant qui a développé le thème de la femme dans le cinéma américain. »

## CINÉMA ET CITOYENNETÉ

« En ce qui concerne les débats plus informels, nous avons retrouvé l'éternelle question du « Pourquoi des vieux films » concernant *L'impossible Monsieur Bébé*? Cela nous a permis d'aborder la notion de patrimoine culturel et cinématographique, de la culture commune à un groupe et de ses différences aussi donc ! Débat civique très intéressant juste après les événements de janvier dans une classe où de nombreux élèves sont en difficultés multiples ! »

« Nous avons fait un travail autour du cinéma comme facteur du «soft power», élargi et enrichi grâce à l'intervention de M. Momcilovic. »

« Débat très intéressant autour de la citoyenneté grâce au film *La bataille de Solferino* : en quoi ce film est politique. »

## L'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE, LA FABRIQUE DU FILM

Les sujets liés à ces questions sont très nombreux, très diversifiés et souvent entremêlés. Il s'est agi de répondre à la curiosité des élèves et de prendre appui sur leur intérêt pour les aspects techniques de réalisation.

« Après un court débat à la fin de la projection, la séance est revisitée en classe et fait l'objet d'une fiche qui situe le film dans son contexte de création, ses objectifs, ses choix techniques, sa contribution à l'histoire du cinéma, son contexte de production, son financement. »

« *La bataille de Solferino* a suscité de nombreux échanges et réactions de la part des élèves, concernant le sujet, le jeu des acteurs, le tournage, le côté historique, réel. »

« Pour *Les yeux sans visage*, nous sommes partis de l'impression de malaise que donne le film, pour nous interroger sur son origine : l'esthétique – le noir et blanc, le jeu des acteurs, la structure, le rythme, etc. »

Questions liées à l'écriture cinématographique : scénario, personnages, ellipses

« Des échanges autour de la structure du film, des réflexions sur ce que voulait le réalisateur en tournant tel plan, en choisissant tels dialogues. »

« Une réflexion ensuite, plus fine, a pu être menée avec *Sparrow* sur la technique narrative : les notions de narratologie ont été vues à l'aune d'une analyse de séquences proposée par l'intervenant venu voir la classe. »

« Sur *L'impossible Monsieur Bébé* : comment écrire un dialogue? (Son sans image/image sans son), qu'est-ce que le double sens (comment l'interpréter)? (Dialogue/éléments du scénario). »

« Il s'agit d'une réflexion sur la narration filmique, la construction des personnages »

« Avec *L'impossible Monsieur Bébé*, nous avons révisé les ressorts du comique (gestes, situation, paroles), l'évolution du personnage (de l'homme enfant à l'homme adulte). »

## QUESTIONS LIÉES À LA RÉALISATION, À LA MISE EN SCÈNE, À LA DIRECTION D'ACTEURS, AINSI QU'ÀUX DIFFÉRENTES TECHNIQUES ARTISTIQUES

« Après *Sparrow*, nous sommes revenus sur les scènes de séduction liées chacune à la personnalité propre des membres du quatuor de pickpockets. Cela leur a permis de découvrir la question de la couleur, la structure d'un plan, la mise en scène. »

« *Bonnie and Clyde* : Comment la mise en scène souligne l'absence de démarche politique. *Sparrow* : discussion sur la mise en scène et les procédés utilisés. Par exemple, qu'apporte le ralenti ? »

« Après chaque projection une trentaine de questions à traiter ont été proposées au choix aux élèves; elles portaient aussi bien sur l'intrigue, les relations entre les personnages, que sur la bande son, les cadrages, etc.. »

*Sparrow* nous a donné l'occasion de travailler la fonction que peut avoir la bande son. » ; « À propos des yeux sans visage, nous avons travaillé sur les outils filmiques permettant de créer un univers d'angoisse. »

« Le film *Les yeux sans visage* (...) a soulevé des problèmes d'éthique et a déclenché des échanges quant aux techniques cinématographiques, à ce que l'on choisit de montrer et dans quel but, à l'évolution des trucages et des effets spéciaux. »

« (...) Recherche sur les techniques pour obtenir le ralenti. »

Ont été abordées également des questions concernant l'économie du cinéma et les modes de production.

## QUESTIONS LIÉES AU SPECTATEUR, AUX PRATIQUES CULTURELLES DES ÉLÈVES

Un nombre important d'enseignants s'est attaché à traiter la question de la place du spectateur, en référence aux réactions et comportements de leurs élèves lors des projections.

La prise en compte des pratiques et des expériences des élèves ainsi que la recherche de passerelles entre les œuvres au programme et les films qu'ils connaissent sont souvent évoquées dans les réponses.

« Les échanges les plus intéressants ont été autour des Yeux sans visage. Les élèves ont apporté les extraits de films fantastiques (et souvent terrifiants) qu'ils avaient aimés, je pense que la réussite venait qu'ils prenaient en charge les choix et géraient la projection en classe et qu'ils avaient envie de me montrer ce qu'ils aimaient. »

« Le travail a été un travail d'analyse filmique, portant en particulier sur la manière dont le spectateur rentre dans un film. »

« Puis nous avons été confronté à la question de l'ennui au cinéma : pourquoi un réalisateur, un artiste, un créateur fait des choix de plans, de montage, ... plutôt que d'autres ? La question de la «lenteur», de la «contemplation sur certains plans» a été abordée pour le film *Sparrow* et posait problème à certains élèves. »

« Ils se sont interrogés sur la différence d'appréciation autour de certains films comme *La bataille de Solferino* que certains ont aimé alors que d'autres n'ont trouvé aucun intérêt à ce film. La discussion a aussi porté sur la longueur de certaines séquences ou l'aspect effrayant (ou non) de *Les yeux sans visage*. »

« Furent débattus puis retravaillés en classe la part de l'imagination dans ce qui produit de la peur, le voyeurisme, le plaisir de la violence au cinéma. » ; « Les élèves ont pu être amenés grâce à une parole ouverte à se poser des questions sur les points de vue proposés au spectateur. » ; « Les réactions spontanées des élèves ont plutôt été de la gêne face à la violence dans le film de G. Franju, et du plaisir dû au spectacle cinématographique de la violence filmée par A. Penn – les élèves de plusieurs classes estimant qu'ils reconnaissent un type de représentation familier. » ; « Les visionnements et points critiques sur les propres productions des élèves ont relancé nombre de questions sur le point de vue, les genres, la représentation de la peur, les raisons du plaisir cinématographique. »

« En classe, nous sommes également revenu sur le comportement des élèves au cinéma : quels sont les codes ? Les élèves ont par exemple largement commentés les films à voix haute pendant la séance. (...) Certains élèves étant habitués à voir des blockbusters américains dans de grands complexes considéraient qu'il s'agissait là d'un comportement normal et ne voyait pas l'intérêt, sinon, d'aller au cinéma entre amis. »

## QUESTIONS TRANSVERSALES

Beaucoup d'enseignants ont eu le souci de traiter une ou plusieurs questions transversales qui leur ont permis d'établir des liens cohérents entre les différents films projetés, avec d'autres films et avec d'autres domaines artistiques. Les interventions proposées par la coordination régionale, souvent citées, ont également répondu à cette préoccupation.

« Les élèves ont notamment travaillé autour de la représentation du criminel au cinéma. Deux des trois films vus s'y prêtaient en effet assez bien (*Sparrow* et *Bonnie and Clyde*). C'est en effet quelque chose qui facilite le travail d'avoir un élément fédérateur. »

« Deux thématiques sont ressorties qui ont été ensuite explorées à travers les films : le rôle moteur des femmes

dans les récits des quatre films choisis (et nous aurions pu ajouter *La bataille de Solferino* si nous l'avions choisi) et le thème du monstre (le fauve, le criminel, le mafieux, la femme sans visage...) »

« Les élèves ont vu des rapprochements entre les personnages féminins des deux premiers films : *L'impossible Monsieur Bébé* et *Bonnie and Clyde*. »

« Les élèves ont pu apprécier les différentes formes de production et d'histoires (*Bonnie and Clyde*, *L'impossible Monsieur Bébé* et *La bataille de Solferino*) Le fil directeur étant les histoires amoureuse et les couples dans le cinéma. »

## LIENS AVEC D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES : LITTÉRATURE, THÉÂTRE, ARTS PLASTIQUES

« Ce dispositif offre l'occasion d'élargir le champ culturel offert par l'étude de la littérature en l'ouvrant sur un autre art. Cela a permis de montrer aux élèves les points communs et les différences entre le langage littéraire et le langage cinématographique, et aussi les influences mutuelles entre les deux domaines. »

« Sur *L'impossible Monsieur Bébé*, des élèves avaient eu l'impression d'une pièce de théâtre, donc discussion sur les différences mais aussi les relations entre les deux arts. »

« Nous avons aussi évoqué la thématique du masque (dans le cinéma, l'art ou la tradition) »

« Les travaux autour des films que nous avons choisis ont abordé la question de l'amour impossible, dans la littérature et dans le cinéma. »

« Pour *Bonnie and Clyde*, nous avons par exemple évoqué le renouvellement du romantisme étudié au théâtre (Musset et Hugo), l'amour idéal et l'attrait pour un absolu et la mort. »

« Certains collègues ont appuyé leurs enseignements sur les films proposés (la littérature fantastique avec *Les yeux sans visage*. »

## THÉMATIQUES PLUS GÉNÉRALES EN APPUI SUR LES FILMS

« *La bataille de Solferino* faisant écho à certaines situations vécues par les élèves a permis de réfléchir sur les relations au sein d'un couple, sur le rôle des parents. »

« Autour de *L'impossible monsieur Bébé* : masculin-féminin, les rôles dans le jeu amoureux. »

« Le film *Les yeux sans visage* a provoqué de nombreuses discussions. Il a mis en avant des questions de biologie sur le thème des greffes et de leur tolérance, il a soulevé des problèmes d'éthique et a déclenché des échanges quant aux techniques cinématographiques, à ce que l'on choisit de montrer et dans quel but, à l'évolution des trucages et des effets spéciaux. »

« Le Franju (certains collègues ont d'ailleurs été dérangés par ce film...). J'ai justement travaillé dessus avec mes secondes dans le cadre d'un travail interdisciplinaire sur la thématique du corps. Y avons associé aussi la question de la vraisemblance scientifique.

« Sur l'homme, l'amitié et la débrouillardise autour de *Sparrow*. La politique, le couple et la famille autour de *La bataille de Solferino*. »

« *Les yeux sans visage* ont permis de réfléchir sur le thème de « jusqu'où aller pour sauver quelqu'un » par exemple. »

« Les élèves ont eu besoin de parler des Yeux sans visage très rapidement après l'avoir vu. Ils étaient déstabilisés : certains m'ont dit avoir l'habitude de regarder des films d'épouvante mais que normalement « c'est tranquille, on sort et deux heures après, on n'y pense plus »... Là, visiblement, le film était encore dans leur conversation deux trois jours après ! L'atmosphère particulière du film les a étonnés et ils ont cherché ensemble « ce qui pouvait bien permettre de créer cette atmosphère ». Beaucoup d'échanges sur le jeu des comédiens, le noir et blanc, les décors, la musique. »

**D'AUTRES THÈMES DE RÉFLEXION  
PEUVENT ÊTRE RELEVÉS DANS LES RÉPONSES.  
CITONS, ENTRE AUTRES :**



- Les failles des familles recomposées.
- La violence au cinéma et la violence de la société.
- La norme et l'écart, l'amour et l'impuissance, l'anarchie, la souffrance et la violence paternelle le thème de la victime et du coupable, le montage et la lenteur. Le thème du masque, et de la chirurgie, de l'invisibilité.
- La politique et la famille.
- Les facteurs qui peuvent entraîner des jeunes gens sur la pente de la délinquance et sur la manière dont la société se protège des délinquants.
- Les lieux et formes du pouvoir, l'inquiétante étrangeté.
- Le mythe de la prohibition, de l'antihéros, de l'amour impossible.
- La filiation et la place du père dans la famille.

**CERTAINES DISCUSSIONS S'INSCRIVENT  
DANS UN DÉBAT PHILOSOPHIQUE :**

« Nous avons en tout cas sur les trois films beaucoup parlé de liberté: liberté de filmer, liberté d'expression, liberté de montrer... »

« Le personnage est-il le reflet de l'auteur et de son époque ? »

« Le dilemme entre raison et passion dans *Bonnie and Clyde*: Vaut-il mieux une vie sécurisée et monotone ou une vie de passion pleine de dangers ? »

« Discussions en cours de philo : *Bonnie and Clyde* : la violence, individuelle et institutionnelle, *Les yeux sans visage* : la question du masque et d'autrui. »

« L'esthétique du Vrai et ses limites. »

« La question de l'homme et de son devenir selon les choix qu'il fait ont interpellé aussi les apprentis. »

Ce dernier témoignage indique combien la spontanéité des échanges, la capacité des enseignants à écouter les élèves, à les encourager à exprimer leurs pensées et leurs sentiments s'avère bénéfique :

# Témoignages en textes et en images



Projection-Rencontre au Centre Wallonie-Bruxelles dans le cadre du festival francophone le 13 octobre 2014  
Ousmane William Mbaye, réalisateur de *Président Dia*



Les élèves du lycée Monod (Paris, 5<sup>e</sup>) devant le Nouvel Odéon pour la séance *Quartiers Lointains*



Claire Dia, programmatrice de *Quartiers Lointains* et Cédric Ido, réalisateur de *Twaaga*



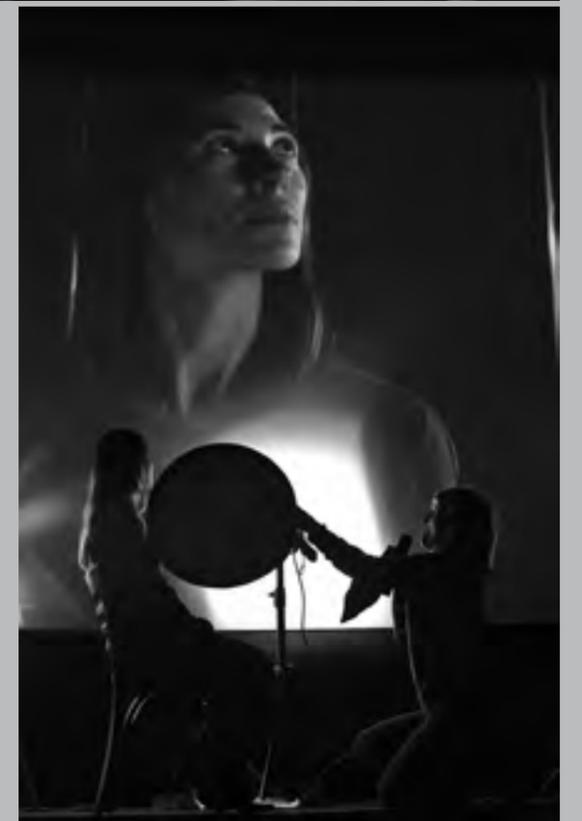
Le Jury Lycéens du festival International des Droits de l'Homme au Luminor Hôtel de Ville (Paris, 4<sup>e</sup>)



Formation à destination des enseignants et formateurs sur la lumière au cinéma au Balzac (Paris, 8<sup>e</sup>) en janvier 2015



Rencontre avec Jean-Gabriel Périot, réalisateur de *Une jeunesse allemande* au festival Cinéma du réel 2015 avec les élèves de 1<sup>ère</sup> du lycée Ferrié (Paris, 10<sup>e</sup>)





Formation octobre 2014 – Espace 1789 à Saint-Ouen (93)



Séance Pocket films, élèves du lycée Guy de Maupassant, au cinéma Les Cinoches à Bagnolet (93)



Affiche de la séance de l'atelier de programmation du lycée Jean Moulin au cinéma Louis Daquin, le Blanc-Mesnil (93)



Journée-festival Côté court, élèves du lycée Condorcet de Limay (78), Ciné 104 à Pantin (93)

# TÉMOIGNAGES

## ACADÉMIE DE PARIS

### TÉMOIGNAGES ET RETOURS D'ENSEIGNANTS, D'ÉLÈVES, D'INTERVENANTS ET DES SALLES SUR LA PROGRAMMATION, LE DISPOSITIF, ET SUR LE TRAVAIL EN CLASSE

#### Sur le programme des films

« Les élèves ont bien reçu les films. La sélection est diverse dans le temps et les genres, ce qui intéresse les élèves qui n'ont pas vu les films anciens. Cette culture cinématographique est très enrichissante pour tous les élèves et leur permet de croiser des perspectives et d'avoir du recul sur la technique et l'esthétique. »

« Les élèves sont toujours surpris parfois même déstabilisés par les films projetés. Cela signifie que nous parvenons à les ouvrir à une culture à laquelle ils ne sont pas habitués. Qu'ils aiment ou pas le film, les élèves sont généralement conscients de voir un film différent de ce qu'ils voient habituellement et donc de bénéficier d'une sortie enrichissante. »

« On a beaucoup parlé de l'importance des choix opérés par le réalisateur pour filmer une séquence (point de vue), notamment sur Bonnie and Clyde. Les élèves ont eu «besoin» de parler des Yeux sans visage très rapidement après l'avoir vu. Ils étaient déstabilisés : certains m'ont dit «avoir l'habitude de regarder des films d'épouvante » mais que normalement « c'est tranquille, on sort et deux heures après, on n'y pense plus »... Là, visiblement, le film était encore dans leur conversation deux-trois jours après ! L'atmosphère particulière du film les a étonnés et ils ont cherché ensemble – discussion – « ce qui pouvait bien permettre de créer cette atmosphère ». Beaucoup d'échanges sur le jeu des comédiens, le noir et blanc, les décors, la musique. »

#### Sur le travail en classe : expérimentations pédagogiques liées au cinéma

« L'ensemble de la programmation a donné lieu à des activités de production orale en anglais (présentation orale du film+ argumentation pour inciter un camarade à aller le voir), production écrite (rubrique critique cinématographique pour le journal du lycée) et la création de Wordclouds (nuage de mots clés qui est une représentation visuelle de mots). »

« Après chaque séance, j'ai consacré une heure de cours à un retour sur le film. Pour Sparrow, sans préparation, j'ai demandé aux élèves de proposer une image du film à décrire aux autres. Pour Les yeux sans visage, les élèves avaient la consigne de retenir une image et justifier ce choix à l'écrit. En cours, nous avons surtout parlé du jeu des acteurs et de la violence de la scène chirurgicale / violence dans le cinéma actuel. Pour Bonnie and Clyde, les élèves avaient la même consigne de retenir une image et de la présenter à l'écrit. En cours, nous avons souligné certains aspects du film / sexualité / violence et des tonalités différentes : émotion,

humour, tension dramatique. Nous avons fait le lien avec le romantisme que nous étudions en littérature par ailleurs. »

« L'essentiel de notre travail a justement été de décrypter ce qui était «invisible» dans chaque film. Le but était d'initier les élèves à repérer les différents niveaux de lecture pour ensuite réinvestir ces compétences dans d'autres films. De plus, une élève m'avait fait remarquer que l'histoire de Bonnie and Clyde aurait pu faire l'objet d'un «remake». Nous avons donc réfléchi à la manière de réactualiser le film tout en conservant, bien sûr, la trame initiale mais, aussi, en l'adaptant à des codes plus modernes. »

#### Expérience culturelle : Fédérer la classe / Échanger leurs points de vue

« Ce fut une expérience enrichissante autant pour les élèves que moi-même. En effet les échanges avec les élèves en dehors de la classe sont totalement différents: ne serait-ce que l'attente devant le cinéma qui aura permis de parler de sujets variés et voir les élèves sous un autre jour mais aussi l'envie de réagir et exprimer un point de vue en argumentant et pour ce faire le nécessaire recours à la reformulation, alors qu'un texte a la fâcheuse tendance à les faire taire... »

« C'est essentiel d'aller voir les films dans le lieu où ils doivent être vus car la salle du cinéma requiert certains codes sociaux : les élèves apprennent ainsi à regarder attentivement un film sur grand écran et à respecter autrui en se comportant avec civilité. Ils ont eu un comportement irréprochable. »

« Sur le contenu des débats, il a été très variable selon les films. Les yeux sans visage a donné lieu à de réactions très vives et contrastées. L'impossible Monsieur Bébé a déçu. Bonnie and Clyde a été sans contexte le film qu'ils ont préféré. Nous avons en tout cas sur les trois films beaucoup parlé de liberté: liberté de filmer, liberté d'expression, liberté de montrer... »

#### Sur le dispositif en général

« L'opération Lycéens et apprentis au cinéma menée avec ma classe fut une riche expérience autant pour les élèves que pour moi-même. Elle a offert des apports en ce qui concerne l'analyse. (Ne pas s'en tenir à l'aspect descriptif, approfondir l'examen et exercer l'esprit critique)

Elle a permis de valoriser l'importance de l'image : apprendre à regarder, c'est aussi apprendre à voir, à entendre, à écouter, à lire et peut-être à écrire. De plus, certains élèves se sont autorisés à avoir du plaisir au contact de films auxquels ils ne sont pas habitués et qu'ils ne seraient peut-être pas allés voir d'eux-mêmes. »

« C'est un précieux dispositif pour les élèves qui ont la chance d'y participer et gardent toujours une trace par le dossier. Ils ont ensuite les cartes qui leur permettent de voir d'autres films et de participer aux festivals. Echanges fructueux avec les autres enseignants sur des thèmes d'actualité ou des techniques anciennes, qui donnent la possibilité d'approfondir dans les autres matières. »

« C'est toujours une opération que j'ai plaisir à mener avec les élèves, que les emmener voir des films de genres et d'époques différents s'avère toujours très riche d'enseignements pour eux comme pour moi ! »

« Ce dispositif offre l'occasion d'élargir le champ culturel offert par l'étude de la littérature en ouvrant sur un autre art. Cela a permis de montrer aux élèves les points communs et les différences entre le langage littéraire et le langage cinématographique, et aussi les influences mutuelles entre les deux domaines. »

#### Méthode de travail et pistes de réflexion : une réflexion développée par une personne chargée de l'accompagnement des films en salle et en classe, Rochelle Fack

Je suis intervenue, cette année, pour des présentations en salles, sur les films *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, *L'impossible Monsieur Bébé* de Howard Hawks et *Les yeux sans visage* de Georges Franju.

Comme pour les années précédentes, il s'agit pour moi de mettre les élèves à l'aise avec la salle de cinéma, en leur indiquant, par une présentation simple du dispositif, qu'ils n'étaient pas en cours mais dans un lieu propice à vivre une expérience esthétique. Après cette introduction – qui attira, dans la plupart de séances, l'attention des élèves – j'ai présenté les films sans en raconter l'histoire, mais en pointant quelques éléments de mise en scène singuliers, et en les contextualisant dans l'histoire du cinéma.

Concernant *Bonnie and Clyde*, j'ai abordé l'impact qu'a eu la cavale des deux amants à deux reprises sur l'histoire de l'Amérique : la première fois en 1930, au lendemain du crac boursier de 29, et la seconde, à la veille d'un renouveau dans le cinéma hollywoodien, le Nouvel Hollywood. J'ai insisté sur la couverture médiatique de cette cavale et la façon dont elle est traitée dans le film, et j'ai laissé en suspens la question de la violence en invitant les élèves à débattre sur la dernière séquence (là aussi sans la raconter) une fois qu'ils l'auraient vue.

Concernant *L'impossible monsieur Bébé*, j'ai défini le burlesque, en rappelant aux élèves l'époque du cinéma muet, pour les préparer à ce film où les corps disent des choses différentes, sinon contradictoires, que les mots prononcés par les acteurs. J'ai replacé le film dans son contexte culturel et politique en parlant du code Hays, et terminé par une allusion à la sexualité latente qui émane à la fois du scénario délirant et de l'état d'hystérie dans lequel se trouvent les personnages.

Pour *Les yeux sans visage*, j'ai présenté Franju comme un auteur venant du film documentaire et du cinéma scientifique, afin d'attirer l'attention des élèves sur l'épure esthétique de ce film fantastique. J'ai proposé de réfléchir à cette épure comme à une proposition faite au spectateur opposée à celle du cinéma gore, et mis en garde les élèves sur le fait que l'imagination peut-être plus angoissante qu'une image venant de l'extérieur, aussi violente soit cette image.

Ce sont ces axes que j'ai développés en intervention en classe sur *Les yeux sans visage*, en montrant à la fois des extraits de films ayant marqués Franju (un extrait de *L'hippocampe* de Jean Painlevé), de films ayant constitué son rapport au réel et à la violence (un extrait du *Sang des bêtes*), et, par opposition, de films qui donnent tout à voir sans laisser au spectateur le temps de faire des hypothèses ou d'imaginer l'horreur (extrait de *La mouche* ou du *Jour des morts vivants*). J'ai travaillé la notion de fantastique chez Franju comme une imbrication du naturel et du surnaturel proche du surréalisme (en montrant le tableau de Magritte *Les amants*, une photo de *La poupée de Bellmer*, et le début de *Un chien andalou* de Bunuel).

Pour ces interventions, cette année, je n'ai rencontré aucune difficulté particulière. Les élèves, parfois dissipés, parvenaient plus rapidement que d'autres années, à mobiliser leur attention. Je pense que c'est le fruit du travail fait auprès des professeurs depuis maintenant un grand nombre d'années qui porte ses fruits.

#### Un exemple d'intervention en classe : Étude de *L'impossible Monsieur Bébé* par Jérôme Plon

« Screwball comedy : comédie tordue, mélange de burlesque venu du muet, avec le canevas d'une comédie romantique (couple empêché) et des dialogues vifs et écrits, empruntés au théâtre de Broadway.

C'est la deuxième comédie d'Howard Hawks qui va s'imposer comme un maître du genre.

Le réalisateur, l'un des plus grand d'Hollywood, a fait plus de 40 films qui ont influencé toutes les cinématographies mondiales. Son œuvre est transgenre (western aventure policier guerre comédie) avec la prouesse d'avoir réalisé au moins un chef d'œuvre dans chaque genre.

Hawks est devenu avec Hitchcock un des piliers de la politique des auteurs défendue par les futurs réalisateurs de la nouvelle vague (Truffaut, Rivette, Godard), qui admiraient dans son œuvre, la rigueur et la logique cinématographique à l'œuvre.

C'est peut-être grâce à la logique que Hawks est devenu un maître de ces comédies tordues. Car dans ce film, comme dans les autres qu'il a réalisés, ce qui prime, c'est l'enchaînement rigoureux des causes et des effets jusqu'aux situations les plus absurdes. C'est là que se situe son rapport au réalisme, pour le reste, le film peut se voir comme un conte (à la Lewis Carroll) un mythe (le remariage), ou même un rêve (au sens Freudien). Ces trois visions possibles peuvent être mises en parallèles avec les trois sources d'inspirations de la screwball : burlesque, comédie du couple et théâtre.

#### Les lois de la physique

Le principe à l'œuvre est celui du burlesque : observer un corps soumis aux lois de la physique (chute des corps, oscillations, déplacement et vitesse) et filmer les transferts d'énergie au cours du temps.

*Extrait de Laurel et Hardy* : burlesque américain basé sur les lois de la physique.

Tomber ou ne pas tomber. Fabrication d'un couple aux caractéristiques antagonistes par rapport à cette loi physique de la chute des corps (un gros grand et un petit mince).

Regardons comment Hawks, à son tour se sert de ces lois du burlesque pour fabriquer un langage apte à décrire une histoire de couple contrariée, principe de la comédie.

Lui est statique et se déplace sur un axe vertical

Elle est perpétuellement en mouvement sur un axe horizontale.

Comment vont-ils pouvoir être ensemble dans le même cadre ? Le cadre doit-il suivre Suzanne et laisser David hors champs ? Ou, doit-il rester fixe avec David et laisser sortir Suzanne du champs ? C'est la question amoureuse du "Qui suit qui ? Qui fuit qui ?" traduite en langage burlesque et cinématographique. Le gag est alors à chaque fois une solution trouvée pour les associer ensemble au centre du cadre et résoudre ainsi l'équation posée.

Évidemment ces solutions comiques sont éphémères et pour devenir stables (une histoire d'amour) elles supposent pour chacun un apprentissage.

Pour lui, apprendre à marcher et pour elle, apprendre à s'arrêter. C'est la raison des innombrables chutes du film. Mais peut-on être amoureux sans tomber ? (To fall in love...)

En Physique, passer d'un état statique à un état dynamique (ou l'inverse) cela correspond à un transfert entre une énergie de position (Énergie potentielle) et une énergie de mouvement (Énergie cinétique). L'échange amoureux se traduit dans le film par ces échanges d'énergies.

Visualisant ces échanges d'énergie par le burlesque, Hawks questionne en permanence le rôle actif /passif de l'homme et de la femme dans la relation conjugale.

Pour les physiciens, le modèle standard de ces échanges d'énergie à répétition est celui de l'oscillateur (un pendule) qui en l'absence de frottement (déperdition) est un mouvement perpétuel. C'est exactement celui que l'on retrouve quand les deux corps se rejoignent à la fin dans le laboratoire, provoquant la chute du gigantesque fossile.

Mais ce balancier en rappelle étrangement un autre : celui d'une horloge.

Or, David est paléontologue, science des fossiles et de la vie arrêtée dans le temps, pétrifiée.

La formation du couple apparait alors comme la possibilité de concilier l'espace et le temps dans la cage du cadre, d'associer le cadre fixe et le mouvement. À partir du moment où Suzanne entre dans la vie de David c'est le temps qui rentre

dans son univers. En introduisant le temps, Suzanne introduit l'irréversibilité des choses, on passe de la préhistoire à l'histoire. La paléontologie laisse place à la biologie (le dinosaure s'écroule) la pensée à l'action (ils s'embrassent).

### **Influences**

*Annie Hall* de Woody Allen qui reprend les caractérisations physiques de l'homme statique et de la femme mouvement

*Domicile conjugal* de François Truffaut.

La caractérisation par le mouvement résonne avec une caractérisation psychologique des deux personnages : lui est hystérique et immature elle est posée et responsable.

### **Remariage**

Notons que quand elle fait irruption dans le laboratoire Suzanne est habillée en noir. Drôle d'accoutrement (on l'a vu en clair durant tout le film) pour venir chercher ce qui lui revient.

C'est que là aussi il y a répétition et changement, en un mot échange. La place que vient occuper Suzanne est celle laissée vide par l'assistante et futur ex épouse : miss Swallow. Et pour bien signifier l'échange, Hawks les habille avec la même tenue de noce (en noir !).

Les screwballs ont, selon le philosophe et critique Stanley Cawell, forgé un mythe moderne : le mythe du remariage. Dans son livre « À la recherche du bonheur : la comédie du remariage », il donne une analyse détaillée de ces comédies où un mariage en remplace un autre.

Contexte historique : droit de vote des femmes aux États-Unis en 1920. Les femmes deviennent citoyennes à part entière avec les mêmes droits que les hommes. Recrudescence des divorces, changements profonds de la place des femmes dans la société américaine que viendra parachever la deuxième guerre mondiale (remplacement des hommes partis à la guerre).

Question que posent les comédies du remariage : Comment retrouver le bonheur conjugal à travers l'égalité des droits et des sexes ? Réponse : par un remariage, scénario de toutes ces comédies. La structure est toujours la même, et elle consiste à faire se rencontrer un homme et une femme (soit divorcés après avoir vécu ensemble, soit ne se connaissant pas mais déjà engagés d'un côté ou de l'autre), à "masculiniser" la femme (active, elle conduit, boit, fume, sort), à "féminiser" l'homme (oisif, cérébral, volage, maladroit) et à les embarquer dans un scénario infantilisant qui les conduit à un moment ou un autre dans le Connecticut, état où l'enfance règne en maître en accord avec la nature.

Pourquoi ce scénario d'une régression infantile ?

Face aux obstacles de la société et au poids de la culture et de la religion (qui définissent les rôles de l'homme et de la

femme selon d'anciens archétypes), les futurs amants n'ont d'autres choix que de régresser, et de se « re-fabriquer » une enfance commune, où, peut importe ce que l'on fait ensemble, l'important étant de le faire ensemble, hors des lois. Le Connecticut devient dans le film la cour de récréation où l'on peut jouer à des jeux dont on définit soi-même les règles, hors du monde des adultes, et où l'on peut à loisir échanger les rôles (gendarme/voleur, homme/femme).

Succession de jeux dans le film entre David et Suzanne : colin-maillard, chasse au trésor déguisement, voleur et gendarme etc....

Pour elle, le jeu lui permet d'accepter qu'elle ne peut pas tout se permettre (même si elle est riche). Pour lui, le jeu lui permet d'accepter qu'il ne sait pas tout (même s'il est savant).

### **Épisode de la forêt : songe d'une nuit d'été**

La longue partie nocturne dans la forêt est l'aboutissement de cette camaraderie, par cette nuit de songe les deux tourtereaux tentent de retrouver l'état naturel, le paradis perdu de l'innocence (celle que leur montre le chien et le léopard) et que la société a définitivement banni. Une sorte de retour à l'état sauvage idéalisé, car dépouillé de ses dangers (instincts et sexualité) où l'on retrouverait sa vraie nature enfantine, autant que la sincérité des sentiments (rires, pleurs, bouderies). Évidemment, il y a beaucoup d'obstacles pour y parvenir, dont la rivière... Dans cette séquence que Hawks fait durer, les deux amants scellent à leur insu leur avenir, hors d'un monde qui va bientôt les rattraper et les enfermer (séquence prison) mais ...le mal est fait !

Cette scène où les deux animaux jouent ensemble en dépit de leurs instincts laisse béats d'admiration David et Suzanne. Mais quel espoir non dit y voient-ils ? Pourquoi se projettent-ils dans cette scène ?

Pour répondre, il faut revenir à la troisième composante des screwballs : les dialogues.

Débités à la vitesse d'une mitrailleuse, la rapidité des échanges fait, que d'un point de vue réaliste, les personnages n'ont pas le temps de les comprendre et d'y répondre. Finalement les dialogues semblent traverser les personnages, mais alors à qui s'adressent-ils ? A nous spectateur ?

Que disent ces dialogues ? Ils semblent presque stupides à première vue. À moins qu'il n'y ait un double sens, des sous entendus, un sens caché. Pourquoi ?

Qu'est que le travail du rêve si ce n'est encoder par toute une série d'opérations un désir inconscient afin qu'il s'exprime en dépit de la censure de notre conscience.

Les films hollywoodiens font de même. Pourquoi ? A cause du code Haynes, qui interdit de parler de sexualité, de montrer un homme et une femme s'embrasser, ou s'allonger

dans un même lit etc... Alors les réalisateurs déploient des trésors d'imagination pour encoder leurs idées et leurs images, par des dialogues à double sens, des images et des cadrages symboliques, une situation à la place d'une autre, etc...

Souvent les élèves n'avaient rien entendu du deuxième sens possible du film et parfois les professeurs eux mêmes étaient réticents à cette analyse. Pourquoi dénaturer une comédie aussi naïvement farfelue ? Ma position était claire: chacun entend ce qu'il veut et je ne pourrai jamais démontrer le bien fondé de ma démarche, car si je le pouvais, les censeurs de l'époque auraient pu le faire, eux aussi, et le film aurait été coupé. Je peux donc simplement donner des indices qui à la longue forment un faisceau très cohérent pointant dans une même direction.

## **ACADÉMIE DE CRETEIL ET VERSAILLES**

### **TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS**

#### **La réception des films**

« Je vous adresse un compte rendu des ressentis des trois classes de BTS ayant participé au dispositif, suite aux projections des trois films sélectionnés par nos soins : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, *Bonnie ans Clyde* d'Arthur Penn et *Sparrow* de Johnnie To. A l'unanimité, le film ayant le plus retenu l'attention des jeunes est *Bonnie and Clyde*, vraisemblablement pour le genre qu'il représente, à savoir le road movie. Aussi, en classe, nous avons longuement évoqué le double contexte historique, celui de l'époque du tournage et celui du temps des vrais personnages de l'histoire. Je me doutais bien que ce film allait plaire. Je classerai *Sparrow* en second, les jeunes ayant été plutôt attentifs au film, les ressentis étant, au final, assez favorables bien que partagés pour certains. Globalement, je dirai que les particularités de ce cinéma ont séduit un assez grand nombre. Enfin, *La bataille de Solferino* est le film ayant recueilli le moins d'enthousiasme, sans doute à cause du côté « décalé » des personnages. En effet, le hors norme, voire une forme de marginalité ne séduisent pas forcément les jeunes. Ils sont même plus conventionnels qu'on pourrait le croire. À la suite de chaque projection et pour chacune des classes, j'ai consacré des séances de cours à l'analyse de chaque film, en essayant au mieux d'intégrer un peu de vocabulaire cinématographique. Néanmoins, outre l'analyse de séquences, nous avons évoqué les contextes de chaque film, établi des liens avec d'autres œuvres relevant de cultures et de cinémas différents et dont les réalisateurs ont pu s'inspirer et projeté des extraits. Par exemple, j'ai beaucoup évoqué la période de la Nouvelle vague du cinéma français, en ce qui concerne *Sparrow* notamment, ceci avec d'autres exemples de réalisation de Johnnie To et d'autres cinéastes asia-

tiques. J'ai été ravi de ces expériences passionnantes que je souhaite poursuivre. J'ai adressé à Stéphanie Chayla, notre partenaire du cinéma Le Sélect, un retour sur tout ce que nous avons fait en classe. Actuellement, nous sommes en période de BTS blanc, le planning étant donc bien chargé. Désireux de compléter le travail d'accompli en cours et comme je ne maîtrise pas bien le vocabulaire cinématographique, j'ai l'intention de faire venir un intervenant spécialiste en la matière qui saura apporter les compléments nécessaires en termes d'analyse filmique. L'intervention pourrait avoir lieu à une période plus propice, vers mai/juin si possible. »

#### Un atelier d'audiodescription

« Cette année encore l'atelier audiodescription a été très positif. L'intervenant s'est adapté au changement de dernière minute du planning de la première séance. La première partie a mis les jeunes en confiance (questions en tous sens sur le métier d'audio descripteur, sur les derniers films sur lequel l'intervenant travaillait...) tout en étant actifs à l'écrit à travers l'expérience de la retranscription d'un film écouté écran caché.

Le deuxième temps a tout aussi bien fonctionné et le travail demandé a donné des résultats surprenants et riches à tel point que F.Gonan a tenu après coup à féliciter les apprentis pour leur implication ce qui les a extrêmement valorisés. Ainsi je leur ai demandé à chaud leur retour sur cet atelier (documents en pièce jointe), qu'ils ont rédigé avec un sérieux et enthousiasme assez rare...

J'espère pouvoir participer à nouveau à l'atelier audiodescription l'année prochaine.

Je signale par ailleurs la qualité et la réussite de l'intervention de Fabien Gorgeart avec une autre classe sur le film *L'impossible Monsieur Bébé* : Les apprentis se sont pris au jeu de la réalisation en classe de mini scènes. Bref, une intervention intelligente et dynamique à tel point que les jeunes et moi-même en redemandons ! »

#### ..... TÉMOIGNAGE D'UNE INTERVENANTE .....

#### Un atelier *Film de poche*

« J'ai eu la possibilité de travailler avec des groupes motivés dont certains élèves ont contribué de façon originale et personnelle aux productions autour de genres cinématographiques.

J'ai trouvé pleine collaboration avec les deux enseignants dont j'étais en contact qui ont toujours suivi l'évolution du projet en montrant beaucoup d'intérêt depuis le début.

La seule chose qui a posé quelques problèmes pour certains élèves de terminale a été le calendrier des interventions car

– j'ai cru comprendre – le déroulement de l'atelier pendant le deuxième semestre a influencé leur disponibilités extra scolaires pour le projet.

Personnellement, je crois que la formule de trois séances de trois heures est appropriée pour ce type d'atelier, qui laisse la possibilité de revenir sur ses productions précédentes avec du recul et l'enrichissement apporté par les conseils, les confrontations et les suggestions.

Cette année on a adopté le format des vues Lumière et ses contraintes techniques (caméra fixe, pas de montage, son ambiant), les élèves sont donc retournés aux bases de la prise de vue et de la compréhension/construction de l'image.

Pour enrichir leur réflexions et questionnements, nous nous sommes servis des films des Lumières, de Méliès et du long métrage «Lumières et compagnie». Dans mon cas, j'ai essayé de relier ces films avec d'autres exemples, provenant de milieux différents, comme celui du clip (Smashing Pumpkins «Tonight, tonight» en référence à Méliès ou Chemical Brothers «Star Guitar», vidéo réalisée par Michel Gondry).

Ce parcours de découverte, réflexion et création a été parfaitement et agréablement abouti lors de la projection finale dans la salle noire.

Pour moi l'atelier Pocket Film est une expérience très intéressante dans laquelle je me confronte à des jeunes dont l'univers visuel devient de plus en plus précis, mais reste chiffré. Avec mon intervention, je me sens de leur donner quelques clés pour analyser les images et s'en approprier. »



# Conclusion

Un partenariat étroit avec l'Éducation nationale et les salles de cinéma structure notre action, ils permettent à la formation des enseignants et à l'accompagnement des élèves de prendre l'ampleur qu'on leur connaît.

Dans un environnement numérisé, dont participe l'équipement en projection numérique des salles de cinéma, il convient d'apporter des outils adaptés : inscriptions, ressources pédagogiques, évaluation sont aujourd'hui mis en ligne sur nos sites constamment mis à jour. La coordination régionale a abordé ce cinquième *marché Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France dans cet esprit de renouvellement.

Cette évolution représente un gain de temps et d'efficacité requis par le succès même du dispositif, qui appelle toujours davantage de disponibilité de la coordination pour les enseignants, les équipes des salles de cinéma, les intervenants et nos interlocuteurs institutionnels.

La formation touche aujourd'hui la quasi totalité des enseignants, et l'accompagnement culturel des élèves est en augmentation cette année encore. Dispositif de pratique culturelle en salle de cinéma et en temps scolaire, *Lycéens et apprentis au cinéma* provoque de multiples et passionnants échanges dans les classes ou les salles de cinéma, entre élèves, avec les enseignants, ou les intervenants.

*Lycéens et apprentis au cinéma* apporte aux classes participantes, enseignants compris, un temps de suspension, de respiration, qui bénéficie grandement à la vie de classe, et finalement aux enseignements, car il contribue à élargir l'horizon du quotidien des apprentissage. Nous savons tous combien ce partage du sensible est aujourd'hui particulièrement précieux.



---

# Annexes

---



---

ANNEXE I

---

Liste des établissements  
scolaires inscrits en  
2014-2015

---

## ANNEXE 1 / Académie de Créteil

155 LYCÉES , EREA ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL 2014-2015				
ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
EREA François Cavanna	Nogen-sur-Marne	1	9	1
Lycée des métiers du bâtiment Benjamin Franklin	La Rochette	2	39	2
Lycée Clémenceau	Champagne-sur-Seine	5	89	6
Lycée professionnel Le Champs de Claye	Claye-Souilly	2	48	4
Lycée Thibaut de Champagne	Provins	5	138	6
Lycée Blaise Pascal	Brie-Comte-Robert	3	99	3
Lycée Emily Brontë	Lognes	3	74	3
Lycée Etienne Bezout	Nemours	6	148	9
Lycée François 1 <sup>er</sup>	Fontainebleau	4	120	5
Lycée François Couperin	Fontainebleau	5	103	2
Lycée Gaston Bachelard	Chelles	2	61	2
Lycée George Sand	Le-Mée-sur-Seine	5	159	6
Lycée Gérard de Nerval	Noisiel	6	205	5
Lycée Honoré de Balzac	Mitry-Mory	5	175	9
Lycée Jacques Amyot	Melun	3	89	3
Lycée Les Pannevelles	Provins	6	125	6
Lycée René Descartes	Champs-sur-Marne	6	185	7
Lycée Uruguay France	Avon	8	280	7
Lycée Van Dongen	Lagny-sur-Marne	6	144	4
Lycée Sainte-Croix	Provins	2	49	1
Lycée Bossuet	Meaux	4	99	4
Lycée Martin Luther King	Bussy-Saint-Georges	4	140	4
Lycée Blanche de Castille	Fontainebleau	4	64	4
Lycée Léonard de Vinci	Melun	6	137	6
Lycée André Malraux	Montereau-Fault-Yonne	5	111	5
Lycée René Cassin	Noisiel	6	126	6
Lycée professionnel Jacques Prévert	Combs-La-Ville	4	80	3
Lycée Camille Claudel	Pontault-Combault	2	59	1
Lycée Simone Signoret	Vaux-le-Pénil	4	136	4
Lycée Pierre Mendès France	Savigny-le-Temple	3	80	2
Lycée professionnel Louis Lumière	Chelles	2	42	2
Lycée Galilée	Combs-la-Ville	2	70	1
Lycée Frédéric Joliot Curie	Dammarie-les-Lys	4	120	2
Lycée Jeanne d'Arc Saint-Aspais	Fontainebleau	1	24	1
Lycée Charles de Gaulle	Longperrier	3	78	6
Lycée Henri Moissan	Meaux	7	191	17
Lycée La Mare Carrée	Moissy-Cramayel	3	90	3
Lycée Flora Tristan	Montereau-Fault-Yonne	5	116	6
Lycée Lino Ventura	Ozoir-la-Ferrière	1	21	1
Lycée Jean Moulin	Torcy	3	107	6
Lycée SEP Lafayette	Héricy	2	43	2
Lycée Pierre de Coubertin	Meaux	3	103	4
Micro Lycée Sénart	Lieusaint	2	25	4
Internat d'Excellence de Sourdon	Provins	1	26	1
Lycée Samuel Beckett	La Ferté-Sous-Jouarre	4	124	6
Lycée Emilie du Chatelet	Serris	6	199	8
Lycée Charles le Chauve	Roissy-en-Brie	4	107	4
Lycée Clément Ader	Tournan-en-Brie	6	152	6
Lycée professionnel Aristide Briand	Le Blanc-Mesnil	5	92	5
LP Claude Nicolas Ledoux	Les Pavillons-sous-Bois	4	62	4
Lycée professionnel Jean Moulin	Rosny-sous-Bois	3	73	4
Lycée Jean Baptiste Clément	Gagny	4	96	7
Lycée Jean Pierre Timbaud	Aubervilliers	2	40	2
Lycée Joseph Cugnot	Neuilly-sur-Marne	6	140	7
Lycée professionnel Louise Michel	Epinay-sur-Seine	2	48	2
Lycée professionnel Théodore Monod	Noisy-le-Sec	5	119	2
Lycée professionnel Simone Weil	Pantin	6	144	4
Lycée Albert Schweitzer	Le Raincy	5	160	5



## ANNEXE 1 / Académie de Créteil (suite)

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
Lycée Alfred Nobel	Clichy-sous-Bois	5	104	5
Lycée André Bouloche	Livry-Gargan	8	264	8
Lycée d'application de l'ENNA	Saint-Denis	3	72	4
Lycée Blaise Cendrars	Sevran	5	130	5
Lycée d'Alembert	Aubervilliers	2	38	2
Lycée Flora Tristan	Noisy-le-Grand	6	184	9
Lycée Jacques Feyder	Epinay-sur-Seine	4	126	8
Lycée Jean Moulin	Le Blanc-Mesnil	2	48	4
Lycée Jean Renoir	Bondy	4	120	6
Lycée Jean Rostand	Villepinte	6	171	7
Lycée Le Corbusier	Aubervilliers	2	38	2
Lycée Liberté	Romainville	2	60	4
Lycée Marcelin Berthelot	Pantin	3	72	2
Lycée Paul le Rolland	Drancy	3	66	3
Lycée Paul Robert	Les Lilas	3	102	6
Lycée René Cassin	Le Raincy	5	120	5
Lycée professionnel Voillaume	Aulnay-sous-Bois	5	118	5
Lycée Françoise Cabrini	Noisy-Le-Grand	4	101	4
Lycée l'Espérance	Aulnay-sous-Bois	2	65	2
Lycée Henri Matisse	Montreuil-sous-Bois	1	35	2
Lycée Eugène Hénaff	Bagnolet	8	141	8
Lycée Evariste Galois	Noisy-le-Grand	7	202	9
Lycée Charles de Gaulle	Rosny-sous-Bois	3	95	3
Lycée Paul Eluard	Saint-Denis	8	232	9
Lycée Gustave Eiffel	Gagny	2	70	2
Lycée Mozart	Le Blanc-Mesnil	6	152	8
Protectorat Saint-Joseph	Aulnay-sous-Bois	2	30	2
Lycée Condorcet	Montreuil-sous-Bois	6	109	7
Lycée Auguste Blanqui	Saint-Ouen	6	199	6
Lycée Henri Wallon	Aubervilliers	2	36	2
Lycée Saint-Benoist de l'Europe	Bagnolet	2	50	2
Lycée André Sabatier	Bobigny	3	68	4
Lycée Louise Michel	Bobigny	4	120	6
Lycée technologique Assomption	Bondy	3	88	6
Lycée Jacques Brel	La Courneuve	3	79	4
Lycée Jean Jaurès	Montreuil	11	337	11
Lycée Olympe de Gouges	Noisy-le-Sec	3	90	3
Lycée Marcel Cachin	Saint-Ouen	5	146	5
Lycée Léonard De Vinci	Tremblay-en-France	2	51	2
Lycée Georges Clémenceau	Villemomble	5	151	7
Lycée Eugène Delacroix	Drancy	6	143	9
Lycée Frédéric Auguste Bartholdi	Saint-Denis	5	120	5
Lycée Voillaume	Aulnay-sous-Bois	6	163	6
Ensemble scolaire Jean Baptiste de la Salle	Saint-Denis	3	102	3
Lycée Maurice Utrillo	Stains	7	187	12
Lycée Suger	Saint-Denis	5	115	10
Lycée Jean Zay Aulnay-sous-Bois	Aulnay-sous-Bois	5	150	11
Lycée Camille Claudel	Vitry-sur-Seine	4	96	4
Lycée professionnel Gourdou Leseurre	La Varenne-Saint-Hilaire	4	88	1
LP Jacques Brel	Choisy-le-Roi	2	44	2
LP Jean Macé	Choisy-le-Roi	1	24	2
Lycée Jean Moulin	Vincennes	5	120	9
Lycée professionnel Montaleau	Sucy-en-Brie	3	72	3
Lycée La Source – Val de Beauté	Nogent-sur-Marne	3	49	3
LP Val-de-Bièvre	Gentilly	1	24	3
Lycée Samuel Champlain	Chennevières-sur-Marne	5	141	4
Lycée Christophe Colomb	Sucy-en-Brie	2	59	2
Lycée Condorcet	La Varenne-Saint-Hilaire	4	102	3

## ANNEXE 1 / Académie de Créteil (suite)

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
Lycée Arsène d'Arsonval	Saint-Maur-des-Fossés	3	102	3
Lycée Darius Milhaud	Le Kremlin-Bicêtre	6	210	6
Lycée Edouard Branly	Nogent-sur-Marne	3	80	6
Lycée Eugène Delacroix	Maisons Alfort	6	209	9
Lycée François Arago	Villeneuve-Saint-Georges	2	60	3
Lycée Georges Brassens	Villeneuve-le-Roi	3	77	3
Lycée Guillaume Budé	Limeil-Brevannes	5	175	7
Lycée Gustave Eiffel	Cachan	4	101	5
Lycée Gutenberg	Créteil	5	137	7
Lycée Langevin Wallon	Champigny-sur-Marne	4	86	4
Lycée Louise Michel	Champigny-sur-Marne	3	84	3
Lycée Marcelin Berthelot	Saint-Maur-des-Fossés	6	201	6
Lycée Marx Dormoy	Champigny-sur-Marne	2	45	3
Lycée Maximilien Sorre	Cachan	4	120	5
Lycée Pablo Picasso	Fontenay-sous-Bois	6	177	8
Lycée Romain Rolland	Ivry-sur-Seine	5	150	5
Lycée Claude Nicolas Ledoux – EBTP	Vincennes	8	240	7
Lycée Montalembert	Nogent-sur-Marne	1	22	3
Lycée Saint-Michel de Picpus	Saint-Mandé	1	30	1
Lycée Saint-Exupéry	Créteil	4	120	4
Lycée du Petit Val	Sucy-en-Brie	2	40	1
Lycée Adolphe Chérioux	Vitry-sur-Seine	7	190	14
Lycée Paul Doumer	Le Perreux-sur-Marne	4	117	4
Lycée Léon Blum	Créteil	3	67	3
Lycée Jean Macé	Vitry-sur-Seine	3	88	7
Lycée Robert Schuman	Charenton-le-Pont	3	74	4
Lycée des métiers Armand Guillaumin	Orly	3	72	5
Lycée Pauline Roland	Chevilly-Larue	3	94	3
Lycée Jean Macé	Vitry-sur-Seine	1	24	1
Lycée Gregor Mendel	Vincennes	3	93	4
CFA – Saint-Thibault des Vignes Ecap Idf	Saint-Thibault-des-Vignes	2	30	1
CFA de la librairie et de la papeterie de détail	Montreuil	3	76	1
CFA – GPPF Formation	Créteil	2	55	2
CFA de la Chambre des Métiers du Val de Marne	Saint-Maur-des-Fossés	3	64	3
CFA – Aforpa Jean Claude Andrieu	Saint-Maurice	1	19	1
CFA – Propreté inhni	Villejuif	1	20	1
CFA – Centre de formation Saint-Maur-des-Fossés	Saint-Maur	3	64	3
CFA – Fondation d'Auteuil – UFA Poullart des Places	Thiais	1	15	1
CFA – Vitry-sur-Seine cfa Francois Rabelais	Vitry-sur-Seine	1	26	2

## ANNEXE 1 / Académie de Paris

109 LYCÉES , EREA ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADÉMIE DE PARIS 2014-2015				
ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
Lycée polyvalent Turgot	75003	5	166	15
Lycée Victor Hugo	75003	3	99	4
Lycée Charlemagne	75004	3	98	5
Lycée Théophile Gautier	75004	1	30	2
Lycée Sophie Germain	75004	5	169	5
Lycée Jacques Monod	75005	3	80	5
Lycée Lavoisier	75005	3	118	2
Lycée Lucas de Nehou	75005	2	41	3
Lycée Sévigné	75005	1	29	2
École Alsacienne	75006	3	77	3
Lycée Maximilien Vox	75006	5	114	3
Lycée Carcado Saisseval	75006	4	110	4
Lycée Montaigne	75006	5	174	8
Lycée Saint-Nicolas	75006	3	58	3
Lycée Stanislas	75006	2	75	2
Lycée privé Saint-Sulpice	75006	4	95	5
Lycée professionnel Gustave Eiffel	75007	2	48	2
Lycée technique privé Albert de Mun	75007	4	108	4
Lycée Victor Duruy	75007	2	46	2
Lycée Racine	75008	5	162	6
Cfa de la sep Edgar Quinet	75009	1	24	1
Lycée Edgar Quinet	75009	6	149	7
Lycée Jacques Decour	75009	4	116	4
Lycée Jules Ferry	75009	5	177	6
Lycée Lamartine	75009	1	36	1
Cfa Codis	75010	3	72	1
Cfa Igs	75010	2	34	4
Lycée Bossuet-Notre-Dame	75010	3	75	3
Lycée professionnel Gustave Ferrié	75010	3	58	4
Lycée technique Jules Siegfried	75010	1	23	3
Cfa Sacef	75011	4	60	2
Lycée professionnel Marcel Deprez	75011	2	48	4
Lycée professionnel Paul Poirét	75011	1	22	2
Lycée professionnel Turquetil	75011	2	48	3
Lycée technique Dorian	75011	6	151	6
Lycée Voltaire	75011	5	165	5
Cfa de la boulangerie et de la pâtisserie	75012	1	26	1
Cfa des métiers de la viande	75012	3	104	2
École Boule – ESAA	75012	4	134	5
Lycée Eugène-Napoléon, Saint-Pierre Fourier	75012	4	118	4
Lycée Louis Arago	75012	2	70	3
Lycée Paul Valéry	75012	4	80	3
Lycée professionnel ameublement	75012	2	36	3
Lycée professionnel Chennevièvre Malézieux	75012	3	55	7
Lycée technique Elsa Lemonnier	75012	5	147	5
Lycée Rodin	75013	5	177	7
Lycée Claude Monet	75013	5	177	6
Lycée Gabriel Fauré	75013	4	144	4
Lycée industriel Gaston Bachelard	75013	3	72	3
Lycée Jean Lurcat	75013	2	73	3
Lycée Pierre-Gilles de Gennes	75013	4	124	4
Lycée privé Saint-Vincent de Paul	75013	1	34	1
Lycée professionnel Corvisart	75013	5	95	5
Lycée professionnel Galilée	75013	2	35	3
Cfa Cerfal – Campus Montsouris	75014	2	46	3
Cfa Paris-entreprises – Lycée Erik Satie	75014	2	48	2
Erea Croce Spinelli	75014	2	37	4
Lycée Francois Villon	75014	3	63	3

## ANNEXE 1 / Académie de Paris (suite)

Établissements lycée ou cfa	ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseignants
Lycée Paul Bert	75014	5	127	4
Lycée professionnel Erik Satie	75014	3	65	3
Lycée professionnel Nicolas-Louis Vauquelin	75014	4	56	4
Lycée technique Emile Dubois	75014	3	71	3
Lycée technologique Raspail	75014	2	19	2
Ensaama Olivier de Serres	75015	2	66	2
Lycée autogere de Paris	75015	1	16	2
Lycée Camille See	75015	2	61	2
Lycée erea Alexandre Dumas	75015	3	46	3
Lycée Léonard de Vinci	75015	4	76	4
Lycée professionnel Beaugrenelle	75015	1	24	3
Lycée professionnel tertiaire Claude Anthime Corbon	75015	6	131	4
Lycée régional Saint-Lambert du bâtiment et des travaux publics	75015	1	17	1
Lycée Roger Verlomme	75015	4	102	4
Lycée technique Louis Armand	75015	4	97	3
Lycée Claude Bernard	75016	1	33	1
Lycée Janson de Sailly	75016	1	36	1
Lycée Jean de la Fontaine	75016	4	119	4
Lycée Jean-Baptiste Say	75016	2	47	3
Lycée Molière	75016	2	69	2
Lycée privé de l'Assomption	75016	4	140	4
Lycée professionnel René Cassin	75016	2	44	2
École internationale bilingue Etoile	75017	2	51	2
Enc Bessières	75017	4	144	7
Lycée Carnot	75017	4	138	6
Lycée Honoré de Balzac	75017	2	67	2
Lycée privé Saint-Thomas d'Aquin	75017	4	133	4
Lycée professionnel Maria Deraismes	75017	1	27	3
Cfa cifca – commerces de l'alimentation	75018	5	78	4
Cfa public Belliard	75018	3	41	3
Cfa Stephenson	75018	1	20	2
Lycée Camille Jenatzy	75018	3	51	4
Lycée professionnel Edmond Rostand	75018	1	12	2
Lycée professionnel Suzanne Valadon	75018	3	57	5
Lycée Rabelais	75018	2	53	2
Lycée Saint-Michel des Batignolles	75018	3	109	4
Lycée technologique d'arts appliqués Auguste Renoir	75018	4	118	6
Cfa des métiers de la gastronomie (ceproc)	75019	4	66	3
Lycée Georges Brassens	75019	1	33	1
Lycée Henri Bergson	75019	2	52	3
Lycée polyvalent d'Alembert	75019	4	78	4
Lycée professionnel Armand Carrel	75019	1	18	1
Lycée privé l'initiative	75019	2	44	1
Lycée privé Lucien de Hirsch	75019	2	63	1
Lycée professionnel Hector Guimard	75019	2	21	1
Lycée technique Diderot	75019	5	175	5
Cfa paris-academie-entreprises – Corbon	75020	1	8	1
Lycée erea Edith Piaf	75020	2	45	1
Lycée Hélène Boucher	75020	3	106	4
Lycée Maurice Ravel	75020	5	137	5
Lycée technique Martin Nadaud	75020	1	26	2

## ANNEXE 1 / Académie de Versailles

205 LYCÉES , EREA ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES 2014-2015				
ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
CFA – UFA Gaspard Monge	Savigny-sur-Orge	2	35	2
CFA – UFA Saint-Pierre	Brunoy	2	43	1
CFA – UFA Saint-Antoine – Lycée Horticole et Paysager	Marcoussis	1	16	1
CFA académique en mouvement	Clichy	3	36	1
CFA – AFORP-ISSY	Issy-les-Moulineaux	1	12	1
CFA du Bâtiment et des Travaux Publics (Rueil-Malmaison)	Rueil-Malmaison	2	26	2
CFA – UFA Saint-Philippe	Meudon	2	22	1
CFA C3 CFA	Antony	3	60	1
CFA de la carrosserie	Villeneuve-la-Garenne	1	13	1
CFA du Garac	Argenteuil	2	103	3
CFA du bâtiment	Ermont	1	45	1
CFA de la Chambre de Métiers du Val-d'Oise	Cergy Pontoise	2	24	2
CFA Institut de l'environnement urbain	Jouy-le-Moutier	7	115	2
CFA – IFA Adolphe Chauvin-Industrie	Osny	2	46	1
CFA de la Maison familiale de la Grange-Colombe	Rambouillet	2	38	2
CFA – INHAC	Saint-Gratien	2	45	1
CFA – Vente et Commerce AFIPE	Poissy	6	132	2
CFA – ACPPAV Centre Jean Brudon	Poissy	6	139	2
CFA – SUP de V (ex ITEVEC)	Saint-Germain-en-Laye	4	86	1
CFA – ITEDEC – Site de Mantes	Mantes la ville	1	25	1
CFA – V3A (Versailles Apprentissage Avenir Académie)	Versailles	1	13	1
CFA – CFIT AFORP Mantes	Mantes-la-Ville	1	25	1
Lycée Saint-Léon le Grand	Corbeil-Essonnes	3	76	3
Lycée commercial Saint-Pierre	Brunoy	2	52	3
Lycée Charles Baudelaire	Evry	2	51	4
Lycée Clément Ader	Athis-Mons	5	115	5
Lycée François Joseph Talma	Brunoy	5	159	2
Lycée Henri Poincaré	Palaiseau	6	150	8
Lycée Jean Baptiste Corot	Savigny-sur-Orge	5	175	7
Lycée Jean Perrin	Longjumeau	1	29	1
Lycée Jules Verne	Limours	4	90	4
Lycée Les Frères Moreau	Quincy-sous-Sénart	3	62	3
Lycée de L'Essouriau	Les Ulis	3	73	3
Lycée Louis Armand	Yerres	4	102	4
Lycée Nelson Mandela	Etampes	2	54	4
Lycée professionnel Nadar	Draveil	2	51	5
Lycée du Parc des Loges	Evry	4	139	4
Lycée Pierre Mendès France	Ris-Orangis	2	48	2
Lycée Marcel Pagnol	Athis Mons	4	140	9
Lycée Alfred Kastler	Dourdan	4	115	6
Lycée Gaspard Monge	Savigny-sur-Orge	5	159	5
Lycée Saint-Louis Saint-Clément	Viry-Chatillon	4	140	4
Lycée Geoffroy Saint-Hilaire	Etampes	4	140	2
Lycée Paul Belmondo	Arpajon	2	37	2
Lycée Rosa Parks de Montgeron	Montgeron	5	175	7
Lycée Fustel de Coulanges	Massy	2	54	3
Lycée de la Vallée de Chevreuse	Gif-sur-Yvette	4	134	4
Lycée Blaise Pascal	Orsay	5	160	10
Lycée Marguerite Yourcenar	Morangis	3	105	3
EREA Jean Isoard	Montgeron	5	42	5
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Michel-sur-Orge	3	108	3
Lycée Camille Claudel	Palaiseau	4	112	6
Lycée René Cassin	Arpajon	6	210	9
Lycée Jean Pierre Timbaud	Brétigny-sur-Orge	4	84	5
Lycée Robert Doisneau	Corbeil-Essonnes	5	150	5
Lycée Georges Brassens	Courcouronnes	5	95	4
Lycée Francisque Sarcey	Dourdan	3	94	4
Lycée Maurice Eliot	Epinay-sous-Sénart	5	138	5

## ANNEXE 1 / Académie de Versailles (suite)

Établissements lycée ou cfa	ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseignants
Lycée Notre-Dame de Sion	Evry	2	66	2
Lycée Jacques Prévert	Longjumeau	5	148	4
Lycée Marie Laurencin	Menecy	3	105	4
Lycée Paul Langevin	Sainte-Geneviève-des-Bois	4	97	4
Lycée Albert Einstein	Sainte-Geneviève-des-Bois	2	64	4
Institut Saint-Pierre	Brunoy	3	111	3
Lycée Parc de Vilgénis	Massy	6	166	6
CMP Varennes-Jarcy	Varennes-Jarcy	2	11	2
Lycée Michelet	Arpajon	4	139	4
Lycée Montalembert	Courbevoie	1	34	1
Lycée Suger	Vaucresson	4	102	2
Lycée Charles Petiet	Villeneuve-la-Garenne	1	28	1
Lycée de Prony	Asnières-sur-Seine	3	60	3
EREA Martin Luther King	Asnières-sur-Seine	5	34	5
Lycée Alexandre Dumas	Saint-Cloud	3	105	3
Lycée Florian	Sceaux	3	62	3
Lycée Galilée	Gennevilliers	4	120	4
Lycée Agora	Puteaux	5	165	5
Lycée Léonard de Vinci	Bagneux	1	20	2
Lycée Léonard de Vinci	Levallois-Perret	5	175	6
Lycée professionnel Louis Girard	Malakoff	3	68	2
Lycée Montesquieu	Le Plessis-Robinson	5	109	5
Lycée Paul Langevin	Suresnes	5	175	4
Lycée Paul Lapie	Courbevoie	4	101	5
Lycée Rabelais	Meudon	3	105	3
Lycée Richelieu	Rueil Malmaison	5	180	5
Lycée Santos Dumont	Saint-Cloud	5	136	6
Lycée Voilin	Puteaux	4	118	4
Lycée professionnel Saint-Philippe	Meudon	3	42	3
Lycée Etienne Jules Marey	Boulogne-Billancourt	4	105	4
Lycée Albert Camus	Bois-Colombes	4	137	7
Lycée La Tournelle	La Garenne-Colombes	3	82	3
Lycée Jean Jaurès	Châtenay-Malabry	4	120	4
EREA Jean Monnet	Garches	3	30	2
Institution Jeanne d'Arc	Colombes	2	68	2
Lycée Rambam	Boulogne	4	110	2
Institut Notre-Dame	Bourg-la-Reine	2	62	3
Lycée Gustave Eiffel	Rueil-Malmaison	2	64	1
Lycée Newton ENREA	Clichy	3	96	3
Lycée Joliot Curie	Nanterre	3	90	3
Lycée La Folie Saint-James	Neuilly-sur-Seine	4	128	4
Lycée Jean Pierre Vernant	Sèvres	6	194	7
Lycée Descartes	Antony	5	173	6
Lycée Théodore Monod	Antony	4	98	8
Lycée Daniel Balavoine	Bois-Colombes	2	40	2
Lycée René Auffray	Clichy	1	35	2
Lycée Guy de Maupassant	Colombes	5	150	5
Lycée des métiers Valmy	Colombes	4	57	5
Lycée La Source	Meudon	5	108	4
Lycée Les Côtes de Villebon	Meudon-la-Forêt	1	25	1
Lycée Maurice Genevoix	Montrouge	4	122	4
Lycée Louis Dardenne	Vanves	4	93	4
Lycée Michel Ange	Villeneuve-la-Garenne	6	152	5
Lycée polyvalent Saint-Nicolas	Issy-les-Moulineaux	5	83	4
Lycée Paul Langevin	Nanterre	3	70	3
Lycée Marie Curie	Sceaux	6	210	5
Lycée Lakanal	Sceaux	5	179	5
Lycée Notre-Dame de Boulogne	Boulogne-Billancourt	2	59	2

## ANNEXE 1 / Académie de Versailles (suite)

Établissements lycée ou cfa	ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseignants
Lycée Michelet	Vanves	5	169	6
Lycée Eugène Ionesco	Issy-les-Moulineaux	1	91	2
Lycée Garac	Argenteuil	4	134	3
Lycée Notre-Dame	Sannois	1	20	1
Lycée Arthur Rimbaud	Garges-les-Gonesse	1	25	1
Lycée Professionnel Auguste Escoffier	Eragny-sur-Oise	3	64	2
Lycée Camille Claudel	Vaureal	7	245	7
Lycée de la Tourelle	Sarcelles	4	122	8
Lycée Fernand et Nadia Léger	Argenteuil	3	90	3
Lycée Fragonard	L'Isle-Adam	8	234	8
Lycée Jean Jacques Rousseau	Montmorency	8	252	9
Lycée la Tour du Mail	Sannois	1	8	1
Lycée Le Corbusier	Cormeilles-en-Parisis	4	81	4
Lycée René Cassin	Gonesse	3	105	3
Lycée Simone de Beauvoir	Garges-les-Gonesse	4	120	4
Lycée Turgot	Montmorency	2	43	1
Lycée Jules Verne	Cergy-le-Haut	5	107	6
Lycée Jean Perrin	Saint-Ouen-l'Aumône	2	53	1
Lycée Camille Saint-Saëns	Deuil-La-Barre	4	140	8
Lycée Romain Rolland	Goussainville	3	70	4
Lycée Camille Pissarro	Pontoise	3	102	2
Lycée Alfred Kastler	Cergy-Pontoise	2	53	4
Lycée Paul Emile Victor	Osny	5	133	5
Lycée Baudelaire	Fosses	6	165	5
Lycée Van Gogh	Ermont	4	130	3
Lycée Georges Braque	Argenteuil	5	148	8
Lycée Ferdinand Buisson	Ermont	3	60	5
Lycée La Salle Saint-Rosaire	Sarcelles	3	59	3
Lycée Jacques Prévert	Taverny	5	165	9
Lycée George Sand	Domont	3	105	3
Lycée Louis Armand	Eaubonne	1	34	1
Lycée Gustave Monod	Enghien-les-Bains	5	169	5
Lycée Jean Monnet	Franconville	2	61	5
Lycée Montesquieu	Herblay	5	175	5
Lycée de l'Hautil	Jouy-le-Moutier	6	176	8
Lycée professionnel Jean Mermoz	Montsoult	4	102	6
Lycée Edmond Rostand	Saint-Ouen-l'Aumône	2	67	1
Lycée Jean Jacques Rousseau	Sarcelles	3	87	3
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Witz	2	66	2
Lycée Louis Juvet	Taverny	4	115	5
Lycée Julie Victoire Daubié	Argenteuil	3	96	5
Institut Paul Ricœur	Louvres	3	52	1
Lycée polyvalent Jean Jaurès	Argenteuil	7	180	3
Lycée de Bezons	Bezons	6	152	3
Lycée Saint-Jean	Sannois	2	25	1
Lycée Notre-Dame de Bury (doublon)	Margency	1	21	1
Lycée Banche de Castille	Le Cheznay	1	36	1
Lycée Roulleau	Meulan	2	51	1
Lycée Saint-Thomas de Villeneuve	Saint-Germain-en-Laye	2	57	1
Lycée Camille Claudel	Mantes-les-Ville	1	36	2
Lycée commercial Colbert	La Celle-Saint-Cloud	1	30	1
Lycée de Villaroy	Guyancourt	2	67	3
Lycée Descartes	Montigny-le-Bretonneux	3	113	3
Lycée Evariste Galois	Sartrouville	5	151	10
Lycée Jacques Prévert	Versailles	3	78	2
Lycée Jean Monnet	La Queue-les-Yvelines	2	66	4
Lycée Jean Baptiste Poquelin	Saint-Germain-en-Laye	3	99	3
Lycée Jules Ferry	Conflans-Saintes-Honorine	5	143	8

## ANNEXE 1 / Académie de Versailles (suite)

Établissements lycée ou cfa	ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseignants
Lycée Le Corbusier	Poissy	4	140	5
Lycée Léopold Sedar Senghor	Magnanville	3	105	3
Lycée les sept Mares	Maurepas	5	174	5
Lycée Louise Weiss	Achères	3	85	4
Lycée Mansart	Saint-Cyr l'École	1	23	2
Lycée Simone Weil	Conflans-Sainte-Jonorine	2	34	2
Lycée Saint-Exupéry	Mantes-la-Jolie	4	120	4
Lycée Jacques Vaucanson	Les Mureaux	2	48	1
Lycée Emilie de Breteuil	Montigny-le-Bretonneux	4	126	3
Lycée Saint-Erembert	Saint-Germain-en-Laye	1	23	1
Lycée François Villon	Les Mureaux	3	94	3
Lycée Louis Blériot	Trappes	1	12	2
Lycée La Bruyère	Versailles	6	202	6
Lycée Notre-Dame	Mantes la Jolie	3	103	2
Lycée Jules Verne	Sartrouville	1	20	1
Lycée Pierre Corneille	La Celle-Saint-Cloud	5	170	9
Lycée militaire	Saint-Cyr l'École	3	70	2
Lycée international	Saint-Germain-en-Laye	3	95	3
Lycée Louis de Broglie	Marly-le-Roi	6	197	12
Lycée Condorcet	Limay	6	153	6
Lycée Dumont d'Urville	Maurepas	4	96	4
Lycée Jean Vilar	Plaisir	6	176	9
Lycée Louis Bascan	Rambouillet	5	173	5
Lycée Henri Matisse	Trappes	3	68	3
Lycée de la Plaine de Neauphle	Trappes	3	85	3
Lycée Jules Ferry	Versailles	5	154	5
Lycée Alain	Le Vésinet	6	203	6
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Germain-en-Laye	3	56	3
LPO Viollet le Duc	Villiers Saint-Frédéric	2	51	1
Lycée Adrienne Bolland	Poissy	4	96	4





---

ANNEXE 2

---

Liste des  
cinémas participant  
en 2014–2015

---

## ANNEXE 2 / Liste des cinémas participant en 2014-2015

177 SALLES DE CINÉMA PARTENAIRES EN 2014-2015			
91 – ESSONNE – 20 SALLES			
Cinéma Stars	13, avenue du Général de Gaulle	91290	Arpajon
Cinéma Lino Ventura	4, rue Samuel Desborde	91200	Athis Mons
Cinéma Le Buxy	ADCI Cinéma Buxy	91800	Boussy Saint-Antoine
Ciné 220	3, rue Anatole France	91220	Brétigny-sur-Orge
Cinéma François Truffaut	2, rue de l'École	91380	Chilly Mazarin
Cinéma Arcel	15, place Léon Cassé	91100	Corbeil Essonnes
Cinéma Le Parterre	Place de l'Hôtel de Ville	91410	Dourdan
Cinétampes	CCE SE – Service culturel	91150	Etampes
Cinéma Agnès Varda	37-39, Grande Rue	91260	Juvisy-sur-Orge
Cinéma Jacques Prévert	Avenue du Berry	91940	Les Ulis
Cinémassy	Place de France	91300	Massy
Cinéma Atmosphère/Espace culturel JJ Robert	Parc de Villeroy	91540	Mennecy
Cinéma municipal Le Cyrano	114, avenue de la République	91230	Montgeron
Espace Jacques Tati	7, avenue Foch	91400	Orsay
Cinépal	10, avenue du 8 mai 1945	91120	Palaiseau
Les Cinoches – Centre culturel Robert Desnos	3 allée Jean Ferrat	91130	Ris-Orangis
Cinés Carné	Place Marcel Carné	91240	Saint-Michel-sur-Orge
4 Perray	44-46, avenue Gabriel Péri	91700	Sainte Geneviève-des-Bois
Cinéma Le Calypso	38, rue Victor Basch	91170	Viry Châtillon
Cinéma Le Sélect	10, avenue de la Division Leclerc	92160	Antony
92 – HAUTS-DE-SEINE – 27 SALLES			
Cinéma Alcazar	1, rue de la Station	92600	Asnières
Salle Jean Renoir	7, villa des Aubépines	92270	Bois-Colombes
Cinéma Paul Landowski	SARL Cinevox	92100	Boulogne Billancourt
CAC Le Rex	364, avenue de la Division Leclerc	92290	Châtenay Malabry
Cinéma de Châtillon	7 bis, rue de la mairie	92320	Châtillon
Cinéma Jeanne Moreau	22, rue Paul Vaillant Couturier	92140	Clamart
Cinéma Rutebeuf	16-18, allée Gambetta	92110	Clichy-la-Garenne
MJC Colombes	96/98, rue Saint-Denis	92700	Colombes
Cinéma Les 4 Clubs	35, rue du Bournard	92700	COLOMBES
Cinéma Abel Gance	184, boulevard Saint-Denis	92400	Courbevoie
Cinéma Le Scarron – Théâtre des Sources	8, avenue Jeanne et Maurice Dolivet	92260	Fontenay aux Roses
Cinéma Jean Vigo	1, rue Pierre et Marie Curie	92230	Gennevilliers
Cinéma Gérard Philippe	2, rue André Le Nôtre	92350	Le Plessis Robinson
Cinéma Marcel Pagnol – Théâtre 71	3, place du 11 Novembre	92240	Malakoff
Centre d'Art et de Culture	15, boulevard des Nations Unies	92190	Meudon
Cinéma Les Lumières	49, rue Maurice Thorez	92000	Nanterre
Cinéma Le Village	4, rue de Chézy	92200	Neuilly-sur-Seine
Cinéma Le Central	136, rue de la République	92800	Puteaux
Cinéma Ariel (2 établissements)	Ariel Centre Ville & Ariel Hauts de Rueil	92500	Rueil Malmaison
Cinéma Les Trois Pierrots	6, rue du Mont Valérien	92210	Saint-Cloud
Cinéma Le Trianon	3 bis, rue Marguerite Renaudin	92330	Sceaux
Ciné Sel	47 Grande Rue	92310	Sèvres
Le Capitole	3, rue Ledru Rollin	92150	Suresnes
Cinéma de Vanves	12, rue Sadi Carnot	92170	Vanves
Cinéma Normandy	72, boulevard de la République	92420	Vaucresson
Cinéma André Malraux	29, avenue de Verdun	92390	Villeneuve-la-Garenne
Cinéma Normandy	72, boulevard de la République	92420	Vaucresson
Cinéma André Malraux	29, avenue de Verdun	92390	Villeneuve-la-Garenne
75 – PARIS – 40 SALLES			
MK2 Beaubourg	50, rue Rambuteau	75004	Paris
Le Luminoir – Hôtel-de-ville	20, rue du Temple	75004	Paris
Cinéma du Panthéon	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
La Clef	34, rue Daubenton	75005	Paris
Espace Saint-Michel	7, place Saint-Michel	75005	Paris
Grand Action	5, rue des Écoles	75005	Paris
Reflet Médicis	5, rue Champollion	75005	Paris
Studio des Ursulines	42, rue de Galande	75005	Paris
Studio Galande	10, rue des Ursulines	75005	Paris

## ANNEXE 2 / Liste des cinémas participant en 2014-2015 (suite)

75 – PARIS – 40 SALLES (SUITE)			
L'Arlequin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Lucernaire Forum	53, rue Notre-Dame-des-Champs	75006	Paris
MK2 Parnasse	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris
Nouvel Odéon	6, rue de l'École de Médecine	75006	Paris
Étoile Saint-Germain	22, rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris
Les 3 Luxembourg	67, rue Monsieur le Prince	75006	Paris
Étoile Pagode	57, rue de Babylone	75007	Paris
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris
Le Lincoln	14, rue Lincoln	75008	Paris
MK2 Grand Palais	3, avenue Winston-Churchill	75008	Paris
Saint-Lazare Pasquier	44, rue Pasquier	75008	Paris
Les 5 Caumartin	101, rue Saint-Lazare	75009	Paris
Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris
L'Archipel	17, boulevard de Strasbourg	75010	Paris
Le Brady	39, boulevard de Strasbourg	75010	Paris
Le Louxor	170, boulevard de Magenta	75010	Paris
La Bastille	5, rue de faubourg Saint-Antoine	75011	Paris
Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris
MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris
MK2 Nation	133, boulevard Diderot	75012	Paris
Escurial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris
MK2 Bibliothèque	128-162, avenue de France	75013	Paris
Chaplin – Denfert	24, place Denfert-Rochereau	75014	Paris
Les 7 Parnassiens	98, boulevard du Montparnasse	75014	Paris
Chaplin – Saint-Lambert	6, rue Peclet	75015	Paris
Majestic Passy	18/20, rue de Passy	75016	Paris
Cinéma des Cinéastes	7 avenue de Clichy	75017	Paris
MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris
MK2 Quai de Seine	14, quai de Seine	75019	Paris
Etoile Lilas	Place du maquis du Vercors	75020	Paris
MK2 Gambetta	6, rue Belgrand	75020	Paris
77 – SEINE-ET-MARNE – 18 SALLES			
Cinéma Les 4 Vents	Mairie de Brie Comte Robert – Service cinéma	77170	Brie Comte Robert
Cinéma Jean Gabin	Palais des rencontres	77430	Champagne-sur-Seine
Cinéma Etoile Cosmos	22, avenue de la Résistance	77500	Chelles
La Coupole – Scène Nationale de Sénart	Rue Jean François Millet	77380	Combs-la-Ville
Cinéma Ermitage	6, rue de France	77300	Fontainebleau
La Ferme du Buisson	Scène Nationale de Marne-la-Vallée	77448	Marne-la-Vallée
Cinéma Majestic	11, place Henri IV	77100	Meaux
Cinéma Les Variétés	20 bd Chamblain	77000	Melun
Cinéma Le Concorde	4, avenue des bosquets	77290	Mitry-Mory
La Rotonde – Scène Nationale de Sénart	Place du 14 juillet	77550	Moissy-Cramayel
Cinéma La Bergerie	Mairie de Nangis service culturel	77370	Nangis
Méliès	9, rue Bezout	77140	Nemours
Cinéma Apollo	62, avenue de la République	77340	Pontault Combault
Cinéma Le Remy	Rue du Général Delort	77160	Provins
La Grange	Mairie de Roissy-en-Brie – Service culturel	77680	Roissy-en-Brie
Espace Prévert	4, place du Miroir d'Eau	77176	Savigny-le-Temple
Cinéma Confluences	Espace commercial du Bréau	77130	Varenes-sur-Seine
La Ferme des Jeux	Rue Ambroise Prô	77000	Vaux-le-Pénil
La Grange	Mairie de Roissy-en-Brie – Service culturel	77680	Roissy-en-Brie
Espace Prévert	4, place du Miroir d'Eau	77176	Savigny-le-Temple
Cinéma Confluences	Espace commercial du Bréau	77130	Varenes-sur-Seine
La Ferme des Jeux	Rue Ambroise Prô	77000	Vaux-le-Pénil
93 – SEINE-SAINT-DENIS – 22 SALLES			
Cinéma Le Studio	2, rue Edouard Poisson	93300	Aubervilliers
Espace Jacques Prévert	134, rue Anatole France	93600	Aulnay-sous-Bois
Le Cin'hoche	6, rue Hoche	93170	Bagnolet
Magic Cinéma	Centre commercial Bobigny 2	93000	Bobigny

## ANNEXE 2 / Liste des cinémas participant en 2014-2015 (suite)

93 – SEINE-SAINT-DENIS – (suite)			
Cinéma André Malraux	25 cours de la République	93140	Bondy
Salle Serge Gainsbourg P.M.O	1, rue de la tête Saint-Médard	93800	Epinay-sur-Seine
Cinéma Théâtre André Malraux	1 bis, rue Guillemeteau	93220	Gagny
Cinéma Le Studio	2, rue Edouard Poisson	93300	Aubervilliers
Espace Jacques Prévert	134, rue Anatole France	93600	Aulnay-sous-Bois
Le Cin'hoche	6, rue Hoche	93170	Bagnole
Magic Cinéma	Centre commercial Bobigny 2	93000	Bobigny
Cinéma André Malraux	25 cours de la République	93140	Bondy
Salle Serge Gainsbourg P.M.O	1, rue de la tête Saint-Médard	93800	Epinay-sur-Seine
Cinéma Théâtre André Malraux	1 bis, rue Guillemeteau	93220	Gagny
Cinéma L'Etoile	1, allée du Progrès	93120	La Courneuve
Cinéma Municipal Louis Daquin	16 mail Debré Berhan, Place Gabriel Péri	93150	Le Blanc Mesnil
Théâtre du Garde chasse	181 bis, rue de Paris	93260	Les Lilas
Espace des Arts – Salle Philippe Noiret	Centre culturel	93320	Les Pavillons-sous-Bois
Cinéma Yves Montand	36, rue Eugène Massé	93190	Livry Gargan
Cinéma Georges Méliès	CC Croix de Chavaux	93100	Montreuil
Cinéma la Fauvette	21, avenue Daniel Perdrigé	93360	Neuilly-Plaisance
Cinéma Le Bijou	4, place de la Libération	93160	Noisy-le-Grand
Ciné 104	104, avenue Jean Lolive	93500	Pantin
Le Trianon	Place Carnot	93230	Romainville
Espace Georges Simenon	Place Carnot	93110	Rosny-sous-Bois
L'Écran	14 passage de l'Aqueduc	93200	Saint-Denis
Espace 1789	2-4, rue Alexandre Bachelet	93400	Saint-Ouen
Espace Paul Eluard	Place Marcel Pointet	93240	Stains
Cinéma Jacques Tati	29 bis, avenue du Général de Gaulle	93290	Tremblay-en-France
95 – VAL-D'OISE – 17 CINÉMAS			
Cinéma Jean Gabin – Le Figuier blanc	12-14, boulevard Léon Feix	95100	Argenteuil
Beaumont Palace	6, avenue Anatole France	95260	Beaumont-sur-Oise
Écrans Paul Eluard	Théâtre Paul Eluard	95870	Bezons
Cinéma de Domont	BP 20070	95330	Domont
Centre des Arts	12-16, rue de la Libération	95880	Enghien les Bains
Cinéma de L'Ysieux	Place de la liberté	95470	Fosses
Ciné Henri Langlois	32 bis, rue de la Station	95130	Franconville
Ciné Henri Langlois	Espace Saint-Exupéry	95130	FRANCONVILLE
Cinéma municipal Jacques Brel	1, place de l'Hôtel de Ville	95140	Garges les Gonesse
Cinéma Jacques Prévert	Place Aimé Césaire – La Fauconnière	95500	Gonesse
Espace Sarah Bernhardt	82, Bd Paul Vaillant-Couturier	95190	Goussainville
Le Conti	Place du Patis	95290	Isle Adam
Théâtre de Jouy/ Centre culturel	96, avenue des Bruzacques	95280	Jouy-le-Moutier
Eden cinéma	5 bis, rue de Pontoise	95160	Montmorency
Cinéma Les Toiles	Place François Truffaut	95210	Saint-Gratien
Cinéma Utopia	1, place Mendès France	95310	Saint-Ouen l'Aumône
Cinéma L'Antarès	1, place du Cœur Battant	95490	Vauréal
94 – VAL-DE-MARNE – 16 CINÉMAS			
Espace Jean Vilar	1, rue Paul Signac	94110	Arcueil
Cinéma La Pléiade	12, avenue Cousin de Méricourt	94230	Cachan
Studio 66	66, rue Jean Jaurès	94500	Champigny-sur-Marne
Théâtre André Malraux	102, avenue du Général de Gaulle	94550	Chevilly Larue
Régie Théâtre Cinéma Paul ELUARD	4, avenue Villeneuve Saint-Georges	94600	Choisy-le-Roi
Cinéma La Lucarne	100, rue Juliette Savar	94000	Créteil
Cinéma du Palais Armand Badeyan	40, allée Parmentier	94000	Créteil
Cinéma Le Kosmos	243 ter, avenue de la République	94120	Fontenay-sous-Bois
Le Luxy	77, avenue Georges Gosnat	94200	Ivry-sur-Seine
Centre des Bords de Marne	2, rue de la Prairie	94170	Le Perreux-sur-Marne
Royal Palace	165, Grande Rue Charles de Gaulle	94130	Nogent-sur-Marne
Centre Culturel Aragon Triolet	1, place du Fer à Cheval	94310	Orly
Le Lido	70, avenue de la République	94100	Saint-Maur des Fossés
Espace Jean Marie Poirier	1, place du 18 juin 1940	94370	Sucy-en-Brie
Le Vincennes	30, avenue de Paris	94300	Vincennes

## ANNEXE 2 / Liste des cinémas participant en 2014-2015 (suite)

3 Cinémas Robespierre	19, avenue Maximilien Robespierre	94400	Vitry-sur-Seine
78 – YVELINES – 17 CINÉMAS			
Pandora	6, allée Simone Signoret	78260	Achères
Cinéville Conflans	5, rue Arnoult Crapotte	78700	Conflans-Sainte-Honorine
Ciné 7	Centre commercial des Sept-Mares	78990	Elancourt
Cinéma Jean Marais	BP 50028	78110	Le Vésinet
Espace Philippe Noiret	Place Charles de Gaulle	78340	Les Clayes-sous-Bois
Cinéma Frédéric Dard	77, rue Paul Doumer	78130	Les Mureaux
Centre culturel Le Chaplin	Place Pierre Mendès France	78200	Mantes-la-Jolie
Mega CGR	Place Henri Dunant	78200	Mantes-la-Jolie
Cinéma Le Fontenelle	BP 44	78164	Marly-le-Roi
Cinéma Jacques Brel	c/o Hôtel de Ville – Direction des arts vivants	78180	Montigny-le-Bretonneux
Cinéma C2L	112, rue du Général de Gaulle	78300	Poissy
Cinéma Vox	71, rue du Général de Gaulle	78120	Rambouillet
Cinéma Les Yeux d'Elsa	11 bis, avenue Jean Jaurès	78210	Saint-Cyr-l'École
Cinéma C2L	25, rue du Vieux Marché	78100	Saint-Germain-en-Laye
Cinéma C2L Cin'hoche	6, rue Hoche	78500	Sartrouville
Cinéma Le Grenier à Sel	La Régie du Cinéma le Grenier à Sel	78190	Trappes
Roxane Club	Culture et cinéma	78000	Versailles





---

## ANNEXE 3

---

# Programme des formations

---

## FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS

15, 16 et 17 octobre 2014  
Cinéma Le Balzac, Paris 8e  
M<sup>o</sup> George V  
et Charles de Gaulle - Etoile



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA  
en Île-de-France 2014/2015 - Académie de Paris

Cinéma  
Indépendants

CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS  
135, rue Saint - Martin - 75004 PARIS - TÉL: 01 44 61 85 53 - www.cinép.org

## LA BATAILLE DE SOLFÉRINO

mercredi 15 octobre de 8h30 à 12h30  
Justine Triet (France - 2013 - couleur - 1h34)



8h Accueil des participants et émargement  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
8h30 Présentation et projection du film  
10h15-12h30 Intervention de Martin Drouot

MERCREDI 15 OCTOBRE 2014

### « La bataille de Solferino : le champ du réel et le front de la fiction »

« Justine Triet, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, suit de film en film une démarche singulière. Elle transforme une matière documentaire en essai expérimental, filmant à quatre caméras une manifestation étudiante dans *Sur place* (2007), ou la foule qui contemple un écran lors de l'élection présidentielle de 2007 dans *Solférino* (2008). Dans le court métrage *Vilaine fille, mauvais garçon* (2011), elle suit la rencontre fictionnelle de deux jeunes artistes ratés qui passent en une nuit d'un lieu à l'autre sans trouver de place et semblent traverser un monde peuplé de figurants réels. Pour son premier long métrage, la réalisatrice complexifie encore sa démarche. *La bataille de Solferino*, c'est d'un côté, un événement de l'histoire récente en France : le 6 mai 2012, deuxième tour des élections présidentielles ; de l'autre, un drame domestique : Laetitia et Vincent se battent pour la garde de leurs enfants, épaulés – plus ou moins mal – par un baby-sitter lymphatique, un ami « presque » avocat et un nouveau petit copain patibulaire. Interviews et images volées dans la foule des militants se mêlent, se heurtent à l'histoire intimiste de personnages écrits, interprétés par des acteurs – mais qui gardent leur prénom... Cette rencontre entre le réel et la fiction est le champ de bataille du film. S'agit-il du montage de deux histoires parallèles, la petite et la grande ? Ou, au contraire, d'un drame individuel aspiré dans la spirale collective ? Laetitia, Vincent, Arthur, Marc et les autres ont beau être emportés par la foule, celle-ci finit toujours par les rejeter, les poussant à la marge – du réel et de la raison, et le plus fou n'est pas toujours celui que l'on croit... Nous analyserons des extraits de *La bataille de Solferino* à l'aune d'autres films pour montrer en particulier comment la réalisatrice prend à bras le corps un genre très français et le fait dévier de sa trajectoire par sa direction d'acteurs, un montage tout en *jump cut*<sup>1</sup> mais aussi un sens des situations où règnent l'humour et l'ironie. Car à mesure que la parole se répète et s'enlise jusqu'à l'absurde, le corps hystérisé pourrait bien faire basculer le drame domestique en comédie universelle. »

Martin Drouot est diplômé de la Fémis en scénario. A côté d'activités d'écriture variées (fiction, documentaire, animation, jeu vidéo), il intervient régulièrement comme formateur dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image et d'ateliers pratiques. Il a par ailleurs réalisé deux courts métrages de fiction : *Le marais sauvage* (2011) et *Les bonnes manières* (2012), ainsi qu'un documentaire pédagogique autour de *Camille redouble pour Lycéens et apprentis au cinéma* en Ile-de-France (2013).

<sup>1</sup> coupure ou "saut" à l'intérieur d'un même plan.

## L'IMPOSSIBLE MR BÉBÉ

jeudi 16 octobre de 8h30 à 12h30  
Howard Hawks (États-Unis - 1946 - noir & blanc - 1h42)



8h Accueil des participants et émargement  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
8h30 Présentation et projection du film  
10h30-12h30 Intervention de Jérôme Plon

JEUDI 16 OCTOBRE 2014

### « La tête sous les aisselles »

« Quel animal, même fossile, possède une clavicule intercostale ? À l'évidence aucun. A moins d'être dans une comédie tordue (*screwball comedy*), dont *Bringing Up Baby*, réalisé par Howard Hawks en 1938, s'est vite imposé comme un des fleurons. Apparu dans le cinéma américain des années 30, ce sous-genre est le résultat de la greffe réussie d'un burlesque dialogué sur la souche d'une comédie romantique. Récidivant deux ans après avec *La dame du vendredi*, puis de façon régulière, Hawks se hissera rapidement et définitivement au rang des grands maîtres de la discipline. Quel sens donner à la vision de ce film où Katharine Hepburn déboussole Cary Grant par des dialogues survoltés sur la ritournelle du « suis moi je te fuis » ? Celui d'une fable populaire, où la recherche du bonheur conjugal dans l'égalité des sexes reflète l'émancipation des femmes dans la société américaine ? Mais alors, pourquoi les personnages semblent-ils ne pas comprendre les allusions sexuelles récurrentes des propos qu'ils tiennent eux-mêmes ? Méfions nous des apparences, car il se trouve que, « l'évidence est la marque du génie d'Howard Hawks », selon les cinéastes de la Nouvelle Vague, qui firent de ce réalisateur américain l'un des piliers fondateurs de la « politique des auteurs ». On commencera donc par identifier dans ce film les caractéristiques d'une œuvre immense (48 films), transgenre (polar, western, comédie, aventure), un dinosaure de l'ère classique hollywoodienne, dont on retrouve des fragments aux quatre coins de la planète cinématographique, jusqu'à la mode actuelle des séries HBO. On montrera précisément et en s'appuyant sur d'autres films de l'auteur, que c'est dans la forme que réside la profondeur de l'œuvre (la répétition, la caméra à hauteur d'homme, le plan moyen...). On comprendra donc pourquoi David Huxley/Cary Grant sort de son musée, et ne peut y revenir avant la fin du film. Il n'est qu'un personnage, enfermé dans une structure cyclique, qui comme tous les autres films de Hawks, se centre sur un manque qui se propage d'intérieurs en intérieurs. Maladresse, travestissement, animalité se rapportent à des opérations d'échange, d'inversion, et de projection du manque, et constituent une véritable algèbre comique de l'espace cinématographique. »

Jérôme Plon est réalisateur de plusieurs courts métrages, il est photographe, docteur en Physique et intervient régulièrement depuis plusieurs années dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

JEUDI 16 OCTOBRE 2014

## SPARROW

jeudi 16 octobre de 13h30 à 17h30  
Johnnie To (Hong Kong – 2008 – couleur – 1h27)



13h30 Présentation et projection du film  
15h10-17h30 Intervention de Stéphane du Mesnildot

« Sparrow : de la tradition hongkongaise à la Nouvelle Vague française »

« Johnnie To étant son propre producteur, il a le pouvoir d'alterner films commerciaux et œuvres plus confidentielles. Bien que sa distribution comprenne Simon Yam, une des plus grandes stars de Hong-Kong, Sparrow appartient à cette dernière catégorie. Il est tourné sur une période de trois ans et reflète le plaisir d'expérimentation de Johnnie To. Sparrow se situe au croisement de deux cultures. La première s'inscrit dans la tradition hongkongaise du cinéma de genre. Qu'il s'agisse d'arts martiaux, de film d'action ou de mélodrame, c'est un cinéma du corps, de la chorégraphie, de l'élégance et de la légèreté. Privilégier la chorégraphie sur la violence est le propre des films de King Hu (L'hirondelle d'or), de ceux interprétés par Bruce Lee ou encore des œuvres plus récentes de John Woo (The Killer) et Wong Kar-wai (Chungking Express, The Grandmaster). La seconde est européenne et reflète l'amour de Johnnie To pour le cinéma français des années 50 et 60. On reconnaîtra des emprunts aux films de Jean-Pierre Melville (Le samourai), de Robert Bresson (Pickpocket), de Jacques Demy (Les parapluies de Cherbourg), François Truffaut (Jules et Jim) et bien sûr Jean-Luc Godard (Une femme est une femme). L'une des vertus de Sparrow est de donner sa propre interprétation, un peu exotique, du cinéma français de cette époque. Nous ferons un détour par le film d'Olivier Assayas Irma Vep, interprété par la star chinoise Maggie Cheung et influencé également par la Nouvelle Vague. Nous emprunterons ces deux entrées : la découverte du cinéma de Hong-Kong et la (re)découverte du cinéma français sous un angle ludique et glamour. »

Spécialiste du cinéma asiatique, Stéphane du Mesnildot est journaliste aux Cahiers du cinéma et enseigne l'histoire du cinéma à l'Université Paris-3 et aux 3IS. Il est l'auteur de Fantômes du cinéma japonais et Le miroir obscur, une histoire du cinéma des vampires aux éditions Rouge Profond.

## BONNIE AND CLYDE

vendredi 17 octobre de 8h30 à 12h30  
Arthur Penn (États-Unis – 1967 – couleur – 1h52)



8h Accueil des participants et émargement  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
8h30 Présentation et projection du film  
10h30-12h30 Intervention de Charlotte Garson

« Les raisons de la colère : le choc cinématographique Bonnie and Clyde »

« On est en pleine guerre du Vietnam [...] Fini le simple bang bang. Ça va saigner ! » Ces propos d'Arthur Penn ancrent Bonnie and Clyde, inspiré d'un fait-divers des années 1930, dans le moment de sa réalisation, à la fin des années 1960. Film de gangsters mais aussi histoire d'amour, road movie et critique d'une Amérique qui semble avoir oublié ses années de Grande Dépression, ce film constitue donc bien davantage qu'un retour « rétro » à un genre prolifique du cinéma parlant américain. À travers des occurrences précises, nous analyserons la naissance du couple et le fonctionnement narratif de sa perdition, mais aussi le fonctionnement de la violence dans le film – une violence qu'une grande majorité des critiques, à la sortie, jugèrent gratuite et moralement condamnable. Nous verrons dans quelle mesure les choix narratifs et formels d'Arthur Penn ont permis d'inaugurer le courant du « Nouvel Hollywood », relayé par des cinéastes plus jeunes comme Coppola ou Scorsese. Outre un effet d'affichage moderniste, en quoi son travail sur le montage (fragmentation des corps via de très gros plans, rythme rapide des scènes d'action cut, ralentis, changements d'axe), permet-il à Penn, dans Bonnie and Clyde, de rendre à la fois l'impact physique et émotionnel d'une violence passée et de lui conférer une portée critique, réflexive ? Porteuse de la révolte des personnages et de leur soif désespérée de liberté, la violence de ce road movie paradoxalement claustrophobe se fait chorégraphique, dans une forme tendue entre un hyperréalisme inédit jusqu'alors (la fusillade finale, qui inspirera Peckinpah et Scorsese) et un romantisme sensible à la geste sociale américaine, hériter des Raisins de la colère de John Ford. »

Charlotte Garson est critique de cinéma (Cahiers du cinéma, revue Etudes, France Culture) et intervenante en salles et auprès d'enseignants. Elle est l'auteur des livrets Lycéens et apprentis au cinéma sur Certains l'aiment chaud, Les demoiselles de Rochefort, Adieu Philippine, French Cancan, Le dictateur et Camille redouble, ainsi que des livres Jean Renoir (Le Monde/Cahiers du cinéma), Amoureux (Cinémathèque française/Actes sud) et Le cinéma hollywoodien (Cahiers du cinéma/CNDP). Depuis 2010, elle est également programmatrice au Festival des 3 Continents de Nantes.

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

## LES YEUX SANS VISAGE

vendredi 17 octobre de 13h30 à 17h30  
Georges Franju (France – 1960 – noir & blanc – 1h28)



13h30 Présentation et projection du film  
15h15-17h30 Intervention de Marcos Uzal

« Une familière étrangeté »

« On peut voir Les yeux sans visage comme un film très poétique de science-fiction ou d'épouvante, et c'est ce qui séduira probablement un grand nombre de lycéens. Mais, contrairement à la majorité des films appartenant à ces genres, le cinéaste joue ici sur la suggestion beaucoup plus que sur le spectaculaire, pour dévoiler progressivement une horreur qui se déploie au cœur du quotidien plutôt que dans des univers fantastiques. Car au fantastique, qui se crée, Georges Franju opposait l'insolite, qui se révèle. Sa quête de l'insolite consistait à donner à voir le monde qui nous entoure comme si nous ne l'avions jamais vraiment vu, au-delà des habitudes et du sens commun. C'est pourquoi chez lui des gestes banals ou des objets familiers peuvent devenir aussi inquiétants que des événements extraordinaires. En cela, Les yeux sans visage prolonge les documentaires qui constituent la première partie de son œuvre, où il s'agissait déjà (en filmant des villes, des lieux de travail, des musées ou des expériences scientifiques) de montrer la fascinante ou terrible étrangeté du quotidien. Pour mieux comprendre comment Les yeux sans visage s'inscrit ainsi dans une vision très cohérente et singulière du cinéma, nous nous appuyerons sur des analyses de séquences (en nous penchant précisément sur l'utilisation du cadre, de la lumière, du noir et blanc), ainsi que sur des extraits d'autres films de Franju. Nous n'oublierons cependant pas le récit et nous verrons comment ce film est aussi une magnifique réflexion sur les acteurs, sur la façon dont le cinéma utilise et transforme leur peau, leurs gestes et, bien sûr, leur visage, les faisant osciller entre l'humain et l'inhumain, l'animé et l'inanimé. »

Marcos Uzal a notamment écrit pour Cinéma, Vertigo et Trafic, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémaAction, 2007), Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013) et Guy Gilles (Yellow Now, 2014). Il est directeur de la collection « Côté Films » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur Vaudou de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum pour les lycées, et de deux pour les CFA.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La région Île-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France.

La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : Les Cinémas Indépendants Parisiens pour l'académie de Paris, et l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France pour les académies de Créteil et de Versailles.

îledeFrance



CNC





FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS

## LA LUMIÈRE AU CINÉMA

26 et 27 janvier 2015 – Cinéma Le Balzac, Paris 8<sup>e</sup> - M<sup>o</sup> George V et CDG – Étoile  
2<sup>nd</sup>e session de formation

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2014/2015 - Académie de Paris

Toute image commence par la lumière, c'est une condition même de son existence, tant à l'enregistrement qu'à la projection et, à ce titre, le patronyme des inventeurs du cinématographe n'est peut-être qu'un demi hasard...

Mais qu'est ce que la lumière au cinéma ? Une belle photographie ? Un visage bien éclairé ? Un climat dramatique ? Sûrement, mais au delà, d'où vient-elle et quelle est sa nature ?

La lumière au cinéma a souvent une double nature, elle relève tantôt d'une science de l'éclairage subtile et raffinée, tantôt d'un art de maîtriser les lumières de la nature pour en restituer l'éclat brut de sa beauté. Mais, naturelle ou artificielle, elle modèle toujours les passions humaines de ses clairs-obscur, et ouvre les portes du symbolique et de l'imaginaire. Remonter aux sources de la lumière d'un film, par delà sa nature physique, c'est donc chercher les images latentes qui étaient à l'origine de l'œuvre, et avec elles, découvrir le regard que porte un cinéaste sur le monde comme sur son art.

Les deux journées de formation se diviseront en quatre interventions.

### **Les anges ont-ils des ombres ?** par Jérôme Plon

Lundi 26 janvier 2015 de 8h30 à 11h30

#### **8h Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

#### **8h30 /11h30 Intervention**

Tout d'abord nous tenterons de mettre des mots sur la lumière, grâce aux peintres notamment, qui, durant des siècles, ont appris à l'observer, à la maîtriser et à la reproduire. Directionnelle ou diffuse, solaire ou nocturne, éphémère ou intemporelle, autant de caractéristiques qui donnent à la lumière son pouvoir structurant sur l'image et dont les associations dynamiques avec le récit, ont forgé les différents styles de lumière dans l'histoire du cinéma. De l'expressionnisme allemand au classicisme hollywoodien, des ombres démoniaques aux visages des déesses du 7<sup>e</sup> art, on verra à travers des extraits de films (dont certains au programme de *Lycéens et apprentis au cinéma*) comment la lumière, créatrice du visible, est devenue peu à peu un langage à même de suggérer l'invisible.

**Jérôme Plon** est photographe et photographe de plateau, réalisateur et docteur en physique. Il a collaboré sur des films de Abderrahmane Sissako, Cédric Klapisch, Jean-Pierre Améris, Mélanie Laurent... et intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il a conçu avec l'équipe des *Cinéma Indépendants Parisiens*, coordination de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, le programme de ces journées consacrées à la lumière au cinéma.

### **Un jardin de lumière** par Renato Berta

Lundi 26 janvier 2015 de 13h à 16h

#### **13h / 16h Intervention**

Cette intervention sera comme une promenade dans un jardin de lumière, celui que constitue la filmographie du chef opérateur Renato Berta. En sa présence, nous ferons dialoguer des extraits des films qu'il a éclairés pour Amos Gitai, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Alain Resnais et Louis Malle. Sous un angle pragmatique autant qu'analytique, nous tenterons de cerner les possibilités figuratives et expressives que constituent les choix de lumière sur un film. Nous verrons la puissance des émotions que peut créer la lumière quand la maîtrise d'un chef opérateur se conjugue au désir d'un cinéaste.

**Renato Berta** suit les cours du Centro sperimentale de Rome entre 1965 et 1967, où il croise Pasolini, Visconti et Rossellini. Il commence sa carrière aux côtés des réalisateurs du nouveau cinéma suisse, particulièrement Alain Tanner (*La salamandre*, 1970 ; *Charles mort ou vif*, 1968 ; *Le milieu du monde*, 1974 ; *Messidor*, 1978) qu'il accompagnera fidèlement et Daniel Schmid (*La Paloma*, 1973 ; *Hécate*, 1982 ; *Hors saison*, 1992). Apprécié en France pour son sens aigu du cadrage et son exploitation fine de la lumière, il y travaille à partir des années 1980, essentiellement pour les auteurs les plus exigeants du cinéma moderne : Jean-Luc Godard (*Sauve qui peut, la vie*, 1980), Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (*La mort d'Empédocle*, 1986 ; *Ouvriers, paysans*, 2000) Alain Resnais (*Smoking, no smoking*, 1993 ; *On connaît la chanson*, 1997), André Téchiné (*Rendez-vous*, 1985 ; *Les innocents*, 1987), Louis Malle (*Au revoir les enfants*, 1987 ; *Milou en mai*, 1989), Patrice Chéreau (*L'homme blessé*, 1983). Le réalisateur portugais Manoel de Oliveira (*Party*, 1996 ; *Inquiétude*, 1997) et le cinéaste israélien Amos Gitai (*Kadosh*, 1999 ; *Kippour*, 2000) font également appel à son talent.

### **Au fil des saisons** par Diane Baratier

Mardi 27 janvier 2015 de 8h30 à 11h30

8h Accueil des participants et émargement  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
8h30 / 11h30 Intervention

La troisième intervention se fera en compagnie de Diane Baratier, chef opératrice. Avec elle, nous entamerons une réflexion sur le rôle du chef opérateur, sa fonction, sa place et ses outils. Nous verrons comment éclairer un visage et en quoi cela consiste. Fidèle complice d'Éric Rohmer, elle nous rendra compte de son expérience avec « l'homme aux contes », cinéaste moraliste qui, ayant compris que les saisons sont comme les caractères (il faut faire avec), avait patiemment élaboré une méthode pour accorder son plan de travail et son découpage aux caprices de leurs lumières.

Fille du cinéaste Jacques Baratier, **Diane Baratier** fréquente les tournages dès son plus jeune âge. Ancienne élève de l'École nationale supérieure Louis-Lumière, elle a d'abord été l'assistante de Raoul Coutard et commence à travailler comme chef opératrice en 1993 avec Éric Rohmer, dont elle signera à partir de cette date la photographie de tous ses films. A partir des années 2000, elle passe à la réalisation de films (*France ; Portrait de mon père, Jacques Baratier*) et s'y consacre à plein temps.

### **Nouvelles sensibilités** par Claire Mathon

Mardi 27 janvier 2015 de 13h à 16h

13h / 16h Intervention

La dernière intervention portera sur la mutation numérique, et ses conséquences techniques et humaines, avec Claire Mathon, chef opératrice, qui travaille autant en argentique qu'en numérique et dont la carrière oscille entre des auteurs confirmés (Alain Guiraudie, Catherine Corsini) et une nouvelle génération de réalisatrices (Sophie Letourneur, Maïwenn, Valérie Donzelli). Nous aborderons les nouveaux acquis du cinéma d'aujourd'hui : la sensibilité des capteurs, l'économie des moyens d'éclairage, la rapidité de tournage, mais aussi l'envers de la médaille : l'inflation de la postproduction, la dématérialisation de l'image, sa surdéfinition et sa standardisation.

Le rapport entre l'œil et la caméra s'est aujourd'hui inversé, la caméra voit plus et mieux. Qu'en est-il de l'art de l'éclairage dans ces conditions, et comment peuvent encore émerger de nouvelles sensibilités entre l'image imaginée et l'image réalisée ?

**Claire Mathon** est diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Elle débute comme chef opératrice avec *Pardonnez-moi* de Maïwenn, et accompagne l'émergence de nouvelles réalisatrices (Sophie Letourneur, Valérie Donzelli, Valérie Mréjen). Elle travaille également avec des auteurs aussi rares qu'exigeants comme Alain Guiraudie, pour qui elle a signé la photographie de *L'inconnu du lac*.

### **Bibliographie sélective**

- *Cinématisme, peinture et cinéma*, S.M. Eisenstein, Ed. Complexe, Bruxelles, 1979
- *Des lumières et des ombres*, Henri Alekan, Librairie du collectionneur, 1991
- *La lumière au cinéma*, Fabrice Revault d'Allones, Cahiers du cinéma, 1981
- *La lumière en cinéma*, Jacques Loiseleux, Cahiers du cinéma SCEREN-CNDP, 2004
- *L'attrait de la lumière*, Jacques Aumont, Yellow Now Coté cinéma/Motifs, 2010



CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

135, rue Saint - Martin - 75004 PARIS - TÉL: 01 44 61 85 53 - [www.cinep.org](http://www.cinep.org)

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les Centres de Formation d'Apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La région Île-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France.

La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : Les Cinémas Indépendants Parisiens pour l'académie de Paris, et l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France pour les académies de Créteil et de Versailles.



LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



PROJECTION-FORMATION À L'ATTENTION DES ÉQUIPES DES  
SALLES DE CINEMA ET DES INTERVENANTS EN CLASSE  
10 & 11 juillet 2014

Lieu : Magic Cinéma de Bobigny

Centre commercial Bobigny 2 - Rue du Chemin Vert 93000 - M° Ligne 5 arrêt Bobigny-Pablo Picasso

Les deux journées sont accompagnées par Claudine Le Pallec Marrant

Docteure de l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne le cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux différents dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années.

JEUDI 10 JUILLET 2014

- 9h30 Présentation, projection puis discussion : **Les yeux sans visage** de Georges Franju (France - 1960 - 1h28 - N&B)  
« Si je réalisais (des) œuvres fantastiques, je les ferais d'une façon extrêmement correcte, extrêmement documentaire, de sorte que le fantastique serait terrifiant (...) Par exemple, si j'ai Fantômas à réaliser, il est de toute évidence qu'on verra Fantômas accomplir ses crimes d'une façon extrêmement réelle et sans chiqué, et quand on doit voir une aiguille qui pénètre à l'intérieur d'un cœur, on le verra ; c'est là que sera le fantastique. » FRANJU Georges<sup>1</sup>

Le film d'horreur moderne s'extrait de la référence gothique, l'origine littéraire du fantastique, pour tendre vers le thriller psychologique et la tentation « gore » de faire face aux gestes de mise à mort les plus violents. Contemporain de *Psycho* et *Le Voyeur*, le scénario de science-fiction des *Yeux sans visage* est un véritable chaînon dans l'histoire du film d'épouvante. Son réalisateur, Georges Franju, documentariste et cinéophile averti du cinéma expressionniste et du réalisme poétique (notez l'oxymore) filme le scénario usuel d'un docteur fou. Pour ce faire, il utilise une esthétique spécifique : séquences nocturnes, violence du spectacle de l'opération chirurgicale, noir et blanc contrastés et mutisme général avec une touche de poésie caractéristique des emprunts – ou transferts – surréalistes de son style. L'image-son révèle la tranquille folie meurtrière d'un médecin renommé, ou l'atroce amour d'un père pour sa fille, comme le Mal tapi, ici, dans la France des Trente Glorieuses.

- 12h15 Déjeuner

- 13h15 Présentation, projection puis discussion : **Bonnie and Clyde** d'Arthur Penn (États-Unis - 1967 - 1h52 - couleur)  
« D'en passer par le souvenir arrangé des forgotten men, ces déshérités et transhumants des années 1930, permet à tous les road runners des années 1970, en un montage temporel sauvage, de renouer avec le geste fondateur des pionniers du 19<sup>e</sup> siècle, de reprendre contact avec une histoire et un mythe, assurés par ces grands exemples antérieurs que la solution aux difficultés de l'existence réside toujours dans une mise en mouvement de soi. » THORET Jean-Baptiste et BENOLIEL Bernard<sup>2</sup>

Qui a dit que les gangsters n'ont pas d'Histoire ? Aussi à l'aise avec le projet d'écriture de l'histoire nationale du cinéma classique américain qu'avec le mouvement romantique de l'énergie folle du *Nouvel Hollywood* qui ébranla les studios et la censure, Arthur Penn offre avec *Bonnie and Clyde* un film historique à plus d'un titre. Le film fait désormais référence à l'aune de la séquence d'assassinat - « *gunfight* » final - et du scénario des « amants criminels », qu'il s'agisse de l'introduction de l'épopée médiatique comme de la reconstitution des années de dépression précédant la seconde guerre mondiale - devenue instantanément une mode rétro chère aux années 1970. In fine, *Bonnie and Clyde* est une élégie de la violence non seulement dans sa mise en forme mais, cas beaucoup plus rare, dans sa justification du phénomène comme résultant du fonctionnement social.

<sup>1</sup> « Entretien avec Georges Franju », propos recueillis par Ferdy Buabhe, Positif, N°25-26, septembre 1957, p16

<sup>2</sup> « Les enfants de Tom Joad (retrouver les années 1930) », Road movie, USA, éditions Hoëbeke, 2011

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 . contact@acrif.org . www.acrif.org

en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



- 16h00 Présentation et projection de **Sparrow** de Johnnie To (Hong-Kong - 2008 - 1h27 - couleur)  
« La force du film d'action oriental se fonde sur l'agilité des mouvements des acteurs, puisque les pistolets et l'artillerie, style occidental, étaient de grands tabous. », déclare Chang Cheh dans son émouvante autobiographie posthume<sup>3</sup>.

*Sparrow* équivaut à un changement d'échelle dans la galerie mythique des gangsters qui a fait la célébrité du cinéaste hongkongais Johnnie To. Les tueurs professionnels, membres des triades et autres criminels en tout genre de ses films font place ici à un quatuor masculin de simples pickpockets embarqués dans un scénario de polar improbable et onirique. Le cinéaste conserve malgré tout sa structure scénaristique de prédilection : dialogues rares et oubliables, homo-sociabilité, élégance vestimentaire, défense d'un code d'honneur et incroyable stratégie d'action. Comme toujours, ce récit est surtout magnifié par son art de la composition : lumière irréaliste, jeu de couleurs, chorégraphie des gestes, cadrage et ralenti magnifiant l'art de l'illégalité plus ou moins sanguinaire...

- 18h15 Fin de la journée

VENDREDI 11 JUILLET 2014

- 9h30 Présentation, projection puis discussion : **L'Impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks (États-Unis - 1946 - 1h42 - N&B)

Howard HAWKS<sup>4</sup> : « Je pense que le film avait un défaut majeur dont j'ai beaucoup appris. Il n'y avait pas une seule personne normale dedans. Chaque personnage rencontré était screwball. Depuis lors, j'ai retenu la leçon et je ne souhaite plus créer que des fous. (...) Bien qu'Harold Lloyd m'ait dit que c'était la meilleure structure de comédie qu'il ait jamais vue et que, pour lui, c'est un film de référence. »

Dirigé par l'éclectique Howard Hawks, *L'Impossible Monsieur bébé* est la première de ses quatre incursions dans le genre des comédies « screwball ». Cette comédie loufoque réunit sur un rythme endiablé la tradition de l'humour physique du genre burlesque à un scénario de comédie-romantique-guerrière. Le film réunit plusieurs scénaristes, un gagman, une gagwoman, une actrice au débit à la mitraille, Katharine Hepburn, et un acteur en pleine ascension comique, Cary Grant. Ce dernier joue le rôle d'un chercheur laborieux qui doit, au plus vite, récupérer une clavicule préhistorique, obtenir une subvention pour ses recherches paléontologiques et se marier alors qu'une autre femme, très décidée, lui a mis un léopard dans les pattes ! Derrière ce scénario débridé, le philosophe étatsunien Stanley Cavell célèbre une structure moderne, celle de « la comédie du remariage », rien moins que la « comédie de l'égalité. »

- 12h00 Bilan et perspectives du dispositif

- 13h15 Déjeuner

- 14h30 Présentation, projection puis discussion : **La bataille de Solferino** de Justine Triet (France - 2013 - 1h34 - couleur)  
Justine TRIET<sup>5</sup> : « J'ai repris la ligne de récit de Vilaine fille mauvais garçon<sup>6</sup>, qui se déroule également sur une nuit, un peu comme une course contre la montre. (...) Il m'importait de trouver pour le long le même côté intuitif, une énergie semblable que pour les courts tout en ayant en tête l'idée de « relance ». Il y avait aussi à gérer le côté hybride, que les segments documentaires se raccordent bien à la fiction (...) on disait un truc un peu vague : que c'était pour une fiction-documentaire. Mais si le réel est parfois un peu foireux, il a été très généreux ; ces figurants, je n'aurais pas pu les imaginer. Puis, notamment à l'écriture, on ne pouvait pas anticiper cette tension, 10 000 personnes, et la victoire. (...) Puis je connaissais bien la configuration du lieu puisque j'y ai tourné un documentaire en 2007, intitulé Solferino. Et j'imaginai aussi que le film recevrait la tristesse des perdants ; mais j'ai finalement trouvé mieux que ce soit l'inverse. (...) pour le film, d'inscrire des dynamiques contraires entre la crise intime et la joie collective de la victoire. Même si c'était une joie sans véritable illusion, ça n'était pas 1981... »

*La bataille de Solferino* est le premier long métrage d'une jeune réalisatrice française dont le parcours peut être lu comme tendu vers ce film. Quitte à saturer la bande-son ainsi qu'à plonger avec ses acteurs et des vrais fausses caméras de télévision dans la foule attendant le résultat des dernières élections présidentielles françaises du 6 mai 2012. Le film interroge : Comment filmer un évènement ? Un couple est-il soluble dans la dispute ? La rue est-elle un bon lieu pour une scène de ménage ? L'élection est-elle l'affaire de la foule ? Les jeux des enfants disent-ils la vérité de la gauche ou de la droite ?

- 17h00 Fin de la journée

<sup>3</sup> Chang Cheh, A Memoir. « La Bibliothèque noire asiatique », Positif, Dossier Le Polar asiatique. Johnnie To. Park Chan-Wook Jia Zhangke, n°567, mai 2008, p109

<sup>4</sup> Entretien avec Peter Bogdanovitch, *Movie*, 5 novembre 1962, Howard Hawks: Interviews, coll. "Conversations with filmmakers", University Press of Mississippi, 2006, p23. [traduction de Claudine Le Pallec Marrant]

<sup>5</sup> propos recueillis à Paris le 3 septembre 2013, Critikat.com.

<sup>6</sup> film de Justine Triet de 2012, précédent La bataille de Solferino

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA  
EN ÎLE-DE-FRANCE  
PROJECTION DES FILMS AU PROGRAMME**

**Espace 1789**

2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen / Métro Garibaldi (1.13)

**JEUDI 2, LUNDI 6 ET MARDI 7 OCTOBRE 2014**

Les projections sont précédées d'une présentation par **Marc Cerisuelo**,  
Professeur d'études cinématographiques et d'esthétique  
à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

**GRANDE SALLE**

8h15 : Accueil des participants

8h30 : Présentation de la journée

8h40-10h30

*L'impossible Monsieur bébé* de Howard Hawks (1h42)

10h50-12h30

*Les yeux sans visage* de Georges Franju (1h28)

13h45-15h30

*Sparrow* de Johnnie To (1h27)

15h50-18h

*Bonnie & Clyde* de Arthur Penn (1h52)

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA  
EN ÎLE-DE-FRANCE  
PROJECTION DES FILMS AU PROGRAMME**

**Espace 1789**

2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen / Métro Garibaldi (1.13)

**JEUDI 2, LUNDI 6 ET MARDI 7 OCTOBRE 2014**

Les projections sont précédées d'une présentation par **Marc Cerisuelo**,  
Professeur d'études cinématographiques et d'esthétique  
à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

**PETITE SALLE**

8h50 : Présentation de la journée

9h00-10h50

*L'impossible Monsieur bébé* de Howard Hawks (1h42)

11h10-12h50

*Les yeux sans visage* de Georges Franju (1h28)

13h55-15h40

*La bataille de Solférino* de Justine Triet (1h34)

16h00-17h45

*La bataille de Solférino* de Justine Triet (1h34)

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie Centre commercial)

**Jeudi 9 octobre 2014**

**9h00** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la formation

**9h30-12h00** : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort  
Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**13h15-15h10** : *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre.

Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20-17h15** : *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn, par Renan Cros

*Bonnie & Clyde* est considéré comme un film charnière dans l'histoire du cinéma. C'est-à-dire un film à la fois acteur et témoin des mutations esthétiques, idéologiques et économiques de l'industrie cinématographique américaine. Afin d'interroger cette position « singulière » et d'en vérifier ou d'en infirmer la véracité, nous étudierons le film à partir de trois questions qui nous permettront d'appréhender la dimension transitoire de l'œuvre et d'en saisir la complexité à la fois historique (*Bonnie & Clyde* sont-ils des héros classiques ou modernes ?), thématique (À quel genre appartient véritablement le film ?) et formelle (Comment la violence est-elle mise en scène ?).

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Vendredi 10 octobre 2014**

**9h** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la journée

**9h30-12h00** : *Sparrow* de Johnnie To, par Julien Gester

À travers l'exemple de *Sparrow*, on cherchera à montrer comment l'œuvre de Johnnie To s'est inscrite dans la continuité - en même temps qu'il s'en distingue singulièrement - d'une tradition de cinéma de genre à Hong-Kong, soucieuse d'embrasser l'air du temps de l'ex-colonie britannique redevenue chinoise en 1997. Pour ce faire, on cherchera d'abord à définir les caractéristiques esthétiques et idéologiques de cette cinématographie avant la date-bascule de la rétrocession, à travers quelques exemples réalisés ou produits par Johnnie To et d'autres cinéastes représentatifs de cet âge d'or du polar hongkongais, notamment dans leur rapport au temps. Puis l'on montrera comment l'œuvre de Johnnie To a inventé des formes et des motifs qui lui sont propres pour relater un nouvel état politique, esthétique et économique de Hong-Kong et son cinéma : torsion et dilatation des durées, ou recours récurrent au motif du jeu. On observera comment ce « jeu » prend souvent la forme d'une hybridation chez Johnnie To (de genres, et de citations issues du cinéma américain ou européen) et confère à ses films, notamment *Sparrow*, un caractère à la fois mutant et post-maniériste. Enfin, on pointera combien *Sparrow*, dans sa manière de reformuler une nouvelle fois l'air du temps hongkongais sans jamais se présenter comme une fiction politique, peut présenter un caractère quasi prophétique au regard de la récente actualité de manifestations pro-démocratie à Hong-Kong.

**12h00-12h45** : **Présentation de l'action culturelle**

**13h45-17h15** : « **Les genres cinématographiques : codes et renouvellement** », par Marc Cerisuelo

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

***L'impossible Monsieur Bébé* de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo**

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment □ qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) - de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs - mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie Centre commercial)

**Lundi 13 octobre 2014**

**9h00** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la formation

**9h30-12h00** : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort  
Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**13h15-15h10** : *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre.

Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20-17h15** : *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, par Renan Cros

*Bonnie & Clyde* est considéré comme un film charnière dans l'histoire du cinéma. C'est-à-dire un film à la fois acteur et témoin des mutations esthétiques, idéologiques et économiques de l'industrie cinématographique américaine. Afin d'interroger cette position « singulière » et d'en vérifier ou d'en infirmer la véracité, nous étudierons le film à partir de trois questions qui nous permettront d'appréhender la dimension transitoire de l'œuvre et d'en saisir la complexité à la fois historique (*Bonnie & Clyde* sont-ils des héros classiques ou modernes ?), thématique (À quel genre appartient véritablement le film ?) et formelle (Comment la violence est-elle mise en scène ?).

**Coordination régionale**

ACRIF - Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Mardi 14 octobre 2014**

**9h** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la journée

**9h30 -12h00** : *Sparrow* de Johnnie To, par Stéphane du Mesnildot

Johnnie To étant son propre producteur, il a le pouvoir d'alterner films commerciaux et œuvres plus confidentielles. Bien que sa distribution comprenne Simon Yam, une des plus grandes stars de Hong-Kong, *Sparrow* appartient à cette dernière catégorie. Il été tourné sur une période de trois ans et reflète le plaisir d'expérimentation de Johnnie To. *Sparrow* se situe au croisement de deux cultures. La première s'inscrit dans la tradition hongkongaise du cinéma de genre. Qu'il s'agisse d'arts martiaux, de film d'action ou de mélodrame, c'est un cinéma du corps, de la chorégraphie, de l'élégance et de la légèreté. Privilégier la chorégraphie sur la violence est le propre des films de King Hu (*L'Hirondelle d'or*), de ceux interprétés par Bruce Lee ou encore des œuvres plus récentes de John Woo (*The Killer*) et Wong Kar-wai (*Chungking Express*, *The Grandmaster*). La seconde est européenne et reflète l'amour de Johnnie To pour le cinéma français des années 50 et 60. On reconnaîtra des emprunts aux films de Jean-Pierre Melville (*Le Samouraï*), de Robert Bresson (*Pickpocket*), de Jacques Demy (*Les Parapluies de Cherbourg*), François Truffaut (*Jules et Jim*) et bien sûr Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme*). L'une des vertus de *Sparrow* est de donner sa propre interprétation, un peu exotique, du cinéma français de cette époque. Nous ferons un détour par le film d'Olivier Assayas *Irma Vep*, interprété par la star chinoise Maggie Cheung et influencé également par la Nouvelle Vague. Nous emprunterons ces deux entrées : la découverte du cinéma de Hong-Kong et la (re)découverte du cinéma français sous un ange ludique et glamour.

**12h00-12h45** : **Présentation de l'accompagnement culturel**

**13h45-17h15** : **Questions de cinéma : « Les genres cinématographiques : codes et renouvellement », par Marc Cerisuelo**

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

**L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment □ qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) □ de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs □ mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie Centre commercial)

**Jeudi 16 octobre 2014**

**9h00** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la formation

**9h30-12h00** : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort

Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**13h15-15h10** : *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre.

Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20-17h15** : *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn, par Martin Drouot

En 1967, *Bonnie & Clyde* marque un tournant dans l'histoire du cinéma américain : il ouvre une brèche pour une génération de réalisateurs et de stars – le bien nommé « Nouvel Hollywood ». Qu'invente Arthur Penn à partir d'un genre somme toute classique, le film de gangsters ? S'il représente de façon inédite une violence crue, il donne, de façon plus subtile, une nouvelle variation aux grands mythes américains : la narration suit pas à pas des personnages d'un type nouveau dans un pays impuissant. En effet, Bonnie Parker et Clyde Barrow, tueurs parfois infantiles, sont aussi les héros d'un peuple en crise. D'abord, au cœur du récit, c'est l'Amérique de la Grande Dépression, celle des *Raisins de la colère* de John Ford (1940), qui est représentée de façon réaliste. Et puis surtout, au niveau extradiégétique, c'est l'Amérique de 1967, celle de la guerre du Vietnam et des révoltes qui grondent, qui semble s'incarner dans le corps même de nos anti-héros. En comparant des extraits de *Bonnie & Clyde* à ceux d'autres films révélateurs, nous interrogerons donc l'idée que le film réinvente peut-être moins les années 1930 qu'il n'offre un reflet romanesque – mais ô combien cruel – à son époque, d'où peut-être son fulgurant retentissement et sa féconde descendance.

**Coordination régionale**

ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Vendredi 17 octobre 2014**

**9h** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la journée

**9h30 -12h00** : *Sparrow* de Johnnie To, par Stéphane du Mesnildot

Johnnie To étant son propre producteur, il a le pouvoir d'alterner films commerciaux et œuvres plus confidentielles. Bien que sa distribution comprenne Simon Yam, une des plus grandes stars de Hong-Kong, *Sparrow* appartient à cette dernière catégorie. Il été tourné sur une période de trois ans et reflète le plaisir d'expérimentation de Johnnie To. *Sparrow* se situe au croisement de deux cultures. La première s'inscrit dans la tradition hongkongaise du cinéma de genre. Qu'il s'agisse d'arts martiaux, de film d'action ou de mélodrame, c'est un cinéma du corps, de la chorégraphie, de l'élégance et de la légèreté. Privilégier la chorégraphie sur la violence est le propre des films de King Hu (*L'Hirondelle d'or*), de ceux interprétés par Bruce Lee ou encore des œuvres plus récentes de John Woo (*The Killer*) et Wong Kar-wai (*Chungking Express*, *The Grandmaster*). La seconde est européenne et reflète l'amour de Johnnie To pour le cinéma français des années 50 et 60. On reconnaîtra des emprunts aux films de Jean-Pierre Melville (*Le Samourai*), de Robert Bresson (*Pickpocket*), de Jacques Demy (*Les Parapluies de Cherbourg*), François Truffaut (*Jules et Jim*) et bien sûr Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme*). L'une des vertus de *Sparrow* est de donner sa propre interprétation, un peu exotique, du cinéma français de cette époque. Nous ferons un détour par le film d'Olivier Assayas *Irma Vep*, interprété par la star chinoise Maggie Cheung et influencé également par la Nouvelle Vague. Nous emprunterons ces deux entrées : la découverte du cinéma de Hong-Kong et la (re)découverte du cinéma français sous un ange ludique et glamour.

**12h00-12h45** : Présentation de l'accompagnement culturel

**13h45-17h15** : Questions de cinéma : « Les genres cinématographiques : codes et renouvellement », par Marc Cerisuelo

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

**L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment - qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) - de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs - mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

**Lundi 3 novembre 2014**

**9h00 :** Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

**9h30 - 12h00 :** *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort.

Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**13h15 - 15h10 :** *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre.

Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20 - 17h15 :** *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn, par Renan Cros

*Bonnie & Clyde* est considéré comme un film charnière dans l'histoire du cinéma. C'est-à-dire un film à la fois acteur et témoin des mutations esthétiques, idéologiques et économiques de l'industrie cinématographique américaine. Afin d'interroger cette position « singulière » et d'en vérifier ou d'en infirmer la véracité, nous étudierons le film à partir de trois questions qui nous permettront d'appréhender la dimension transitoire de l'œuvre et d'en saisir la complexité à la fois historique (*Bonnie & Clyde* sont-ils des héros classiques ou modernes ?), thématique (À quel genre appartient véritablement le film ?) et formelle (Comment la violence est-elle mise en scène ?).

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18. Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Mardi 4 novembre 2014**

**9h :** Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

**9h30 - 12h00 :** *Sparrow* de Johnnie To, par Julien Gester

À travers l'exemple de *Sparrow*, on cherchera à montrer comment l'œuvre de Johnnie To s'est inscrite dans la continuité - en même temps qu'il s'en distingue singulièrement - d'une tradition de cinéma de genre à Hong-Kong, soucieuse d'embrasser l'air du temps de l'ex-colonie britannique redevenue chinoise en 1997. Pour ce faire, on cherchera d'abord à définir les caractéristiques esthétiques et idéologiques de cette cinématographie avant la date-bascule de la rétrocession, à travers quelques exemples réalisés ou produits par Johnnie To et d'autres cinéastes représentatifs de cet âge d'or du polar hongkongais, notamment dans leur rapport au temps. Puis l'on montrera comment l'œuvre de Johnnie To a inventé des formes et des motifs qui lui sont propres pour relater un nouvel état politique, esthétique et économique de Hong-Kong et son cinéma : torsion et dilatation des durées, ou recours récurrent au motif du jeu. On observera comment ce « jeu » prend souvent la forme d'une hybridation chez Johnnie To (de genres, et de citations issues du cinéma américain ou européen) et confère à ses films, notamment *Sparrow*, un caractère à la fois mutant et post-maniériste. Enfin, on pointera combien *Sparrow*, dans sa manière de reformuler une nouvelle fois l'air du temps hongkongais sans jamais se présenter comme une fiction politique, peut présenter un caractère quasi prophétique au regard de la récente actualité de manifestations pro-démocratie à Hong-Kong.

**12h00 - 12h45 :** Présentation de l'action culturelle

**13h45 - 17h15 :** « Les genres cinématographiques : codes et renouvellement », par Marc Cerisuelo

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

**L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment – qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) – de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs – mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

**Jeudi 6 novembre 2014**

**9h00** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la formation

**9h30 - 12h00** : *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn, par Renan Cros

*Bonnie & Clyde* est considéré comme un film charnière dans l'histoire du cinéma. C'est-à-dire un film à la fois acteur et témoin des mutations esthétiques, idéologiques et économiques de l'industrie cinématographique américaine. Afin d'interroger cette position « singulière » et d'en vérifier ou d'en infirmer la véracité, nous étudierons le film à partir de trois questions qui nous permettront d'appréhender la dimension transitoire de l'œuvre et d'en saisir la complexité à la fois historique (*Bonnie & Clyde* sont-ils des héros classiques ou modernes ?), thématique (À quel genre appartient véritablement le film ?) et formelle (Comment la violence est-elle mise en scène ?).

**13h15 - 15h10** : *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre.

Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20 - 17h15** : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort

Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Vendredi 7 novembre 2014**

**9h** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la journée

**9h30 - 12h00** : *Sparrow* de Johnnie To, par Stéphane du Mesnildot

Johnnie To étant son propre producteur, il a le pouvoir d'alterner films commerciaux et œuvres plus confidentielles. Bien que sa distribution comprenne Simon Yam, une des plus grandes stars de Hong-Kong, *Sparrow* appartient à cette dernière catégorie. Il était tourné sur une période de trois ans et reflète le plaisir d'expérimentation de Johnnie To. *Sparrow* se situe au croisement de deux cultures. La première s'inscrit dans la tradition hongkongaise du cinéma de genre. Qu'il s'agisse d'arts martiaux, de film d'action ou de mélodrame, c'est un cinéma du corps, de la chorégraphie, de l'élégance et de la légèreté. Privilégier la chorégraphie sur la violence est le propre des films de King Hu (*L'Hirondelle d'or*), de ceux interprétés par Bruce Lee ou encore des œuvres plus récentes de John Woo (*The Killer*) et Wong Kar-wai (*Chungking Express*, *The Grandmaster*). La seconde est européenne et reflète l'amour de Johnnie To pour le cinéma français des années 50 et 60. On reconnaîtra des emprunts aux films de Jean-Pierre Melville (*Le Samouraï*), de Robert Bresson (*Pickpocket*), de Jacques Demy (*Les Parapluies de Cherbourg*), François Truffaut (*Jules et Jim*) et bien sûr Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme*). L'une des vertus de *Sparrow* est de donner sa propre interprétation, un peu exotique, du cinéma français de cette époque. Nous ferons un détour par le film d'Olivier Assayas *Irma Vep*, interprété par la star chinoise Maggie Cheung et influencé également par la Nouvelle Vague. Nous emprunterons ces deux entrées : la découverte du cinéma de Hong-Kong et la (re)découverte du cinéma français sous un angle ludique et glamour.

**12h00 - 12h45** : Présentation de l'action culturelle

**13h45 - 17h15** :

**Questions de cinéma** : « Les genres cinématographiques : codes et renouvellement », par Marc Cerisuelo

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

**L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment – qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) – de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs – mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**STAGE DE FORMATION DESTINÉ  
AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES,  
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

**Jeudi 13 novembre 2014**

**9h00** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la formation

**9h30 - 12h00** : *La bataille de Solferino* de Justine Triet, par Rochelle Fack

Le silence, c'est la mort  
Enchâssant documentaire et fiction, individu et foule, politique et intime ; incitant la parole, le tournage et l'actualité à produire du chaos, *La bataille de Solferino* de Justine Triet constitue une prise de risque exceptionnelle dans le cinéma contemporain. Ce film perturbant pousse ses contradictions esthétiques comme des pôles tour à tour répulsifs et attractifs, et finit par contaminer les spectateurs par l'angoisse, les tensions qu'il représente. *La bataille de Solferino* porte aussi la mémoire de réalisateurs célèbres, tels que Roberto Rossellini, John Cassavetes, Maurice Pialat ou Ingmar Bergman. En mettant en rapport *La bataille de Solferino* avec des films de ces auteurs, nous interrogerons la direction d'acteurs, les notions de contexte et de dramaturgie, le statut du langage, et axerons notre analyse autour des questions de loi, de cadre et de saturation.

**13h15 - 15h10** : *Les yeux sans visage* de Georges Franju, par Alain Keit

Cinéaste du fantastique, du réalisme poétique, de la peur... telle est la carte d'identité de Georges Franju. Pourtant ces étiquettes, sans être totalement fausses, emprisonnent un peu l'image et l'œuvre du cinéaste. Pour Franju les mots comme les formes sont importants. Le Fantastique, la Terreur, le Merveilleux se conjuguent avec rigueur et ne sauraient se confondre. Cette formation abordera sa place dans le cinéma français (et international) et son travail de cinéaste « clinicien » ; son refus du pittoresque, sa revendication de l'insolite comme révélateur du poétique...

**15h20 - 17h15** : *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn, par Renan Cros

*Bonnie & Clyde* est considéré comme un film charnière dans l'histoire du cinéma. C'est-à-dire un film à la fois acteur et témoin des mutations esthétiques, idéologiques et économiques de l'industrie cinématographique américaine. Afin d'interroger cette position « singulière » et d'en vérifier ou d'en infirmer la véracité, nous étudierons le film à partir de trois questions qui nous permettront d'appréhender la dimension transitoire de l'œuvre et d'en saisir la complexité à la fois historique (*Bonnie & Clyde* sont-ils des héros classiques ou modernes ?), thématique (À quel genre appartient véritablement le film ?) et formelle (Comment la violence est-elle mise en scène ?).

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

**Vendredi 14 novembre 2014**

**9h** : Accueil des participants **9h15** : Présentation de la journée

**9h30 - 12h00** : *Sparrow* de Johnnie To, par Stéphane du Mesnildot

Johnnie To étant son propre producteur, il a le pouvoir d'alterner films commerciaux et œuvres plus confidentielles. Bien que sa distribution comprenne Simon Yam, une des plus grandes stars de Hong-Kong, *Sparrow* appartient à cette dernière catégorie. Il était tourné sur une période de trois ans et reflète le plaisir d'expérimentation de Johnnie To. *Sparrow* se situe au croisement de deux cultures. La première s'inscrit dans la tradition hongkongaise du cinéma de genre. Qu'il s'agisse d'arts martiaux, de film d'action ou de mélodrame, c'est un cinéma du corps, de la chorégraphie, de l'élégance et de la légèreté. Privilégier la chorégraphie sur la violence est le propre des films de King Hu (*L'Hirondelle d'or*), de ceux interprétés par Bruce Lee ou encore des œuvres plus récentes de John Woo (*The Killer*) et Wong Kar-wai (*Chungking Express*, *The Grandmaster*). La seconde est européenne et reflète l'amour de Johnnie To pour le cinéma français des années 50 et 60. On reconnaîtra des emprunts aux films de Jean-Pierre Melville (*Le Samouraï*), de Robert Bresson (*Pickpocket*), de Jacques Demy (*Les Parapluies de Cherbourg*), François Truffaut (*Jules et Jim*) et bien sûr Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme*). L'une des vertus de *Sparrow* est de donner sa propre interprétation, un peu exotique, du cinéma français de cette époque. Nous ferons un détour par le film d'Olivier Assayas *Irma Vep*, interprété par la star chinoise Maggie Cheung et influencé également par la Nouvelle Vague. Nous emprunterons ces deux entrées : la découverte du cinéma de Hong-Kong et la (re)découverte du cinéma français sous un angle ludique et glamour.

**12h00 - 12h45** : Présentation de l'action culturelle

**13h45 - 17h15** :

**Questions de cinéma** : « Les genres cinématographiques : codes et renouvellement », par Marc Cerisuelo

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Les enjeux suivants pourront être abordés : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils dans leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?

**L'impossible Monsieur Bébé** de Howard Hawks, par Marc Cerisuelo

« Œuvre phare de la *screwball comedy* et authentique héritière du cinéma burlesque, premier grand moment – qui sera suivi par *The Philadelphia Story* (G. Cukor, 1940) – de la collaboration entre Katharine Hepburn et Cary Grant, comédie du remariage sans mariage préalable, *L'impossible Monsieur Bébé* est aussi un film d'auteur où l'on retrouve la signature d'un artiste aussi à l'aise dans la comédie, le western, le film noir, le film de guerre, d'aviation ou de gangster.

*Bringing Up Baby* (« l'éducation de bébé », mais *L'impossible Monsieur Bébé* est un joli titre français) se révèle aussi un film audacieux, non seulement par son anarchisme revendiqué, qui fait fi de toutes les autorités (financières, policières, et même psychiatriques...), par ses constantes allusions salaces, dont on se demande comment elles ont pu franchir les murs du Breen Office (le bureau de censure à Hollywood), mais aussi, et d'un même geste, sans interrompre le rire, par sa vigueur proprement philosophique : le savant, comble de la dignité humaine, délaisse recherche, laboratoire (et assistante) pour retomber en enfance ; l'animal, chien ou léopard, dévoile d'autant mieux une telle poussée à la limite de l'humain, qu'il rivalise avec les acteurs et devient un véritable partenaire de jeu (autre leçon du burlesque) ; l'homme et la femme, grâce au moment d'enfance vécu en commun, peuvent désormais s'unir et affronter un ordinaire bien plus intéressant qu'on ne croyait.

Notre présentation tâchera de rendre compte de ces divers aspects, en insistant également sur la double relation du film au burlesque, au muet et à la tradition shakespearienne, ainsi que sur une mise en scène judicieusement secondée par un grand chef-opérateur (Russell Metty), sur le travail du rythme et du scénario, et enfin sur la façon dont un auteur, aussi important soit-il, ne peut que s'incliner devant ceux qui l'inspirent : les acteurs – mais pas n'importe lesquels. »

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA



**STAGE DE FORMATION À L'ATTENTION  
DES ENSEIGNANTS  
DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL, DE VERSAILLES  
ET DES SALLES PARTENAIRES DU DISPOSITIF  
2 ET 3 FÉVRIER 2015**

Cinéma Le Luxy 77 avenue Georges Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine  
RER C Ivry-sur-Seine ou Métro Ligne 7 Mairie d'Ivry

***Les super-héros à l'épreuve du réel***

Point de départ : l'envie de vous faire découvrir le premier long métrage de Thomas Salvador, *Vincent n'a pas d'écaille*, qui sortira en salles le 18 février 2015. L'ACRIF suit depuis plusieurs années avec curiosité le travail de ce cinéaste singulier, partenaire assidu de notre réseau de salle et du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. *Vincent n'a pas d'écailles*, tentative enthousiasmante de conjuguer le naturalisme du cinéma français au film de super-héros, genre jusqu'alors quasi exclusivement américain, sera le fil conducteur de cette formation.

Étape 1

Projection du film en avant-première suivie d'une rencontre avec le réalisateur animée par Quentin Mével et Stratis Vouyoucas.

Étape 2

Le prix Jean Vigo récompense chaque année « un réalisateur français distingué pour l'indépendance de son esprit et la qualité de sa réalisation ». Deux membres du Jury Jean Vigo, Marcos Uzal et Alain Keit, rencontreront les réalisateurs Thomas Salvador, lauréat en 2006 pour le film *De sortie*, et Alain Guiraudie, lauréat en 2001 pour *Ce vieux rêve qui bouge*. Ils échangeront sur leur cinéma. Cette rencontre inédite sera l'occasion d'aborder avec eux une certaine tendance du cinéma français.

*De sortie* et *Ce vieux rêve qui bouge* seront projetés en début d'après midi.

Étape 3

Panorama des grandes figures de super-héros à partir d'extraits de films choisis et présentés par Nachiket Wignesan. Son intervention parcourra ce genre où des justiciers solitaires entretiennent une relation intime – physique autant que psychologique – à l'Histoire et la mythologie américaine.

Étape 4

Quelles sont les alternatives cinématographiques à ces grands modèles tutélaires ? Des films récents n'accordent plus une place aussi prépondérante à la dimension mythologique des personnages. Un autre type de super-héros voit le jour : plus empêtré dans la normalité, voire la banalité, de leur existence quotidienne. Ces personnages moins monolithiques ne savent plus comment utiliser leurs pouvoirs exceptionnels ou se fantasment super-héros sans disposer nécessairement de ces pouvoirs.

Ce stage se terminera par la projection de *Chronicle* (2012), prototype de ces œuvres contemporaines aux héros en proie au poids du réel, et surtout bel écho américain au film français par lequel cette formation a commencé : *Vincent n'a pas d'écailles*.

Coordination régionale  
ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris. Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA



**Programme des deux journées**

**Lundi 2 février 2015**

**9h00** Accueil petit-déjeuner / 9h30 Présentation de la formation

**9h40** Projection de *Vincent n'a pas d'écailles* (2014, 78 min.)  
De Thomas Salvador  
Avec lui-même, Vimala Pons et Youssef Hadji

Vincent a un pouvoir extraordinaire : sa force et ses réflexes se décuplent au contact de l'eau...

**11h00** Rencontre avec **Thomas Salvador animée par Quentin Mével et Stratis Vouyoucas**

**12h30** Déjeuner

**14h00** Projection de deux films

**De sortie** (2005, 15 min.) de Thomas Salvador

Un jeune homme va sortir pour un rendez-vous amoureux. Il soigne son aspect et arrange son appartement dans l'espoir de ne pas y revenir seul. Il part...

**Ce vieux rêve qui bouge** (2000, 50 min.) d'Alain Guiraudie

Dans une usine en déclin où il ne reste plus qu'une poignée d'ouvriers, un jeune technicien vient démonter une dernière machine. Tandis qu'il travaille, les ouvriers attendent la fin de la semaine bavardent et promènent...

**15h15** Dialogue entre **Alain Guiraudie et Thomas Salvador**

Cet échange sera animé par Alain Keit, Marcos Uzal, membres du jury du Prix Jean Vigo. Mettre en place cette rencontre avec des cinéastes récompensés par la Prix Jean Vigo concrétise la volonté de l'ACRIF de valoriser d'une part *une certaine histoire du cinéma français*, et d'autres part, privilégier le dialogue au monologue : susciter la circulation d'une parole inédite entre les films, les cinéastes et les membres du prix Jean Vigo.

**16h45** Fin de la journée

Coordination régionale  
ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris. Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

ANNEXE 3 / PROGRAMME DES FORMATIONS  
Académies de Créteil & Versailles

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA



**Mardi 3 février 2015**

**9h00** Accueil petit-déjeuner

**9h30 Panorama des grandes figures de super-héros au cinéma**

À partir d'extraits de films par Nachiket Wignesan

Parcours historique, extraits à l'appui, des films de super-héros organisé suivant deux axes : la dimension intime du personnage et sa relation au monde contemporain par le truchement de l'Histoire.

Comment ces justiciers incarnent à leur manière les grands mythes américains ?

Extraits : des séquences de différents épisodes des sagas classiques de super-héros telles que *Spiderman*, *Batman*, *Superman*, *Xmen*, *Hulk*, *Captain America*...

**12h30** Déjeuner

**14h30 Les justiciers faillibles des années 2000,**

À partir d'extraits de films

Dans les années 2000, une nouvelle génération de super-héros voit le jour, moins « mythologique » et plus ancré dans la quotidienneté de leur existence, sa normalité, voire sa banalité.

Comment ces personnages restent-ils des super-héros bien qu'ils ne sachent plus que faire de leurs pouvoirs (réels ou fantasmés) ?

Extraits : *Incassable* (2000) de Night Shyamalan, *Les Indestructibles* (2004) de Brad Bird - long-métrage d'animation Pixar, *Hancock* (2008) de Peter Berg, *Kick-Ass* (2010) de Matthew Vaughn, *Chronicle* (2012) de Josh Trank.

**15h30** Projection de *Chronicle* (États-Unis, 2012, 84 min.)

De Josh Trank

Après avoir été en contact avec une mystérieuse substance, trois lycéens se découvrent des super-pouvoirs. La chronique de leur vie qu'ils tenaient sur les réseaux sociaux n'a désormais plus rien d'ordinaire...

**17h00** Fin de la journée

Coordination régionale  
ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris. Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles





---

ANNEXE 4

---

Propositions  
d'accompagnement  
culturel des élèves

---



# ACCOMPAGNEMENT CULTUREL LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA en Île-de-France - Académie de Paris

2014/2015

île de France



CNC



Indépendants



L'impossible Monsieur Bébé - Sparrow - La bataille de Solferino

## ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Chaque année, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent différents types de projets pédagogiques destinés aux élèves et aux apprentis parisiens : des interventions en salle et en classe qui permettent de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma, l'immersion dans différents festivals d'Île-de-France dans le but d'initier les élèves aux différents genres et formes cinématographiques, les ateliers *Expériences de cinéma* et une approche du cinéma documentaire.

### Ateliers Expériences de cinéma

*Expériences de cinéma* est un projet d'éducation au cinéma qui s'articule autour de la réception et de l'étude d'un ou de plusieurs films dont l'analyse sert de base à la réalisation d'un exercice de création cinématographique.

### Approche d'un genre, le documentaire

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* et *Périphérie* proposent aux lycéens et apprentis une exploration du cinéma documentaire et la découverte du montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

Toutes ces propositions d'accompagnement culturel sont gratuites, pour les lycées et les CFA inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* 2014/2015.

**SUR INSCRIPTION DANS LA LIMITE  
DES PLACES DISPONIBLES.**

### Interventions en salle

Les projections organisées dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* sont précédées de l'intervention d'un professionnel du cinéma, dans la perspective de fournir aux élèves des éléments de compréhension et d'analyse du film.

### Interventions en classe

Les projections peuvent être également suivies de l'intervention d'un professionnel en classe. Cette rencontre est l'occasion d'un retour sur le film vu quelques jours auparavant par les élèves. Elle permet de répondre à leurs interrogations, de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de spectateur. Il s'agit d'être à l'écoute des élèves, de leur subjectivité et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celle-ci.

### A la découverte des festivals de cinéma d'Île-de-France

Un festival de cinéma est un moment privilégié de projections, de rencontres et de débats entre créateurs et publics. Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves de participer à travers la découverte de films inédits et de rétrospectives.

### Projection de 4 courts métrages africains - Quartiers Loitains

En partenariat avec *Quartiers Loitains*, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent la découverte de 4 courts métrages en salle de cinéma suivi d'une rencontre avec une critique de cinéma et un ou plusieurs réalisateurs.

### Parcours cinéma sur la 1re Guerre mondiale

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* vous proposent de suivre avec vos élèves un parcours cinéma autour de la guerre de 1914-1918. Des séances peuvent être organisées dans l'ensemble des 38 salles du réseau des *Cinémas Indépendants Parisiens*.

### 50 grands rôles de femmes

En partenariat avec le Reflet Médicis, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent à vos classes inscrites au dispositif des séances scolaires en matinée de films programmés dans le cadre de la programmation 50 grands rôles de femmes.

### Le Kinéscope – des courts métrages pour accompagner l'étude des films au programme

En partenariat avec *L'Agence du court métrage*, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux classes participant au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, de bénéficier d'un outil à utiliser avec vos élèves : le *Kinéscope*, un catalogue de 100 courts métrages dont les droits ont été acquis pour un usage pédagogique.

Renseignements et réservations : *Cinémas Indépendants Parisiens* - 135, Rue Saint-Martin - 75004 Paris, [www.cinep.org](http://www.cinep.org)  
Elsa ROSSIGNOL - [elsa.rossignol@cinep.org](mailto:elsa.rossignol@cinep.org) - 01 44 61 85 53 / Anne BARGAIN - [anne.bargain@cinep.org](mailto:anne.bargain@cinep.org) - 01 44 61 85 52

P.01 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Les yeux sans visage - Bonnie and Clyde

## Interventions en salle

Chaque séance de *Lycéens et apprentis au cinéma* est précédée d'une présentation d'une durée de 15 à 20 minutes, assurée par un intervenant professionnel du cinéma. L'intervenant invite les élèves à aller à la rencontre du film. Il s'agit d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et les références cinématographiques des élèves (thèmes communs, genres, etc.). Ces repères permettent de focaliser leur attention sur des informations, des pistes de lecture, sur la mise en scène, pour les mettre sur la voie du spectateur.

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion perma-

nente des *Cinémas Indépendants Parisiens* avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

## Interventions en classe

### ETUDE APPROFONDIE D'UN FILM EN CLASSE

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont choisi, dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, de proposer aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2 heures sur les films au programme. Ce retour sur l'un des films, vu par les élèves quelques jours auparavant, permettra de répondre à leurs interrogations, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle. En concertation avec les intervenants, nous avons choisi de privilégier l'écoute des élèves, de leur subjectivité, point de départ d'une approche proprement cinématographique.

La circulation de la parole, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse d'extraits du film abordé. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son...).

Afin que chaque élève puisse formuler son appréciation du film, ces séances doivent rester au plus près des enjeux. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

ETUDE APPROFONDIE DE :

*La bataille de Solferino* – *Bonnie and Clyde* – *L'impossible Monsieur Bébé* – *Sparrow* – *Les yeux sans visage*

Lieu : au sein de l'établissement scolaire  
Durée : 2h à définir avec les enseignants intéressés

SUR INSCRIPTION DANS LA LIMITE  
DES PLACES DISPONIBLES.

P.O2 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Intervention en classe de Daniela de Felice, réalisatrice de *Casq*, atelier sur le documentaire - Intervention de Charlotte Garson lors des formations sur les films au cinéma Le Balzac (Paris, 8e)

## À la découverte des festivals de cinéma d'Île-de-France

Un festival de cinéma est un moment privilégié pour faire découvrir aux lycéens et apprentis des œuvres méconnues ou inédites, et un lieu de rencontres et de débats entre les réalisateurs, les équipes des films et le public.

Pour les *Cinémas Indépendants Parisiens*, l'enjeu est de faire connaître la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals.

Il s'agit de :

Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau.

Favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma.

Faire découvrir aux lycéens et apprentis le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation, ainsi que les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels.

**Festival ACID - le « off » du festival de Cannes**  
Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion  
Le 27 et 28 septembre 2014 et tout au long de l'année dans les salles des *Cinémas Indépendants Parisiens*

**Reprise de la programmation ACID Cannes 2014**  
| Nouveau Latina | Paris 4e | [www.acid.org](http://www.acid.org)

**Quinzaine du cinéma francophone / Festival de courts métrages belges « Le court en dit long »**  
d'octobre 2014 à juin 2015 | Centre Wallonie-Bruxelles | Paris 4e  
[www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)

**- Festival International du film d'environnement**  
du 3 au 10 février 2015  
Cinéma des Cinéastes | Paris 17e  
<http://fife.iledefrance.fr>

**Cinéma du réel**  
**- Festival International du film documentaire**  
du 19 au 29 mars 2015  
Centre Georges Pompidou et Centre Wallonie-Bruxelles  
Paris 3e et 4e  
[www.cinereel.org](http://www.cinereel.org)

**Festival International du film des Droits de l'Homme**  
du 7 au 15 avril 2015 | Luminor de l'Hôtel-de-ville (ex Le Nouveau Latina) | Paris 4e  
[www.festival-droitsdelhomme.org](http://www.festival-droitsdelhomme.org)

**Reprise « Un Certain regard »**  
mai 2015 | Le Reflet Mécis | Paris 5e  
[www.festival-cannes.fr](http://www.festival-cannes.fr)

**« Côté court »**  
**Festival International du film court en Seine-Saint-Denis**  
du 10 au 20 juin 2015 | Ciné 104 | Pantin  
[www.cotecourt.org](http://www.cotecourt.org)

## APPEL A CANDIDATURE

Les apprentis et lycéens inscrits au dispositif peuvent nous adresser une lettre de candidature pour participer à l'un des deux jurys « Lycéens et apprentis » :

- du Festival International du film des Droits de l'Homme  
- du Festival international du film d'environnement.

Dépôt limite des candidatures (mail ou courrier)

VENDREDI 5 DECEMBRE 2014

Plus d'informations : [elsa.rossignol@cinep.org](mailto:elsa.rossignol@cinep.org)

P.O3 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Inupituk de Sébastien Betbeder (festival Côté court) - Formation sur le son au cinéma Le Balzac (Paris, 8e) - Suzanne de Lacotte, intervenante sur les films en salle et en classe

## Festival ACID - le «off» du festival de Cannes

27 et 28 SEPTEMBRE 2014 / LE NOUVEAU LATINA / PARIS 4e

ET TOUT AU LONG DE L'ANNEE DANS LES SALLES DES CINEMAS INDEPENDANTS PARISIENS

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis plus de 20 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, l'ACID soutient une vingtaine de longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Pierre Salvadori, Mariana Otero, Rabah Ameur-Zameiche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Claire Simon, Apichatpong Weerasethakul, etc.

Chaque année, au Festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma.

Cette sélection est l'occasion pour les élèves d'aller à la rencontre de ces films et de leurs créateurs. Tout au long de l'année, au moment de la sortie nationale des films soutenus par l'ACID, une sélection est faite par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et proposée aux enseignants. Chaque projection organisée sera suivie d'une rencontre en classe avec un réalisateur.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

- Les 27 et 28 septembre 2014

Des projections uniques au sein du programme festivalier, en journée, accompagnées de rencontres et de débats.

- Tout au long de l'année

L'organisation de séances en salles, de films soutenus par l'ACID. Chaque projection sera l'occasion d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

## Festivals et Parcours Cinéma au Centre Wallonie-Bruxelles

OCTOBRE 2014 - JUIN 2015 / CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / PARIS 4e

Le Centre Wallonie-Bruxelles revient sur le parcours de cinéastes, d'acteurs ou de producteurs belges et leur consacre des cycles, rétrospectives ou cartes blanches toute l'année. Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves d'aller à leur rencontre par le biais de plusieurs événements : au mois d'octobre, le Festival du cinéma francophone, ou encore fin mai le Festival de courts métrages belges « Le court en dit long » qui présente une centaine de courts métrages francophones.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Des projections au sein du programme festivalier, accompagnées de rencontres et de débats.

Les programmations détaillées de chaque festival ou événement seront envoyés à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* tout au long de l'année.

P.04 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Festival International du film des Droits de l'Homme : membres du jury «Lycéens et apprentis» - Return to home de Talal Derki, prix «Lycéens et apprentis» - Rencontre à l'issue de la projection

## Festival International du film des Droits de l'Homme 7 - 15 AVRIL 2015

LUMINOR HÔTEL-DE-VILLE (EX LE NOUVEAU LATINA) / PARIS 4e

Avec une sélection ambitieuse de films documentaires français et internationaux, ce festival aborde les enjeux contemporains du combat pour la promotion des droits humains. Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les Droits de l'Homme. Tout au long de ses précédentes éditions, le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des Droits de l'Homme à travers le monde.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens et apprentis entrent en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. À ce titre, le FIFDH est un partenaire privilégié, à même de permettre aux élèves de se confronter aux enjeux sociaux et humains contemporains tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs. Les projections sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels. En collaboration avec l'équipe du FIFDH, les *Cinémas Indépendants Parisiens* opèrent une sélection

parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

- des projections au sein du programme festivalier, en journée, accompagnées de rencontres et de débats.  
- des projections réservées aux groupes scolaires peuvent également être organisées le matin à 10h.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Ce festival propose également à vos élèves de faire partie du jury jeune, voir page 2.

Lieu : Luminor Hôtel-de-ville (ex Le Nouveau Latina) - 20 rue du Temple - 4e  
M<sup>o</sup> Hôtel de Ville

## Cinéma du Réel

### Festival International de films documentaires

19 - 29 MARS 2015 / CENTRE POMPIDOU - CWB / PARIS 3e et 4e

**Cinéma du réel**, est un des festivals les plus importants du film documentaire en France. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, avec la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, d'assister à des projections de films documentaires dans le cadre du festival, et de rencontrer les réalisateurs ou les équipes de film à l'issue des projections.

En collaboration avec l'équipe du **Cinéma du réel**, les *Cinémas Indépendants Parisiens* opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :  
Des projections au sein du programme festivalier, en journée, accompagnées de rencontres et de débats.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Lieu : Centre Pompidou/Centre Wallonie-Bruxelles - 4e  
M<sup>o</sup> Rambuteau

P.05 - ACCOMPAGNEMENT



Festival Côté Court : classe de Seconde du lycée Hélène Boucher au ciné 104 (Pantin) - Do you Believe in Rapture ? d'Emilie Aussenel - Atelier sur le son au cinéma au Magic Cinéma (Bobigny)

## Reprise « Un Certain Regard »

MAI 2015 / LE REFLET MEDICIS / PARIS 5e

Les Cinémas Indépendants Parisiens s'associent à la sélection **Un Certain Regard** au Reflet Médicis pour la reprise qui s'y déroule après les projections cannoises. Complément de la compétition au sein de la Sélection Officielle, la section Un Certain Regard a été créée par le festival de Cannes en 1978. Cette sélection, placée sous le signe de l'ouverture permettra aux élèves de découvrir des films originaux, audacieux, novateurs. Mêlant les auteurs confirmés aux révélations, Un Certain Regard profile les contours du cinéma international à venir.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

Des journées d'immersion sur 2, 3 ou 4 séances, mais également des séances uniques, aux élèves et enseignants participant au dispositif afin de découvrir ces films avant leur sortie en salle et tout juste après leurs projections à Cannes.

**Lieu : Le Reflet Médicis - 5e**  
M° Cluny-La Sorbonne/St-Michel/Odéon

## Côté Court

DU 10 AU 20 JUIN 2015 / CINE 104 / PANTIN

**Festival International du Film court en Seine-Saint-Denis**

Le Festival **Côté court** s'est imposé, depuis 1992, comme l'une des manifestations les plus importantes consacrées au court métrage en France.

A travers deux compétitions « Fiction » et « Expérimental-Essai-Art vidéo », un panorama qui propose les meilleurs films de l'année et des rétrospectives (fictions, animations, documentaires), **Côté court** témoigne de la vitalité et de la créativité du jeune cinéma en marche.

Au cœur de la création, le festival se donne comme objectif l'aide aux créateurs, dès l'écriture du scénario.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

**Une journée d'immersion** et une approche du court métrage - **1er rendez-vous** : Fin mai, un responsable de l'équipe du festival va à la rencontre des lycéens et des apprentis dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historique, économique et esthétique.

A l'issue de cette séance, le scénario d'un film sélectionné au festival en 2014 sera remis, pour lecture, aux élèves.

- **2e rendez-vous** : Le jeudi 12 juin, pendant le festival, les élèves seront accueillis au Ciné 104 de Pantin. Ils découvriront le film dont ils ont lu le scénario et rencontreront le réalisateur. Puis ils assisteront à plusieurs projections de films de la compétition suivies de rencontres élaborées par les Cinémas Indépendants Parisiens et l'équipe du festival.

Une accréditation sera également offerte à chaque élève, leur permettant de revenir seul découvrir le reste de la programmation pendant toute la durée du festival.

**Lieu : Ciné 104 - Pantin**  
M° Eglise de Pantin - (Ligne 5)

P.06 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Intervention en classe de Martin Drouot - Accueil d'une classe au Cinéma du réel par Olivia Cooper-Hadj, responsable de l'accueil des scolaires

## Ateliers Expériences de cinéma

**Expériences de cinéma** est un projet d'éducation au cinéma théorique et pratique installé dans des lycées et collèges de l'académie de Paris depuis septembre 2002. Ce projet qui se déroule sur le temps scolaire, articule la réception d'une ou de plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après avoir analysé en classe les films vus dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, les lycéens réalisent un film dans leur établissement qui sera projeté à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris devant l'ensemble des classes, en fin d'année scolaire.

Cette année, pas de thème imposé mais une figure de style propre au cinéma : l'ellipse. Les élèves ont été conviés à une séance de présentation à l'Auditorium de la Ville de Paris. Jérôme Plon a animé cette matinée, et les élèves ont pu découvrir ce qu'est l'ellipse au cinéma et sa fonction selon les intentions de mise en scène. Des extraits de films ont été projetés pour définir avec les élèves les différentes manières de jouer avec l'ellipse. Sous la responsabilité de leurs enseignants et de professionnels de cinéma, les élèves feront l'apprentissage de l'écriture d'un scénario et de la réalisation d'un film court.

Tous les ans, l'atelier *Expériences de cinéma* propose aux élèves de travailler sur une thématique commune.

Inscription : chaque année au mois de juin sur dossier.

## Approche d'un genre, le documentaire avec Périphérie, centre de création cinématographique

**Périphérie** est un centre de soutien à la création cinématographique implanté en Seine-Saint-Denis. Son action tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : les Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis, l'éducation à l'image, la mission patrimoine qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et Cinéastes en résidence qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

2 séances de travail avec les élèves sur le film **Les messagers** - Une approche du cinéma documentaire est proposée à partir d'analyses d'extraits de films ou de courts métrages documentaires. Il s'agit de comprendre en quoi le documentaire est avant tout du cinéma.

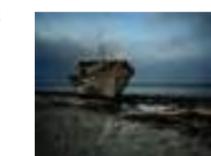
**Durée** : 2 h - Intervenants : Gildas Mathieu de Périphérie.

- Projection du film **Les messagers** suivi d'une rencontre-atelier avec les réalisatrices qui proposeront une illustration de la

diversité des possibilités qu'offre le montage à partir des rushes du film. L'occasion pour les élèves de découvrir le documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

**Durée** : 3h - Intervenants : les cinéastes et Gildas Mathieu

**Lieu** : Périphérie - 87 bis rue de Paris - Montreuil - M° Croix de Chaux



**Les messagers**

d'Hélène Crouzillat et Laetitia Tura (2014 - France - 70 min - couleur)  
Montage : Agnès Mouchel et Marie Tavernier

*Des migrants meurent tous les jours, en des lieux éparpillés, sans que l'on ne puisse en garder la trace. Ils disparaissent dans la frontière. Où sont les corps ? Les messagers, ce sont ces premiers témoins, ils nomment la mort, s'organisent pour retrouver un nom, un corps ou bâtir une sépulture. Dépositaires de la mémoire des disparus, ils résistent à la disparition de l'humain.*

P.07 - ACCOMPAGNEMENT



La France de Serge Bozon - La grande illusion de Jean Renoir - Quartiers lointains

## Parcours cinéma autour de la guerre de 14-18

Durant toute l'année scolaire 2014-2015, les *Cinéma Indépendants Parisiens* vous proposent de suivre avec vos élèves un parcours cinéma autour de la guerre de 1914-1918. Si ce parcours cinéma s'adresse de manière privilégiée aux lycéens et apprentis qui peuvent y trouver un écho direct avec leur programme d'Histoire, les films proposés peuvent aussi être étudiés sous un angle spécifiquement cinématographique et faire l'objet d'une séquence pédagogique en Histoire des Arts à différents niveaux de l'enseignement secondaire.

**Pour participer, vous pouvez demander l'organisation d'une séance à la carte du film qui vous intéresse dans une des salles du réseau.**

**La France**  
un film de Serge Bozon  
France – 2006 – 1h42

(avec Sylvie Testud, Pascal Greggory, Guillaume Depardieu)  
*Automne 1917. Au loin, la guerre bat son plein. A l'arrière, Camille, une jeune femme, vit au rythme des nouvelles de son mari parti au front. Mais un jour, elle reçoit une courte lettre de rupture. Bouleversée et prête à tout, elle décide de se travestir en homme pour le rejoindre.*

**L'héroïque cinématographe**

un film de Laurent Véray et d'Agnès de Sacy  
France – 2003 – 48 min

*Deux opérateurs de cinéma – l'un français et l'autre allemand – suivent le déroulement de la guerre pour le compte des actualités filmées, de part et d'autre de la ligne de front. Le film retrace cette période où quelques pionniers inventent le cinéma d'actualité et se posent pour la première fois la question : comment filmer la guerre ?*

**La grande illusion**

un film de Jean Renoir

France – 1937 – 1h54

(avec Jean Gabin, Erich Von Stroheim, Pierre Fresnay)  
*Pendant la Première Guerre mondiale, le capitaine Boëlle et le lieutenant Maréchal sont faits prisonniers au camp Hallbach. Ils font connaissance avec leurs nouveaux « compagnons de chambrée », prisonniers comme eux : Rosenthal, un bourgeois parisien, Cartier, un acteur, et deux autres officiers. Ensemble, ils décident de tout mettre en œuvre pour s'évader, et se mettent à creuser un souterrain...*

**À l'Ouest, rien de nouveau** (All Quiet on the Western Front)

un film de Lewis Milestone

Etats-Unis – 1930 – 2h11

(avec Louis Wolheim, Lew Ayres, John Wray)

*« Pendant la Première Guerre mondiale, du côté allemand, de très jeunes engagés volontaires, galvanisés par leur professeur patriote, font la dure expérience du front et perdent leurs illusions, et la vie pour la plupart. Adapté d'un roman à succès d'Erich Maria Remarque, À l'Ouest rien de nouveau est l'un des premiers grands films parlants du cinéma américain et surtout un pamphlet antimilitariste dont la force et le courage ne furent que rarement égaux.*

## Quartiers lointains

**Quartiers lointains** est un programme itinérant de quatre courts métrages d'Afrique du Sud, du Burkina Faso, du Mozambique et de Tunisie offrant une fenêtre sur l'Ailleurs, parrainé par le réalisateur Alain Gomis.

Ce programme de films peut faire l'objet de séances scolaires accompagnées de rencontres et discussions avec les réalisateurs à l'issue des projections.

**TO THE ONE I LOVE** de Zolani Ndevu (23 min, 2012, Afrique du Sud)

*Mon père a quitté la maison quand j'avais un mois. A mon 27e anniversaire, j'ai décidé de partir à sa recherche. Cette histoire parle de moi et de mes recherches pour trouver mon père et découvrir pourquoi il nous a abandonnés.*

**OFFRANDE** de Walid Mattar (16 min, 2011, Tunisie)

*Maheer, un gamin de sept ans, se promène dans son quartier et regarde les autres enfants qui jouent avec leur mouton. Il est le seul à ne pas en avoir et son ami se moque de lui. Mais comment trouver un mouton quand on n'en a pas les moyens ?*

**DINA** de Mickey Fonseca (23 min, 2010, Mozambique)

*Lorsque Dina, 14 ans, tombe enceinte, sa mère Fauzia commence à comprendre que le comportement violent de son mari Remane a atteint des limites extrêmes. Après une grande bagarre qui envoie Fauzia à l'hôpital, Dina tente de convaincre sa mère de poursuivre son père en justice.*

**TWAAGA** de Cédric Ido (33 min, 2013, Burkina Faso)

*Burkina Faso, 1985. Manu, un garçon de huit ans, n'a pas d'amis. Il colle sans arrêt aux basques de son grand frère Albert et de ses deux copains, Kaboré et Ibo. Quand Albert se fait marabouter pour devenir invincible, Manu réalise qu'il existe dans la vraie vie des pouvoirs qui peuvent rivaliser avec ceux des supers héros dont il lit les aventures en bandes dessinées chaque semaine.*

**Lieux :**

**au cinéma La Clef (5e) M° Censier Daubenton et au Cinéma du Panthéon (5e) M° Luxembourg**

P.08 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Wendy et Lucy de Kelly Reichardt - Mamma Roma de Pier Paolo Pasolini - La cérémonie de Claude Chabrol

## 50 grands rôles de femmes

novembre / décembre 2014

En partenariat avec le Reflet Médicis, les *Cinéma Indépendants Parisiens* proposent à vos classes inscrites au dispositif des séances scolaires en matinée de films sélectionnés dans le cadre de la programmation 50 grands rôles de femmes en novembre et décembre 2014.

Les *Cinéma Indépendants Parisiens* ont sélectionné les films suivants :

- **Mamma Roma** de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1962, 1h50, VOSTF)
- **Boulevard du Crépuscule** de Billy Wilder (États-Unis, 1950, 1h50, VOSTF)
- **Mother** de Joon-ho Bong (Corée du Sud, 2h10, 2009, VOSTF)
- **Wanda** de Barbara Loden (États-Unis, 1970, 1h45, VOSTF)
- **Persona** d'Ingmar Bergman (Suède, 1966, 1h24, VOSTF)
- **Thérèse** d'Alain Cavalier (France, 1986, 1h34)
- **La cérémonie** de Claude Chabrol (France, 1994, 1h51)
- **Wendy et Lucy** de Kelly Reichardt (États-Unis, 2008, 1h20, VOSTF)

Ces films pourront faire l'objet sur demande de séances scolaires en matinée avec un minimum de 80 élèves (2 ou 3 classes).

**Lieu : Le Reflet Médicis - 5e**

M° Cluny-La Sorbonne/St-Michel/Odéon

## Le Kinéscope

des courts métrages pour accompagner l'étude des films au programme

En partenariat avec l'Agence du court métrage, les *Cinéma Indépendants Parisiens* proposent à quelques classes participant au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* de bénéficier d'un outil à utiliser avec vos élèves : **le Kinéscope**.

En effet, l'Agence du court métrage lance un nouvel outil à destination de tous les médiateurs pour faciliter la mise en place d'actions d'éducation à l'image : le Kinéscope. <http://www.lekinoscope.fr>

Le Kinéscope rend accessible, en ligne, un catalogue de 100 courts métrages de durée et de genres différents, dont les droits ont été acquis pour un usage pédagogique, s'adressant à tous les types de publics, ainsi qu'un espace de travail.

Le Kinéscope n'est pas uniquement une plateforme qui met à disposition des films. Il a notamment été pensé en complémentarité des dispositifs scolaires d'éducation à l'image.

L'outil permet en effet, de préparer ou prolonger la rencontre en salles des longs métrages des dispositifs et propose de découvrir des courts métrages traversés par les mêmes enjeux de représentation et de réception.

P.09 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Par exemple, autour de **L'impossible Monsieur Bébé**, vous trouverez 3 films : <http://www.lekinoscope.fr/dispositifs-scolaires/l'impossible-monsieur-bebe>

Ces films vous permettront d'aborder notamment : la question du quiproquo et du gag avec **Walking on the wild side** ; la figure de la femme « libre » et le personnage féminin comme meneur de l'intrigue avec **Il fait beau dans la plus belle ville du monde** ; le cadre fixe et le mouvement à l'intérieur du cadre avec **Au bout du monde**.

Cet outil a été soutenu par la région Île-de-France. A ce titre, certains établissements de la région peuvent accéder gratuitement à cet outil pendant un an **dans la limite des places disponibles**.

Lycéens et apprentis  
au cinéma  
en Île-de-France  
2014-2015

ACRIF - coordination régionale pour les académies de Créteil et Versailles

Lycéens et apprentis  
au cinéma,  
**projet d'action culturelle**

Dispositif d'approche de l'art cinématographique



 **île de France**  
Demain s'invente ici

Lycéens et apprentis  
au cinéma,  
**un projet culturel**

### Une année cinéma

Votre coordination régionale, l'ACRIF, vous propose de faire de l'année 2014-2015 une année de découvertes passionnantes mais aussi d'approfondissement du cinéma en participant aux différentes actions que notre équipe a joyeusement conçues pour vous et vos élèves. Interventions en classe de scénaristes, cinéastes, comédiens, essayistes, critiques : nombre d'entre vous expérimentent depuis plusieurs années la richesse de ces rendez-vous. Chaque année vos réponses et celles des élèves aux questionnaires de l'ACRIF, témoignent de la transformation du regard des jeunes sur le cinéma grâce à ces interventions. Les festivals sont des occasions d'être immergé dans *La maison cinéma et le Monde*<sup>2</sup>. Les parcours abordent l'histoire du cinéma à travers des œuvres de genres, d'époques, d'auteurs divers. Véritable source de plaisir ils doivent être portés par l'ensemble des protagonistes, enseignants, élèves, salle de cinéma partenaire et bien sûr, par l'ACRIF.

« Évidemment, le visuel concerne le nerf optique, mais ce n'est pas une image pour autant. La condition sine qua non pour qu'il y ait image, c'est l'altérité. »

Serge Daney

### Un engagement

Les élèves participant à *Lycéens et apprentis au cinéma* doivent obligatoirement assister à au moins trois projections organisées dans l'année sur le temps scolaire. Une classe ne peut pas être remplacée par une autre, pour l'une ou l'autre des projections, ni abandonner le dispositif en cours d'année. En cas de difficultés à organiser une projection, il est important d'en informer au plus vite votre cinéma partenaire et la coordination afin de trouver ensemble un arrangement.

### Travailler en partenariat

Vous avez trois partenaires principaux : vos collègues, votre cinéma partenaire et l'ACRIF. Travailler en commun, se partager le travail entre les membres de l'équipe pédagogique selon les compétences et envies de chacun permet un travail plus riche pour les élèves et plus allégé pour chacun des enseignants. De leur côté, les responsables des salles de cinéma sont également volontaires pour accueillir les lycéens et apprentis et participer à cette éducation au regard. Profitez-en. Vos contacts dans les cinémas doivent présenter les séances et, selon leurs possibilités, ils peuvent aussi vous proposer une visite de la cabine, organiser un débat à la fin de la projection, des films supplémentaires issus de leur programmation, d'autres projets communs... Il est recommandé de mener auprès des élèves un travail de sensibilisation au respect de la salle où ils seront accueillis tout au long de l'année. En cas de report d'une séance, prévenez votre partenaire cinéma au plus tôt.

2. Titre des livres de recueil d'articles de Serge Daney, éditions P.O.L.

## Boîte à outils

### Dossiers pédagogiques

Afin de travailler sur les films, les enseignants disposent de dossiers pédagogiques consacrés à chaque titre. Ils sont distribués lors des journées de projection et de formation. Ces dossiers sont également envoyés aux équipes des cinémas.

### Fiches élèves

Les fiches élèves sont envoyées en novembre aux enseignants-coordonateurs. Chaque élève participant reçoit une fiche par film choisi : elle l'informe sur son contenu, le questionne et devient un souvenir de sa participation.

### DVD pédagogique *La bataille de Solferino*

La coordination produit chaque année un DVD pédagogique portant sur le film régional. De même une fiche élève et un dossier pédagogique spécifiques sont consacrés à ce film.

### Calendrier annuel des projections en salle de cinéma

Les enseignants coordinateurs contactent impérativement début novembre leur salle partenaire pour organiser en commun le planning annuel des projections. Ce calendrier tiendra compte des disponibilités de la salle partenaire et de la totalité des établissements scolaires inscrits auprès de ce cinéma.

### Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Nominative, valable toute l'année à partir de la rentrée, elle donne droit au tarif le plus réduit ou à un tarif encore plus attractif dans les salles de cinéma participant au dispositif, sauf conditions particulières. L'enseignant coordinateur, qui en bénéficie également, recevra la totalité des cartes destinées aux classes de son établissement inscrites au dispositif et devra organiser leur distribution aux élèves.

### Site internet [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

Notre site internet est riche d'informations et d'outils en ligne : documentation autour des films, glossaire technique, dossiers pédagogiques, vidéos, coordonnées des cinémas, bilans, liens vers des lieux ressources. Chaque proposition d'action culturelle y est présentée, ainsi que la liste des intervenants et les formulaires de demande en ligne. Il propose également l'actualité des salles de cinéma de notre réseau : programmes et événements particuliers. N'hésitez pas à le consulter régulièrement. Vous pouvez également rester connectés via Facebook et Twitter.

## Interventions en classe

**E**N COMPLÉMENT DE VOTRE INDISPENSABLE TRAVAIL EFFECTUÉ SUR LES FILMS, la coordination régionale propose pour vos élèves la rencontre en classe avec des professionnels du cinéma sous deux formes : des questions de cinéma et des interventions sur un film de la programmation. C'est l'occasion d'enrichir la vision des films et les connaissances cinématographiques des élèves : mais oui, ils en ont ! Leur pratique du cinéma est juste différente d'une cinéphilie « traditionnelle ».

Les interventions se déroulent du 1<sup>er</sup> décembre 2014 à la fin juin 2015. Elles sont dispensées par des professionnels du cinéma : réalisateurs, producteurs, programmateurs, scénaristes, critiques, universitaires, comédiens, coordinateurs de festivals, ou des écrivains... Elles se déroulent en classe sur la base d'extraits de films et durent 2 heures. Elles doivent se dérouler devant une seule classe, pour offrir les conditions d'un dialogue avec les élèves.

Pour une meilleure appréhension par les élèves, l'intervention portant sur un film de la programmation doit se dérouler dans les 10 jours qui suivent la projection du film concerné.

La coordination régionale prend en charge une intervention par classe inscrite et par an. Des interventions supplémentaires peuvent toutefois être demandées. N'hésitez pas à nous appeler.

Il convient de faire une demande d'intervention, le plus en amont possible – au minimum 3 semaines avant la date souhaitée de l'intervention, exclusivement en ligne sur notre site internet : [www.acrif.org](http://www.acrif.org) / Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Interventions

- le descriptif de chaque action culturelle proposée par la coordination, et les formulaires en ligne de demande d'action culturelle sont consultables sur le site de l'ACRIF en empruntant le chemin suivant : [www.acrif.org](http://www.acrif.org) / Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Interventions,
- il est préférable que l'enseignant référent de la classe destinataire de l'intervention remplisse lui-même le formulaire,
- une fois votre formulaire rempli et communiqué à la coordination, les coordonnées de la personne intervenante vous seront communiquées par l'ACRIF afin que vous preniez contact avec elle en amont et déterminiez ensemble le contenu de la séance, en complément de votre propre travail avec les élèves. il est utile de préciser le niveau et le type de la classe concernée,
- la vérification par vos soins, de l'équipement de la salle en amont de l'intervention peut s'avérer salutaire : écran, ordinateur ou télévision, lecteur DVD, son, télécommande, état des piles,
- votre lycée ou CFA est inconnu de nos intervenants : aller chercher un cinéaste ou un critique perdu à la gare du RER, l'inviter à la cantine de l'établissement... participent du bon déroulement de l'intervention !

## Questions de cinéma

Les questions de cinéma sont des interventions thématiques à partir des films de la programmation annuelle, elles favorisent l'ouverture vers d'autres films. Chaque intervenant traite la question de cinéma en fonction de ses aspirations personnelles et des extraits de films qui correspondent à celles-ci.

Chaque intervention est susceptible en cours d'année, à votre demande et en fonction de la motivation de vos élèves, de se poursuivre par un parcours de cinéma à construire avec votre salle partenaire. Si vos élèves en ressentent l'envie, ils peuvent ainsi découvrir un ou deux films supplémentaires dans leur intégralité, choisis à partir des extraits proposés en classe, lors de projections exceptionnelles accompagnées par un professionnel du cinéma.

Vous trouverez sur le site de l'ACRIF le descriptif de ces interventions  
– sujets, texte de synthèse, présentation des intervenants –  
ainsi que les formulaires en ligne de demande d'intervention  
en empruntant le chemin suivant :

[www.acrif.org](http://www.acrif.org) / Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Interventions

### Interventions autour de plusieurs films de la programmation

LES FILMS ABORDÉS LORS DE CES INTERVENTIONS SERONT CEUX QUE VOUS AUREZ CHOISI ET VU AVEC VOS ÉLÈVES AU MOMENT DE L'INTERVENTION

\*  
Le travail du comédien pendant le tournage d'un film  
par Abel Jafri, acteur

\*  
Pour une lecture féministe des films de la programmation  
par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

\*  
L'image peut-elle tuer ?<sup>3</sup> Montrer/regarder la violence  
notamment autour de *Bonnie & Clyde*, *Les yeux sans visage*, *Sparrow*

\*  
Jeu d'acteur, « je » d'auteur :  
Tom Cruise, Johnny Depp, Faye Dunaway, Cary Grant,  
Katharine Hepburn, Nicole Kidman, Vincent Macaigne ...  
notamment autour de *Bonnie & Clyde*,  
*L'impossible Monsieur Bébé*, *La bataille de Solferino*

\*  
Les genres cinématographiques :  
codes et renouvellement notamment autour de *Bonnie & Clyde*,  
*L'impossible Monsieur Bébé*, *Les yeux sans visage*, *Sparrow*



*Les yeux sans visage*  
de Georges Franju, 1960

3. Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Bayard, Paris, 2002

### Interventions autour du film *L'impossible monsieur bébé*

La « screwball comedy » :  
panorama de la comédie loufoque hollywoodienne

\*  
*L'impossible Mr Hawks* :  
un auteur dans le système hollywoodien



*La huitième femme de Barbe bleue*  
d'Ernst Lubitsch, 1938

### Interventions autour du film *Les yeux sans visage*

Cinéma et fantastique, les codes du genre  
CETTE INTERVENTION POURRA ÊTRE PROPOSÉE  
EN AMONT DE LA PROJECTION

\*  
Les transformations du visage dans le cinéma fantastique :  
opérer, maquiller, masquer...

\*  
De *Frankenstein* aux *Yeux sans visage*,  
« les enfants de Prométhée »



*Frankenstein*  
de James Whale, 1931

### Interventions autour du film *Bonnie & Clyde*

Le road movie

\*  
*Bonnie & Clyde* et l'émergence du Nouvel Hollywood

\*  
Les couples meurtriers au cinéma



*Easy Rider*  
de Dennis Hopper, 1969

### Interventions autour du film *Sparrow*

Chorégraphie du vol et de la violence au cinéma

\*  
Le cinéma de Hong-Kong :  
des films aux confluences des influences  
CETTE INTERVENTION POURRA ÊTRE PROPOSÉE  
EN AMONT DE LA PROJECTION



*Pickpocket*  
de Robert Bresson, 1959

### Interventions autour du film *La bataille de Solferino*

Réal ! la question du naturalisme au cinéma  
CETTE INTERVENTION POURRA ÊTRE PROPOSÉE  
EN AMONT DE LA PROJECTION

\*  
Scènes de la vie conjugale<sup>4</sup>



*Nous ne vieillirons pas ensemble*  
de Maurice Pialat, 1972

4. Série et film d'Ingmar Bergman (Suède, 1973)

## Interventions sur un film de la programmation

En fonction de votre propre travail sur chacun des films du dispositif, vous pouvez aussi choisir, pour vos élèves, l'apport du regard d'un professionnel du cinéma sur l'un des films de la programmation : *L'impossible Monsieur Bébé* ; *Les yeux sans visage* ; *Bonnie & Clyde* ; *Sparrow* ; *La bataille de Solferino*. Il s'agit d'inciter les élèves à regarder autrement un film, à mieux comprendre comment scénario, mise en scène et montage sont au service d'une histoire, d'émotions et de sens.

☞ L'intervention sur un film du dispositif abordera, selon les intervenants et votre demande :

- le contexte de la création de l'œuvre,
- la présentation du réalisateur,
- les grands enjeux du film,
- une analyse filmique des scènes significatives,
- les influences du réalisateur,
- les liens avec d'autres films de l'histoire du cinéma.

Vous trouverez sur le site de l'ACRIF le descriptif de ces interventions – sujet, texte de synthèse, présentation des intervenants – ainsi que le formulaire en ligne de demande d'intervention, en empruntant le chemin suivant :

[www.acrif.org/](http://www.acrif.org/)  
Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Interventions

\* \*  
\*

## Parcours et ateliers

**L**ES PARCOURS ET ATELIERS MÈNENT, EN PLUSIEURS ÉTAPES, les élèves à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type « projet culturel de l'année » pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire et avec l'aide de l'ACRIF.

La coordination régionale prend en charge les interventions. Le prix de places lors des projections des films supplémentaires reste à la charge des élèves ou des établissements, au même tarif que ceux du dispositif (2,50 €). Pour certains ateliers, une participation est demandée à l'établissement (cf. le descriptif des ateliers sur le site de l'ACRIF). Une participation financière aux frais de transport des élèves peut être apportée en cas de besoin et sur demande par l'ACRIF. Les parcours de cinéma et les ateliers donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un « cahier », soirée de program-

mation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Vos retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes aux différents partenaires institutionnels de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes.

Vous trouverez sur le site de l'ACRIF le descriptif des parcours et ateliers – objectifs, contenu, nombre de séances et lieu – ainsi que les formulaires en ligne de demande, en empruntant le chemin suivant : [www.acrif.org/](http://www.acrif.org/) Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Ateliers ou Parcours.

Le nombre d'inscriptions aux parcours de cinéma et ateliers étant limité, nous vous demandons de nous envoyer votre fiche de réservation accompagnée d'une lettre exposant votre projet avant le 1<sup>er</sup> décembre 2014. Une confirmation de votre participation aux parcours ou ateliers vous sera ensuite communiquée en décembre.

☞ Parcours de cinéma 1  
*La bataille de Solferino*, pour un mélo contemporain

☞ Parcours de cinéma 2  
Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain<sup>5</sup>  
autour de *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn

☞ Parcours de cinéma 3  
Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...  
autour de *L'impossible M. Bébé* de Howard Hawks

☞ Parcours de cinéma 4  
Approche d'un genre, le documentaire

☞ Atelier 1  
Réalisation de film de poche

☞ Atelier 2  
Dans la peau d'un programmeur

☞ Atelier 3  
Atelier d'audiodescription autour de *Bonnie & Clyde*

5. Différentes personnalités, acteurs ou réalisateurs, aujourd'hui marquants, ont émergé à la fin des années 60 dans le cinéma américain : Francis Ford Coppola, Dustin Hoffman, Gene Hackman, Harvey Keitel, Faye Dunaway, Jane Fonda, Jack Nicholson, Robert De Niro, Al Pacino, Brian De Palma, Terrence Malick, Arthur Penn, Martin Scorsese, Barbra Streisand...

## Festivals

**V**ÉRITABLE MANNE POUR LE CINÉMA, nous avons la chance dans notre région d'avoir accès à des festivals nombreux et variés. Profitez-en ! Participer à un festival est pour vos élèves une porte ouverte sur un autre cinéma et l'occasion de rencontrer des « passeurs » passionnés par la transmission de leur métier.

Les réservations sont possibles de décembre à mai, au plus tard trois semaines avant le début du festival. Un programme détaillé sera envoyé

ultérieurement à l'enseignant coordinateur pour la plupart des festivals. La billetterie est prise en charge par l'ACRIF.

Suite à votre participation à un festival nous sollicitons un retour écrit, filmé, photographié ou dessiné émanant des enseignants et des élèves.

Vous trouverez sur le site de l'ACRIF le descriptif de chaque festival ainsi que le formulaire en ligne de demande de participation en empruntant le chemin suivant : [www.acrif.org](http://www.acrif.org) / Lycéens et apprentis au cinéma / Actions culturelles / Festivals

☞ Le Mois du film documentaire :  
Le collectif Othon en Île-de-France

☞ Les Écrans documentaires :  
Arcueil

☞ Festival du cinéma européen :  
Essonne

☞ Les journées cinématographiques  
dionysiennes : Saint-Denis

☞ Ciné Junior : Val-de-Marne

☞ Image par image : Val d'Oise

☞ Cinéma du réel : Paris

☞ Terra di cinema :  
Tremblay-en-France et Paris

☞ Festival International  
de Films de Femmes : Créteil

☞ Côté court :  
Pantin et Seine-Saint-Denis

\* \*  
\*



## INTERVENTIONS EN CLASSE QUESTIONS DE CINÉMA 2014-2015

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France, académies de Créteil et Versailles



Bonnie & Clyde (1967) d'Arthur Penn

www.acrif.org

**17 PROPOSITIONS** Les questions de cinéma sont des interventions thématiques à partir d'un ou plusieurs films de la programmation. Elles favorisent l'ouverture sur d'autres films de l'histoire du cinéma. À partir d'un axe précis lié à des enjeux de mise en scène, l'intervenant porté par sa connaissance intime du cinéma propose ainsi aux élèves différents extraits de films. Objectif de ce type d'intervention : amener les élèves à consolider ensuite cette courte expérience grâce à cette ouverture sur le cinéma en tant que pratique culturelle.

« Pour apprendre à voir, il faut d'abord apprendre à parler, à parler de ce que l'on voit. » [1]

[1] Marie-José Mondzain, « Rendre visible », propos recueillis par David Matarasso in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*



**Interventions autour de plusieurs films de la programmation**

**LE TRAVAIL DU COMÉDIEN PENDANT LE TOURNAGE D'UN FILM par Abel Jafri, acteur**

Ce métier a plusieurs noms : acteur, artiste dramatique, comédien. Un comédien doit savoir interpréter un personnage, une situation, une idée, devant un public ou devant des caméras, à partir de supports de création : texte, scénario, thème... et à l'aide de techniques d'expression gestuelle ou orale. Comment un jeune peut-il devenir acteur ? Quel est le parcours classique ? Les acteurs souvent commencent par des petits rôles, voire des figurations avant de pouvoir accéder aux rôles plus importants. Le comédien travaille essentiellement sur une scène de théâtre, un plateau de télévision (séries télévisées) ou un plateau de cinéma. Ce métier apporte une ouverture d'esprit au niveau des textes d'auteurs classiques et contemporains, aussi bien Molière que Koltès et Audiard ; on découvre le plaisir d'apprendre un texte et la technique de mémorisation. Être comédien est un long apprentissage, surtout au théâtre : comment se tenir sur scène et face aux caméras (techniques différentes) ? Quels sont les pièges à éviter ? Il s'agit de montrer combien ce métier est passionnant mais demande beaucoup de travail et de persévérance.



**Interventions autour de plusieurs films de la programmation**

**POUR UNE LECTURE FÉMINISTE DES FILMS DE LA PROGRAMMATION par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir**

Nous vous proposons d'aborder les mécanismes du regard, de nous en jouer et de les déjouer. En portant notre attention sur les regards de la caméra, ceux des personnages entre eux ainsi que ceux des spectatrices dans deux à trois films de la programmation, nous discuterons les questions suivantes :

• Dans *L'impossible Monsieur Bébé*, Susan (Katharine Hepburn) vole et se réapproprie le vestiaire masculin de David Huxley's (Cary Grant). Est-ce là le signe d'un travestissement comique ou peut-on y voir une véritable prise de pouvoir par ce personnage féminin ?

• Dans *Bonnie & Clyde*, le fait que les personnages vont au-delà de la dichotomie féminin/masculin peut-il être vu comme un renversement de genre, comme la quête d'un autre modèle de société, d'un hors-jeu des clichés cinématographiques ?

• Dans *Sparrow*, l'image d'un homme qui recoud un bouton, l'image d'une femme s'enfantant perçue dans l'objectif d'un appareil photo nous conduisent-elles au détournement du genre ?

• Dans *Les yeux sans visage*, le personnage de Christiane, monstre et victime façonnée par le regard du père, est-il le paradigme du film noir, celui du film d'horreur ou est-il révélateur d'un trouble dans le genre ainsi que d'une confusion d'identité ?

• Doit-on voir dans *La bataille de Solferino* un simple conflit amoureux ou plutôt l'expression des singularités d'une femme et d'un homme, personnages paradoxaux et nuancés qui cassent les stéréotypes de genre interrogés par le cinéma contemporain, français en particulier ?

C'est une mise en chantier de nos regards à laquelle nous vous convions, une invitation à une expérience critique qui renouvelle le plaisir du cinéma, nos perceptions et nos analyses.



Bonnie & Clyde (1967) d'Arthur Penn

Questions de cinéma 2014-2015 / www.acrif.org - page 2



**Autour des films Bonnie & Clyde, Les yeux sans visage, Sparrow**

**L'IMAGE PEUT-ELLE TUER ? [1] MONTRER/REGARDER LA VIOLENCE**



Les yeux sans visage (1960) de Georges Franju

Interrogeons-nous avec les élèves sur ce qui peut être qualifié de violent dans la représentation cinématographique. À partir de ce questionnement, nous verrons comment les cinéastes s'emparent de la violence, avec quelle distance et quelle éthique vis-à-vis de celle-ci : de la fascination au rejet, voire les deux simultanément. De ce rapport à la violence, à la mort qui rode, découle le point de vue offert au spectateur et son impact sur lui. Il peut crier, fermer les yeux, se les cacher, détourner le regard, rester impassible, s'enfuir, regarder avec délectation...

• Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Bambi, Funny Games, Scream, Tueurs nés, Basic Instinct, The Dark Knight, Taxi Driver, Frenzy, La harde sauvage, Orange mécanique, American History X, Un justicier dans la ville, L'ange exterminateur, Impitoyable, Django Unchained, No Country for Old Men, Scarface, Alien, Old Boy, Jaws, History of Violence...*

[1] Marie José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Bayard, 2002



**Autour des films Bonnie & Clyde, L'impossible Monsieur Bébé, La bataille de Solferino**

**JEU D'ACTEUR, « JE » D'AUTEUR : Tom Cruise, Johnny Depp, Faye Dunaway, Will Ferrell, Cary Grant, Katharine Hepburn, Nicole Kidman, Vincent Macaigne...**

« Le corps de l'acteur traverse le cinéma, il en est l'histoire véritable. » [1]

L'acteur de cinéma a un rapport spécifique au médium qu'il sert : il s'inscrit dans une mise en scène, une photographie (lumière, couleur), un cadrage, un découpage, un montage de plans, une prise de son de sa voix et le mixage de celle-ci avec d'autres éléments sonores (ambiance, présence, effets, musique...). Il s'agit d'aborder cette question avec les élèves en partant de leur possible fascination, tout du moins de leur intérêt pour les acteurs, puis de la replacer dans une perspective esthétique et historique. Divers extraits de films permettront de saisir les différentes techniques du jeu de l'acteur et la manière dont celles-ci servent la mise en scène d'un réalisateur.

[1] Serge Daney, *La rampe, Cahier critique 1970-1982*, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Gallimard, 1996



L'impossible Monsieur Bébé (1946) de Howard Hawks



**Autour des films Bonnie & Clyde, L'impossible Monsieur Bébé, Les yeux sans visage, Sparrow**

**LES GENRES CINÉMATOGRAPHIQUES : CODES ET RENOUVELLEMENT**

Un genre cinématographique se constitue lorsqu'un ensemble d'éléments récurrents se retrouve dans différents films : thèmes, acteurs, personnages, situation, décor, travail de la lumière, ambiance, utilisation de la musique... Ces éléments constitutifs deviennent des règles, en quelque sorte un cahier des charges, pour les cinéastes qui souhaitent y inscrire leur film à venir. Dès lors, des choix de réalisation s'imposent ; ils oscilleront constamment entre deux positions antagonistes : fidélité ou écart. Si les motifs « charriés » par un genre sont identifiables, bien qu'évolutifs et variables, leur agencement lui est infini. Nous pourrions aborder avec la classe à partir d'extraits de films variés les enjeux suivants : quelles fonctions les genres cinématographiques ont-ils pour l'industrie hollywoodienne, notamment sur le star-system, ou pour les auteurs et le public ? Comment un genre se constitue-t-il et comment le décrire ? comment les films au programme s'inscrivent-ils leur(s) genre(s) : entre création, approfondissement, renouvellement, détournement ou mise à mal ?



Opération Dragon (1973) de Robert Clouse

Questions de cinéma 2014-2015 / www.acrif.org - page 3



**Autour du film de L'impossible Monsieur Bébé**

**LA « SCREWBALL » COMÉDIE : PANORAMA DE LA COMÉDIE LOUFOQUE HOLLYWOODIENNE**



Mary à tout prix (1998) de Peter Farrelly

« Il y avait un lancer au base-ball dans les années 30 appelé un "screwball", performé par un lanceur appelé Karl Hubbell. C'était un lancer avec une rotation particulière qui allait dans différentes directions et empruntait des chemins inattendus... La screwball comedy n'était pas conventionnelle » [1]

Ce type de comédie mêle gags slapstick [2] et dialogues chronométrés. De son côté, le scénario déploie une intrigue offrant un rôle moteur aux femmes autour des mœurs de jeunes couples : mariage/rupture/divorce/réconciliation/remariage. Ce genre, la « comédie de l'égalité » selon l'expression du philosophe américain Stanley Cavell, s'est développé dans le cinéma classique hollywoodien entre la crise de 1929. Il dynamite les stéréotypes, s'appuie sur le star-system et sur des cinéastes devenus majeurs par la suite. Notons que Howard Hawks a fait quatre incursions notables dans ce type de comédies.



**Autour du film de L'impossible Monsieur Bébé**

**L'IMPOSSIBLE MR HAWKS : UN AUTEUR DANS LE SYSTÈME HOLLYWOODIEN**

Paradoxalement, le cinéma classique américain (1930-1960) modélisé de façon industrielle, s'est aussi bâti en s'appuyant sur les qualités de véritables artistes ; l'électrique Howard Hawks était de ceux-là,

à l'instar de John Ford ou Raoul Walsh. Il développe en effet au sein du star system et des genres cinématographiques, qu'il alimente d'ailleurs lui-même, une méthode artisanale lui permettant d'exprimer sa singularité créative. Et ceci quel que soit le projet et le genre dans lequel il inscrit ses films : il a d'ailleurs navigué de genre en genre – screwball comedy, le film noir, le western, la comédie musicale, le film patriotique ou cinéma d'aventure – et fait appel à de nombreuses stars, quasiment toutes les plus grandes de son époque. C'est pour défendre ces réalisateurs, artistes au sein du système hollywoodien, que les critiques des Cahiers du cinéma, futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, les ont valorisés par leur « politique des auteurs », se revendiquant par là-même « hitchcocko-hawksiens »...

• Des extraits des films emblématiques suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Scarface, La dame du vendredi, Les anges n'ont pas d'ailes, Le grand sommeil, La captive aux yeux clairs, La port de l'angoisse, Les hommes préfèrent les blondes, Allez coucher ailleurs, Chérie je me sens rajeunir, Rio Bravo...*



Sur le tournage de Rio Bravo (1959) de Howard Hawks

Questions de cinéma 2014-2015 / www.acrif.org - page 4

8

**Autour du film Les yeux sans visage**  
**CINÉMA ET FANTASTIQUE, LES CODES DU GENRE**



La mouche (1986) de David Cronenberg

« Si je réalisais (des œuvres fantastiques), je les ferais d'une façon extrêmement correcte, extrêmement documentaire, de sorte que le fantastique serait terrifiant (...) Par exemple, si j'ai Fantômas à réaliser, il est de toute évidence qu'on verra Fantômas accomplir ses crimes d'une façon extrêmement réelle et sans chiqué, et quand on doit voir une aiguille qui pénètre à l'intérieur d'un cœur, on le verra ; c'est là que sera le fantastique. »<sup>[1]</sup>

Georges Franju

Comment se constitue ce genre cinématographique dans son versant horrifique ? Quels en sont les thèmes, choix d'acteurs, types de personnages, scénarios, ambiances visuelles ou sonores ? Par exemple, nous pourrions envisager le décor (la maison ou autre) comme équivalent architectural de la peur des personnages et, par contamination, des spectateurs. Georges Franju exprime dans la citation ci-dessus sa conception à l'œuvre pour *Les yeux sans visage* : sa relation au réel – une forme de réalité documentaire

quasi-scientifique – qui se chargerait par l'enregistrement mécanique de la caméra d'une « inquiétante étrangeté ». Cette conception s'écarte-t-elle des lois du genre ? Si oui, se retrouve-t-elle malgré tout chez d'autres cinéastes ?

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Le sang des bêtes* (Georges Franju), *Psychose* (Alfred Hitchcock), *The Haunting* (Robert Wise), *Frankenstein* (James Whale), *Dr. Jekyll et Mister Hyde* (Rouben Mamoulian), *Les prédateurs de la nuit* (Jess Franco), *Rage*, *La mouche* et *Frissons* (David Cronenberg), *Les mains d'Orlac* (Karl Freund), *L'exorciste* (William Friedkin), *Amityville* : *La maison du diable* (Stuart Rosenberg), *Beetlejuice* (Tim Burton), *Le portrait de Dorian Gray* (Albert Lewin), *La jeune fille et l'eau* (Night Shyamalan), *Passion* (Brian de Palma)...

[1] « Entretien avec Georges Franju », propos recueillis par Ferdy Buabhe, Positif, N° 25-26, septembre 1957, p.16

9

**Autour du film Les yeux sans visage**  
**LES TRANSFORMATIONS DU VISAGE DANS LE CINÉMA FANTASTIQUE : OPÉRER, MAQUILLER, MASQUER...**

Les modifications du visage au cinéma, au-delà des longues heures de maquillage, de la virtuosité des effets spéciaux et de la performance des acteurs, phénomènes déjà largement commentés, peuvent être interprétés comme des métaphores intimes et politiques. Dans le cinéma fantastique, de nombreux films mettent en scène ces mutations physiques, du

simple masque à la métamorphose. Elles illustrent visuellement une identité troublée ou fantasmée, les quêtes mentales où s'entremêlent l'homme/l'animal/la machine. Se pose pour les cinéastes la question de la suggestion au cinéma et de la part de mystère, d'ombre, à garder : faut-il tout montrer au risque de briser la croyance du spectateur ?

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : courts métrages de Georges Méliès, *Le loup-garou de Londres* (John Landis, 1981 – Landis est également le réalisateur du clip de Michael Jackson Thriller) *Batman* (Tim Burton), *La piel que habito* (Pedro Almodovar) *Volte Face* (John Woo) *La mouche* (David Cronenberg) *L'exorciste* (William Friedkin), *Le masque du démon* (Mario Bava), *L'homme sans visage* et *Halloween, la nuit des masques* (John Carpenter), *The Mask* (Chuck Russell), *Le visage d'un autre* (Hiroshi Teshigahara), *La belle et la bête* (Jean Cocteau), *Passion*, *Carrie* (Brian de Palma), *La filine* (Jacques Tourneur)...



The Mask (1994) de Chuck Russell

10

**Autour du film Les yeux sans visage**  
**DE FRANKENSTEIN AUX YEUX SANS VISAGES, « LES ENFANTS DE PROMÉTHÉE »**



Frankenstein (1931) de James Whale

Les créatures fabriquées par des « savants fous » – à l'ambition démesurée – sont des personnages récurrents du cinéma fantastique. Elles s'inscrivent dans une dimension mythique prométhéenne où l'homme n'accepte pas sa condition de mortel et se mesure aux dieux en manipulant la nature, le biologique. Ces expériences aux confins de l'humain nourrissent de nombreuses intrigues de films. L'histoire du cinéma est ainsi jalonnée de fictions qui, en sublimant les angoisses collectives du public, questionnent les limites du progrès au fil de problématiques liées à chaque époque. Les enjeux s'actualisent ainsi au gré des avancées de la médecine et de la génétique. Nous parcourrons cette histoire pour découvrir avec quels moyens cinématographiques sont figurées, représentées, cette folie et cette peur à l'écran.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Frankenstein* (James Whale), *L'île du Dr Moreau* (Erle

C. Kenton), *Docteur Jekyll et Mister Hyde* (Victor Fleming ou Rouben Mamoulian), *L'homme qui rétrécit* (Jack Arnold), *Les monstres attaquent la ville* (Douglas Gordon), *L'étrange histoire de Benjamin Button* (David Fincher), *Le monstre* (Val Guest), *La mouche noire* (Kurt Neumann), *Seconds*, *l'opération diabolique* (Frankenheimer) *Edward aux mains d'argent* (Tim Burton), *La mouche* (David Cronenberg), *Terminator* (James Cameron)...

11

**Autour du film Bonnie & Clyde**  
**LE ROAD MOVIE**

« Quand on a commencé, je pensais que nous allions vraiment quelque part. Mais en fait, nous ne faisons qu'aller ».  
Bonnie Parker<sup>[1]</sup>

Dans le *road movie*, genre roi du cinéma des 70's, le trajet compte plus que la destination : la route est un motif récurrent du cinéma américain qui permet de saisir le paysage – ses routes infinies, ses déserts pelés, ses sombres boulevards – aussi bien que ses personnages marginaux, les oubliés de l'histoire officielle<sup>[2]</sup>. Ce motif renvoie à l'histoire politique : la conquête de l'ouest glorieuse et génocidaire. Ensuite, il fait écho à l'histoire économique : entre autre, l'industrie automobile liée à la consommation de masse et au modèle fordiste. Le spectateur, grâce à cette invitation à voyager (*travelling*), expérimente sensoriellement une histoire critique des USA : le rêve américain peut se réactiver dans sa confrontation aux noirceurs, aux déceptions, de ses origines. Des mots, voire des concepts, seront aussi évoqués au fil de l'intervention, et surtout la manière dont

le cinéma a pu influencer sur ceux-ci : territoire, frontière, Ouest, Terre Promise, mythe, vitesse, peuple. Se dégagera une vision panoramique du monde et du cinéma : contemporanéité de l'histoire des États-Unis et de l'histoire du cinéma américain, se nourrissant réciproquement.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *La prisonnière du désert*, *La chevauchée fantastique*, *Les Cheyennes*, *Easy Rider*, *Point limite zéro*, *Wanda*, *Macadam à deux voies*, *La Balade sauvage*, *L'épouvantail*, *Une histoire vraie*, *Duel*, *Thelma & Louise*, *Paris Texas*, *New York-Miami*, *Les raisins de la colère*, *O' Brother*, *Broken flowers*, *Dead Man*, *Un monde parfait*, *True Romance*, *Date limite*, *Another Day in Paradise*, *La mort tragique de Leland Drum*, *La mort aux trousses*, *À bout de course*, *Drive*, *Mad Max*, *Star Wars*...

Repère bibliographique : Bernard Bénoliel et Jean-Baptiste Thoret, *Road movie USA*, éditions Hoëbeke, 2011

[1] Non pas la personne, mais le personnage interprété par Faye Dunaway dans *Bonnie & Clyde*

[2] Pour cette histoire, on peut se référer à l'ouvrage de Howard Zinn, *Une Histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*, Agone, collection Des Amériques, 2003



Easy Rider (1969) de Dennis Hopper

12

**Autour du film Bonnie & Clyde**  
**BONNIE & CLYDE ET L'ÉMERGENCE DU NOUVEL HOLLYWOOD**

Le Nouvel Hollywood se constitue à la fin de la période dite « classique » du cinéma américain, entre la fin des 60's et le milieu des 70's, lorsque débarque au cœur de l'industrie hollywoodienne une nouvelle génération de cinéastes aux références issues de la contre-culture et en phase avec les nouvelles vagues européennes. Les réalisateurs restent néanmoins habitués par une certaine cinéphilie classique et inscrivent leurs fictions dans les différents genres cinématographiques. Pendant quelques années, se décharge une énergie nouvelle qui va refonder le cinéma. L'histoire politique contemporaine – l'assassinat de JFK, le Watergate, la guerre du Vietnam – va contaminer leurs œuvres. Apparaissent dans ces films de nouveaux thèmes, acteurs, personnages, situations (violentes), décors, musiques, stupéfiants...

Des extraits des films suivants pourront être proposés en fonction des différents intervenants : *Easy Rider* (Dennis Hopper), *Point limite zéro* (Richard C. Sarafian), *Wanda* (Barbara Loden), *Macadam à deux voies* (Monte Hellman), *La Balade sauvage* (Terrence Malick), *Sugarland Express* (Steven Spielberg), *L'épouvantail* (Jerry Schatzberg), *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola), *Un après-midi de chien* (Sidney Lumet), *Mean streets* (Martin Scorsese), *John McCabe* (Robert Altman), *Harold et Maude* (Hal Ashby), *L'invasion des profanateurs de sépulture* (Don Siegel), *Carrie* (Brian de Palma), *L'exorciste* (William Friedkin), *Rosemary's baby* (Roman Polanski), *Macadam Cowboy* (John Schlesinger), *Little Big Man* (Arthur Penn), *Voyage au bout de l'enfer* (Michael Cimino)...

Repère bibliographique : Jean-Baptiste Thoret, *Le cinéma américain des années 70*, Cahiers du cinéma, Essais, 2009

13

**Autour du film Bonnie & Clyde**  
**LES COUPLES MEURTRIERS AU CINÉMA**

Des couples, amants ou amis, cavalent dans des films faisant parfois écho à des faits divers aussi sanglants que fascinants. Ces films, souvent des road movies, épousent plus ou moins la trajectoire des fugitifs et font corps avec eux par le truchement de la caméra. Ils réactualisent ainsi par cette expérience physique et fusionnelle un versant critique du rêve américain. Nous « enquêtons », à partir d'extraits de films américains, noirs pour la plupart, sur la distance morale qui sépare le spectateur des personnages : identification, répulsion ou plus certainement un mélange des deux. Ce rapport ambigu au sang versé par ces amoureux « gangsters » renvoie aux fonctions possiblement transgressives du cinéma...

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Wanda*, *La Balade sauvage*, *Thelma & Louise*, *Easy Rider*, *Another Day in Paradise*, *Tueurs nés*, *Sailor & Lula*, *Pierrot le fou*, *Les amants de la nuit*, *Les tueurs de la lune de miel*, *Gun Crazy*, *Les amants criminels*...



La Balade sauvage (1973) de Terrence Malick

14

**Autour du film Sparrow**  
**CHORÉGRAPHIE DU VOL ET DE LA VIOLENCE AU CINÉMA**

« La force du film d'action oriental se fonde sur l'agilité des mouvements des acteurs, puisque les pistolets et l'artillerie, style occidental, étaient de grands tabous. »<sup>[1]</sup>

Chang Cheh

Des cinéastes ont magistralement représenté au cinéma des actes délictueux, du simple vol au meurtre, avec ou sans l'usage d'armes. Par leur mise en scène virtuose, ils stylisent des actions potentiellement violentes en magnifiant les gestes et les différents rites d'apprentissage. Ils cherchent une exacerbation, une exagération, des mouvements corporels : d'un côté, ils accentuent la fluidité technique, la puissance et la violence des enchaînements produits par les acteurs ; de l'autre, ils retraversent à l'image l'impact lié à la pesanteur des corps notamment lorsque ceux-ci chutent et heurtent le sol. Le cinéma de Hong-Kong, nourri à la tradition des arts martiaux, a fait de ces scènes de bravoure un enjeu central. Ce spectacle, proche de la danse, constitue même l'identité formelle, l'ADN, du cinéma hongkongais.

Nous décrivons comment les réalisateurs obtiennent ce rendu, à Hong-Kong ou ailleurs, et les enjeux perceptifs et dramatiques qui en découlent pour les spectateurs : positionnement dans l'espace, architecture du décor, dilatation du temps (ralenti, plan long et répété), accélération du temps (montage syncope, faux raccord), trucage, agencement des couleurs, lumière irrégulière...

[1] Chang Cheh, A Mémoire. « La Bibliothèque noire asiatique », Positif, Dossier Le Polar asiatique. Johnnie To. Park Chan-Wook. Jia Zhangke, n°567, mai 2008, p.109

15

**Autour du film Sparrow**  
**LE CINÉMA DE HONG-KONG : DES FILMS AUX CONFLUENCES DES INFLUENCES**

Le cinéma de Hong-Kong s'est nourri de plusieurs traditions : des films européens eux-mêmes porteurs de traces des films de genre américains, les arts martiaux où s'expriment vitesse, puissance, technique et concentration ou le film d'action américain...



Kill Bill (2003) de Quentin Tarantino



Pickpocket (1959) de Robert Bresson

Fort de ce constat, nous explorerons les motifs repérables ailleurs et, dans le même temps, la spécificité de ce cinéma – sa galerie mythique, son code de l'honneur – y compris dans ses emprunts. Après avoir retrouvé la plupart des influences de *Sparrow*, nous poursuivrons notre archéologie cinématographique : par exemple en repérant les liens entre *Les yeux sans visage* de Georges Franju et *Volte Face* de John Woo... Nous verrons ensuite qu'en retour le cinéma hongkongais a notablement influencé des réalisateurs de films d'action américains comme Quentin Tarantino. Enfin, nous découvrirons que celui-ci utilise aussi, mais différemment, les références occidentales.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *Le doulos*, *Le samouraï* (Jean-Pierre Melville), *Pickpocket* (Robert Bresson), *Les parapluies de Cherbourg* (Jacques Demy), *Le bon, la brute et le truand*, *Il était une fois en Amérique* (Sergio Leone), *La horde sauvage* (Sam Peckinpah), *Enter the Dragon* (Robert Clouze/Bruce Lee), *Reservoir Dogs*, *Kill Bill* (Quentin Tarantino), *City on Fire* (Ringo Lam), *Volte Face* (John Woo) *Election*, *The Mission* (Johnnie To), *Infernal Affairs* (Alan Mak, Wai Keung Lau), *Les infiltrés* (Martin Scorsese), *Time and Tide* (Tsui Hark), *Chungking Express* (Wong Kar-Wai)...



La bataille de Solferino (2013) de Justine Triet

17

Autour du film *La bataille de Solferino*

#### SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE [1]

Les scènes de la vie conjugale, plus prosaïquement les « scènes de ménage », occupent une place conséquente dans une certaine tradition du cinéma, notamment française. Parfois, la rupture est déjà consommée et le conflit se déplace alors sur la garde des enfants. Si le ton utilisé – drame & comédie – varie selon les films, ce conflit questionne toujours la nécessaire cohabitation au sein du couple. Filmer la place de chacun dans un espace, un environnement donné, et dans sa relation à l'autre impose aux cinéastes des choix de mise en scène pour capter les gestes et les mots échangés : les deux partenaires doivent-ils être filmés à égalité ? faut-il prendre partie pour l'un ou l'autre des personnages ?



*Nous ne vieillirons pas ensemble* (1972) de Maurice Pialat

Y-a-t-il des tierces personnes qui influent sur cet équilibre précaire (les enfants, un amant, un ami ou la famille) ? Quel rythme donner aux différentes scènes et quel équilibre trouver à leur enchaînement ? Faut-il à tout prix retranscrire le paroxysme de la dispute ? Nous essaierons d'identifier les différents choix de mise en scène et les éventuelles récurrences. De son côté, Justine Triet, dans *La bataille de Solferino*, complexifie cette relation intime

en la conjuguant au groupe, plus précisément à la foule, entité qui a sa propre logique et temporalité. Les personnages s'y mêlent, coexistent, sont en phase ou contraints de nager à contre-courant. Différents extraits de films nous permettront de déterminer dans quel pan de l'histoire cinématographique le film s'inscrit, qu'il prolonge et enrichit.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *L'impossible Monsieur Bébé* (Howard Hawks), *Husbands*, *Minnie and Moskowitz* (John Cassavetes), *Loulou*, *Nous ne vieillirons pas ensemble* (Maurice Pialat), *La guerre des Rose* (Danny DeVito), *De la vie des marionnettes*, *Saraband* (Ingmar Bergman) *Kramer contre Kramer* (Robert Benton), *Les Berkman se séparent* (Noah Baumbach), *Lenny and the kids* (Ben et Joshua Safdie), *La famille Tenebaum* (Wes Anderson), *Papa vient dimanche* (Radu Jude), la série *Scènes de ménage*...

[1] Série et film d'Ingmar Bergman (Suède, 1973)

[2] Série française diffusée sur M6 depuis 2009 et librement adaptée d'une série espagnole *Escenas de matrimonio*

#### MINI-PARCOURS

À l'issue d'une intervention en classe d'une question de cinéma, il est possible de proposer un mini-parcours, c'est-à-dire la projection supplémentaire en salle de cinéma d'un film, dont les élèves auraient vu un extrait pendant l'intervention. Pour cela, n'hésitez pas à nous contacter.

Réservation uniquement à partir du formulaire de demande d'intervention, en ligne, toujours trois semaines avant la date d'intervention souhaitée sur : [www.acrif.org](http://www.acrif.org)



## PARCOURS DE CINÉMA

Les parcours mènent les élèves à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type « projet culturel de l'année » pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire et avec l'aide de l'ACRIF.

Les parcours de cinéma donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un journal de bord, soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Ces retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes aux différents partenaires institutionnels.

La coordination régionale prend en charge les interventions. Le prix de places lors des projections des films supplémentaires reste à la charge des élèves ou des établissements, au même tarif que ceux du dispositif (2,50 €). Une participation financière aux frais de transport des élèves peut être apportée en cas de besoin et sur demande par l'ACRIF.

Les parcours de cinéma et les ateliers donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un « cahier », soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Vos retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes aux différents partenaires institutionnels de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes

## 4 PROPOSITIONS DE PARCOURS

- *La bataille de Solferino*, pour un mélo contemporain
- Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain
- Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...
- Parcours de cinéma 4 : Approche d'un genre, le documentaire

→ La bataille de Solferino, pour un mélo contemporain

acrif  
association des cinémas de recherche d'île-de-france

les films les cinémas lycéens et apprentis au cinéma actualités qui sommes-nous? partenaires

Accueil - Actions culturelles - Parcours de cinéma

## Parcours de cinéma

Les parcours mènent les élèves à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type - projet culturel de l'année - pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire et avec l'aide de l'ACRIF.

Les parcours de cinéma donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un journal de bord, soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Ces retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes aux différents partenaires institutionnels.

acrif  
association des cinémas de recherche d'île-de-france

les films les cinémas lycéens et apprentis au cinéma actualités qui sommes-nous? partenaires

Accueil - Parcours de cinéma - La bataille de Solferino, pour un mélo contemporain

## La bataille de Solferino, pour un mélo contemporain

à construire avec votre cinéma partenaire.

Le parcours débutera après la projection de La bataille de Solferino programmé dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma.

**Séance 1 : Intervention thématique / Réel / la question du naturalisme au cinéma**

Un film doit-il être fidèle à la nature ? Comment peut-on définir le naturalisme cinématographique ? Ce naturalisme est-il une habitude à laquelle la perception du spectateur serait sensible ou s'agit-il d'un travail de mise en scène du cinéaste, d'un choix de casting, de décor, de lumière, de sujet particulier ? Ce sera l'occasion d'aborder la part de porosité entre la fiction/le réel à l'œuvre dans tout film. Nous évoquerons avec les élèves ces questions à partir d'extraits de films puisés dans leur parcours cinéphilique et celui des intervenants. Ces interrogations prendront tout leur intérêt et leur actualité en nous appuyant sur des œuvres aux frontières du réel, au bord du documentaire, à l'instar de La bataille de Solferino.

- Lieu : votre établissement scolaire  
- Durée : 2h

**Séance 2 : Projection de Lex Barkon se séparent (2005, 1h21) de Noah Baumbach**

- Lieu : votre salle de cinéma partenaire  
- Durée : 1h30

**Séance 3 : Intervention thématique / Scènes de la vie conjugale [1]**

Les scènes de la vie conjugale, plus prosaïquement les « scènes de ménage » [2], occupent une place conséquente dans une certaine tradition du cinéma, notamment française. Parfois, la rupture est déjà consommée et le conflit se déplace alors sur la garde des enfants. Si le ton utilisé - drame & comédie - varie selon les films, ce conflit questionne toujours la nécessaire cohabitation au sein du couple. Filmer la place de chacun dans un espace, un environnement donné, et dans sa relation à l'autre impose aux cinéastes des choix de mise en scène pour capter les gestes et les mots échangés : les deux partenaires doivent-ils être filmés à égalité ? faut-il prendre partie pour l'un

→ Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain

acrif  
association des cinémas de recherche d'île-de-france

les films les cinémas lycéens et apprentis au cinéma actualités qui sommes-nous? partenaires

Accueil - Parcours de cinéma - Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain

## Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain

à construire avec votre cinéma partenaire.

Le parcours débutera après la projection de Bonnie & Clyde programmé dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma.

**Séance 1 : Intervention thématique / Le road movie**

- Quand on a commencé, je pensais que nous allions vraiment quelque part. Mais en fait, nous ne faisons qu'aller --.

Clyde Barrow [1]

Dans le road movie, genre roi du cinéma des 70's, le trajet compte plus que la destination : la route est un motif récurrent du cinéma américain qui permet de saisir le paysage - ses routes infinies, ses déserts peuplés, ses sombres boulevards - aussi bien que ses personnages marginaux, les oubliés de l'histoire officielle [2]. Ce motif renvoie à l'histoire politique : la conquête de l'ouest glorieuse et génocidaire. Ensuite, il fait écho à l'histoire économique : entre autre, l'industrie automobile liée à la consommation de masse et au modèle fordiste. Le spectateur, grâce à cette invitation à voyager (travelling), expérimente sensoriellement une histoire critique des USA : le rêve américain peut se réactiver dans sa confrontation aux noirceurs, aux désillusions, de ses origines. Des mots, voire des concepts, seront aussi évoqués au fil de l'intervention, et surtout la manière dont le cinéma a pu influencer sur ceux-ci : territoire, frontière, Ouest, Terre Promise, mythe, vitesse, peuple. Se dégagera une vision panoramique du monde et du cinéma : contemporanéité de l'histoire des États-Unis et de l'histoire du cinéma américain, se nourrissant réciproquement.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : La prisonnière du désert, La chevauchée fantastique, Les Cheyennes, Easy Rider, Point limite zéro, Wanda, Macadam à deux voies, L'Épouvantail, Une histoire vraie, Duff, Thelma & Louise, Paris Texas, New York-Miami, Les rats de la colère, O' Brother, Broken flowers, Dead Man, Un monde parfait, True Romance, Date limite, Another Day in Paradise, La mort tragique de Leland Drum, La mort aux trousses, À bout de course, Drive, Mad Max, Star Wars...

Le Nouvel Hollywood, un bouleversement générationnel du cinéma américain

Auteur de Bonnie & Clyde d'Arthur Penn  
Réservé aux classes qui verront Bonnie & Clyde

En savoir plus

Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...

→ Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Header:** acrif association des cinémas de recherche d'île-de-france. Navigation menu: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires.
- Page Title:** Accueil - Parcours de cinéma - Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...
- Main Content:**
  - Section Header:** Howard Hawks et les genres cinématographiques : comédies, western, film noir...
  - Text:** Le nombre des séances reste ajustable en fonction de vos contraintes calendaires. De même, le contenu peut être modulé en fonction de vos aspirations ainsi que celles de l'intervenant et de la salle partenaire. Le parcours débutera après la projection de L'Impossible Monsieur Bébé programmé dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma.
  - Session 1:** Intervention thématique / La « screwball comedy » : panorama de la comédie loufoque hollywoodienne.
  - Text:** « Il y avait un lancer au base-ball dans les années 30 appelé un « screwball », performé par un lanceur appelé Karl Hubbell. C'était un lancer avec une rotation particulière qui allait dans différentes directions et empruntait des chemins inattendus... La screwball comedy n'était pas conventionnelle ».
  - Text:** Ce type de comédie mêle gags slapstick et dialogues chronométrés. De son côté, le scénario déploie une intrigue offrant un rôle moteur aux femmes autour des maux de jeunes couples : mariage/rupture/divorce/réconciliation/remariage. Ce genre, la « comédie de l'égalité » selon l'expression du philosophe américain Stanley Cavell, s'est développé dans le cinéma classique hollywoodien entre le milieu des années 30 et 40, soit juste après la crise de 1929. Il dynamise les stéréotypes, s'appuie sur le star-system et sur des cinéastes devenus majeurs par la suite. Notons que Howard Hawks a fait quatre incursions notables dans ce type de comédies. Néanmoins, on retrouve encore dans les comédies contemporaines, notamment « romantiques », et les sitcoms des éléments constitutifs du genre.
  - Text:** Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : L'extravagant Mr. Deeds, New York Miami (Franck Capra), Mon homme Godfrey (Gregory La Cava) avec Carole Lombard d'ailleurs.
- Newsletter:** Input field with a subscribe button.



Autour de Bonnie & Clyde d'Arthur Penn  
Réservé aux classes qui verront Bonnie & Clyde  
[En savoir plus](#)



Howard Hawks et les genres cinématographiques :  
comédies, western, film noir...  
Autour de L'Impossible M. Bébé de Howard Hawks  
Réservé aux classes qui verront L'Impossible Monsieur Bébé  
[En savoir plus](#)

→ Parcours de cinéma 4 : Approche d'un genre, le documentaire

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Header:** acrif association des cinémas de recherche d'île-de-france. Navigation menu: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires.
- Page Title:** Accueil - Parcours de cinéma - Parcours de cinéma 4 : Approche d'un genre, le documentaire
- Main Content:**
  - Section Header:** Parcours de cinéma 4 : Approche d'un genre, le documentaire
  - Objectif du parcours:** Découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage, considéré comme un véritable temps d'écriture cinématographique ; l'atelier est conçu en partenariat avec Périphérie, association soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire.
  - Session 1:** en nous appuyant sur plusieurs extraits de films, d'hier et d'aujourd'hui, nous analyserons différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs. Qu'il soit politique, comique ou poétique, nous verrons en quoi le documentaire est avant tout du cinéma, c'est-à-dire frottement d'images et de sons.
    - Lieu : votre établissement scolaire
    - Durée : 2h
    - Intervenant : Gildas MATHIEU pour Périphérie
  - Session 2:** projection en salle de cinéma du film que vous aurez choisi parmi les deux films proposés ci-après, suivie d'une rencontre-atelier avec le réalisateur et l'association, sur la construction du film et le rapport réalisateur - montage. Visionnage de rushes et discussion sur les différents choix de montage amenant au film terminé.
    - Lieu : une salle de cinéma déterminée par la coordination ou Périphérie
    - Durée : 3h
    - Intervenants : Périphérie et la cinéaste ou le (la) monteur(trice)
  - Films au choix : programmation en cours**
  - Session 3 (facultative):** participation à une soirée Cinéastes en résidence de Périphérie ;
  - Projection d'un film et rencontre avec le ou la cinéaste.**
    - Lieu : un cinéma partenaire de Périphérie en Île-de-France
    - Durée : environ 3h en soirée
- Newsletter:** Input field with a subscribe button.



### Parcours de cinéma 4 : Approche d'un genre, le documentaire

**Objectif du parcours**  
Découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage, considéré comme un véritable temps d'écriture cinématographique ; l'atelier est conçu en partenariat avec Périphérie, association soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire.  
[En savoir plus](#)



Les cinémas ACRIF  
- Voir toutes les salles

Newsletter  
[input field] [button]

Espace PRO  
- Accès adhérents ACRIF  
- Salles partenaires LMAC

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

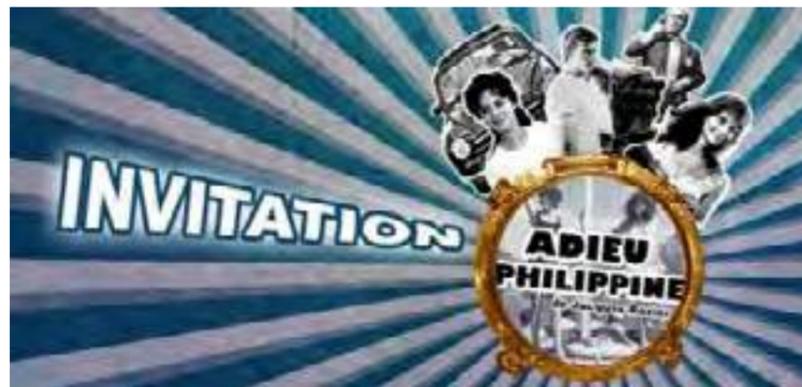
### ATELIERS

Les ateliers mènent les élèves à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type « projet culturel de l'année » pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire avec l'aide de l'ACRIF.

La coordination régionale prend en charge les interventions. Le prix de places lors des projections des films supplémentaires reste à la charge des élèves ou des établissements, au même tarif que ceux du dispositif (2,50 €). Pour certains ateliers, une participation est demandée à l'établissement. Une participation financière aux frais de transport des élèves peut être apportée en cas de besoin et sur demande par l'ACRIF.

Le nombre d'inscriptions aux ateliers étant limité, nous vous demandons de nous envoyer votre fiche de réservation accompagnée d'une lettre exposant votre projet avant le 2 décembre 2013. Une confirmation de votre participation aux ateliers vous sera communiquée fin décembre, au plus tard début janvier.

Les ateliers donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un « cahier », soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Vos retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes aux différents partenaires institutionnels de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes.



### 3 PROPOSITIONS D'ATELIERS

- Atelier audiodescription
- Dans la peau d'un programmeur
- Réalisation de films de poche

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

### ATELIER AUDIODESCRIPTION AUTOUR DU FILM BONNIE & CLYDE

#### Objectif de l'atelier

Les élèves découvrent à travers l'analyse de films, notamment de *Bonnie & Clyde*, une profession en lien avec l'univers des malvoyants. L'ensemble des séances sera animé par un audiodescripteur confirmé : Frédéric Gonant de l'Association En Aparté.

#### Séance 1 : Présentation et découverte en classe du procédé d'audiodescription, pratiques, métier et public destinataire

À partir d'un exemple de long métrage sur lequel l'audiodescripteur a travaillé, les élèves se livreront à une expérience sonore, puis à une confrontation avec les images, faisant appel à leur esprit d'analyse et leur imaginaire afin de comprendre les méthodes utilisées par le professionnel. En effet, pour bien décrire un film à l'attention d'un public privé de la vision optique des images, il faut au préalable avoir bien décrypté ses éléments constitutifs qu'ils soient sonores ou visuels.

> Lieu : votre établissement scolaire – Durée : 2h

#### Séance du dispositif : Projection de *Bonnie & Clyde* en salle de cinéma

Séance 2 : Initiation au procédé d'audiodescription autour de *Bonnie & Clyde*. À partir des questions abordées lors de la première séance, les élèves s'exerceront à cette pratique singulière. La projection et l'analyse d'une séquence du film d'Arthur Penn permettront à la classe de s'initier à l'élaboration d'une audiodescription. Se poseront notamment les questions suivantes : quels éléments présents à l'image faut-il décrire (a contrario lesquels faut-il laisser de côté) ? Comment intégrer l'audiodescription au sein de la bande sonore ? À quel moment (montage) ? Quelle est la part – la place – créative du rédacteur du texte ? Quel vocabulaire employer ? etc. Le film *Bonnie & Clyde* qui aborde frontalement la question du « voir » se prêtera à merveille aux enjeux de cet exercice.

> Lieu : votre établissement scolaire – Durée : 2h

**EN APARTÉ** : l'association rassemble des professionnels expérimentés ayant à leur actif plus de 200 films audiodécrits ou œuvres réalisées. Elle a pour but de faciliter l'accessibilité à la culture pour tous, en particulier aux déficients visuels en proposant le procédé d'audiodescription. Elle vise également à promouvoir l'audiodescription plus largement en initiant et en rédigeant la « Charte de qualité de l'audiodescription française ». Depuis 2007, elle propose des ateliers d'initiation à l'audiodescription destinés aux collégiens. Depuis 2008, l'association met en place avec l'ESIT Sorbonne-Paris III une formation professionnelle d'audiodescripteurs.

**FRÉDÉRIC GONANT** : comédien audiodescripteur, il décrit et enregistre pour le cinéma et la télévision. Il anime des ateliers de pratique théâtrale auprès de différents publics, dont le public handicapé. Il propose des ateliers pédagogiques novateurs adressés aux collégiens et aux lycéens : Prête-moi tes yeux, je t'ouvre les oreilles. « Décrire une œuvre, c'est d'abord la ressentir, la comprendre puis l'analyser, la décrypter, et enfin la transmettre » : c'est dans cet esprit de transmission et de réflexion que Frédéric Gonant propose cette initiation à la technique de l'audiodescription.

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

### DANS LA PEAU D'UN PROGRAMMATEUR

« Le cinéma ce n'est pas l'art des images, c'est l'acte de montrer. » Serge Daney

#### Objectif de l'atelier

À partir des films du dispositif (de 3 à 5 films) ainsi que d'un film de l'actualité programmé par votre salle de cinéma partenaire, amener vos élèves à programmer en fin d'année scolaire un de ces films dans leur salle. Se mettre dans la peau d'un programmeur pour construire une séance de cinéma en public : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, présenter la séance, le film et animer un débat en public.

#### Séance 1 : qu'est-ce que programmer ?

En amont de la projection des films, une séance avec une personne de votre salle de cinéma partenaire et une personne de l'ACRIF pour présenter la salle de cinéma art et essai, les métiers de la salle de cinéma, l'acte de programmer.

> Lieu : votre établissement scolaire – Durée : 2h

#### Séance 2 : quel film programmer ?

Après la projection des films du dispositif et du film d'actualité, une séance avec un intervenant pour sélectionner le film que vos élèves voudront programmer. Revenir sur l'ensemble des films du dispositif vus par les élèves. Choisir un film à partager en public. Affirmer, défendre et justifier son point de vue.

> Lieu : votre établissement scolaire – Durée : 2 à 3 h

#### Séance 3 : préparation de la soirée finale

Sous la direction de l'enseignant, les lycéens ou apprentis élaborent les supports de communication pour annoncer leur soirée, les diffusent, préparent leur présentation du film et le débat, organisent le buffet.

> Lieu : votre établissement scolaire

#### Séance 4 : projection publique du film choisi, en soirée

Présentation de la séance et du film par les élèves, suivie de la projection du film. Débat entre les élèves et les spectateurs à l'issue de la projection. Derniers échanges autour d'un buffet. <sup>6</sup> Lieu : votre salle de cinéma partenaire.

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

### RÉALISATION DE FILMS DE POCHE

#### Objectif de l'atelier :

Nous nous attachons dans le dispositif à encourager chez les élèves une expérience de spectateur qui s'apparente déjà à une pratique. Dans le cadre de cet atelier, la démarche importe ainsi davantage que le film fini. Les élèves sont amenés à réfléchir à leur pratique de spectateur par l'élaboration de plans séquences avec leurs téléphones portables, un outil issu de leur vie quotidienne. Cela n'empêche pas le résultat de certains exercices d'être passionnant. L'atelier s'adresse à des classes à effectif restreint de 12 à 15 élèves.

**L'outil :** Omniprésent, le téléphone portable est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". L'image, fixe et animée, transite beaucoup par cet objet : outil de production et donc de diffusion. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion. Comment cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier peut-il devenir un outil d'expression ?

**1 contrainte formelle :** faire un plan-séquence à la manière des vues Lumière originelles,

**1 contrainte thématique :** un thème commun à tous les élèves de tous les établissements sera choisi et donné à tous, 1 participation financière de l'établissement : 500 euros par groupe participant.

#### Séance 1 : réunion préparatoire (1h30)

Une réunion préparatoire dans les locaux de l'ACRIF avec l'ensemble des enseignants engagés dans le projet, les intervenants professionnels accompagnant les ateliers et des membres de l'équipe de la coordination, est organisée fin décembre-début janvier.

#### Séances 2 : travail en classe entre l'enseignant et les élèves sur le thème retenu (2h)

#### Séances 3 à 5 : réalisation et programmation (3x3h = 9h)

L'intervenant viendra donc dans l'établissement trois fois. Ces séances doivent être organisées de façon rapprochée, entre les mois de janvier et avril. Seront abordés :

- les enjeux des images et des pratiques personnelles de l'image,
- vers une différenciation des images de cinéma,
- le plan-séquence,
- visionnage de films réalisés avec des téléphones portables, • réflexion sur les spécificités du téléphone portable en tant que caméra, Suivront le tournage de plans-séquences en petits groupes, la vision collective des films et enfin le choix de ceux qui seront montrés lors de la séance de restitution.

**Matériel requis :** La réalisation des films se fait avec les téléphones portables des élèves. Les autres exigences seront précisées lors de la première séance.

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

### FESTIVALS

Véritable manne pour le cinéma, nous avons la chance, en Île-de-France, d'avoir accès à des festivals nombreux et variés. Profitez-en ! Participer à un festival est pour vos élèves une porte ouverte sur un autre cinéma et l'occasion de rencontrer des « passeurs » passionnés par la transmission de leur métier.

Un programme détaillé sera envoyé ultérieurement à l'enseignant-coordonateur pour la plupart d'entre eux.

La billetterie est prise en charge par l'ACRIF.

Suite à votre participation à un festival nous sollicitons un retour écrit, filmé, photographié ou dessiné émanant des enseignants et des élèves.

Vous souhaitez recevoir des informations complémentaires ? Contactez-nous au : 01 48 78 14 18, en précisant votre nom, votre établissement et sa localité.



## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

→ Festival : Le Mois du Film Documentaire

acrif  
association des cinémas de recherche d'Île-de-France

les films les cinémas lycéens et apprentis au cinéma actualités qui sommes-nous ? partenaires

Accueil - Actions culturelles - Festivals

### Festivals

Véritable manne pour le cinéma, nous avons la chance, en Île-de-France, d'avoir accès à des festivals nombreux et variés. Profitez-en ! Participer à un festival est pour vos élèves une porte ouverte sur un autre cinéma et l'occasion de rencontrer des « passeurs » passionnés par la transmission de leur métier.

Un programme détaillé sera envoyé ultérieurement à l'enseignant-coordonateur pour la plupart d'entre eux.

La billetterie est prise en charge par l'ACRIF.

Suite à votre participation à un festival nous sollicitons un retour écrit, filmé, photographié ou dessiné émanant des enseignants et des élèves.

Calendrier d'inscriptions : au plus tard un mois avant le début du festival choisi  
Pour les festivals se déroulant en novembre 2014 vous pouvez dès à présent vous inscrire par téléphone auprès de l'ACRIF (01 48 78 14 18).

Vous souhaitez recevoir des informations complémentaires ? Contactez-nous au : 01 48 78 14 18, en précisant votre nom, votre établissement et sa localité.

[Formulaire de demande de Festival](#)

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES  
4 - 9 novembre 2014  
THÉÂTRE JEAN VILAR - ANGENY

CINÉMA

15e FESTIVAL FEMMES

→ Festival : « Les Écrans Documentaires »

The screenshot shows the website for 'Festival Les Écrans Documentaires' on the 'acrif' platform. The header includes the 'acrif' logo and navigation links: 'les films', 'les cinémas', 'lycéens et apprentis au cinéma', 'actualités', 'qui sommes-nous?', and 'partenaires'. The main content area features a Facebook icon, the festival title, and the dates 'Du 4 au 9 novembre 2014'. A descriptive paragraph explains the festival's focus on documentary and experimental cinema. Below this, there is a section titled 'LE PROGRAMME DU FESTIVAL' with a list of activities: '1) Si possible une intervention en classe en amont du festival : le cinéma documentaire, histoire esthétique.' and '2) Une journée d'immersion au festival, le mercredi 5 novembre 2014 : - présentation du festival par un des membres de l'équipe du festival, - projection de plusieurs documentaires - focus sur le cinéma d'Emmanuel Gras - rencontres avec le réalisateur et le mixeur son...'. A blue box at the bottom provides the location: 'Lieu: Espace Jean Vilar - 1, rue Paul Signac - 94110 Arcueil - RER 5 Arcueil-Cochin, sortie n°1' and the date: 'Date: mercredi 5 novembre 2014 (Journée école)'. Contact information and partner logos are also visible.

→ Festival : « Cinessonne »

The screenshot shows the website for the 'Festival du cinéma européen en Essonne' on the 'acrif' platform. The header includes the 'acrif' logo and navigation links: 'les films', 'les cinémas', 'lycéens et apprentis au cinéma', 'actualités', 'qui sommes-nous?', and 'partenaires'. The main content area features a Facebook icon, the festival title, and the dates 'Du 11 au 23 novembre 2014'. A large video player is embedded, showing a promotional video for the '16ème FESTIVAL DU CINÉMA EUROPÉEN EN ESSONNE' from 'Cinessonne', scheduled for '11 AU 23 NOVEMBRE 2014'. Below the video, a text block describes the festival's focus on European cinema and lists activities: 'Sélections officielles en compétition de longs et courts métrages inédits, jurys, cartes blanches à des réalisateurs, invités d'honneur, master class, ciné concerts...'. A section titled 'Le programme du festival' is also visible. A blue box at the bottom provides contact information: 'Lieu de festival: Espace Jean Vilar - 1, rue Paul Signac - 94110 Arcueil - RER 5 Arcueil-Cochin, sortie n°1' and the date: 'Date: mercredi 5 novembre 2014 (Journée école)'. Contact information and partner logos are also visible.

→ Festival : « Côté court »

The screenshot shows the website for the 'Côté court' festival. The header includes the ACRIF logo and navigation links for 'les films', 'les cinémas', 'lycéens et apprentis au cinéma', 'actualités', 'qui sommes-nous?', and 'partenaires'. The main content area is titled 'Côté court' and features a Facebook icon, a date 'Du 10 au 20 juin 2015', and social media sharing options. The text describes the festival as a unique space for discovering short films, mentioning past winners like François Ozon and Erik Zonta. It also includes a newsletter sign-up form.

→ Festival : « image par image »

The screenshot shows the website for the 'Image par image' festival. The header is identical to the 'Côté court' page. The main content area is titled 'Image par image' and features a Facebook icon, a date 'Du 7 au 28 février 2015', and social media sharing options. The text describes the festival's focus on animation and contemporary cinema, mentioning the 'Cinéma du Val d'Oise'. It also includes a newsletter sign-up form and a promotional image for the 15th anniversary of the festival.

→ Festival : « Femmes Femmes »

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Logo: **acrif** association des cinémas de recherche d'île-de-france
- Navigation: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires
- Section: **Journées cinématographiques dionysiennes** (Du 4 au 10 février 2015)
- Text: "Une journée d'immersion au festival vous sera proposée pour vos élèves. Une programmation précise vous sera communiquée en cours d'année scolaire." "Votre contact à l'ACRIF : Nicolas Chaudagne : 01 46 78 14 18 - [chaudagne@acrif.org](mailto:chaudagne@acrif.org)"
- Image: A hand holding a sign that says "FEMMES FEMMES" against a green background. Logo: cinéma l'écran saint-denis
- Newsletter: Input field and "OK" button.

→ Festival : « Films de Femmes de Créteil »

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Logo: **acrif** association des cinémas de recherche d'île-de-france
- Navigation: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires
- Section: **Festival International de Films de Femmes** (Du 13 au 22 mars 2015)
- Text: "Le Festival International de films de femmes de Créteil se propose depuis 37 ans de mettre en avant des cinématographies riches, réalisantes, ouvertes sur le monde. Il reste attentif à la découverte de nouveaux talents, avec une compétition internationale de films inédits longs et courts métrages de fiction, de documentaires. Après le succès de la dernière édition, le festival poursuit son soutien aux jeunes talents à travers la compétition internationale et sa recherche minutieuse aux confins du monde." "La programmation permet aux élèves de s'interroger sur le monde, en découvrant des films rares. Ils disposent ainsi d'une plus grande diversité d'outils de lecture pour "rester libres face à l'image". Cette année, outre la compétition internationale, plusieurs sections spéciales dont la programmation est en cours."
  - Séance 1 : humour et subversion des films féministes**  
En amont du festival, la coordination vous propose une séance complémentaire assurée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : cette intervention présentera aux élèves le "cinéma féministe", notion voisine quoique différente de "film de femmes".  
Lieu: votre établissement scolaire  
 Durée: 2h en amont du festival
  - Séance 2 : préparation à la venue au festival et présentation du FIFF par un membre de l'équipe organisatrice du festival**  
Lieu: votre établissement scolaire  
 Durée: 1 h, entre le 2 et le 13 mars 2015
  - Séance 3 : une journée d'immersion au festival, entre le 16 et le 20 mars 2015**  
La journée de découverte du festival se compose comme suit :  
- le matin à 9h30 (uniquement le vendredi) : une séance au Cinéma La Lucarne de Créteil de la programmation ou d'une section thématique invite à voir des films de réalisatrices sortis dans l'année, et à débattre à l'issue de la projection;  
- à midi : une leçon de cinéma avec une réalisatrice (environ 30 minutes);  
- l'après-midi : projection de 2 ou 3 films de la compétition ou des sections parallèles autour de thèmes liés aux enjeux du festival.  
Les projections sont présentées par l'équipe du festival et suivies de rencontres avec les réalisatrices ou un membre de l'équipe technique, selon leur présence.
- Newsletter: Input field and "OK" button.

ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES  
Académie de Créteil et Versailles

→ Festival : « Cinéma du réel »

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Header:** acrif association des cinémas de recherche d'Île-de-France. Navigation menu: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires.
- Section: Les dernières actualités**
  - Accueil - Festivals - Festival Cinéma du Réel**
  - Festival Cinéma du Réel** (Twitter: 0, Facebook: 0, Partager: 0)
  - Du 19 au 23 mai 2015**
  - Description:** Organisé depuis 1978 au Centre Pompidou, Cinéma du réel est l'un des plus anciens et des plus prestigieux festivals de films documentaires ; une renommée internationale fondée sur la qualité et la singularité de sa programmation. Mêlant documentaire, essai et expérimentation, les sélections reflètent la diversité des genres et des formes d'approche cinématographiques du monde. C'est ainsi l'un des rares festivals de cinéma documentaire qui met l'accent sur le patrimoine et la mémoire du genre tout en les faisant dialoguer avec la création contemporaine. Découvrir de jeunes talents, Cinéma du réel est tout aussi attentif aux cinéastes confirmés dont il donne à voir les dernières œuvres comme les films plus anciens. Le festival a ainsi contribué à révéler sur la scène internationale de nombreux réalisateurs, aujourd'hui connus du grand public.
  - Texte bleu:** Plusieurs journées d'immersion seront proposées à vos élèves : présentation du festival // projections // rencontres. Un programme plus précis vous sera communiqué en cours d'année scolaire. [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org)
- Footer:** Newsletter, Les Cinémas ACRIF - Voir toutes les salles, Espace PRO - Accès adhérents ACRIF - Salles partenaires LAAC, 19 rue Frédéric Joliot-Curie 75020 Paris - tel 01 48 78 14 18 - fax 01 57 55 94 65 - [contact@acrif.org](http://contact@acrif.org)

ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES  
Académie de Créteil et Versailles

→ Festival : « Terra di Cinema »

The screenshot shows the ACRIF website with the following content:

- Header:** acrif association des cinémas de recherche d'Île-de-France. Navigation menu: les films, les cinémas, lycéens et apprentis au cinéma, actualités, qui sommes-nous?, partenaires.
- Section: Les dernières actualités**
  - Accueil - Festivals - Terra di Cinema, festival du nouveau cinéma italien**
  - Terra di Cinema, festival du nouveau cinéma italien** (Twitter: 2, Facebook: 13, Partager: 13)
  - Du 20 mars au 7 avril 2015**
  - Description:** Le festival Terra di Cinema, le nouveau cinéma italien, rencontres culturelles et artistiques nées d'une collaboration entre Parfums d'Italie, le Cinéma Jacques Tati et la Ville de Tremblay-en-France, proposera à l'occasion de sa quinzième édition des films italiens contemporains et du patrimoine, fictions et documentaires, courts et longs métrages en version originale sous-titrée. Par-delà les choix de programmation, différents ateliers et rencontres seront mis en place. Un critique de cinéma accompagnera les élèves tout au long de la manifestation. Les séances seront également l'objet d'une présentation en présence d'un intervenant (réalisateur, acteur, critique, programmeur, animateurs salle), la manifestation accordant une place prépondérante à la convivialité et à l'échange.
  - Texte bleu:** Plusieurs journées d'immersion seront proposées à vos élèves. Vous recevrez plus d'informations en cours d'année scolaire. [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org)
  - Liste:**
    - Le site du festival
    - Facebook
    - Twitter
- Footer:** Newsletter, Les Cinémas ACRIF - Voir toutes les salles, Espace PRO - Accès adhérents ACRIF - Salles partenaires LAAC, 19 rue Frédéric Joliot-Curie 75020 Paris - tel 01 48 78 14 18 - fax 01 57 55 94 65 - [contact@acrif.org](http://contact@acrif.org)

## ANNEXE 4 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DES ÉLÈVES Académie de Créteil et Versailles

→ Festival : « Côté Court »



**acrif**  
association des cinémas de recherche d'île-de-france

les films · les cinémas · lycéens et apprentis au cinéma · actualités · qui sommes-nous ? · partenaires

Les dernières lectures

Accueil · Festivals · Côté court

### Côté court

Du 10 au 20 juin 2015

Côté court n'est pas un festival de court métrage.

Côté court est un lieu unique.  
Côté court est une fourmilière de talents.  
Côté court est une zone artistique en mouvement.  
Côté court permet toutes les rencontres.  
Côté court c'est 10 jours de festival pour 10 euros !

On peut considérer Côté court comme l'un des plus importants festivals de court métrage en France. Oui. On peut constater qu'il est fort d'un succès professionnel, critique et public sans cesse croissant. Oui. C'est un fait. Et nous en sommes très heureux.

Mais on ne peut s'empêcher de penser que ce terme «court métrage» met des lunettes à quiconque l'entend prononcé... et pourtant !  
Un court métrage est un film de moins d'une heure.  
Est-ce que la durée d'un film engage intrinsèquement sa qualité ?  
Est-ce que quand Maurice Pialat réalise un court métrage on parle de court métrage ou de film ? Idem pour Jean Eustache, Jean Genet et tant d'autres... Est-ce que ces courts métrages ne sont pas des films tout simplement ?  
Regardons quelques uns de ceux qui ont reçu des prix à Côté court depuis 23 ans : François Ozon, Erik Zanca, Alain Guiraudie, Emmanuel Mouret, Laurent Achard, Emmanuelle Bercot, les frères Larrieu et dans les plus jeunes Katell Quillévéré, Hélier Cisterne, Justine Triet, Guillaume Brac... Regardons à présent quelques-uns des invités qui nous ont honorés de leur présence : Apichatpong Weerasethakul, Jonas Mekas, Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Michael Lonsdale, Damien Odoul, André S. Labarthe, Louis Garrel...

Tous ceux dont nous choisissons de montrer les œuvres chaque année, cinéastes et artistes, s'emparent d'une caméra par nécessité. Nous souhaitons simplement faire découvrir ce cinéma dans sa plus large expression, sur des terres sans frontières.

Côté court défend ce format-là, ces durées-là, cette forme libre. Côté court soutient une certaine idée du cinéma, des images en mouvement, à travers une programmation riche et pointue, que Jacky Evrard orchestre depuis le début. Une programmation qui allie films, vidéos d'art, essais, performances, ciné-concerts, -live- et rencontres professionnelles.

Le festival offre la possibilité au public de découvrir les talents de demain et la jeune création contemporaine chaque jour. Chaque jour, les réalisateurs sont là, présentent leurs films et sont prêts à en parler après la séance, au bar ou en terrasse autour d'un verre. Chaque jour est fait de rencontres que nous prévoyons entre cinéastes,





---

ANNEXE 5

---

Professionnels  
associés

---

## Intervenants et formateurs pour les académies de Créteil, Paris et Versailles

**Michel Amarger** réalise des films documentaires et de recherche. Parallèlement, il mène une activité de journaliste pour Radio France Internationale. Il couvre l'actualité cinéma et traite de sujets sur l'audiovisuel africain. Il participe à la gestion d'associations de promotion du 7<sup>e</sup> art et anime le réseau de critiques Africiné dont il est l'un des initiateurs.

**Cédric Anger**, journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il est aussi producteur, scénariste et réalisateur ; *Novela* (2002), *Le tueur* (2008), *l'Avocat* (2010), *La prochaine fois je viserai le cœur* (2014). Il anime des formations pour *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*.

**Denis Asfaux** rédacteur occasionnel de dossiers pédagogiques, il a également travaillé sur des tournages à la régie, ainsi que dans des salles de cinéma (Gers, Limousin et actuellement à Paris), et intervient depuis quelques années dans les classes dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

**Valéria Anzolin** est artiste photographe. Elle est engagée dans la formation et crée des modules d'approfondissements sur les images (photographie/ vidéo/ presse). Elle poursuit actuellement son travail personnel de recherche et de création. Elle intervient également en classe dans le cadre d'atelier photographies, pocket film etc.

**Diane Baratier** fréquente les tournages dès son plus jeune âge, son père Jacques Baratier étant réalisateur. Ancienne élève de l'École Louis Lumière, elle a d'abord été l'assistante de Raoul Coutard et a commencé à travailler comme chef opératrice en 1993 avec Éric Rohmer, dont elle signera à partir de cette date la photographie de tous les films. Diane Baratier se consacre à la réalisation de ses propres films à partir des années 2000.

**Renato Berta** suit les cours du Centro sperimentale de Rome entre 1965 et 1967, où il croise Pasolini, Visconti et Rossellini. Il commence sa carrière aux côtés des réalisateurs du nouveau cinéma suisse, tout particulièrement Alain Tanner et Daniel Schmid. Très apprécié en France pour son sens aigu du cadrage et son exploitation fine de la lumière, il y travaille à partir des années 80 avec les plus grands réalisateurs : Jean-Luc Godard, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, André Téchiné, Louis Malle, Patrice Chéreau, et par ailleurs Manoel de Oliveira, Amos Gitai.

**Marie-Violaine Brincard** est agrégée de lettres modernes et diplômée d'un master de réalisation audiovisuelle, elle réalise des films documentaires et enseigne le cinéma. Ses premiers travaux cinématographiques l'ont menée, en 2010, au Rwanda où elle a réalisé *Au nom du Père, de tous, du ciel* portrait de cinq justes durant le génocide des Tutsis. Elle a réalisé avec Olivier Dury *Si j'existe, je ne suis pas un autre*, sélectionné en 2014 au festival *Cinéma du réel*.

**Renan Cros** est enseignant-chercheur à l'université Paris VII et dans des écoles de cinéma. Il termine actuellement son doctorat d'études cinématographiques. Il est également journaliste et critique de cinéma pour différents supports (*Cinema-teaser*, *Première*, *Trois Couleurs*, *Tessmag.com*, *Extérieur Nuit*).

**Hélène Deschamps**, après ses études de cinéma, Hélène a signé un livre sur *L'amour fou* de Jacques Rivette. Aujourd'hui elle est projectionniste et passeuse en cinéma : elle va de classe en classe pour parler de films avec les élèves et anime des ateliers pour les faire voyager de l'autre côté des images.

**Claire Diao** est journaliste, franco-burkinabè, spécialisée dans les cinémas d'Afrique et de la diaspora, elle écrit régulièrement pour les sites Clap Noir et Africiné et a collaboré avec Afrik.com, Africultures... Elle présente également des projections de films africains en France et à l'étranger.

**Martin Drouot** est diplômé de la Fémis en scénario, il a écrit en collaboration avec plusieurs réalisateurs, notamment Damien Maestraggi, Lorenzo Recio et Pascal-Alex Vincent. Avec ce dernier, il a également écrit le long métrage *Donne-moi la main*, sorti au cinéma en 2009. Entre 2010 et 2011, il a réalisé deux courts métrages *Le marais sauvage* et *Les bonnes manières*. En parallèle, il poursuit des collaborations à l'écriture dans des domaines variés tels la série d'animation, le documentaire, ou le thriller d'auteur. Il enseigne le cinéma aussi bien d'un point de vue théorique que pratique.

**Amélie Dubois** est critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chro*. Elle est formatrice et intervenante dans le cadre des dispositifs « Lycéens et apprentis au cinéma », « Collège au cinéma » et « Ecole et cinéma ». Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques et dirige des ateliers de programmation. Elle a été membre du comité de sélection de la Semaine de la Critique et du festival de cinéma EntreVues de Belfort.

**Claire Mathon** est diplômée de l'École Louis Lumière. Elle débute comme chef opératrice avec *Pardonnez-moi* de Maëwenn, et accompagne des réalisatrices émergentes : Sophie Letourneur, Valérie Donzelli et Valérie Mréjen. Elle travaille également avec des auteurs comme Alain Guiraudie, pour qui elle a signé la photographie de *L'inconnu du lac*.

**Stéphane du Mesnildot**, spécialiste du cinéma asiatique, journaliste aux *Cahiers du cinéma* il enseigne l'histoire du cinéma à Paris 3 et aux 3IS. Il est l'auteur de *Fantômes du cinéma japonais* et *Le Miroir obscur, une histoire du cinéma des vampires* aux éditions Rouge Profond.

**Rochelle Fack** est universitaire de formation et romancière. Elle écrit dans différentes revues sur le cinéma, en France ou en Italie, et a participé au livre collectif *Trajets sur le cinéma de Robert Kramer*. Elle a publié deux romans aux éditions P.O.L., *Les Gages* et *Ecartée*. Elle est également l'auteur de plusieurs essais sur Hitler, un film d'Allemagne de Hans-Jürgen Syberberg. En 2015, elle publiera *La grande mannequin cherche et trouve sa peau* (ed. de l'Oeil), première monographie consacrée au cinéaste Stephen Dwoskin, ainsi qu'un roman, *Today* (P.O.L.).

**Nicole Fernandez Ferrer** Cherchiste et archiviste en audiovisuel, traductrice (espagnol, portugais), Nicole est déléguée du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Avec ses collègues, des universitaires et critiques de cinéma, elle a élaboré un site internet sur les stéréotypes sexués à l'image : [www.genrimages.org](http://www.genrimages.org). Membre de la Cinémathèque française, elle organise

des ateliers et des projections en prison auprès de mineurs détenus et d'adultes femmes et hommes.

**Florence Gatineau**, réalisatrice de films documentaires tels que *La vie que l'on croyait perdue* et assistante-réalisatrice sur des longs métrages de fiction, Florence intervient également dans le cadre d'ateliers *Expériences de cinéma* et d'ateliers de réalisation.

**Charlotte Garson** est critique de cinéma (*Cahiers du cinéma*, revue *Études*, France culture) et intervenante en salle et auprès des enseignants. Elle est l'auteur des livrets pédagogiques *Lycéens et apprentis au cinéma* consacrés à *Certains l'aiment chaud*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Adieu Philippine*, *French cancan*, *Le dictateur* et *Camille redouble*, ainsi que des livres *Jean Renoir (Le Monde/Cahiers du cinéma)*, *Amoureux* (Cinémathèque française/ Actes Sud) et *Le cinéma hollywoodien* (Cahiers du cinéma/ CNDP). Depuis 2010, elle est également programmatrice au Festival des 3 Continents de Nantes.

**Julien Gester** est journaliste et critique de cinéma à *Libération*. Il collabore aussi à des titres comme *Vogue Homme* ou *Vanity Fair*, et a précédemment travaillé aux *Inrockuptibles*, dirigé les pages culture de *Grazia*, signé dans *Trafic*, ou encore pris part à une monographie collective de Nagisa Oshima. Il a également programmé des cycles, ciné-clubs et rétrospectives (notamment autour du cinéma japonais et de la comédie américaine) et compose des musiques de film au sein du duo Contingence.

**Frédéric Gonant** est comédien audiodescripteur. Il décrit et enregistre pour le cinéma et la télévision. Il anime des ateliers de pratique théâtrale auprès de différents publics, dont le public handicapé. Il propose des ateliers pédagogiques novateurs adressés aux collégiens et aux lycéens : *Prête-moi tes yeux, je t'ouvre les oreilles*. « *Décrire une œuvre, c'est d'abord la ressentir, la comprendre puis l'analyser, la décrypter, et enfin la transmettre* ».

**Jean-Louis Gonnet**, cinéaste, il a réalisé plusieurs courts et moyens métrages de fiction ainsi que des documentaires. Il collabore régulièrement à des magazines culturels pour ARTE.

**Jacky Goldberg** est réalisateur, producteur et critique aux *Inrockuptibles*. Il est l'auteur de quatre courts-métrages et a produit *Le sommeil d'or*, un documentaire de Davy Chou sur l'âge d'or du cinéma cambodgien et sa destruction par les Khmers rouges. Il a en outre animé un ciné-club, à Paris, dédié à la comédie américaine contemporaine : *le Thursday Night Live* au Studio des Ursulines.

**Fabien Gorgeart** a réalisé cinq courts métrages entre 2007 et 2013, tous diffusés à la télévision française, sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux. Il a participé à des programmes d'éducation à l'image et a fait partie du comité d'attribution des aides au court-métrage du Conseil Régional d'Aquitaine. Il écrit actuellement son premier long-métrage de fiction, qui a reçu l'aide à la conception de la Région Aquitaine et l'aide au développement du CNC.

**Alain Guiraudie** scénariste, réalisateur et écrivain français. Dès 1990, il réalise un premier court-métrage *Les héros sont*

*immortels*. Son moyen métrage *Ce vieux rêve qui bouge* est présenté à la *Quinzaine des réalisateurs* 2001 où Jean-Luc Godard le retient comme « meilleur film du festival de Cannes ». Filmant toujours dans le Sud-Ouest, Alain Guiraudie passe au long métrage avec *Pas de repos pour les braves*, *Voici venu le temps*, *Le Roi de l'évasion* (nouvelle sélection à la *Quinzaine des réalisateurs* lors du Festival de Cannes 2009) et *L'Inconnu du lac*, sélectionné dans la section *Un certain regard* du Festival de Cannes 2013.

**Suzanne Hème de Lacotte** est docteur en esthétique et enseigne le cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle développe des projets d'éducation à l'image notamment en lien avec le festival *Cinéma du réel*. Suzanne participe par ailleurs à la rédaction de documents pédagogiques.

**Abel Jafri** a commencé son parcours par le théâtre, dans des pièces de Brecht et de Nathalie Sarraute. Abel a eu sa propre compagnie, dédiée aux jeunes de Seine-Saint-Denis, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers. Il a par ailleurs tourné dans des séries télévisées, telles que *Famille d'Accueil* (France 3) ou *Engrenages* (Canal+), dans des téléfilms tels *Aïcha* de Yamina Benguigui, *Harkis* d'Alain Tasma, et au cinéma dans, entre autres, *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche, *La Passion du Christ* de Mel Gibson, ou *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako.

**Alain Keit**, auteur et conférencier, exploitant de cinémas. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires. Parallèlement à la rédaction d'articles consacrés au cinéma dans divers ouvrages, dictionnaires et revues, il a publié deux livres aux éditions du Céfal *Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange* et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

**Benoît Labourdette** auteur, réalisateur et producteur. Il a réalisé des fictions, es documentaires, des œuvres expérimentales et participatives. Spécialisé dans le domaine des écritures numérique, il a fondé et dirigé le *Festival Pocket Films* avec le Forum des images. Il est délégué artistique du Festival Caméras Mobiles. Il a publié en 2008 aux Éditions Dixit *Tournez un film avec votre téléphone portable*. Il met en place des projets d'édition vidéo, de développement web et VOD, et accompagne des structures dans leur développement numérique.

**Claudine Le Pallec Marrant** est Docteure de l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne aussi le cinéma. Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années.

**Quentin Mével** est délégué général de l'ACRIF. Co-fondateur de la société INDEPENDENCIA, et responsable de la collection *Les petits entretiens* pour laquelle il a dirigé et édité *Le cinéma d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Le cinéma de Noémie*

Lvovsky, *Le cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige* et *Le cinéma de Cédric Kahn*. Il est par ailleurs formateur, et enseignant de cinéma à l'Université Paris 3.

**Jérôme Momcilovic** est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il intervient ponctuellement dans l'émission « Le Cercle » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival EntreVues de Belfort.

**Raphael Nieuwjaer** est critique de cinéma (*Chronic'art*, *Etudes*, *Café des images*,...), rédacteur en chef de la revue *Déborderements*. En 2014, il a traduit « Screening Sex : Une histoire de la sexualité sur les écrans américains depuis les années 1960 » de Linda Williams aux éditions Capricci. Il a notamment contribué à l'ouvrage collectif *Breaking Bad. Série Blanche* (Les Prairies Ordinaires, 2014).

**Jérôme Plon** est docteur en physique, photographe de plateau, et réalisateur. Il a réalisé plusieurs courts métrages : *À deux pas de l'Acropole* (2000), *Au fond du bois* et *Les Révolutions de René Ach* (2009), *Vacance*. Depuis plusieurs années, il intervient régulièrement dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, auprès des élèves et des enseignants

**Thomas Salvador**, prestidigitateur, alpiniste et acrobate, est le réalisateur d'un long métrage *Vincent n'a pas d'écailles*, sorti fin 2014 et de quatre courts métrages de fiction, *Une rue dans sa longueur* (1999), *Là ce jour* (2001), *Petits pas* (2003), *De sortie*, (2005), dont il est le principal acteur. Ses films ont été primés à de nombreuses reprises dans divers festivals. Il a également réalisé en 2004, dans le cadre de la collection Portraits pour Arte, un court documentaire *Dans la voie : portrait d'un guide au travail*, tourné en haute montagne, dans les Alpes. Il a été pensionnaire de la villa Médicis à Rome et y a tourné plusieurs films vidéo, notamment *Rome*, prix du GNCR en 2009 au festival Côté Court de Pantin.

**Marcos Uzal** a écrit pour *Cinéma*, *Vertigo* et *Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (*CinémaAction*, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection *Côté Films* aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

**Cédric Venail** est réalisateur et producteur. Il a coordonné le livre *Trajets*, à travers le cinéma de Robert Kramer (2001). Il anime depuis 10 ans des ateliers aussi bien pratiques que théoriques en lycée et à l'Université, en France et en Europe. Il produit au sein de Huckleberry Films, société de production qui a vocation à développer des films dans toutes les formes contemporaines : fictions, documentaires de création, essais, web-docs, transmedia, etc. Ses premiers films, des essais documentaires : *Un Virus dans la ville* (80', 2008), *Carmel* (17', 2009).

**Pascal-Alex Vincent**, cinéaste et enseignant à l'université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Après deux courts métrages

sélectionnés à Cannes, il tourne en 2009 *Donne-moi la main*, sorti au cinéma dans une douzaine de pays. Il est également l'auteur de plusieurs programmes tournés au Japon et de clips pour divers groupes de pop/rock.

**Stratis Vouyoucas** est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'Ésec. Il est aussi l'auteur des DVD pédagogiques sur *Bled Number One*, édité par la coordination régionale en 2008–2009, *Mafrouza – Oh la Nuit !* en 2012–2013 et *La bataille de Solferino* en 2014–2015.

**Nachiketas Wignesan** espérait enfant voir tous les films qui ont été tournés... Aujourd'hui, il a compris que l'entreprise était très compromise mais ses activités de critique de cinéma (*Positif*, *Vertigo*, *L'Avant-scène cinéma*, etc.) ou d'enseignant de cinéma à l'Université de Paris III (« Histoire du cinéma muet », « Histoire du western » et « Analyse de films ») ou à l'Institut Supérieur de l'Image et du son (« Mise en scène » et « Analyse de l'image ») lui permettent d'atteindre – petit à petit – son rêve. Par ailleurs, il écrit des scénarios.



## ANNEXE 6

# Carte lycéens et apprentis au cinéma 2014–2015



